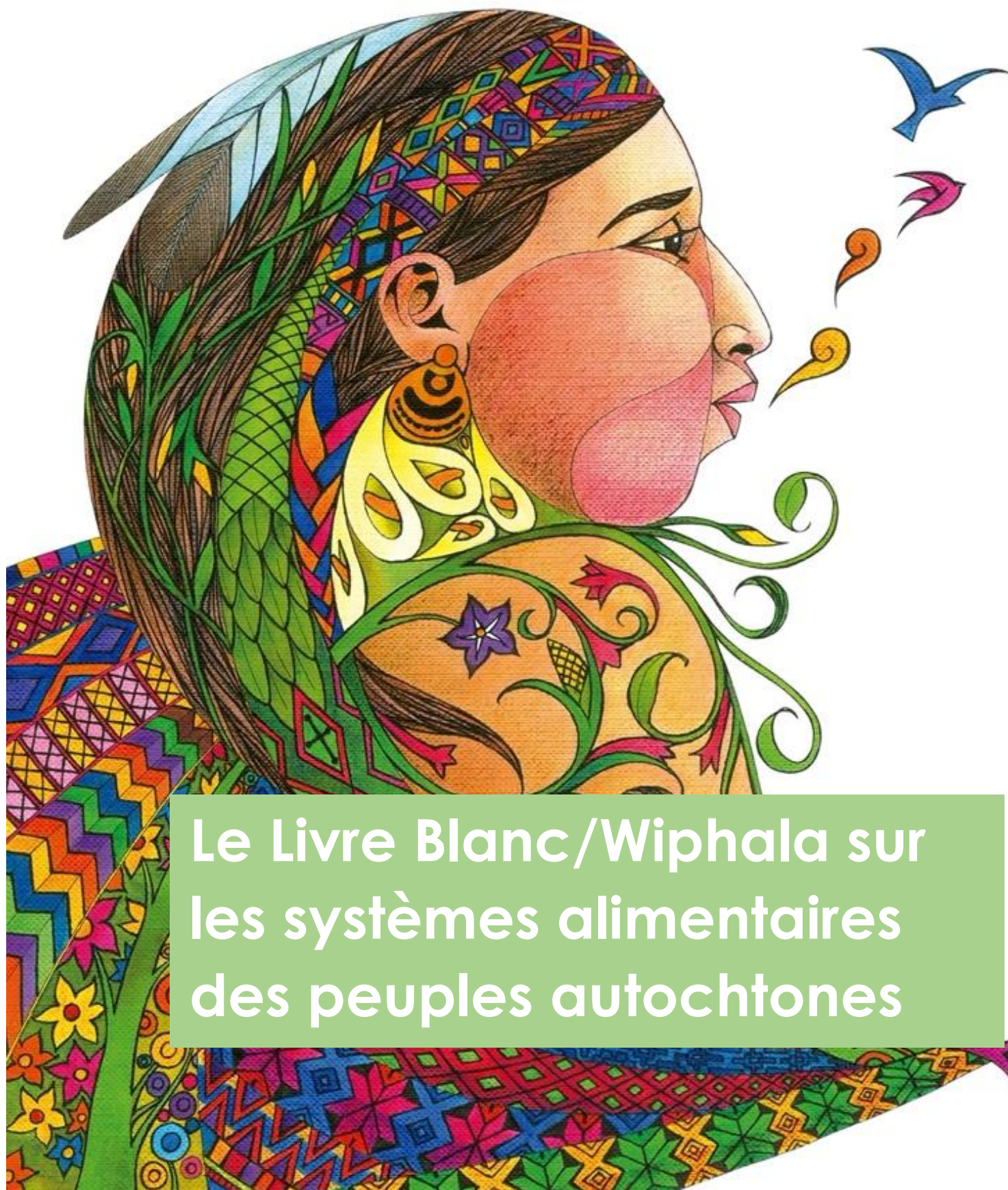




Organisation des Nations Unies  
pour l'alimentation et l'agriculture



Le Livre Blanc/Wiphala sur  
les systèmes alimentaires  
des peuples autochtones

# **Le Livre Blanc/Wiphala sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones**

**Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture**

Rome, 2021

Citer comme suit:

FAO. 2021. *Le Livre Blanc/Wiphala sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones*. Rome. <https://doi.org/10.4060/cb4932fr>

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. Le fait qu'une société ou qu'un produit manufacturé, breveté ou non, soit mentionné ne signifie pas que la FAO approuve ou recommande ladite société ou ledit produit de préférence à d'autres sociétés ou produits analogues qui ne sont pas cités.

Les opinions exprimées dans ce produit d'information sont celles du/des auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement les vues ou les politiques de la FAO.

© FAO, 2021



Certains droits réservés. Cette œuvre est mise à la disposition du public selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 Organisations Intergouvernementales (CC BY-NC-SA 3.0 IGO; <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/igo/legalcode.fr>).

Selon les termes de cette licence, cette œuvre peut être copiée, diffusée et adaptée à des fins non commerciales, sous réserve que la source soit mentionnée. Lorsque l'œuvre est utilisée, rien ne doit laisser entendre que la FAO cautionne tels ou tels organisation, produit ou service. L'utilisation du logo de la FAO n'est pas autorisée. Si l'œuvre est adaptée, le produit de cette adaptation doit être diffusé sous la même licence Creative Commons ou sous une licence équivalente. Si l'œuvre est traduite, la traduction doit obligatoirement être accompagnée de la mention de la source ainsi que de la clause de non-responsabilité suivante: «La traduction n'a pas été réalisée par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). La FAO n'est pas responsable du contenu ni de l'exactitude de la traduction. L'édition originale [langue] est celle qui fait foi.»

Tout litige relatif à la présente licence ne pouvant être résolu à l'amiable sera réglé par voie de médiation et d'arbitrage tel que décrit à l'Article 8 de la licence, sauf indication contraire contenue dans le présent document. Les règles de médiation applicables seront celles de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (<http://www.wipo.int/amc/fr/mediation/rules>) et tout arbitrage sera mené conformément au Règlement d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI).

**Matériel attribué à des tiers.** Il incombe aux utilisateurs souhaitant réutiliser des informations ou autres éléments contenus dans cette œuvre qui y sont attribués à un tiers, tels que des tableaux, des figures ou des images, de déterminer si une autorisation est requise pour leur réutilisation et d'obtenir le cas échéant la permission de l'ayant-droit. Toute action qui serait engagée à la suite d'une utilisation non autorisée d'un élément de l'œuvre sur lequel une tierce partie détient des droits ne pourrait l'être qu'à l'encontre de l'utilisateur.

**Ventes, droits et licences.** Les produits d'information de la FAO sont disponibles sur le site web de la FAO ([www.fao.org/publications](http://www.fao.org/publications)) et peuvent être obtenus sur demande adressée par courriel à: [publications-sales@fao.org](mailto:publications-sales@fao.org). Les demandes visant un usage commercial doivent être soumises à: [www.fao.org/contact-us/licence-request](http://www.fao.org/contact-us/licence-request). Les questions relatives aux droits et aux licences doivent être adressées à: [copyright@fao.org](mailto:copyright@fao.org).

Image de la couverture: ©Chirapaq Peru

# Table des matières

<b>Contributeurs</b>	<b>iv</b>
<b>Avant-propos</b>	<b>v</b>
<i>Membre de la Plateforme sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones</i> <b>Préface</b>	<b>vii</b>
<b>Abréviations, sigles et acronymes</b>	<b>xiv</b>
<b>Résumé exécutif</b>	<b>xv</b>
<i>Introduction</i>	<i>1</i>
<b>I. Caractérisation des systèmes alimentaires des peuples autochtones</b>	<b>8</b>
<b>II. Ce que peuvent apporter les peuples autochtones au débat actuel concernant les systèmes alimentaires durables</b>	<b>19</b>
1. Le rôle de la vision de la vie des peuples autochtones dans les transformations durables	19
2. Les systèmes de connaissance des Peuples autochtones, complémentaires des connaissances scientifiques.	21
3. Les systèmes de gouvernance des peuples autochtones préservent la biodiversité mondiale	23
4. Les systèmes alimentaires des peuples autochtones offrent des régimes nutritifs et sains	25
5. Les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont résilients et peuvent contribuer à relever les défis du changement climatique et des chocs environnementaux	29
<b>III. Facteurs qui touchent les systèmes alimentaires des peuples autochtones</b>	<b>33</b>
<b>IV. Les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont en soi une solution déterminante (Game-changing solution)</b>	<b>48</b>
<b>V. Recommandations organisées par Pistes d'Action et solutions déterminantes</b>	<b>51</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>62</b>
<b>Glossaire</b>	<b>79</b>
<b>Annexes</b>	<b>97</b>
Annexe 1: Études de cas	97
Annexe 2: Éléments clés de la divergence de paradigme et de vision du monde	106
Annexe 3: Facteurs d'influence identifiés dans les systèmes alimentaires des peuples autochtones	109
Annexe 4: Analyse des solutions déterminantes proposées par les 5 Pistes d'Action (Action Tracks - AT)	116



# Contributeurs

**Membre de la Plateforme mondiale et du comité technique de rédaction.** Danny Hunter (Alliance of Bioversity International et CIAT); Gam Shimray (Asian Indigenous Peoples Pact); Thomas Worsdell; (Asian Indigenous Peoples Pact); Anne Brunel (FAO Indigenous Peoples Unit); Gennifer Meldrum (FAO Indigenous Peoples Unit); Ida Strømsø (FAO Indigenous Peoples Unit); Luisa Castañeda (FAO Indigenous Peoples Unit); Mariana Estrada (FAO Indigenous Peoples Unit); Mikaila Way (FAO Indigenous Peoples Unit); Yon Fernandez de Larrinoa (FAO Indigenous Peoples Unit); Charlotte Milbank (FAO Indigenous Peoples Unit, University of Cambridge); Tania Martinez (Greenwich University, Natural Resources Institute); Harriet Kuhnlein (McGill University, Centre for Indigenous Peoples' Nutrition and Environment); Bhaskar Vira (University of Cambridge).

**Membres de la Plateforme mondiale.** Amparo Morales (Fondo para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas de América Latina y El Caribe); Dennis Mairena (Fondo para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas de América Latina y El Caribe); Ernesto Marconi (Fondo para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas de América Latina y El Caribe); Gabriel Muyuy (Fondo para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas de América Latina y El Caribe); Luis Alfredo Rojas (Fondo para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas de América Latina y El Caribe); Myrna Cunningham Kain (Fondo para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas de América Latina y El Caribe); Carolina Herrera (Fundación Gaia Amazonas); Juliana Sanchez (Fundación Gaia Amazonas); Julieth Rojas (Fundación Gaia Amazonas); Maria Isabel Valderrama (Fundación Gaia Amazonas); Pamela Katic (Greenwich University, Natural Resources Institute); Julie Brimblecombe (Monash University); Tero Mustonen (Snowchange Cooperative); Bhogtoram Mawroh (The Indigenous Partnership on Agrobiodiversity and Food Sovereignty); Lukas Pawera (The Indigenous Partnership on Agrobiodiversity and Food Sovereignty); Phrang Roy (The Indigenous Partnership on Agrobiodiversity and Food Sovereignty).

**Contributeurs d'Afrique.** Boris Ibela (Association pour le devenir des autochtones et de leur connaissance originelle); Davy Pouaty Nzembialela (Association pour le devenir des autochtones et de leur connaissance originelle); Pierre Mondjo (Association pour le devenir des autochtones et de leur connaissance originelle); Sandrine Moughola (Association pour le devenir des autochtones et de leur connaissance originelle); Bakari Chaka (Maasai Mara University); Charity Konana (Maasai Mara University, Individual Expert from the Maasai Community); Mariam Wallet Aboubacrine (Tin Hinan, women's association).

**Contributeurs de l'Arctique.** Dalee Sambo (Inuit Circumpolar Council, Individual contribution); Vera Metcalf (Inuit Circumpolar Council, Individual contribution); Vernae Angnaboogok (Inuit Circumpolar Council, Individual contribution).

**Contributeurs d'Asie.** Pradeep Metha (Central Himalayan Institute for Nature & Applied Research); Lalita Bhattacharjee (Meeting the Undernutrition Challenge, FAO); Fidel Rodriguez (FAOPH, FAO Representation Office in the Philippines); Jeffrey Oliver (FAOPH, FAO Representation Office in the Philippines); Jasmine Magtibay (FAOPH, FAO Representation Office in the Philippines); Kathleen Ramilo (FAOPH, FAO Representation Office in the Philippines); Melanie Sison (FAOPH, FAO Representation Office in the Philippines); Virginia Agcopra (FAOPH, FAO Representation Office in the Philippines); Dharmen G. Momin (Garó tribe, Individual contribution); Neelam Kerketta (Oraon tribe, India, Jawaharlal Nehru University, New Delhi); Mardha Tillah (Indonesian Institute for Forest and Environment); Basavi Kiro (Torang Trust).

**Contributeurs d'Amérique latine.** Samuel Cauper Pinedo (Asociación Centro Indígena para el Desarrollo Sostenible); Gloria Amparo Miranda Zambrano (Departamento de Estudios Culturales, Demográficos y Políticos. División de Ciencias Sociales y Administrativas, Campus Celaya-Salvatierra. Universidad de Guanajuato, México); Liseth Escobar (National University of Colombia, Amazonia Campus); Olga Lucía Chaparro Africano (National University of Colombia, Amazonia Campus. Honorary Fellow Researcher in the Latin American, Caribbean and Iberian Studies Program (LACIS) at the University of Wisconsin-Madison); Jenny Chicaiza (pueblo Kayambi, Red de jóvenes Wambra Páramo); Carmen Laura Paz Reverol (pueblo wayuu, Fundación Indígena Lumaa, Universidad del Zulia).

**Contributeurs d'Amérique du Nord.** Hannah Tait Neufeld (Indigenous Health Wellness and Food Environments, School of Public Health and Health Systems, Faculty of Health, University of Waterloo); Steven Holley (Dena'ina (the Many People), Alaska Village initiative, Alaska Carbon Exchange); Erin Riley (Division of Community and Education, Institute of Youth, Family and Community-IYFC USDA|National Institute of Food and Agriculture-NIFA); Kellyann Jones-Jamtgaard (Division of Community and Education, Institute of Youth, Family and Community-IYFC, USDA|National Institute of Food and Agriculture-NIFA); Jamie Betters (Oneida Nation); Debra Nkusi (First Nations and Inuit Health Branch, Indigenous Services Canada); Lesya Marushka (First Nations and Inuit Health Branch, Indigenous Services Canada); Andrea Carmen (International Indian Treaty Council, Yaqui Nation); Joseph Gazing Wolf (Lakota, Standing Rock Sioux Nation, Arizona State University, USA); Tara Maudriez (Johns Hopkins Bloomberg School of Public Health, Sault Ste Marie Tribe of Chippewa Indians, Individual contribution); Sara Moncada (The Culture Conservancy, Yaqui Nation); Robert Brown (Oneida Nation); Vicki Hebb (University of Nevada Reno, Community Services – Extension Mineral County, Cheyenne River Sioux Tribe); Jonathan Long (US Forest Service); Tracy Morgan (Washington State University, FRTEP Tribal Extension under the Kalispel Tribe of Indians; Friend of Kalispel Tribe).

**Contributeurs du Pacifique.** Jane Lokomaika'ikeakua Au (Kānaka 'Ōiwi (Native Hawaiian) 'Āina Momona); Dr. Kamana Beamer (Kānaka 'Ōiwi (Native Hawaiian), Center for Hawaiian Studies in the Hui 'Āina Momona Program at the University of Hawai'i at Mānoa)

**Contributeurs sur les thèmes de la covid-19 et de la résilience.** Carol Zavaleta-Cortijo (Quechua from Peru, Unidad de Ciudadanía Intercultural y Salud Indígena (UCISI), Facultad de Salud Pública y Administración, Universidad Peruana Cayetano Heredia; Eranga K. Galappaththi (Individual (expert) contribution).

**Contributions générales.** Amy Ickowitz (Center for International Forestry Research); Alexandre Meybeck (Center for International Forestry Research (CIFOR) and the Forests, Trees and Agroforestry research programme of the CGIAR); Vincent Gitz (Center for International Forestry Research, the Forests, Trees and Agroforestry (FTA) research programme of the CGIAR); Junko Nakai (FAO, Natural Resources Management Officer); Francesco N. Tubiello (FAO, FAOSTAT); Alvaro Toledo (FAO, International Treaty on Plant Genetic Resources); Daniele Manzelaa (FAO, International Treaty on Plant Genetic Resources); Francisco Lopez (FAO, International Treaty on Plant Genetic Resources); Kent Nnadozie (FAO, International Treaty on Plant Genetic Resources); Mario Marino, Technical Officer (FAO, International Treaty on Plant Genetic Resources); Mary Jane Ramos De la Cruz (FAO, International Treaty on Plant Genetic Resources); Olivier Rukundo (FAO, International Treaty on Plant Genetic Resources); Rodica Leahu (FAO, International Treaty on Plant Genetic Resources); Tobias Kiene (FAO, International Treaty on Plant Genetic Resources); Anneleen VanUFFelen (FAO, Office of Climate Change, Biodiversity and Environment); Ghislaine Gill (FAO, Office of Climate Change, Biodiversity and Environment); Irene Hoffmann (FAO, Office of Climate Change, Biodiversity and Environment); Monika Kobayashi (Office of Climate Change, Biodiversity and Environment); Preetmoninder Lidder (FAO, Office of the Chief Scientist); Jessica Vega Ortega (Global Indigenous Youth Caucus); Ajay Rastogi and Lok Chetna Manch (IIED and members of the Biocultural Heritage Working Group); Alejandro Argumedo (IIED and members of the Biocultural Heritage Working Group); Dr Chemuku Wekesa (Kenya Forestry Research Institute, IIED and members of the Biocultural Heritage Working Group); Dr Philippa Ryan (RBG Kew, IIED and members of the Biocultural Heritage Working Group); Dr Yiching Song (Farmer Seed Network (China), IIED and members of the Biocultural Heritage Working Group); Krystyna Swiderska (IIED and members of the Biocultural Heritage Working Group); Gina Kennedy USAID Advancing Nutrition, IUNS Task Force on Traditional and Indigenous Food Systems and Nutrition, Individual contribution); Rosalaura Romeo (Mountain Partnership Secretariat in FAO); Samantha Ahear (Mountain Partnership Secretariat in FAO); Sara Manuelli (Mountain Partnership Secretariat in FAO); Valeria Barchiesi (Mountain Partnership Secretariat in FAO); Yuka Makino (Water and Mountains, Mountain Partnership Secretariat in FAO); Angus W. Naylor and Prof. James D. Ford (Priestley International Centre for Climate, University of Leeds, Leeds, Arctic/Canadian Arctic Individual contributions); Lev Neretin (Safeguards, Climate Risks and Bioeconomy Team of FAO).

\*Liste des contributeurs par ordre de 1. Membres de la Plateforme mondiale/Région, 2. Organisation, 3. Prénom par ordre alphabétique.

## Avant-propos

Notre vie dépend de la nature et nous contribuons à la nature en prenant soin d'elle. Nous commençons tous à comprendre de mieux en mieux cette relation symbiotique.

Depuis des millénaires, les peuples autochtones protègent leur environnement et sa biodiversité. Aujourd'hui, les scientifiques nous disent que 80 pour cent de la biodiversité mondiale restante se trouve sur nos terres et nos territoires. Nous ne le savions pas. Nos ancêtres ne connaissaient pas la biodiversité, l'écologie, les services écosystémiques ou le piégeage du CO<sub>2</sub>, mais ils savaient que la protection des écosystèmes, de l'environnement et de la biodiversité était essentielle pour notre bien-être et notre durabilité. Nos aînés, nos mères et nos pères nous l'ont enseigné comme un moyen de faire preuve d'un bon comportement au sein de la communauté.

Un bon comportement signifie suivre et mettre en pratique les valeurs et les normes établies par la société, comme une partie de la culture. Cela découle de nos croyances profondes, que nous mettons en pratique en participant aux rituels religieux et aux pratiques traditionnelles, et de la relation respectueuse que nous entretenons avec nos communautés. En outre, le respect et l'honneur de la nature vivante non humaine et le maintien de l'équilibre écologique sont tout aussi importants pour nous, car ils élèvent notre bien-être à un autre niveau. Cette conviction de vivre en harmonie avec la vie non humaine était considérée comme fondamentale pour maintenir l'ordre dans la nature et dans la société. Regarder la nature holistique avec une optique systémique était la façon dont nous avons observé et appris. Cette perspective nous a permis de comprendre le déroulement des saisons, l'arrivée des pluies et les relations entre les plantes, les animaux, les insectes et les poissons, ainsi que leur pouvoir de guérison.

Aujourd'hui, tout le monde parle de transformer les systèmes alimentaires mondiaux en systèmes durables et résilients. Mais la plupart de nos systèmes alimentaires ont été résilients et durables depuis des temps immémoriaux, car ils étaient fondés sur l'objectif d'assurer la subsistance, y compris pour les générations futures.

Les systèmes alimentaires de nos peuples autochtones sont le résultat d'observations longues et précises des processus et des effets de la nature. Ces observations et ces connaissances passent par des processus personnels, communautaires et expérientiels. Nos systèmes alimentaires sont ancrés dans notre sagesse et nos connaissances traditionnelles, et ils encourent peu de risques, seuls de petits changements ou modifications y étant apportés pour en assurer la continuité. La consommation et les solutions recherchées sont toujours modérées et réfléchies.

Les systèmes alimentaires de nos peuples autochtones consistent en des techniques de production et de génération d'aliments impliquant la mobilité et des moyens de subsistance mobiles, et sont associés à des droits et à des responsabilités sur les ressources naturelles. La réglementation et la gestion des systèmes et des ressources alimentaires s'articulent autour de droits et de responsabilités pouvant être typiquement alignés sur les droits de propriété et d'accès individuels, familiaux, collectifs et communautaires aux terres et aux territoires de nos communautés. De plus, les tabous et les interdictions culturelles aident à réguler la consommation de certains membres ou de toute une communauté, afin de garantir une approche conservatrice face à tout changement et développement. Comme résultat, plus de 476 millions d'autochtones, vivant dans plus de 90 pays à travers le monde dans sept régions

socioculturelles, ont développé des pratiques de gestion territoriale uniques parvenant à produire de la nourriture tout en préservant la biodiversité.

Bien que nous soyons souvent confrontés à des situations de discrimination et de marginalisation qui violent nos droits, nous ne sommes pas venus au Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires en tant que personnes pauvres et vulnérables. Nous venons en tant que femmes et hommes autochtones qui pensent que nos systèmes de connaissances méritent le même respect et la même dignité que les systèmes de connaissances structurés par l'éducation formelle et les formes de transmission écrites.

Nous ne pouvons pas imaginer que les leaders mondiaux se réunissent et essaient de discuter de la durabilité et des systèmes alimentaires résilients sans nous, alors que nous pratiquons ces approches avec succès dans nos communautés et nos écosystèmes depuis toujours, avant même que ces termes n'aient été conceptualisés.

Ce document, rédigé par la Plateforme mondiale sur les systèmes alimentaires autochtones, est important car il a été écrit par des peuples autochtones du monde entier, dans un format compréhensible pour les scientifiques non autochtones, dans le but d'expliquer pourquoi nos systèmes alimentaires peuvent tant apporter au monde.

Les systèmes alimentaires traditionnels que nous, les peuples autochtones, avons entretenus pendant des siècles, sont ceux qui ont permis de maintenir notre culture et notre identité malgré les innombrables défis auxquels nous avons déjà été confrontés, et le feront encore à l'avenir. Je pense donc que nos systèmes alimentaires nous ont donné la force de continuer à protéger la nature et nos peuples pour les générations futures.

Les systèmes alimentaires des peuples autochtones, enracinés dans nos connaissances ancestrales et nos pratiques de gestion territoriale, sont unis par notre lien spirituel profond avec la nature. C'est dans notre conscience spirituelle que nous trouvons l'harmonie avec la nature et que nous concevons des solutions aux problèmes du changement climatique et de la perte de biodiversité.

La valeur des systèmes alimentaires des peuples autochtones en termes de durabilité, de nutrition et de résilience se reflète dans la conservation de la biodiversité et la disponibilité de moyens suffisants pour assurer la subsistance de nos foyers, en harmonie avec la nature et avec notre cosmogonie.

Je me souviens de la première réunion que nous avons eue avec le groupe scientifique du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires, coordonnée par la Plateforme mondiale sur les systèmes alimentaires autochtones et l'Unité des peuples autochtones de la FAO, le 14 septembre 2020. J'ai tenu en haute considération la proposition du professeur Joaquim Von Braun, président du groupe scientifique, de produire un Livre Blanc sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones et de déterminer comment les connaissances des peuples autochtones et la science conventionnelle pourraient être intégrées au groupe scientifique.

C'est à partir de ce moment que le voyage de création du Livre Blanc/Wiphala a débuté.

Un processus de co-création et le partage des connaissances scientifiques des leaders autochtones et des chercheurs non autochtones ont permis d'initier l'ébauche du Livre Blanc/Wiphala. Par le biais d'une consultation ouverte coordonnée par la Plateforme mondiale, plus de 56 organisations, universités et

individus autochtones des sept régions socioculturelles ont partagé leurs connaissances et leurs points de vue pour élaborer le Livre Blanc/Wiphala.

Le 31 mars 2021, les dirigeants autochtones et les centres de recherche composant la Plateforme mondiale sur les systèmes alimentaires autochtones ont organisé un échange de connaissances avec le groupe scientifique du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires.

Lors de cet événement, les leaders autochtones de la Plateforme mondiale ont présenté le Livre Blanc/Wiphala sur les Systèmes Alimentaires des peuples autochtones, illustrant comment nos connaissances peuvent contribuer à des actions locales et mondiales pour transformer les systèmes alimentaires afin qu'ils soient plus sains, plus équitables et plus durables.

En tant que représentant du groupe scientifique, le professeur Von Braun a reconnu et bien reçu le Livre Blanc/Wiphala et a proposé de le publier sur le site internet comme l'un des documents techniques des cinq pistes d'action. Il a reconnu ce jalon comme un point de départ pour continuer à collaborer avec les peuples autochtones par l'échange de connaissances.

Par conséquent, après un effort aussi remarquable et unique que la rédaction du Livre Blanc/Wiphala et en reprenant les mots du professeur Von Braun, nous, les peuples autochtones, continuerons à travailler avec persévérance, comme nous le faisons toujours, pour assurer notre inclusion dans les discussions pendant et après le sommet.

Nous croyons fermement que nos systèmes alimentaires pourraient contribuer de manière cruciale aux discussions du prochain Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires. Nous considérons également le sommet comme une occasion de reconnaître l'importance de protéger notre gestion territoriale, nos connaissances, notre gouvernance, nos systèmes de valeurs, notre spiritualité et nos droits collectifs, qui constituent la base de l'amélioration et de la promotion des systèmes alimentaires des peuples autochtones.

Pour conclure, je voudrais remercier toutes les femmes, tous les hommes, tous les experts et toutes les organisations autochtones qui ont pris le temps d'envoyer leurs commentaires et leurs contributions pour façonner et produire ce Livre Blanc/Wiphala sur les Systèmes Alimentaires des peuples autochtones. Ce document n'est pas un tableau complet des pratiques de nos familles et communautés à travers le monde. Cependant, il donne un bon aperçu de ce qui rend nos systèmes alimentaires autochtones uniques.

Le fait que le groupe scientifique ait accepté le Livre Blanc/Wiphala comme méritant un respect égal pour nos connaissances et comme base pour le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires est un pas dans la bonne direction pour mettre fin à des siècles de discrimination et de marginalisation des connaissances traditionnelles des peuples autochtones.

Mes remerciements à vous tous, autochtones et non-autochtones, qui avez travaillé sur ce document collectif.

**Gam A. Shimray,**

*Secrétaire général, Pacte des peuples autochtones d'Asie*

*Membre de la Plateforme sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones*



## Préface

La rédaction de ce Livre Blanc/WiphalaWiphala sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones a été coordonné par la Plateforme mondiale et édité par un comité technique de rédaction afin de résumer les principaux points abordés. Le Livre Blanc/WiphalaWiphala sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones est le résultat d'un travail collectif d'experts autochtones et qui ne le sont pas, de scientifiques et de chercheurs. Le projet initial a reçu plus de 60 contributions directes d'organisations et d'experts autochtones, et d'institutions de six régions socioculturelles différentes. Nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué, et dont vous trouverez les noms en introduction de ce document.

Ce Livre Blanc/WiphalaWiphala offre une contribution constructive, basée sur des preuves, au Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires de 2021. Les contributeurs et les co-auteurs de ce document demandent aux dirigeants du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires d'intégrer les principes et les valeurs des systèmes alimentaires des peuples autochtones dans l'agenda du Sommet, ainsi que dans les discussions politiques et les programmes qui suivront le Sommet.

Ce document souligne l'importance du respect des droits des peuples autochtones pour assurer la protection et la préservation de leurs systèmes alimentaires, et la valeur ajoutée que cela peut apporter pour relever les nouveaux défis mondiaux. En outre, il fait valoir que les enseignements tirés de l'approche alimentaire des peuples autochtones contribueront à la résilience et à la durabilité d'autres systèmes alimentaires dans le monde. Dans cette optique, le document fournit des preuves de la durabilité des systèmes alimentaires des peuples autochtones, y compris les moyens par lesquels ils se sont avérés résilients au fil du temps.

À ce jour, le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires de 2021 n'a pas accordé une attention suffisante aux systèmes alimentaires et aux systèmes de connaissances des peuples autochtones. Ces derniers contestent la conceptualisation actuelle des systèmes alimentaires du Sommet, qui n'est pas représentative de leurs réalités, croyances, moyens de subsistance et systèmes alimentaires.

Le document remet également en question certaines idées et certains paradigmes largement acceptés concernant l'alimentation, les systèmes alimentaires, la durabilité, la conservation de la biodiversité et la gestion territoriale. Cette remise en question est voulue. En effet, il est nécessaire de réévaluer ces paradigmes afin de saisir pleinement les points de vue des peuples autochtones et les contributions qu'ils peuvent apporter à la réflexion sur les systèmes alimentaires et ses approches. Si la capacité des peuples autochtones à préserver la biodiversité est largement reconnue, la compréhension des liens importants entre la conservation de la biodiversité et la diversité culturelle, linguistique, spirituelle et cosmogonique des peuples autochtones, ainsi que leurs systèmes alimentaires, n'en est qu'à ses débuts.

Ce document souligne les risques de ne pas prendre en compte les contributions qui ont fait leur preuve et que les peuples autochtones ont apportées et continuent d'apporter à la durabilité et à la gestion territoriale, parmi tant d'autres. Il aborde également les contradictions et les limites des politiques actuelles en ce qui concerne l'application des objectifs de développement durable (ODD), les débats de la Conférence des Parties (CP) de l'Organisation des Nations Unies (ONU) sur les changements climatiques et les accords internationaux sur la durabilité. Les auteurs du Livre Blanc/Wiphala espèrent que les systèmes de connaissances traditionnelles des peuples autochtones seront reconnus, respectés et valorisés avec la même considération et la même intégration par les communautés scientifiques et universitaires qui informeront le Sommet, et au-delà.

Bien que nous espérons et attendions de ce document qu'il suscite un plus grand respect pour les connaissances traditionnelles des peuples autochtones, un certain nombre de considérations importantes doivent être prises en compte.

Tout d'abord, nous devons être attentifs à la manière dont ces connaissances sont utilisées. Il existe de grandes différences entre les connaissances scientifiques formalisées et les systèmes de connaissances des peuples autochtones, bien qu'ils puissent également être complémentaires. Les chercheurs ont souvent été extractifs dans leur utilisation des connaissances traditionnelles des peuples autochtones. Nous plaçons pour la création de plateformes sur lesquelles les peuples autochtones et les scientifiques puissent travailler ensemble pour co-concevoir des systèmes alimentaires durables et résilients en faveur du bien-être des personnes et des écosystèmes.

Deuxièmement, les contributions multiples et différentes des peuples autochtones du monde entier témoignent d'une manière de comprendre la réalité et de communiquer essentiellement orale. La transcription des pensées et des connaissances orales sous forme écrite est souvent un défi. Dans la mesure du possible, nous avons cherché à conserver la diversité et la richesse des contributions reçues, mais nous tenons à reconnaître que nous ne pouvons pas refléter la plupart des subtilités des commentaires dans les pages limitées de ce document. Les informations transmises par les peuples autochtones couvraient souvent tout un ensemble de sujets, allant de la cosmogonie, la gestion territoriale, l'alimentation et les droits sur leurs terres, en passant par les ressources et territoires. Dans de nombreux cas, le comité de rédaction a choisi de présenter une sélection de concepts et d'idées en minimisant les répétitions et en structurant les informations transmises, afin de s'adapter au format final du document.

Troisièmement, les peuples autochtones et leur perception de leurs systèmes alimentaires et de leurs connaissances traditionnelles sont fondamentalement systémiques. Les peuples autochtones considèrent l'ensemble, observent le total en ajoutant les relations et les interactions entre les éléments du système alimentaire. Lorsqu'ils communiquent, ils accordent autant d'importance à l'équilibre et à l'harmonie du système qu'aux éléments qui le composent. Cette approche systémique est à présent largement considérée par les scientifiques pour analyser d'autres systèmes alimentaires. Les peuples autochtones l'acquièrent de manière intrinsèque, en raison de leur conception de l'alimentation, de la spiritualité, de la nature et des relations.

Quatrièmement, tandis que les scientifiques fondent leur analyse sur la modélisation et l'expérimentation, les peuples autochtones affinent leurs systèmes de connaissances par l'accumulation d'une observation constante de l'environnement, en ajustant leurs réponses au fil du temps. Cela a permis aux peuples autochtones non seulement de comprendre les cycles naturels, les schémas météorologiques et le comportement de la faune et de la flore, mais aussi de développer une expérimentation de facto basée sur la pratique au quotidien et sur cette observation. Les connaissances accumulées au cours de ces observations constantes sont transmises oralement par le biais de la transmission inter et intra générationnelle des connaissances. Cette façon d'analyser la réalité et les phénomènes est d'ores et déjà une contribution unique des peuples autochtones à la communauté scientifique et au monde.

Le Livre Blanc/document Whapala, destiné à soutenir le processus menant au Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires, présente des propositions pour chacun des cinq Pistes d'Action (Action Tracks en anglais), objectifs du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires. Les peuples autochtones n'auraient pas adopté l'analyse par le biais d'une approche cloisonnée et fragmentaire de ce type, créée par les cinq Pistes d'Action lors de l'analyse des systèmes alimentaires. Ils auraient plutôt opté pour un regard plus holistique et systémique.

Le terme de «Livre Blanc» est utilisé pour désigner un document modèle et les documents qui, au niveau mondial, établissent des références conceptuelles importantes pour les discussions et les débats. Comme ce document a été écrit par des peuples autochtones à partir des connaissances de ces peuples, il a été suggéré de l'appeler Livre Blanc/Wiphala. «Wiphala» fait référence au drapeau coloré des peuples autochtones des Andes et donne une idée de la diversité des connaissances et des points de vue qui ont été inclus dans le processus de rédaction. Par conséquent, le Livre Blanc/Wiphala sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones fait référence à sa caractéristique de document modèle qui alimentera les discussions mondiales, tout en maintenant la diversité des connaissances et des peuples qui ont donné des informations pour son processus de rédaction, tous deux intégrés dans ce document.

Nous invitons les lecteurs à réfléchir aux millions de personnes dans le monde qui nourrissent leurs familles grâce à des systèmes alimentaires différents des systèmes alimentaires urbains, commerciaux et de la chaîne de valeur avec lesquels ils sont peut-être plus familiers. Ces systèmes alimentaires peu familiers sont souvent regroupés sous l'appellation de systèmes alimentaires «traditionnels». Cependant, comme nous allons le voir dans ce document, les systèmes alimentaires traditionnels ne sont pas tous semblables, et les systèmes alimentaires des peuples autochtones présentent des caractéristiques qui les rendent uniques et doivent être mieux appréhendées.

## Principes fondamentaux des systèmes alimentaires des peuples autochtones

En plus des droits spécifiés ci-dessus, vous trouverez ci-dessous d'autres principes fondamentaux sur lesquels repose le présent document. Les termes relatifs aux peuples autochtones sont souvent utilisés de manière incorrecte et interchangeable dans la politique internationale. Les termes utilisés dans ce document cherchent à respecter la compréhension et l'utilisation de ces termes par les peuples autochtones. Le Secrétariat du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires et les scientifiques sont priés de respecter la manière dont ces termes sont définis et utilisés ici et de maintenir leur utilisation dans les futurs documents.

**Autochtone:** Dans d'autres ouvrages, le mot «autochtone», en tant qu'adjectif, peut faire référence à la nature native, traditionnelle ou ancestrale d'une entité dans un lieu géographique, ce qui peut ou non se rapporter aux peuples autochtones. Dans ce document, chaque fois que le mot «autochtone» est utilisé sous forme d'adjectif, c'est en référence explicite aux peuples autochtones.

**Peuples autochtones:** Il n'existe pas de définition internationalement reconnue des peuples autochtones. La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA) reconnaît le droit des peuples autochtones à l'autodétermination, en vertu duquel ils déterminent librement leur statut politique. De plus en plus, les majuscules et le pluriel de «peuples autochtones» sont utilisés pour souligner la diversité de ces peuples et de leurs droits. C'est sous cette forme-là que nous utiliserons ce terme dans ce document. De même, dans ce document, toute mention du terme «communautés locales» désigne les Peuples non Autochtones.

Selon le consensus international (FAO, 2010), les quatre critères suivants sont pris en considération pour qualifier les peuples autochtones:

- la priorité dans le temps, en ce qui concerne l'occupation et l'utilisation d'un territoire spécifique;
- la perpétuation volontaire de la spécificité culturelle, qui peut inclure des aspects de la langue, de l'organisation sociale, de la religion et des valeurs spirituelles, des modes de production, des lois et des institutions;
- l'auto-identification, ainsi que la reconnaissance par d'autres groupes, ou par les autorités de l'État, en tant que collectivité distincte; et
- une expérience de l'assujettissement, de la marginalisation, de la dépossession, de l'exclusion ou de la discrimination, que ces conditions persistent ou non.

**Connaissances traditionnelles des peuples autochtones:** Dans ce document, nous entendons par «connaissances traditionnelles des peuples autochtones» l'ensemble des connaissances, pratiques et manifestations maintenues et développées par les peuples autochtones ayant une longue histoire d'interaction avec leur environnement naturel. Les personnes autochtones ayant contribué à ce document ont souligné l'importance de leurs connaissances traditionnelles, pour la plupart orales, et la manière dont leur transmission

efficace inter et intragénérationnelle maintient leurs systèmes alimentaires en vie et en bon état de fonctionnement.

**Terres, ressources naturelles et territoires:** Dans ce document, nous définissons les terres, les territoires ou les ressources naturelles selon la terminologie convenue durant la Conférence mondiale sur les peuples autochtones (CMPA) de 2014 («terres, ressources naturelles et territoires des peuples autochtones»). Ces termes englobent non seulement les terres, mais aussi les ressources et les droits coutumiers sur la gestion de celles-ci, et acquièrent donc une signification différente.

**Cosmogonie, points de vue cosmogoniques et spiritualité:** Dans ce document, le terme cosmogonie est utilisé pour désigner l'ensemble des croyances, des rites, des pratiques religieuses et des coutumes spirituelles qui influencent la vision qu'ont les peuples autochtones sur l'écosystème, la nature et le monde. La cosmogonie, différente de la cosmologie, est le terme utilisé par les peuples autochtones pour désigner les principes spirituels de leurs sociétés.

**Vivre en équilibre et en harmonie avec la nature et la Terre Mère:** Dans ce document, vivre en harmonie signifie reconnaître l'interconnexion et l'équilibre avec tous les autres êtres de la nature, dans le respect des capacités porteuses des écosystèmes. Selon la vision holistique des peuples autochtones, l'interconnexion et l'équilibre entre tous les êtres vivants (y compris les humains) sont fondamentaux pour une vie harmonieuse et pacifique. Ce concept a été souligné à plusieurs reprises par de nombreux experts autochtones qui ont contribué à ce document.

**Souveraineté alimentaire:** Bien que les peuples autochtones reconnaissent les définitions de la sécurité alimentaire et le principe du droit à l'alimentation, ils insistent sur le caractère central de la souveraineté alimentaire. Tandis que la définition de la souveraineté alimentaire adoptée en 1996 par La Via Campesina fournit un cadre conceptuel important, les peuples autochtones ont plutôt tendance à souligner que la souveraineté alimentaire est le droit des peuples autochtones à choisir, cultiver et préserver leurs pratiques alimentaires et leurs valeurs bioculturelles.

**Droits collectifs et ressources communales ou communes:** Les traditions des peuples autochtones en matière de droits collectifs sur les terres et les ressources (par le biais de la communauté, de la région ou de l'État) contrastent avec les modèles dominants de propriété individuelle, de privatisation et de développement. Dans ce document, nous définissons et reconnaissons les droits collectifs des peuples autochtones sur les terres, les territoires et les ressources conformément à la DNUDPA (articles 3 et 26) et à la Convention relative aux peuples indigènes et tribaux (n° 169) de l'Organisation internationale du travail.

**Biocentrisme:** Le principe du biocentrisme fait partie de la cosmogonie de nombreuses sociétés des peuples autochtones. Dans une perspective biocentrique, les humains ne sont qu'une composante de l'écosystème, qui mérite le respect au même titre que les autres entités vivantes (non humaines). Le biocentrisme est à la base des systèmes alimentaires des peuples autochtones, qui influencent les pratiques de production alimentaire, la production et les



stratégies de gestion des ressources naturelles. L'anthropocentrisme est plus communément associé aux sociétés qui produisent des aliments.

**Génération et production d'aliments:** Les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont constitués à la fois de la génération de nourriture et de la production alimentaire, et les différentes communautés des peuples autochtones peuvent participer à des activités de génération et de production alimentaire à différents degrés. Les peuples autochtones produisent de la nourriture par le biais de l'agriculture, l'élevage, l'aquaculture et l'agroforesterie. La nourriture est le résultat de pratiques telles que la chasse, la pêche, la récolte et la cueillette, pratiques réalisées dans le respect et la compréhension de la capacité porteuse des écosystèmes afin d'assurer la reconstitution et la protection de la biodiversité.

**Gestion territoriale:** Les systèmes alimentaires des peuples autochtones ne peuvent être compris sans faire référence aux pratiques de gestion territoriale. Une gestion territoriale qui comprend souvent des pratiques nomades, semi-nomades et itinérantes comme la culture itinérante, la pêche et la chasse mobiles, la transhumance et d'autres pratiques qui incluent la mobilité comme pratique essentielle de gestion territoriale. Le territoire est le lieu où se manifestent les mondes spirituel et matériel, et l'endroit où l'harmonie est recherchée par le maintien de l'équilibre et de la paix entre les différents éléments. Il ne s'agit pas d'une gestion des ressources consacrée uniquement à la production, mais d'une gestion qui maintient les relations réciproques, les récits, la cosmogonie, les ressources naturelles, génère des aliments et préserve la biodiversité.

**Se nourrir, ce n'est pas que manger:** Pour les peuples autochtones, la nourriture inclut des dimensions et des valeurs nutritionnelles, médicinales, curatives, spirituelles, sociales, culturelles, relationnelles et émotionnelles. C'est une expression des liens entre les peuples autochtones, les terres, les eaux, les entités non humaines (espèces) et le monde spirituel.

**Durabilité et résilience:** Les systèmes alimentaires des peuples autochtones ont précédé les concepts de durabilité ou de résilience, mais ces notions ont été intégrées de facto aux pratiques alimentaires autochtones. En effet, leurs systèmes alimentaires sont restés intacts pendant des centaines, voire des milliers d'années, preuve vivante de leur durabilité et de leur résilience.

**Réciprocité et solidarité collectives:** Les sociétés de nombreux peuples autochtones à travers le monde reposent sur des principes de réciprocité et de solidarité. Souvent, la nourriture ne peut être vendue ou stockée, et elle est donc partagée entre les communautés.

**Le système de troc:** Bien qu'ils évoluent rapidement, les systèmes alimentaires des peuples autochtones ont traditionnellement été sous-tendus par un accès non marchand à la nourriture, une autosuffisance et une orientation vers la subsistance, ainsi que de faibles niveaux de monétisation.

## Abréviations, sigles et acronymes

<b>APA</b>	Accès et partage des avantages
<b>CCNUCC</b>	Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques
<b>CENEPA</b>	Centre d'études sur la nutrition et l'environnement des peuples autochtones
<b>CMPA</b>	Conférence mondiale sur les peuples autochtones
<b>CP</b>	Conférence des Parties
<b>CPLCC</b>	Consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause
<b>DNUDPA</b>	Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones
<b>DPI</b>	Droits de propriété intellectuelle
<b>DVGR</b>	Directives volontaires pour une gouvernance responsable des régimes fonciers applicables aux terres, aux pêches et aux forêts dans le contexte de la sécurité alimentaire nationale
<b>ESG</b>	Critères environnementaux, sociaux et de gouvernance
<b>FAO</b>	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
<b>GES</b>	Gaz à effet de serre
<b>INMIP</b>	Réseau international des peuples autochtones de montagne
<b>IPBES</b>	Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques
<b>IPNUQA</b>	Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones
<b>ODD</b>	Objectif de développement durable
<b>OIT</b>	Organisation internationale du travail
<b>ONU</b>	Organisation des Nations Unies
<b>PCLPA</b>	Plateforme des communautés locales et des peuples autochtones
<b>PFNL</b>	Produits forestiers non ligneux
<b>PPE</b>	Pêche à petite échelle
<b>RPAA</b>	Ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture
<b>UN-SWAP</b>	Plan d'Action à l'échelle du système des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones
<b>UPOV</b>	Union pour la protection des obtentions végétales

## Résumé exécutif

Le système alimentaire mondial ne se base pas sur la durabilité. S'ils ne sont pas atténués, nos systèmes alimentaires actuels entraîneront une modification radicale des écosystèmes, des milieux, des côtes, des sommets des montagnes, des glaciers, des masses d'eau et des régimes climatiques, ce qui aura des conséquences sur le bien-être humain et la vie sur Terre. Des systèmes alimentaires plus efficaces, durables, résilients et équitables sont nécessaires si nous voulons éliminer la faim et atteindre les Objectifs de Développement Durable. Le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires de 2021 est un appel à l'examen des modes de production, de transformation et de consommation des aliments dans le monde, et à la recherche de solutions pour transformer les systèmes alimentaires actuels afin d'accroître leur durabilité, leur résilience et leur efficacité. **Les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont bien placés pour contribuer aux débats mondiaux sur l'alimentation, alors que la priorité doit rester axée sur la protection et le renforcement de leurs systèmes alimentaires. Les peuples autochtones doivent être considérés comme des alliés clés dans les efforts visant à atteindre les Objectifs de Développement Durable des Nations Unies pour une «Faim zéro» (ODD n°2) et à développer des systèmes alimentaires plus durables, résilients et équitables après 2030.** Ce document présente les leçons que l'on peut tirer des peuples autochtones et plaide pour leur inclusion dans l'ordre du jour du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires de 2021.

### Quel est le problème?

- 1. Les peuples autochtones, leurs systèmes alimentaires, leurs connaissances et leurs pratiques ont été et sont encore marginalisés dans les politiques.** Comptant pour plus de 476 millions de personnes dans le monde, les peuples autochtones vivent dans plus de 90 pays et sept régions socioculturelles. Ils résident souvent dans des sites riches en biodiversité et possèdent une grande diversité bioculturelle et des connaissances préservées depuis des générations. Leur participation à l'élaboration et à la mise en œuvre de la politique alimentaire est cruciale pour la pérennité de leurs moyens de subsistance.
- 2. Les systèmes alimentaires des peuples autochtones ne peuvent pas être définis selon les conceptualisations dominantes des systèmes alimentaires qui sont présentés comme des chaînes de valeur linéaires.** Les systèmes alimentaires des peuples autochtones ne suivent pas les chaînes de valeur linéaires et comprennent des valeurs, des systèmes de gouvernance et des relations culturelles à la nourriture différents de ceux des systèmes alimentaires orientés vers les chaînes de valeur. Les systèmes alimentaires des peuples autochtones mettent l'accent sur la circularité et incluent de nombreuses façons d'obtenir, de préparer, de stocker et de partager la nourriture.

### Quelles sont les principales caractéristiques des systèmes alimentaires des peuples autochtones?

- 3. Les systèmes alimentaires des peuples autochtones s'inscrivent dans une approche biocentrique, intimement liée à la nature.** Contrairement aux systèmes de production alimentaire conventionnels spécialisés et à forte intensité d'intrants, les peuples autochtones produisent une diversité d'aliments en intervenant le moins possible sur les écosystèmes et en introduisant des intrants endogènes au système local. Les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont efficaces dans l'utilisation des ressources, produisent peu de gaspillage et une large circulation des ressources. Les intrants matériels sont en général pleinement utilisés et recyclés localement.
- 4. Les systèmes alimentaires des peuples autochtones favorisent la distribution équitable des ressources et du pouvoir et soutiennent les identités et les valeurs autochtones.** Les pratiques de production alimentaire sont souvent localisées, s'appuient sur les ressources communales et sont

soutenues par des systèmes de gouvernance traditionnels. Les échanges sont souvent basés sur le troc ou sur des accords réciproques. Les terres, les eaux et les ressources des peuples autochtones sont souvent utilisées, gérées ou gouvernées collectivement comme une ressource commune dans le cadre d'une gestion communautaire. Les systèmes de propriété collective des ressources et de partage de la nourriture des peuples autochtones peuvent donc favoriser la coopération inter et intra-communautaire, la culture et le maintien d'identités partagées, ainsi que des systèmes alimentaires sains, résilients et culturellement appropriés.

### Que peuvent apporter les systèmes alimentaires des peuples autochtones au débat?

5. **Les connaissances, les pratiques et les visions du monde des peuples autochtones diffèrent de celles de la science occidentale et apportent une contribution précieuse aux débats actuels sur les systèmes alimentaires durables.** Bien que la valeur des connaissances traditionnelles des peuples autochtones ait été reconnue, leurs points de vue, leurs cosmovisions, leurs pratiques qui ont fait leurs preuves et leurs valeurs relationnelles sont toujours exclus de la science et de la politique. L'apport en soi du regard et de l'observation systémiques portés par les connaissances traditionnelles des peuples autochtones est une approche scientifique qui a fait ses preuves. L'inclusion sensible des connaissances traditionnelles des peuples autochtones dans les politiques soutiendra la gestion durable des ressources naturelles et la transformation des systèmes alimentaires pour tous.
6. **Les peuples autochtones occupent plus d'un quart des terres de la planète et leurs systèmes alimentaires peuvent contribuer à préserver la biodiversité mondiale.** Il a été démontré que les terres et les forêts gérées et gouvernées par les peuples autochtones résistent mieux à la disparition des forêts et connaissent des taux de conversion des terres plus faibles que les forêts situées dans des zones protégées et des forêts nationales non définies. Les communautés des peuples autochtones ont réussi à prendre le rôle de gardiennes des ressources alimentaires et génétiques de la planète.
7. **Les systèmes alimentaires des peuples autochtones offrent des aliments et des régimes alimentaires sains.** Ils utilisent plusieurs centaines d'espèces de flore et de faune comestibles et nutritives, y compris les cultures traditionnelles, les plantes sauvages d'une même famille et la faune à l'état sauvage (y compris la viande de brousse, les mammifères marins, les insectes et les poissons). Les effets de la transition alimentaire se font sentir dans les communautés des peuples autochtones, où la consommation croissante d'aliments ultra-transformés constitue une préoccupation croissante en matière de santé publique. Les peuples autochtones souffrant déjà de taux de malnutrition plus élevés que leurs homologues non autochtones, il est important de soutenir la poursuite des pratiques alimentaires des peuples autochtones pour leur santé nutritionnelle à venir.

### Que faut-il faire pour protéger et renforcer les systèmes alimentaires des peuples autochtones?

8. **Les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont en soi une solution qui change la donne (game-changing solution en anglais).** La vitesse à laquelle les systèmes alimentaires des peuples autochtones s'érodent et les systèmes de connaissances traditionnelles des peuples autochtones disparaissent rend indispensable la mise en place d'actions urgentes pour la survie des peuples autochtones. Les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont intimement liés au monde naturel et sont capables d'assurer la sécurité alimentaire et nutritionnelle, tout en restaurant les écosystèmes et en maintenant la biodiversité. Cette protection et cette préservation sont totalement en accord aux droits humains et culturels qui garantissent la survie de ces peuples.

- 9. Les peuples autochtones sont essentiels pour compléter le travail des cinq Pistes d'Action (Action Track en anglais) du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires.** Ceux-ci sont soumis à de nombreux facteurs sociaux, économiques et environnementaux qui peuvent influencer positivement ou négativement la durabilité et la résilience de leurs systèmes alimentaires. Alors que le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires aspire à une transformation vers des systèmes alimentaires plus durables, et que l'échéance de 2030 pour la réalisation des ODD se rapproche de plus en plus, ces facteurs ne peuvent être ignorés. Nous fournissons une évaluation des facteurs qui affectent les systèmes alimentaires des peuples autochtones et formulons des recommandations pour des solutions politiques qui changent la donne et qui sont en accord avec les cinq Pistes d'Action.

### Recommandations pour la Piste d'Action n°1

- 10. *Ne laisser personne de côté:*** Cela ne peut être réalisé que par la recommandation primordiale d'impliquer les leaders autochtones dans les discussions politiques et dans l'élaboration de stratégies concernant leur accès à des aliments sûrs et nutritifs. Au niveau mondial, il convient de promouvoir l'inclusion des peuples autochtones et la reconnaissance de leurs savoirs dans les Plateformes, mécanismes et processus qui affectent leurs systèmes alimentaires, tels que: i) le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires et ses résultats, ii) la Plateforme des communautés locales et des peuples autochtones (PCLPA ou LCIPP-acronyme anglais), iii) le Traité sur les ressources génétiques pour l'alimentation et l'agriculture, et iv) le Comité de la sécurité alimentaire mondiale.
- 11. *La création d'un fonds «Faim zéro»*** ne doit pas se faire au détriment de l'élimination des peuples autochtones. Il est donc recommandé que ce fonds mondial comprenne un sous-fonds destiné aux peuples autochtones pour protéger et préserver leurs systèmes alimentaires.
- 12.** La proposition *d'étendre la couverture des systèmes de protection sociale* est essentielle pour les peuples autochtones et doit résoudre le manque de reconnaissance par les gouvernements de la population des peuples autochtones vivant dans leurs pays.
- 13. *Il est fondamental de développer de nouvelles normes et de nouveaux cadres juridiques afin d'encourager le changement dans le secteur privé et d'obliger les entreprises à rendre des comptes,*** pour mettre fin aux situations de déplacement, d'expansion de la frontière agricole sur les écosystèmes, de pollution et de destruction de l'environnement entreprises par le secteur privé, souvent dans le cadre de systèmes de concession gérés par l'État.

### Recommandations pour la Piste d'Action n°2

- 14. *Éducation:*** L'interculturalité devrait changer la donne et être reconnue comme telle (game-changing solution) dans le cadre de la Piste d'Action 2 en soi, en s'attaquant non seulement aux systèmes d'éducation formelle actuels, mais aussi à l'élaboration des politiques et à la sensibilisation sociale concernant l'importance des systèmes alimentaires des peuples autochtones.
- 15.** Le *Cadre des systèmes alimentaires* doit inclure des recommandations qui augmentent la sécurité d'accès des peuples autochtones à leurs terres et territoires. Des politiques alimentaires interculturelles sont nécessaires pour reconnaître et soutenir les nombreuses dimensions des systèmes alimentaires des peuples autochtones afin de promouvoir des modèles de consommation sains et durables.

### Recommandations la Piste d'Action n°3

- 16.** Les propositions visant à *accroître l'agrobiodiversité en vue d'améliorer la production et la résilience* sont essentielles pour une production future positive au niveau de la nature, où les peuples



autochtones peuvent jouer un rôle important. Non seulement les communautés des peuples autochtones sont les gardiens d'un grand nombre de ressources génétiques mondiales, mais leurs territoires englobent également des espaces bioculturels dynamiques uniques qui permettent à ces ressources de continuer à évoluer et à s'adapter à la variabilité climatique et à d'autres défis.

17. La solution innovante consistant à consulter et à s'engager avec *les systèmes alimentaires des peuples autochtones pour soutenir la conservation et la restauration biocentrique* est essentielle à la transformation durable des systèmes alimentaires. Le développement d'une approche inclusive de la conservation enracinée dans les systèmes alimentaires des peuples autochtones qui fonctionnent peut potentiellement répondre de manière efficace et holistique aux défis actuels de la conservation.
18. *La mise à l'échelle des systèmes de production agroécologiques et l'adoption de pratiques agricoles régénératrices pour des paysages résilients à l'échelle* ont le potentiel de conserver et de promouvoir une production positive pour la nature où les contributions des peuples autochtones et des agriculteurs sont multiples.

#### Recommandations pour la Piste d'Action n°4

19. La réalisation de cette Piste d'Action requiert la confrontation directe des normes sociales et structurelles qui ont longtemps privilégié certains groupes par rapport à d'autres, marginalisant ainsi les groupes plus pauvres. Les institutions et les politiques peuvent aider à surmonter ces obstacles structurels, dans le but d'obtenir un changement durable afin que les systèmes alimentaires puissent conduire à des moyens de subsistance équitables et durables.
20. *La sécurisation des droits fonciers pour la résilience et les systèmes alimentaires durables* doit être réalisée afin d'atteindre les objectifs de cette Piste d'Action.
21. *La promotion de réseaux agroécologiques inclusifs et durables pour les petits agriculteurs et les communautés des peuples autochtones* est cruciale pour la progression des moyens de subsistance équitables des peuples autochtones.

#### Recommandations pour la Piste d'Action n°5

22. *Les approches systémiques de l'analyse des risques* offrent la possibilité d'intégrer les perspectives des peuples autochtones dans la prévention et le suivi des impacts. Il est bien connu que les réponses efficaces à des défis tels que le changement climatique doivent être fondées sur la collaboration, une approche de co-apprentissage et guidée par les valeurs et les priorités des personnes touchées, ainsi que par les meilleures données scientifiques disponibles.
23. *Accès universel à l'alimentation: faire de l'alimentation un bien public.* Ce changement est en accord avec la façon dont les peuples autochtones perçoivent l'alimentation. Considérer l'alimentation comme un bien public et garantir l'accès universel à l'alimentation, dans le cas des peuples autochtones, implique la garantie des droits d'accès à leurs territoires, terres et ressources naturelles, comme le reconnaissent les Directives volontaires sur le droit à l'alimentation de 2004.
24. Les solutions de changement dans la donne qui concernent *les mécanismes de prise de décision et les systèmes d'information communautaires sur les droits fonciers*, ainsi que *l'utilisation des accords internationaux précédemment négociés au sein du Comité de la sécurité alimentaire mondiale*, sont fondamentales pour les peuples autochtones dont le régime foncier et la souveraineté sont une condition préalable à la capacité d'adaptation face au changement climatique et à la durabilité mondiale.

*Tô kau' si t'bêi s'yù kàu nwi kàu; káu yoo pgà si t'du s'yù pgà nwi pgà*

*«Un calao meurt, sept arbres banyans se retrouvent seuls; un gibbon meurt, sept forêts sont attristées.»*

*Au ti k'tau ti; aù kàu k'tau kâu*

*«Utilisez l'eau, prenez soin de l'eau; utilisez la forêt et la terre, prenez soin de l'eau et de la terre.»*

*Proverbes des peuples autochtones Karen (Birmanie/Thaïlande)*

*(Centre de Linguistique Appliquée & Centre de Ressources d'Orientation Culturelle, 2007).*

*«L'histoire du Taro ou kalo commence lorsque Wakea (Père du ciel) et Papa (Mère Terre) eurent une fille, Ho'ohokukalani. La fille et le père eurent ensuite un enfant ensemble, nommé Hāloanakalaukapapili (longue tige tremblante) mais celui-ci fut mort-né. Après avoir enterré l'enfant près de chez eux, une plante kalo commença à pousser au-dessus de la tombe. Les tiges étaient fines et lorsque le vent soufflait, elles se balançaient et se courbaient comme pour rendre hommage, leurs feuilles en forme de cœur frissonnant gracieusement comme dans la danse hawaïenne appelée hula. Le deuxième enfant de Wakea et Ho'ohokukalani fut nommé Hāloa, comme son frère aîné. Le kalo de la terre était la subsistance du jeune frère et devint la nourriture principale des générations à venir. De nos jours, alors que l'homme continue à travailler les terres humides de cette culture sacrée, il se souvient de l'ancêtre qui le nourrit - Haloanaka.»*

*- Histoire de la création hawaïenne*

*«Avant même l'existence des êtres humains, avant l'arrivée de l'homme et de la femme sur Terre, il y avait le maïs. L'esprit du maïs, la chanson du maïs, le pollen du maïs - ils ont toujours été là. Prenez soin du maïs de votre famille. C'est un être sacré. C'est ce que nous sommes et ce dont nous sommes faits. Écoutez cette chanson. Apprenez votre langue. Le maïs prie pour que vous puissiez rentrer chez vous et soyez guéris.»*

*- Diné Hataalii (Médecin traditionnel) Avery Denny, 20 Septembre 2013, Rassemblement des peuples autochtones « Le maïs, c'est la vie », Dine (Navajo) Nation, Tsailé Arizona, organisé par Black Mesa Water Coalition, Diné Policy Institute, Traditional Diné Farmers et le Conseil International des Traités Indiens.*

*«Notre pratique principale consiste à apprendre par le biais d'une approche traditionnelle pour prendre soin de nos terres et de notre droit à gouverner en utilisant des pratiques culturelles et des méthodes durables.»*

*Nation Oneida, Wisconsin, États-Unis d'Amérique*



# Introduction

Le système alimentaire mondial est le plus grand émetteur de gaz à effet de serre (GES) au monde et contribue à une perte importante de biodiversité, à la destruction des écosystèmes et à la pollution des airs, des terres et des eaux (GIEC, 2019; Rockström *et al.*, 2020; FAO, 2020a). L'agriculture dégage des quantités importantes de dioxyde de carbone, de méthane et d'oxyde nitreux dans l'atmosphère (GIEC, 2019). Elle émet environ 20 pour cent de toutes les émissions de GES de tous les secteurs, dont la moitié provient de l'exploitation agricole en soi et l'autre moitié des processus de changement d'affectation des terres tels que la déforestation (FAO, 2020a). Si l'on ajoute les processus de transformation des aliments, les chaînes d'approvisionnement et la consommation, la contribution des systèmes alimentaires peut représenter jusqu'à un tiers de toutes les émissions de GES dues à l'activité humaine (Crippa *et al.*, 2021). S'ils ne sont pas atténués, nos systèmes alimentaires actuels entraîneront une modification radicale des écosystèmes, des environnements, des côtes, des sommets des montagnes, des glaciers, des masses d'eau et des régimes climatiques, et auront des conséquences sur le bien-être humain et la vie sur Terre. Des systèmes alimentaires plus efficaces, durables, résilients et équitables sont nécessaires si nous voulons éradiquer la faim et atteindre les ODD.

Le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires de 2021 est un appel lancé par des scientifiques, des chercheurs, des responsables politiques et des praticiens aux dirigeants mondiaux pour qu'ils considèrent la manière dont les aliments sont produits, transformés et consommés dans le monde. L'objectif est de proposer des solutions susceptibles de transformer les systèmes alimentaires actuels afin d'accroître leur durabilité, leur résilience et leur efficacité. Le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires se veut ouvert à de multiples parties prenantes, en intégrant les diverses perspectives de la société civile, des scientifiques, des citoyens, des femmes, du secteur privé et des peuples autochtones. Concernant cet aspect, le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires cherche à inciter à «des changements pour parvenir à des systèmes alimentaires plus sains, plus durables et plus équitables» (von Braun *et al.*, 2021, p. 3).

Tant les systèmes alimentaires traditionnels tout comme les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont bien placés pour contribuer aux débats mondiaux sur l'alimentation. Considérés comme étant parmi les plus anciens et les plus durables de la planète, les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont étroitement liés au monde naturel et sont capables d'assurer la sécurité alimentaire et nutritionnelle tout en restaurant les écosystèmes et en conservant la diversité génétique. La pandémie de la covid-19 a mis en évidence la capacité d'adaptation des peuples autochtones et les disparités auxquelles ils sont confrontés. Des données récentes montrent que ceux qui se sont appuyés sur leurs systèmes alimentaires locaux ont mieux résisté que les communautés qui se sont fortement appuyées sur le marché pour leurs besoins alimentaires ou qui ont été déplacées de leurs territoires (FAO, 2020b).

Les peuples autochtones sont des partenaires clés des ODD et doivent être reconnus comme des alliés pour atteindre les objectifs marqués. Il est essentiel d'entendre leur voix, non seulement pour leur propre survie, mais aussi pour celle de l'humanité. Étant donné que les peuples autochtones habitent souvent sur des territoires riches en biodiversité (Rights and Resources Initiative, 2018, p. 4-5), les stratégies mondiales de protection de la planète doivent s'appuyer sur des approches de conservation fondées sur les droits et dirigées par les communautés, afin de garantir l'accès coutumier des peuples autochtones ainsi que leurs droits fonciers et territoriaux.

## Qui sont ces peuples autochtones, et où vivent-ils?

Le terme de «peuple autochtone» englobe une grande diversité de croyances, de cultures, de langues et de moyens de subsistance, qui révèlent les liens profonds des peuples autochtones avec les écosystèmes et leurs constituants au sein de leurs territoires et qui démontrent leurs capacités de résilience et d'adaptation aux changements sociaux, économiques, environnementaux et climatiques (Ford *et al.*, 2020). En 2007, l'Assemblée générale a adopté la DNUDPA. La DNUDPA marque un point d'inflexion en termes de reconnaissance des droits des peuples autochtones. Elle met l'accent sur leurs droits à vivre dans la dignité, à maintenir et à renforcer leurs propres institutions, cultures et traditions et à conserver leur processus de développement autodéterminé conformément à leurs propres besoins et aspirations. En outre, la Déclaration affirme que les peuples autochtones doivent participer à toutes les prises de décisions qui affecteront leur vie.

On estime le nombre de personnes autochtones à 476 millions, soit 6,2 pour cent de la population mondiale (OIT, 2019). Les peuples autochtones vivent dans plus de 90 pays répartis dans sept régions socioculturelles (DAES, 2009). Si tous les peuples autochtones vivaient dans un seul pays, celui-ci serait le troisième pays le plus peuplé au monde. Dix-neuf pour cent des personnes confrontées à l'extrême pauvreté dans le monde sont autochtones (ILO, 2019). Cette pauvreté économique contraste fortement avec la richesse culturelle et écologique des sociétés autochtones. Les peuples autochtones parlent 4 000 des 6 700 langues restantes dans le monde (UNPDI, 2018). Et alors qu'ils occupent environ 25 pour cent de la surface de la Terre (Garnett *et al.*, 2018; Kuhnlein, Eme et Fernandez de Larrinoa, 2019), leurs territoires et leurs terres ont préservé 80 pour cent de la biodiversité terrestre restante (Sobrevilla, 2008). Leurs systèmes de connaissances dynamiques continuent d'évoluer, s'adaptant au fil des générations pour surmonter les changements environnementaux, climatiques, les invasions, les empiètements et les acquisitions de terres.

Les peuples autochtones du monde entier ont subi des changements majeurs affectant leurs modes de vie. La colonisation a considérablement réduit l'accès des peuples autochtones à leurs territoires traditionnels et à leurs ressources naturelles et a perturbé la transmission du savoir autochtone par des politiques d'éducation assimilatrices, parmi d'autres impacts. Les territoires et les ressources naturelles sur lesquels reposent les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont soumis à une pression constante de la part d'acteurs extérieurs et d'industries extractives, telles que l'exploitation minière, l'agriculture commerciale, les concessions et l'exploitation forestière. Les réponses gouvernementales à la covid-19 ont d'autant plus réduit les droits des peuples autochtones. Le marché a introduit des transactions monétaires dans des sociétés autochtones autosuffisantes basées sur le troc et la réciprocité. Aujourd'hui, tout comme les autres habitants des zones rurales, les peuples autochtones et les jeunes autochtones migrent de plus en plus vers les centres urbains, à la recherche de meilleures perspectives et opportunités. Dans certaines régions, 50 pour cent de la population autochtone vit dans des zones urbaines et périurbaines, notamment en Amérique du Nord et en Amérique latine.

Dans de nombreux cas, ces changements ont réduit le contrôle des peuples autochtones sur leur production et leur accès à leurs aliments favoris, menaçant ainsi leur souveraineté alimentaire, leur droit à l'alimentation et à la culture, et augmentant leur vulnérabilité face à l'extrême pauvreté, aux maladies, à la malnutrition, à l'aliénation sociale (adapté de HLPE, 2017a; Hunter, Burlingame et Remans, 2015), au changement climatique et aux maladies émergentes, notamment la covid-19 (Zavaleta-Cortijo *et al.*, 2020; Menton *et al.*, 2020, HLPE, 2017a; Hunter, Burlingame et Remans, 2015).

Pourtant, les aînés autochtones, qui manifestent leurs inquiétudes quant à l'avenir de leurs sociétés et au sort de la biodiversité mondiale, expriment également une profonde fierté pour leur cosmogonie, leurs connaissances traditionnelles, leurs systèmes alimentaires et leur gouvernance coutumière. Cette fierté



## Introduction

se traduit par une détermination dans le maintien de leurs moyens de subsistance et de leurs systèmes alimentaires ancestraux, malgré les pressions et les difficultés croissantes auxquelles ils sont confrontés.

### **Le Livre Blanc/Wiphala**

Les peuples autochtones sont souvent qualifiés par les universitaires, les Nations Unies et les gouvernements de personnes vulnérables et pauvres qui sont invitées à différentes réunions internationales, où se mêlent sentiment historique de culpabilité et celui de curiosité. Traités comme des personnes vulnérables, ils sont souvent placés dans la catégorie des populations ayant besoin d'aide et sont donc vus sous un angle passif et paternaliste.

Ce n'est pas dans cet esprit que ce document a été rédigé. Au contraire, sa motivation principale est basée sur la conviction que toute discussion sur la transformation des systèmes alimentaires mondiaux est incomplète si l'on ne place pas les peuples autochtones au centre du débat, et qu'il faut les considérer comme faisant partie des principaux experts mondiaux en matière de durabilité et de résilience des systèmes alimentaires.

Dans ce Livre Blanc/Wiphala, nous cherchons à démontrer comment les vastes connaissances et expériences des peuples autochtones peuvent contribuer aux actions locales et mondiales visant à atténuer l'insécurité alimentaire et nutritionnelle. Nous mettons en évidence la façon dont les connaissances traditionnelles des peuples autochtones peuvent apporter des contributions vitales à l'amélioration de la santé et du bien-être global, en mettant l'accent sur les aspects de résilience et de durabilité. Ce document vise à contribuer aux délibérations fructueuses du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires et, en fin de compte, aux «actions en vue d'un changement pour parvenir à des systèmes alimentaires plus sains, plus durables et plus équitables» (von Braun *et al.*, 2021, p.1).

Le Livre Blanc/Wiphala combine les points de vue des systèmes alimentaires des peuples autochtones à travers le monde et apporte une contribution unique des différents membres des peuples autochtones (femmes, hommes, jeunes, aînés et personnes handicapées) aux discussions mondiales en cours en vue du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires. Nous nous concentrons sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones capables de générer et de produire de la nourriture par le biais de pratiques de gestion territoriale riches et élaborées, qui sont en accord avec les saisons, le climat et l'environnement des écosystèmes où elles sont pratiquées. Une telle contribution est impérative si nous voulons transformer les systèmes alimentaires commerciaux en systèmes alimentaires durables. Malgré la pertinence contemporaine des discussions sur les systèmes alimentaires urbains et périurbains (et les pratiques alimentaires des peuples autochtones dans ces contextes), cette discussion dépasse le cadre de ce document. Celui-ci n'abordera pas non plus les systèmes alimentaires traditionnels, ceux qui partagent certains éléments avec les peuples autochtones (paysans, agroécologie, systèmes de subsistance) mais qui sont conceptuellement et spirituellement très différents.

Ce document est structuré de la manière suivante: (I.) Caractérisation des systèmes alimentaires des peuples autochtones; (II.) Ce que les peuples autochtones peuvent apporter au débat actuel sur les systèmes alimentaires durables; (III.) Moteurs affectant les systèmes alimentaires des peuples autochtones; (IV.) Les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont en soi une solution déterminante (Game-changing solution en anglais); et (V.) Recommandations organisées selon les Pistes d'Action et les solutions déterminantes.

## Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires, les peuples autochtones, et la Plateforme mondiale

La Plateforme mondiale sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones<sup>1</sup> est une plateforme qui réunit des experts, des scientifiques et des chercheurs autochtones ou non dans le cadre d'un dialogue sur les connaissances visant à recueillir des informations et des preuves sur la durabilité et la résilience climatique des systèmes alimentaires des peuples autochtones. Le processus de co-création de connaissances encouragé par la Plateforme mondiale sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones est similaire à celui suivi par la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) et octroie aux systèmes de connaissances traditionnelles des peuples autochtones et aux connaissances scientifiques non autochtones le même respect et la même considération. Ce processus de co-création des savoirs identifie et bâtit des synergies entre les systèmes de savoirs des peuples autochtones et les systèmes de connaissances scientifiques. Cette approche a été reconnue comme une opportunité clé pour se tourner vers une gouvernance durable des écosystèmes à plusieurs échelles. (Hill *et al.*, 2020; Tengö M. *et al.*, 2017; Takeuchi, 2010; Ulicsni *et al.*, 2019).

La Plateforme mondiale sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones et son réseau de recherche se joignent aux peuples autochtones des sept régions socioculturelles pour remercier le groupe scientifique du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires pour l'occasion qui leur a été donnée de présenter ce document comme une contribution importante à la discussion sur les systèmes alimentaires, à la conceptualisation et au cadre qui en résulte. Il est essentiel que le concept et le cadre des systèmes alimentaires, auxquels il sera fait référence pour concevoir les futures politiques sur les systèmes alimentaires, soient inclusifs et englobent une compréhension de la «durabilité» représentative des points de vue et des connaissances des peuples autochtones (Virtanen, Siragusa et Guttorm, 2020).

---

<sup>1</sup> À ce jour, 18 institutions de recherche, universitaires et multilatérales travaillant sur les systèmes alimentaires autochtones ont rejoint la Plateforme mondiale sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones, notamment l'Alliance de Bioversity International et le Centre international d'agriculture tropicale (CIAT), le Centre pour la recherche forestière internationale et l'agroforesterie mondiale (CIFOR-ICRAF), l'Institut national de recherche pour le développement durable (IRD), l'Instance permanente des Nations unies sur les questions autochtones (UNPFII), l'Asia Indigenous Peoples Pact (AIPP), la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC), l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), le Partenariat autochtone pour l'agrobiodiversité et la souveraineté alimentaire (TIP), le Parlement sámi, Gaia Amazonas, le Fonds pour le développement des peuples autochtones d'Amérique latine et des Caraïbes (FILAC), le Centre pour le développement durable et l'environnement (Cenesta), INFOODS, et les universités de Massey, Monash, Cambridge, Greenwich (par le biais de son Natural Resource Institute: NRI) et McGill (par le biais de son Centre pour la nutrition et l'environnement des peuples autochtones: CENEP ou CINE en acronyme anglais).

# Considérations importantes et principes fondamentaux

Tout document sur les peuples autochtones se doit de reconnaître une série de concepts, de principes et de considérations importantes que les peuples autochtones défendent depuis des années. Ces considérations sous-tendent et sont des prérequis pour le bon fonctionnement des systèmes alimentaires et sont décrites ci-dessous:

## Considérations importantes

Ce document a été rédigé dans le cadre général des conventions, déclarations et documents internationalement reconnus qui ont été négociés par les représentants des peuples autochtones. Les éléments centraux de ce document sont les suivants:

- La convention 169 de l'Organisation internationale du travail de 1989
- Les directives volontaires de 2004 sur le droit à l'alimentation
- La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones de 2007 (DNUDPA)
- La Conférence mondiale sur les peuples autochtones de 2014 (CMPA) et son document final
- Le Plan d'Action à l'échelle du système des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones de 2015-6 (UN-SWAP).

Ces accords établissent des droits et des principes fondamentaux qui doivent être respectés lorsque l'on travaille avec les peuples autochtones:

### 1. Le Consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause (CPLCC)

Le Consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause est un droit spécifique qui concerne les peuples autochtones et qui est reconnu dans la DNUDPA. Il permet aux peuples autochtones de donner ou de refuser leur consentement à un projet qui pourrait les affecter ou affecter leurs territoires. En outre, le CPLCC permet aux peuples autochtones de négocier les conditions dans lesquelles le projet sera conçu, mis en œuvre, suivi et évalué. Il ne s'agit pas seulement du résultat d'un processus visant à obtenir le consentement à un projet particulier, mais aussi d'un processus en soi, par lequel les peuples autochtones sont en mesure de mener leurs propres discussions et de prendre des décisions de manière indépendante et collective. Ils le font dans un environnement où ils ne se sentent pas intimidés, et où ils disposent de suffisamment de temps pour discuter dans leur propre langue, et d'une manière culturellement appropriée, sur des questions touchant leurs droits, leurs terres, leurs ressources naturelles, leurs territoires, leurs moyens de subsistance, leurs connaissances, leur tissu social, leurs traditions, leurs systèmes de gouvernance, et leur culture ou leur patrimoine (matériel et immatériel) (FAO, 2016). La violation de ce droit affecterait la durabilité de tout projet ou stratégie de développement sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones.

## 2. Le droit à l'alimentation

Les Directives volontaires qui soutiennent la concrétisation progressive du droit à une alimentation adéquate dans le contexte de la sécurité alimentaire nationale ont été adoptées par le Conseil de la FAO en novembre 2004 et exigent qu'une attention particulière soit accordée aux peuples autochtones, à leur participation dans la prise de décision et à leurs droits sur les terres, les biens et les ressources qui sont importants pour leurs systèmes alimentaires. Les difficultés à exercer l'autodétermination et les tensions qui concernent l'accès des peuples autochtones à leurs terres et territoires sont deux questions majeures qui ont une influence directe sur la santé et l'avenir des systèmes alimentaires des peuples autochtones dans le monde entier.

## 3. Le principe d'autodétermination

La DNUDPA affirme le droit des peuples autochtones à l'autodétermination, en vertu duquel ils déterminent librement leur statut politique et leur développement économique, social et culturel. Le droit à l'autodétermination relève du principe «Rien sur les peuples autochtones sans les peuples autochtones» dans toute entité externe impliquant les peuples autochtones dans une discussion politique qui pourrait affecter leurs moyens de subsistance ou leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit. Le droit à l'autodétermination est une condition préalable à l'exercice et à la réalisation pleine et effective des autres droits des peuples autochtones.

## 4. Les droits de propriété intellectuelle (DPI)

Ce document démontre comment les systèmes alimentaires des peuples autochtones, soutenus par des connaissances riches et diverses, peuvent contribuer aux débats sur les systèmes alimentaires durables. Si les connaissances des peuples autochtones sont correctement utilisées pour contribuer aux débats, cela ne peut se faire par le biais d'un transfert linéaire des connaissances, semblable aux méthodes historiques d'extraction, mais plutôt par la co-crédation de plateformes sur lesquelles leurs systèmes de connaissances peuvent être abordés avec sensibilité et traités sur un pied d'égalité. Pour limiter l'utilisation extractive des connaissances traditionnelles des peuples autochtones, la DNUDPA a consacré le droit des peuples autochtones à maintenir, contrôler, protéger et développer leur propriété intellectuelle sur leurs connaissances et pratiques traditionnelles. En outre, le Protocole de Nagoya sur l'accès aux ressources génétiques et le partage juste et équitable des avantages découlant de leur utilisation (APA) a affirmé le droit des communautés des peuples autochtones à accorder l'accès aux connaissances traditionnelles associées aux ressources génétiques. Les parties contractantes doivent prendre des mesures pour assurer le consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause des peuples autochtones et le partage juste et équitable des avantages, en tenant compte des lois et procédures communautaires, ainsi que de l'utilisation et de l'échange coutumiers.

## Considérations importantes et principes fondamentaux

### 5. Droit à la terre, aux territoires et aux ressources

La DNUDPA énonce le droit des peuples autochtones de posséder, d'utiliser, de mettre en valeur et de contrôler les terres, territoires et ressources qu'ils possèdent, occupent ou utilisent ou acquièrent traditionnellement (article 26). D'autres directives renforcent également les droits des peuples autochtones à la terre, notamment les [Directives volontaires pour une Gouvernance responsable des régimes fonciers applicables aux terres, aux pêches et aux forêts dans le contexte de la sécurité alimentaire nationale](#) (Directives DVGR ou VGGT-acronyme anglais), et les [Directives volontaires visant à assurer la durabilité de la pêche artisanale dans le contexte de la sécurité alimentaire et de l'éradication de la pauvreté](#) (Directives PPE ou SFF Guidelines-acronyme anglais) (<http://www.fao.org/3/i4356fr/i4356FR.pdf>). Pour soutenir la durabilité et la résilience des systèmes alimentaires des peuples autochtones, les droits des peuples autochtones à la terre, aux territoires et aux ressources doivent être pleinement respectés et reconnus, y compris leur capacité de gestion et de cogestion des ressources naturelles.



# I. Caractérisation des systèmes alimentaires des peuples autochtones

*«Les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont le résultat de relations harmonieuses avec la Terre Mère. Il s'agit de relations holistiques qui intègrent l'identité, le calendrier agricole et la spiritualité d'un peuple, et qui ont des répercussions sur le bien-être physique et spirituel.»*

*María Eugenia Choque Quispe, Membre de l'IPNUQA, État Plurinational de Bolivie (IFAD, 2015a)*

*«Notre santé vient de notre culture, et notre culture vient de nos terres natales... Nous devons prendre soin de notre Terre Mère car chaque élément de notre environnement a son utilité. Mais vous devez apprendre à l'utiliser et vous ne pouvez le faire que si vous êtes là, à l'écoute. Vous ne trouverez pas ça sur un canapé, assis devant la télévision.»*

*Wanaseah Larry Campbell, Membre ancien des Swinomish (Donatuto et al., 2020)*

---

Les peuples autochtones décrivent leurs systèmes alimentaires à partir d'une vision holistique ample qui englobe la spiritualité, la vie, la culture, les composantes biotiques et abiotiques de l'écosystème, ainsi que les interconnexions entre elles. Les systèmes alimentaires des peuples autochtones impliquent la totalité des organismes humains (connaissances, stratégies, techniques, valeurs, partage) pour la production, la génération, l'utilisation, l'accès, la disponibilité, la stabilité et la gestion des aliments qui sont nutritifs, culturellement et spirituellement satisfaisants, et durables pour les générations futures.

Il existe autant de systèmes alimentaires des peuples autochtones que d'écosystèmes dans lesquels ils vivent sur la planète. Leurs systèmes alimentaires sont hétérogènes, comprenant différentes manières d'obtenir, de préparer, de conserver et de partager la nourriture. Ces diverses manières d'obtenir de la nourriture sont basées sur des moyens et des techniques diversifiés fondés sur des interactions avec la nature qui respectent les cycles biogéochimiques, les frontières et les saisons.

C'est dans une pleine reconnaissance de leur diversité que, pour les besoins du Livre Blanc/Wiphala, les systèmes alimentaires des peuples autochtones ne seront pas définis. Le présent document vise plutôt à caractériser les systèmes alimentaires des peuples autochtones. Il décrit les principaux éléments et caractéristiques communs à leurs systèmes alimentaires à travers le monde et qui les distinguent des autres types de systèmes alimentaires. Bien que les divers éléments se chevauchent et interagissent de multiples façons, les piliers essentiels des systèmes alimentaires des peuples autochtones comprennent la cosmogonie, la gestion territoriale, les connaissances traditionnelles, la gouvernance et les systèmes de valeurs d'équilibre et de réciprocité. Comme le montre le schéma 1, les systèmes alimentaires des peuples autochtones ne peuvent pas être visualisés en termes de chaînes de valeur linéaires conventionnelles: les processus de génération et de production, de transformation, de distribution et de consommation des aliments sont entrelacés et sont soutenus par une riche structure d'apports matériels, épistémologiques et spirituels.

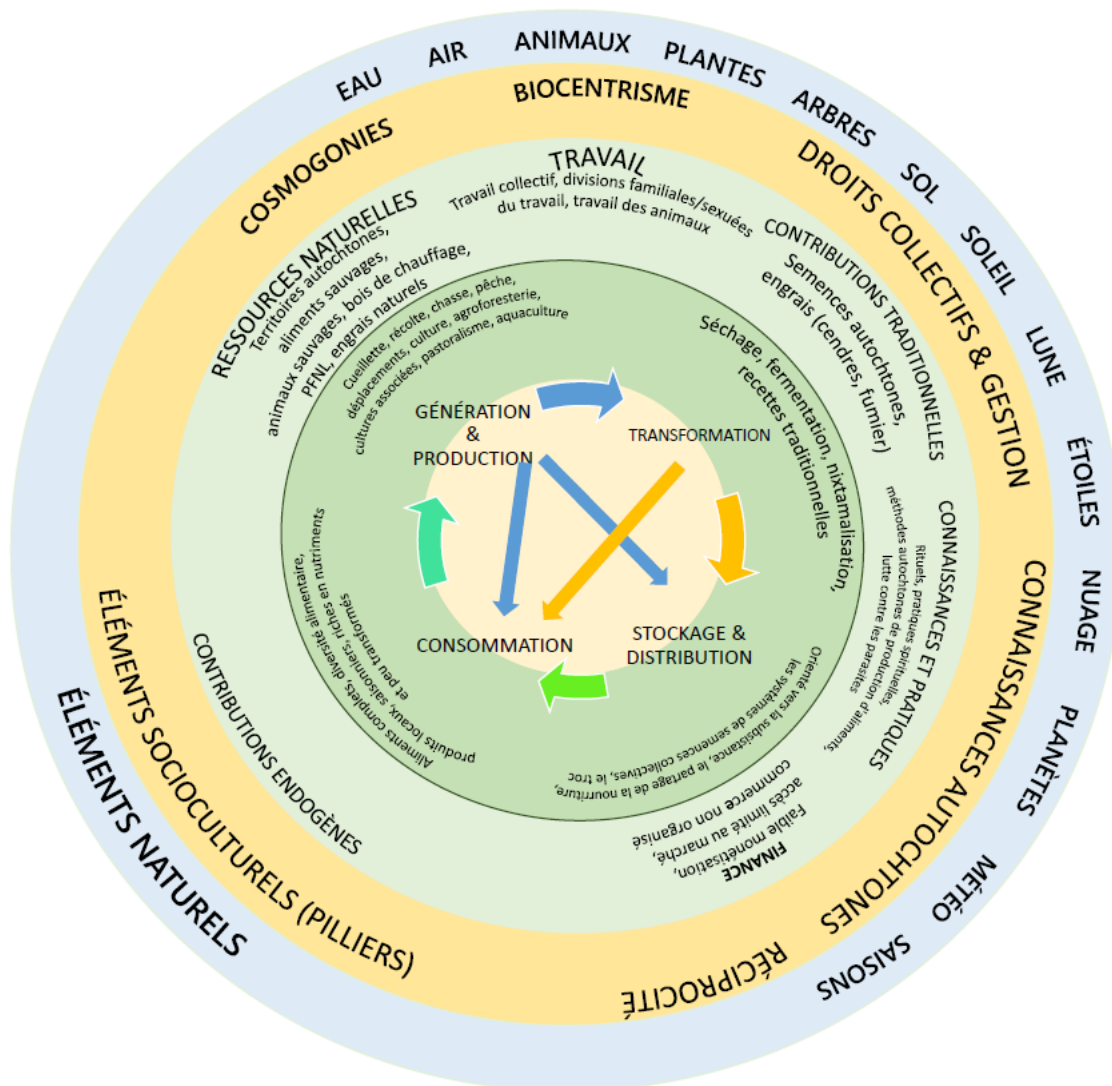


Figure 1: Cercle qui représente les systèmes alimentaires des peuples autochtones  
 Source: Sustainable food systems: Concept and framework, FAO 2018

## Cosmogonie

**Les cosmogonies des peuples autochtones nous renseignent sur leurs perceptions de l'écosystème, de la nature et du monde.** La spiritualité est une caractéristique importante des systèmes alimentaires des peuples autochtones. De nombreuses communautés de peuples autochtones maintiennent une foi autochtone et des liens spirituels avec les esprits anciens, les divinités, les terres et les environnements associés. Les décisions prises en matière de gestion des écosystèmes s'appuient souvent sur de riches cosmogonies (ensembles de croyances, de rites, de pratiques religieuses et de coutumes) et idéologies spirituelles<sup>2</sup>. Le territoire et chaque époque font partie d'un ensemble qui relie les écosystèmes locaux

<sup>2</sup> L'existence de rituels joue un rôle essentiel dans le maintien de ces perceptions du monde et de ces systèmes de connaissances, dans la transmission des pratiques et des valeurs et dans le renforcement du sens de la communauté et de la responsabilité collective pour la conservation des systèmes socio-écologiques (Anacio, 2017). La production ou la génération d'aliments passe par une série de processus rituels qui garantissent un échange réciproque avec la nature, les cycles climatiques et la régénération des espèces. En outre, les modes de récolte, de cueillette et de préparation des aliments obéissent à des traditions fondées sur des siècles de connaissances culturelles.

aux dynamiques régionales, planétaires, climatiques, astronomiques et cosmiques, tant au niveau matériel qu'énergétique et spirituel.

**Le biocentrisme est ancré dans les pensées des peuples autochtones lorsqu'ils réfléchissent à la manière de produire de la nourriture.** Les cosmogonies des peuples autochtones de différents endroits du monde incarnent le biocentrisme, qui est la reconnaissance du caractère sacré et de la spiritualité de tous les êtres vivants et de leur lien avec le monde spirituel. Les montagnes, les déserts, les rochers, les rivières, les lacs et les forêts sont sacrés pour les peuples autochtones. Par exemple, dans certains pays, la Terre a été reconnue comme une entité ayant ses propres droits, séparés et différenciés de ceux des humains. En Bolivie (État plurinational de), par exemple, la Terre Mère (Pacha Mama) s'est vue accorder son propre ensemble de droits.

**Les cultures des peuples autochtones ont en commun de considérer que l'homme n'est pas séparé de la nature, mais qu'il en fait partie.** Dans la vision biocentrique des peuples autochtones, l'homme est un élément de l'écosystème, qui mérite le respect au même titre que le reste des entités vivantes<sup>3</sup>. Les Inuit conçoivent l'écosystème arctique comme un puzzle dont chaque pièce (la glace, les océans, les rivières, les baleines, la santé des animaux, les festins, les langues, le partage, la transmission des connaissances, l'art, etc.) a sa place dans un ensemble plus vaste. (Inuit Circumpolar Council-Alaska, 2015).

**La nourriture possède des connotations spirituelles et cosmogoniques qui forgent l'identité des peuples autochtones.** Pour eux, l'alimentation ne se limite pas à manger. Elle comporte des dimensions et des valeurs nutritionnelles, médicinales, curatives, spirituelles, sociales, culturelles, relationnelles et émotionnelles. La nourriture est l'expression des liens entre les peuples autochtones, leurs terres ancestrales, leurs eaux, leurs proches non humains et le monde spirituel. Certains peuples autochtones adoptent le nom de leurs aliments, comme les Mayas qui se nomment eux-mêmes le peuple du maïs car leurs croyances leur indiquent que l'humanité est issue du maïs.

**Les relations symbiotiques entre l'alimentation, l'environnement, le système social, le bien-être, la spiritualité et la culture font partie intégrante des systèmes alimentaires des peuples autochtones.** L'environnement et les écosystèmes<sup>4</sup> dans lesquels ils vivent sont liés à la santé, au bien-être et aux aspects socio-économiques (Cunningham Kain, 2017; Settee, 2020; IFAD, 2016). Par exemple, les Inuit reconnaissent six dimensions interconnectées de la sécurité alimentaire, qui comprennent la culture inuite, la disponibilité, l'accessibilité, la santé et le bien-être, la stabilité et le pouvoir décisionnel et la gestion (Inuit Circumpolar Council-Alaska, 2015). La sécurité alimentaire est liée à la langue, à la connaissance de l'environnement, au bien-être, à l'économie, qui est liée à la durabilité culturelle. La santé du chasseur dépend de la santé des animaux, tout comme la santé de l'animal dépend de la santé du chasseur. Le concept de «patrimoine bioculturel» collectif (Swiderska, Argumedo et Pimbert, 2020) reflète les liens inextricables et les interdépendances entre la biodiversité, les paysages, les connaissances traditionnelles des peuples autochtones et les valeurs culturelles et spirituelles qui caractérisent leurs systèmes alimentaires. Ce sentiment d'interconnexion avec et à partir de la nature se manifeste dans la description que font les peuples autochtones de la santé comme étant une combinaison de la santé physique, mentale, sociale et spirituelle, qui dépendent toutes, de manière significative, de l'alimentation

---

<sup>3</sup> Un exemple en tamasheq est le mot «arramat», qui exprime le bien-être du territoire, des animaux, des plantes et des humains. Dr Mariam Wallet Aboubakrine, présidente de l'Association Tinhinan du Canada et membre de Tinhiane Sahel, ancienne présidente de l'Instance permanente des Nations unies sur les questions autochtones (IPNUQA), a expliqué le terme «arramat» en tamasheq au Groupe des Amis des peuples autochtones à Rome (19 mars 2021).

<sup>4</sup> Dont les différents éléments comprennent la terre/les sols, l'eau, l'air, les animaux, les plantes, les nuages, les étoiles, le soleil et le vent, entre autres.

## Caractérisation des systèmes alimentaires des peuples autochtones

et des systèmes alimentaires (Richmond *et al.*, 2007). Les conditions changeantes de l'écosystème, quant à elles, jouent également un rôle dans la santé des peuples autochtones, y compris le changement climatique (Cunningham Kain, 2017; Settee, 2020; IFAD, 2016).

**Vivre en harmonie signifie vivre en équilibre avec la nature et la Terre Mère. C'est un principe central de l'existence des peuples autochtones et de leurs systèmes alimentaires.** La vision holistique des peuples autochtones considère que l'interconnexion et l'équilibre entre tous les êtres vivants (y compris les humains) sont fondamentaux pour une vie harmonieuse et pacifique.

### Gestion du territoire

Les pratiques de gestion du territoire des peuples autochtones sont aussi diverses que les écosystèmes qu'ils habitent sur la planète. Les peuples autochtones sont des chasseurs, des pêcheurs, des baleiniers, des cueilleurs, des éleveurs, des pasteurs, des cultivateurs et bien d'autres choses encore.

**La gestion du territoire est un élément essentiel des systèmes alimentaires des peuples autochtones.**

Les systèmes alimentaires des peuples autochtones ne peuvent être compris sans la composante territoriale. Le territoire est le lieu où se manifestent les mondes spirituel et matériel et le lieu où l'harmonie est recherchée par le maintien de l'équilibre et de la paix entre les différents éléments. La gestion territoriale des peuples autochtones comprend souvent des pratiques nomades comme l'agriculture itinérante, la pêche, la chasse et la transhumance. Leurs pratiques de gestion territoriale préservent la biodiversité, les ressources naturelles et l'abondance des aliments dans les écosystèmes terrestres et aquatiques, ainsi que leurs récits, leurs connaissances traditionnelles et leurs cosmogonies.

**Les peuples autochtones s'approvisionnent en nourriture en générant des aliments et en les produisant.**

La production alimentaire concerne les systèmes gérés par l'intervention humaine sur l'écosystème dans le but de produire de la nourriture. Dans les systèmes anthropocentriques, lorsque la séparation entre l'homme et la nature est élevée, l'intervention humaine augmente les apports d'énergie, de nutriments, d'eau et/ou de températures, afin de favoriser la production. Dans ce contexte, la production alimentaire fait référence à l'agriculture, à la culture itinérante, à l'aquaculture, au pastoralisme et à d'autres systèmes de production. La génération de nourriture se rapporte à une intervention humaine minimale sur l'écosystème, en récoltant diverses sources de nourriture déjà existantes. Cela inclut la chasse, la chasse à la baleine, la pêche, la cueillette et la foresterie. Les pratiques de gestion territoriale des peuples autochtones sont tournées vers le maintien de la santé de la terre et de l'eau qui soutiennent les diverses plantes et animaux qu'ils récoltent. En général, les peuples autochtones ne dépendent pas que d'une seule activité ou source pour leurs besoins alimentaires. Il est courant que les peuples autochtones combinent des méthodes de production et de génération d'aliments<sup>5</sup>, ainsi que des techniques de préparation, de conservation et de stockage des aliments.

---

<sup>5</sup> Le peuple Baka du village de Gribé au Cameroun sont des chasseurs-cueilleurs qui pratiquent la culture itinérante. Ils expliquent que «les grappes de plantain sont mûres au retour de la forêt», ce qui montre que les Baka considèrent l'agriculture de la même manière que la cueillette de produits sauvages comestibles. Ils préfèrent se nourrir de fruits mûrs plutôt que d'investir du temps et des efforts dans l'augmentation et la stabilisation du rendement des cultures (FAO and the Alliance of Bioersity International et CIAT, à paraître-a). Les peuples autochtones de nombreuses régions, dont l'Australie, l'Amérique du Nord et l'Amérique latine, ont recours à des brûlages contrôlés d'arbres en hiver ou au printemps dans le cadre de la gestion de leur territoire afin de prévenir les grands incendies de forêt, de minimiser les infestations d'insectes et de générer une nouvelle croissance végétative qui assure la subsistance des animaux sauvages, ainsi qu'une nouvelle croissance des plantes alimentaires et médicinales dans les écosystèmes forestiers.

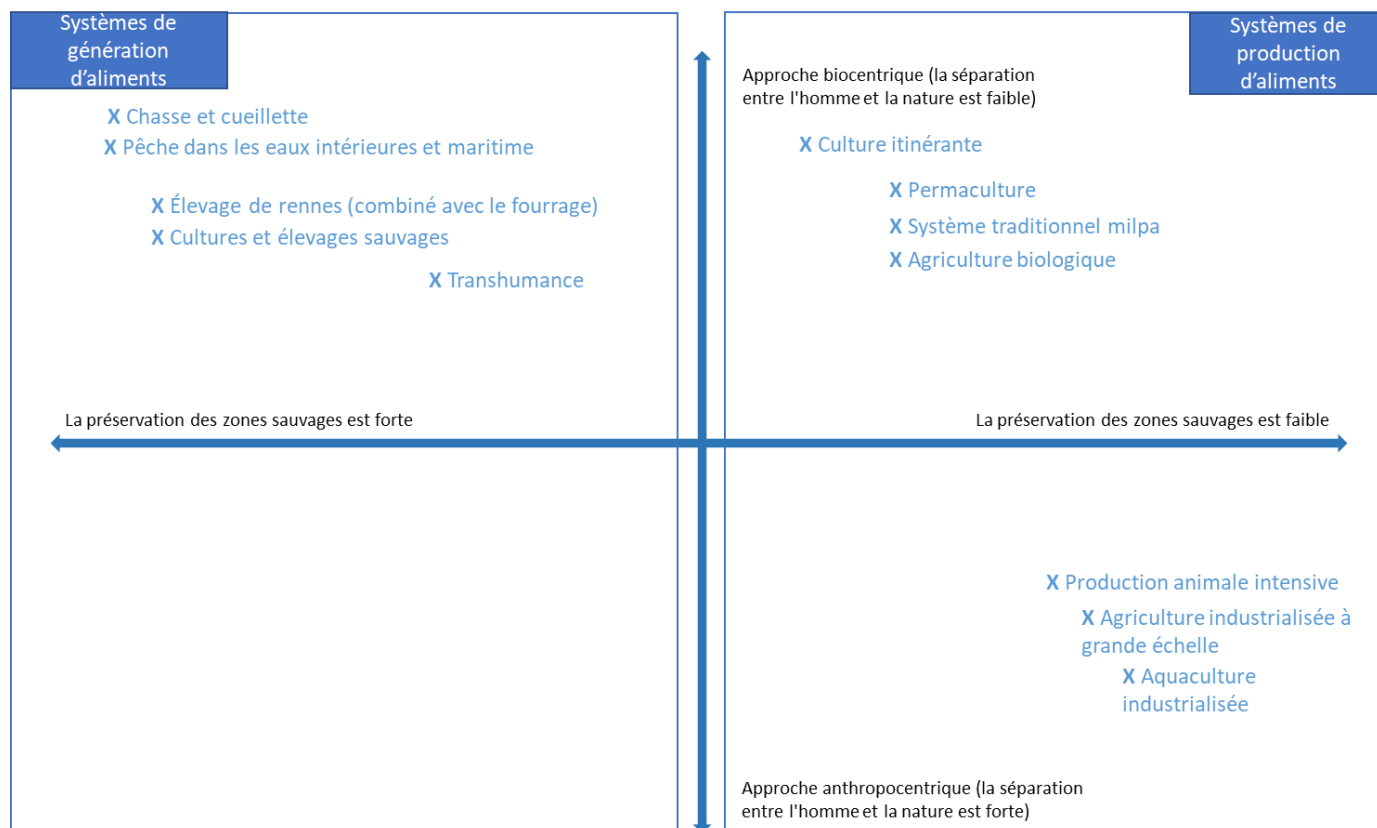


Figure 2: Exemple de systèmes alimentaires en fonction du niveau d'intervention de l'homme sur l'écosystème et de l'approche qui sous-tend les choix de gestion du territoire (anthropocentrique, biocentrique).

**Les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont efficaces dans leur utilisation des ressources, ne produisant pas de gaspillage mais permettant la circulation des ressources.** Ils sont efficaces dans l'utilisation de la nourriture et des autres ressources, avec une production de déchets nulle ou minimale et une large circulation des ressources, des produits et des richesses non monétaires au sein des communautés, comme l'illustre la règle «ne prenez que ce dont vous avez besoin et partagez le surplus». Tous les matériaux employés tendent à être pleinement utilisés et recyclés localement. Dans leur système alimentaire, les peuples autochtones réutilisent la matière organique pour la production agricole, qu'ils considèrent comme une ressource plutôt que comme un déchet (FAO and the Alliance of Bioersity International et CIAT, à paraître-a). En revanche, des études récentes sur la perte et le gaspillage de nourriture ont calculé que les déchets organiques provenant des systèmes alimentaires conventionnels mondiaux représentent 1,3 milliard de tonnes de déchets par an (FAO, 2020a). Une autre croyance et pratique courante chez les peuples autochtones consiste à utiliser toutes les parties de l'animal ou de la plante récoltée, afin d'honorer pleinement la vie donnée. Les Inuits fabriquent des objets d'art en ivoire de morse et des vêtements en peau de phoque; leur artisanat représente la pleine expression de la culture et du respect pour le don des mammifères marins. Leur artisanat est également une caractéristique économique importante et l'expression de l'identité culturelle de leur chasse de subsistance.

**Les peuples autochtones travaillent en harmonie avec la nature, et non contre elle, pour se nourrir.** En ce qui concerne les concepts de «limites du système alimentaire» et de «mécanismes de rétroaction», les

systèmes alimentaires des peuples autochtones se maintiennent dans les limites des capacités de charge de l'écologie environnante et régulés par les liens du système observés par les peuples autochtones et leurs méthodes empiriques. Chaque saison du cycle annuel est marquée par l'abondance ou la rareté de certaines espèces de flore et de faune, par des caractéristiques climatiques spécifiques et par différents niveaux de plans d'eau. Les peuples autochtones observent attentivement les changements de l'environnement naturel et s'y adaptent, en s'appuyant sur leurs connaissances et pratiques traditionnelles et en les développant pour maintenir la réciprocité et l'équilibre. Les Inuit observent les animaux et le climat avec un sentiment de respect et de gratitude plutôt que d'exercer un contrôle sur eux. Les peuples autochtones utilisent des techniques spécialisées propres à leurs systèmes alimentaires qui ont été développées d'une génération à l'autre. Par exemple, la fertilité du sol est essentielle pour déterminer sa capacité à produire des cultures. Dans les régions montagneuses de Debub Wallo, en Éthiopie, de multiples aspects de la fertilité du sol (matière organique, capacité d'échange cationique, pH et nutriments interchangeables à la surface du sol) sont gérés et conservés par les peuples autochtones grâce à leurs connaissances traditionnelles (Tegene, 1998). Les jeunes autochtones ont un rôle clé à jouer dans la mise en œuvre de ces techniques, afin de préserver et de perpétuer leurs systèmes alimentaires autochtones à l'avenir.

**Les générations futures sont prises en compte lorsqu'il s'agit de donner et de prendre à la nature afin de s'assurer qu'elles vivront dans la même diversité et abondance biologique et culturelle.** Cela se traduit par différentes pratiques des peuples autochtones qui accordent une attention toute particulière aux conditions environnementales et climatologiques appropriées pour la récolte, la production de nourriture et la production. Par exemple, l'érable est entaillé dans des conditions environnementales et climatologiques favorables afin de s'assurer que les arbres ne subissent pas un stress inutile dont ils ne peuvent se remettre (décrit par la communauté Chi-Nations de Chicago, FAO, à paraître-a).

**L'utilisation de l'énergie se caractérise par un faible recours à des sources externes et la prévalence des énergies renouvelables.** Les systèmes alimentaires des peuples autochtones dépendent de l'énergie du soleil, de l'eau, du vent, des marées, du bois de chauffage et du travail humain pour la plupart de leurs besoins énergétiques, en particulier pour la transformation, le chauffage et la cuisson au niveau domestique. Leur situation géographique souvent éloignée incite de facto leurs communautés à exploiter des microcentrales hydroélectriques et des panneaux solaires. Cependant, la demande d'énergie provenant de sources externes (électricité, kérosène) augmente pour répondre aux besoins des transports, du chauffage et de la cuisson. Par exemple, les Sámi et les Inuit utilisent désormais des motoneiges pour les activités d'élevage de rennes, la chasse et le transport (FAO and the Alliance of Bioersity International et CIAT, à paraître-a).

**Les systèmes de semences collectives composés de plantes domestiques et sauvages de la même famille constituent un système bioculturel qui permet d'obtenir une adaptation et une amélioration continues. Sélection, sauvegarde et partage des semences.** Grâce à leurs interventions dans les écosystèmes, les peuples autochtones contribuent souvent à l'amélioration de la biodiversité (IPBES, 2019). Ils ont domestiqué et amélioré des milliers de variétés de cultures et de races de bétail qui témoignent de leurs connaissances et croyances ancestrales. Les agriculteurs asiatiques, par exemple, ont développé près de 120 000 variétés de riz, chacune adaptée à des conditions agroécologiques spécifiques, et beaucoup d'entre elles ont été créées comme une expression de croyances spirituelles (Hamilton, 2003). En Asie du Sud-Est, la grande diversité des groupes ethniques au sein d'une petite région a permis de produire une extraordinaire diversité de variétés de légumes des peuples autochtones, car les différents groupes privilégient des propriétés culinaires et agronomiques spécifiques (Gill *et al.*, 2013). Les peuples autochtones continuent de créer de nouvelles variétés par la domestication d'animaux sauvages, la



sélection et la reproduction (Swiderska *et al.*, 2018), et l'utilisation d'animaux sauvages résilients pour enrichir les cultures domestiquées (Swiderska et INMIP, 2017). Les variétés de plantes héritières créent un lien profond et personnel entre les communautés, les familles et les personnes à travers les histoires d'héritage. Les histoires associées aux systèmes alimentaires et aux semences montrent l'importance des semences et du capital alimentaire dans l'interaction sociale et la résilience des peuples autochtones au sein de leurs systèmes alimentaires.

## Le savoir traditionnel des peuples autochtones

**Les savoirs traditionnels des peuples autochtones constituent l'épine dorsale de leurs systèmes alimentaires.** La gestion des territoires et des ressources naturelles s'appuie sur les systèmes de connaissances et les modes d'apprentissage des peuples autochtones. Les connaissances et les pratiques traditionnelles des peuples autochtones diffèrent de la science occidentale et « dominante » à bien des égards (Kazuhito *et al.*, 2019). Leurs systèmes de connaissances sont basés sur des observations, des savoir-faire, des technologies, des techniques et des pratiques locales appropriées, des récits de création et des pratiques cérémonielles. Les connaissances traditionnelles des peuples autochtones sont principalement orales et sont enseignées par le biais de contes, de sketches, de folklore populaire, de chansons, de poèmes, d'art, de danse, d'objets et d'artefacts, et lors de cérémonies.

Les savoirs traditionnels des peuples autochtones sont dynamiques et holistiques. Ils englobent la gouvernance, la comptabilité sociale et économique, la fonction et les institutions familiales, les langues, les systèmes de dénomination et de classification, les pratiques d'utilisation des ressources, les rituels, la spiritualité, les visions holistiques du monde et les concepts de bien-être qui favorisent l'administration écologique et l'équité (Hill *et al.*, 2020; ICSU, 2002; Swiderska, Argumedo et Pimbert, 2020)<sup>6</sup>. Les systèmes de connaissances traditionnelles des peuples autochtones sont vérifiés, mis en œuvre, remis en question et appliqués dans le cadre du processus de validation propre aux peuples autochtones (Díaz *et al.*, 2015; Pearce *et al.*, 2015) et de leurs propres conceptualisations de ce qu'est la « nature » et la « durabilité » (Hall *et al.*, 2020). Par exemple, les histoires orales sur les trois sœurs et les fraises enseignent aux membres du peuple Oneida comment et quand récolter, rassembler et stocker leurs aliments.

**Les langues autochtones incarnent le savoir traditionnel des peuples autochtones, et assurer leur continuité permet de transmettre le savoir traditionnel et la cosmogonie des peuples autochtones<sup>7</sup>.** Ceux-ci ont développé des vocabulaires riches pour décrire l'environnement naturel. La langue sámi du Nord compte plus de 1 000 lexèmes pour désigner la neige, la glace, le gel et la fonte (Magga, 2006). Les Sámi d'Inari ont développé des formulations spécifiques pour caractériser le corégone et son comportement (FAO and the Alliance of Bioersivity International et CIAT, à paraître-a). Les points chauds de la biodiversité et les zones sauvages à forte biodiversité présentent souvent une diversité linguistique considérable: 3 202 langues parlées autochtones et non migrantes sont présentes dans les 35 points chauds de biodiversité, et 2 166 d'entre elles sont endémiques à certaines régions (Gorenflo *et al.*, 2011).

## Gouvernance

**Les terres des peuples autochtones, telles que les forêts, les plans d'eau et les pâturages, sont utilisées, gérées ou gouvernées collectivement en tant que ressource commune et sous une gouvernance**

---

<sup>6</sup> L'article 31 de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones reconnaît les « sciences » des peuples autochtones comme partie intégrante de leur patrimoine culturel.

<sup>7</sup> Quatre mille langues sur les 6 700 qui existent dans le monde sont des langues autochtones (UNDP, 2018).



**communautaire.** Cette gouvernance est souvent fondée sur des traditions de longue date qui définissent, distribuent et réglementent les droits sur les terres, individuellement ou collectivement, et sont généralement appelées régimes fonciers coutumiers ou autochtones. Les droits collectifs sont intrinsèquement liés aux systèmes de gouvernance des peuples autochtones, aux connaissances traditionnelles et aux pratiques de gestion territoriale. Ces liens sont essentiels pour assurer une gestion efficace des biens communs et des ressources collectives.

**Les pratiques de gestion des écosystèmes et des paysages des peuples autochtones sont souvent régies par des institutions sociales, des lois coutumières et des valeurs culturelles enracinées dans leurs connaissances traditionnelles** (Salick et Byg, 2007), **leurs valeurs culturelles et leurs croyances.** Les exemples incluent les valeurs culturelles de réciprocité et de révérence<sup>8</sup> et les traditions de culte des divinités<sup>9</sup>. Ces systèmes de valeurs, traditions et institutions sociales sont au cœur de l'identité même de la manière dont les peuples autochtones définissent leurs droits, obligations et responsabilités en matière de territoires, de biodiversité alimentaire et de cultures (WIPO, 2016).

L'objectif des systèmes de gouvernance et des lois coutumières est de servir le bien commun de la communauté, de réglementer les droits et les obligations liés à la terre, aux systèmes de propriété, aux moyens de subsistance et aux systèmes alimentaires. Ces systèmes de gouvernance font partie intégrante de la gestion durable par les peuples autochtones de leurs terres et de leurs ressources naturelles pour leurs systèmes alimentaires et leurs moyens de subsistance.

Il existe une nette différence entre les systèmes de propriété collective et les systèmes de propriété communale. Dans le système collectif, un individu peut avoir un droit supérieur et une responsabilité sur la partie de la propriété collective. Dans le système communal, aucun individu ne peut avoir de tels droits. Les droits coutumiers font référence à la gestion de la propriété collective et des zones et ressources communes.

**Le travail collectif qui implique la famille, différentes familles et différents groupes est essentiel pour maintenir les territoires des peuples autochtones.** Il s'agit d'une caractéristique unique des systèmes alimentaires des peuples autochtones, enracinés dans les connaissances traditionnelles et porteurs d'une signification spirituelle exprimée lors de cérémonies et de rites. Les rituels de commensalité et d'action collective dans les territoires des peuples autochtones assurent la conservation des zones communales (forêts, lacs, rivières), des espaces individuels tels que les terrains (milpas/chakras), et d'autres zones de production/génération d'aliments (Swiderska *et al.*, 2009 et 2018). Ceci est important car les terres et territoires ancestraux englobent aussi bien des espaces individuels que des espaces communautaires. Cette gouvernance s'exerce collectivement, en intégrant des valeurs, telles que le partage de la parole, la réciprocité, la minga, qui renforce les processus internes vers le bien-être commun et la résolution des conflits. Dans l'exercice de la gouvernance communautaire, les communautés des peuples autochtones de la haute zone andine de l'Équateur prennent soin des landes (principales sources d'eau et sites sacrés) et de leur biodiversité. Elles organisent le travail à travers la minga pour construire des pare-feux,

---

<sup>8</sup> Par exemple, le concept de «réciprocité» entre les humains et les autres biotes découle de la croyance en la création de la tribu confédérée de la réserve indienne Umatilla (CTUIR) (Oregon, États-Unis d'Amérique), qui reconnaît une obligation morale et pratique pour les humains et les biotes de prendre soin les uns des autres et de se soutenir mutuellement, et découle de la gratitude et de la vénération des humains pour les contributions et les sacrifices faits par les autres biotes pour soutenir l'espèce humaine (lien vers l'étude de cas 9).

<sup>9</sup> Les communautés autochtones de l'Himalaya de l'Inde disposent de leurs propres systèmes de gouvernance pour la gestion des ressources naturelles, à savoir les Van Panchayats (conseil forestier) pour la gestion des ressources forestières, où chaque famille se voit accorder ses droits, mais où, en même temps, la gestion est assurée conjointement par la communauté. Ils croient également en la foi et la conservation et considèrent les ressources naturelles telles que la forêt et l'eau comme sacrées. Ils consacrent une partie de la forêt à leur divinité locale et offrent des prières à la déesse de l'eau locale. L'ensemble de la communauté suit ces coutumes pour conserver et gérer les ressources naturelles.

sensibiliser et réguler l'avancée de la frontière agricole. En Bolivie (État plurinational de), les mécanismes traditionnels de gouvernance de leurs territoires sont d'une grande importance, permettant à la fois l'administration locale des espaces et la promotion de la souveraineté alimentaire. Par exemple, des espaces de collecte sont attribués et convenus dans la forêt pour chaque famille ou affectés à la production agricole. En outre, les conflits locaux sont résolus par la gestion des ressources (eau, sol), assurant une production harmonieuse et la durabilité des systèmes alimentaires. Le peuple Vedda de la côte du Sri Lanka dépend principalement de la pêche basée sur la culture pour sa sécurité alimentaire. Les activités de pêche de subsistance diurne des femmes autochtones sont régies par des règles collectives et dirigées par la première dame du village (épouse du chef des Vedda côtiers)<sup>10</sup>.

**Les femmes autochtones et les jeunes autochtones jouent un rôle essentiel dans le bon fonctionnement de ces systèmes alimentaires.** La transmission intergénérationnelle et intragénérationnelle des connaissances entre les groupes d'âge et entre les personnes âgées et les jeunes est essentielle. Dans les communautés des peuples autochtones, les enfants et les jeunes autochtones apprennent des techniques et des pratiques et prennent part aux activités du système alimentaire. Il s'agit d'un processus d'éducation et d'intégration au sein de la communauté, qui ne doit pas être confondu avec le travail. Les Baka du Cameroun transmettent leurs connaissances sur la forêt entre les enfants, les anciens et les jeunes. À une époque où le changement climatique, la mondialisation et l'incertitude s'intensifient, les jeunes autochtones se trouvent au bord du précipice d'un changement qui déterminera si et comment ils transmettront leurs modes de vie et leurs cultures autochtones à l'avenir. Actuellement, de nombreux jeunes autochtones sont confrontés à un choix difficile: conserver leurs racines dans la communauté autochtone ou poursuivre des études et trouver un emploi dans des villes éloignées de chez eux. Cependant, étant donné qu'ils naviguent efficacement dans différents systèmes culturels et de connaissances, les jeunes autochtones possèdent des compétences et des connaissances essentielles en matière de résilience et d'innovation. De nombreux jeunes autochtones utilisent les nouvelles Plateformes technologiques pour diffuser les connaissances traditionnelles et faire connaître l'importance des systèmes alimentaires des peuples autochtones<sup>11</sup>. Grâce à leurs capacités uniques, les jeunes autochtones contribuent amplement à la préservation des systèmes alimentaires de leurs peuples ainsi qu'à l'agenda mondial sur la sécurité alimentaire, l'adaptation au changement climatique, la préservation de la biodiversité et la faim zéro.

Les femmes autochtones sont les filles de la Terre Mère et font partie des gardiennes de la biodiversité dans le monde. Ce sont souvent les femmes qui cherchent la nourriture dans les champs et les forêts, et qui contribuent à la gestion du territoire. De nombreuses sociétés autochtones sont matrifocales (matrilinéaires ou matriarcales) et gèrent le territoire et la terre de différentes manières. Dans la société khasi, la terre appartient aux femmes, les hommes jouant un rôle clé dans la gestion. Les femmes autochtones sont détentrices de connaissances uniques liées à leurs rôles et occupations communautaires. Elles exercent une pléthore d'activités économiques, culturelles, spirituelles et

---

<sup>10</sup> Toutes les femmes doivent participer aux activités de pêche quotidiennes sur la base d'une rotation décidée collectivement par les institutions de pêche communautaires du village. Chaque jour, une vingtaine de femmes se dirigent vers le réservoir du village et pêchent pendant deux heures avec une canne à pêche. Les lieux de pêche et la durée de l'activité sont déterminés par les institutions communautaires en fonction de la disponibilité des ressources et de la demande de la communauté. Tous les poissons sont rassemblés dans un sac et distribués équitablement entre les ménages (Galappaththi *et al.*, 2020).

<sup>11</sup> Les jeunes autochtones des communautés quechua et yáneshas du Pérou partagent leurs connaissances traditionnelles par le biais de documentaires, d'autres types de production audiovisuelle et de musique (Gouvernement du Canada, 2018). Aux États-Unis d'Amérique, l'organisation Indigikitchen, dirigée par des autochtones, utilise les médias pour retransmettre une émission de cuisine, en utilisant uniquement des aliments autochtones. Toujours aux États-Unis d'Amérique, le groupe United National Indian Tribal Youth (UNITY) organise le programme Earth Ambassador, qui permet aux jeunes autochtones d'enseigner aux autres jeunes de leur communauté l'importance de l'environnement et la valeur des aliments traditionnels proposés par leur culture, à travers des plateformes numériques et des webinaires qui leur permettent de transmettre leurs messages (UNITY, 2020).

éducatives essentielles au sein de leurs communautés. En Norvège, les femmes sámi s'occupent d'activités liées aux rennes et génèrent des produits qui sont commercialisés pour leur subsistance. Dans le monde entier, les femmes autochtones ont une connaissance approfondie des plantes, fruits, herbes, arbres et arbustes médicinaux. Dans les régions où les services médicaux modernes sont rares, les plantes médicinales sont collectées et préparées par les femmes. Au Népal, les femmes Rai et Sherpa ont une connaissance approfondie de l'importance nutritionnelle des plantes qui poussent dans le jangal, souvent considéré comme une «friche sauvage» par les étrangers non informés (Daniggelis, 2003). À Loita, au Kenya, les femmes maasaï sont responsables de la collecte et de la préparation des produits utilisés par les femmes et préparés à la maison. Les femmes maasaï sont souvent aidées par des enfants, notamment pour la collecte des légumes.

### Le système de valeurs de l'équilibre, de la réciprocité et de la solidarité, avec la nature et dans la société

**Les systèmes alimentaires des peuples autochtones ont traditionnellement été fondés sur l'autosuffisance et la subsistance, avec un faible niveau de monétisation.** Ces systèmes alimentaires produisent et génèrent des aliments à grande échelle, mais ils ne sont pas nécessairement orientés vers le marché. Souvent, les produits alimentaires sont générés, cultivés et récoltés pour la consommation de la famille et de la communauté, bien que cela soit en train de changer rapidement pour de nombreux systèmes alimentaires des peuples autochtones.

**Les systèmes alimentaires des peuples autochtones favorisent une distribution équitable de la nourriture, des ressources et du pouvoir.** Cela vient principalement du fait que la production alimentaire des systèmes alimentaires des peuples autochtones est localisée, communautaire et liée à leurs terres ancestrales. Les économies communautaires et solidaires des peuples autochtones favorisent la construction de relations économiques alternatives dans leurs sphères sociétales. Une telle approche permet d'obtenir des processus productifs, un commerce équitable, une finance solidaire et une consommation collective basée sur le travail associé, l'autogestion, la propriété collective des moyens de production et la coopération. Grâce à ces systèmes économiques dirigés par les autochtones, il est possible de promouvoir un régime alimentaire ayant une vraie identité, ce qui contribue à maintenir des systèmes alimentaires sains, résilients et culturellement appropriés. En outre, ces économies autochtones favorisent les circuits courts d'échanges internes et la commercialisation des excédents en dehors des territoires autochtones, par le biais de foires traditionnelles ou alternatives, de tianguis, de gastronomie autochtone (alliance peuples autochtones-cuisiniers), entre autres (FILAC et FAO, 2020). Dans les cultures et les cosmogonies des peuples autochtones, la marchandisation des aliments n'existe pas comme elle existe dans les systèmes alimentaires de la chaîne de valeur.

**Le partage de la nourriture par les peuples autochtones est pratiqué comme une forme de sécurité et de mécanismes de solidarité basés sur des valeurs de réciprocité<sup>12</sup>.** En partageant, les peuples autochtones augmentent l'accès aux ressources bénéfiques pour la consommation et le confort (Holley, 2020). Traditionnellement, les membres de la communauté consacrent leurs efforts à obtenir de la nourriture pour la subsistance du noyau familial élargi (partenaire, grands-parents et enfants). La famille

---

<sup>12</sup> Principes de réciprocité collective qui sous-tendent la plupart des sociétés des peuples autochtones dans le monde. Les filets de sécurité dans les sociétés des peuples autochtones sont fondés sur les principes de solidarité (souvent le fait que la nourriture ne peut être vendue ou stockée, mais doit être partagée); de réciprocité (les pratiques de travail communautaire comme le minga, les chakras et l'action collective sont fondées sur le bénéfice de l'ensemble de la communauté basé sur des échanges réciproques); et de circularité.

la plus proche telle que les parents, les frères et sœurs, les cousins, profiteront de l'excédent de nourriture à travers une redistribution, basée sur la réciprocité et l'échange de cadeaux (Mauss, 2009). Ces échanges s'effectuent sans échanges monétaires. Aujourd'hui, l'accès limité aux marchés et aux infrastructures, le manque d'organisation des chaînes commerciales et la faible monétisation se conjuguent avec le partage, le commerce et le troc. Le partage de la nourriture et le troc sont particulièrement pratiqués pendant les périodes de pénurie alimentaire comme filet de sécurité pour assurer la sécurité alimentaire au niveau communautaire (FAO et the Alliance of Bioversity International et CIAT, à paraître-a; Brimblecombe *et al.*, 2014). Dans les communautés inuites, le partage de la nourriture est un moteur important de la sécurité alimentaire qui maintient les gens ancrés dans leur identité culturelle et permet l'accès aux congélateurs, à la nourriture et aux médicaments (ICC – Alaska, 2015). Holley (2020) décrit comment le partage reste un élément essentiel des sociétés et des économies des peuples autochtones de l'Alaska. Dans un petit village d'Akiachak, les résidents partagent de grandes quantités de poissons, de gibier et de ressources végétales dans le cadre de leur sécurité alimentaire collective. Certains résidents qui ont déménagé dans des zones urbaines éloignées du village comptent sur le partage des aliments récoltés dans la nature pour conserver un lien culturel et un apport nutritionnel de leurs aliments autochtones. Le partage existe également entre les villages des peuples autochtones en Alaska, qui échangent des sources de nourriture contre d'autres ressources comme le bois<sup>13</sup>. Dans les Andes, le troc entre les altitudes est vital pour assurer la nutrition (ANDES, 2016). Dans l'Himalaya, le partage des graines garantit l'accès aux semences, renforce la biodiversité et permet l'adaptation au changement climatique (Swiderska *et al.*, 2009 et 2011). Il est important de préciser que cette caractéristique évolue rapidement aujourd'hui et que certains systèmes ne correspondent plus à cette description.

Le rôle central du partage peut également être compris à travers l'histoire des semences et des méthodes de culture qui ont été transmises de génération en génération. Dans les systèmes milpa (maïs autochtone cultivé en intercalaire avec des haricots, des citrouilles et d'autres cultures), les membres des familles et des communautés autochtones partagent entre les familles et les générations des variétés de semences qu'ils ont héritées et adaptées au niveau local afin de s'assurer qu'ils plantent des variétés de cultures milpa adaptées aux conditions spécifiques, aux sols pauvres, aux environnements secs et aux zones venteuses (Martinez-Cruz, 2020). Camacho-Villa *et al.* (2021) expliquent que la culture du maïs est une question de partage et de résilience. Lorsque plusieurs familles se réunissent et s'entraident pour cultiver la terre, elles partagent les semences, la nourriture, les connaissances et renforcent leurs liens sociaux<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup> Par exemple, le partage est un élément essentiel de la société et de l'économie des peuples autochtones de l'Alaska, et il a une signification sociale unique qui montre la personnalité de celui qui donne et de celui qui reçoit. En 1998, la récolte de viande de gibier sauvage par habitant à Akiachak s'élevait en moyenne à 1 328 livres. La même année, 91,4 pour cent des participants à l'enquête ont déclaré avoir donné ou reçu du poisson, du gibier et des ressources végétales. (Holley, 2020).

<sup>14</sup> Les systèmes milpa sont généralement considérés comme inefficaces parce qu'ils ne produisent pas autant de maïs par unité de terre que ce qui est souhaité dans un champ de maïs en monoculture (Martinez-Cruz, 2020). Cependant, la richesse d'un système milpa réside dans quatre éléments principaux. Premièrement, les semences se sont adaptées aux conditions locales au fil du temps grâce à la transmission de générations en générations. Deuxièmement, dans un système milpa, tandis que le plant de maïs fournit un support au plant de haricot pour grimper, le haricot ajoute de l'azote au sol et cela servira au maïs. Dans le même champ, la citrouille protégera le sol de l'érosion par le vent et l'eau, mais réduira également l'évaporation (Martinez-Cruz et Camacho-Villa, 2021). Troisièmement, le système milpa fournit une source constante de nourriture tout au long de l'année que même lorsque le champ semble vide, on trouve des racines qui peuvent être récoltées et mangées. Enfin, Martinez-Cruz et Camacho-Villa (2021) montrent que la culture du maïs est synonyme de partage et de résilience. Dans les champs, plusieurs familles se réunissent et s'entraident pour cultiver la terre, elles partagent les semences, la nourriture, les connaissances et renforcent leurs liens sociaux.

## II. Ce que peuvent apporter les peuples autochtones au débat actuel concernant les systèmes alimentaires durables

*«En ce qui concerne les plantations, nous, les peuples autochtones, nous jouissons du savoir de nos ancêtres, et des nombreuses méthodes qu'ils utilisaient, et toutes venaient de la terre en elle-même. Plusieurs types de fertilisants naturels étaient utilisés, ainsi que plusieurs plantes pour aider à empêcher les oiseaux et les insectes de manger les graines. Même en les plantant, certaines qui ont été regroupées ont aidé à soutenir la croissance des plantes, et, encore une fois, à repousser les animaux... La conscience est la clé pour faire pousser des aliments sains et holistiques pour nos générations futures.»*

*Bob Brown, Chef traditionnel/détenteur de savoir traditionnel; Nation Oneida, États-Unis d'Amérique*

---

### 1. Le rôle de la vision de la vie des peuples autochtones dans les transformations durables

Le rôle précieux des peuples autochtones, de leurs savoirs et de leurs pratiques dans la connaissance de la science de la durabilité, des stratégies de renforcement de la résilience et de l'adaptation au changement climatique est de plus en plus reconnu. (Miranda, 2011 ; GIEC, 2019 ; Ruckelshaus *et al.*, 2020). Malgré cette reconnaissance, les points de vue, les cosmovisions, les pratiques séculaires et les valeurs relationnelles des peuples autochtones continuent d'être exclus de la science et des politiques (Mistry et Berardi 2016; Tengö *et al.*, 2017). Le savoir scientifique occidental reste le système de connaissances dominant qui fixe les normes prédominantes en matière de recherche et de politique (Lam *et al.*, 2020 ; Davis et Ruddle, 2010). Bien que l'article 31 de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones reconnaisse les sciences autochtones, les savoirs traditionnels des peuples autochtones – souvent contenus dans des histoires, des musiques, des danses, des pratiques et des cérémonies – sont seulement considérés comme scientifiques quand ils sont extraits, «validés» et transcrits en langage scientifique. La gouvernance environnementale mondiale profiterait de l'inclusion des systèmes de connaissances des peuples autochtones et permettrait la gestion durable des ressources déjà observées sur les territoires de nombreux peuples autochtones (Ostrom, 2015 ; Ostrom, Gardner et Walker, 1994 ; Ostrom, Lam et Pradhan, 2011 ; Poteete *et al.*, 2010 ; ICC, 2020).

Les conceptualisations autochtones et occidentales du monde naturel diffèrent beaucoup. Dans les cadres occidentaux, la nature et la culture sont considérées comme des systèmes distincts et souvent opposés (Buscher et Fletcher, 2020). Cela introduit la perspective anthropocentrique selon laquelle les humains sont séparés de l'écosystème ou lui «font quelque chose»<sup>15</sup>. Les mots «nature», «durabilité», «conservation», «paysages forestiers intacts» et «écosystèmes» sont couramment utilisés dans les discours dominants sur la durabilité, mais implique l'absence des personnes, et donc l'exclusion des cultures locales, des systèmes sociaux, de leurs savoirs et de leurs pratiques dans les espaces importants de la biodiversité (Cronon, 1996; Maffi, 2007). Cette dichotomie entre nature et culture au sein de la science occidentale est beaucoup étudiée et va à l'encontre de la vision du monde des peuples

---

<sup>15</sup> Par exemple, vous ne diriez pas que la production alimentaire d'une baleine dépend de comment elle intervient dans l'écosystème (c.-à-d. en créant des bulles dans l'eau pour tirer des sources de nourritures) (Conseil circumpolaire inuit).

autochtones, qui considèrent les écosystèmes et leurs cohabitants humains et non humains comme intrinsèquement liés (de la Cadena, 2019 ; ICC - Alaska, 2015), avec la responsabilité de contribuer à leur vitalité. Ce biocentrisme explique en partie pourquoi les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont sans doute plus durables<sup>16</sup>. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles les systèmes alimentaires des peuples autochtones ne s'intègrent pas dans les cadres conceptuels occidentaux des systèmes alimentaires basés sur des chaînes de valeur linéaires conduisant à l'objectivation de la nature et à sa marchandisation (Figure 3).

La connaissance scientifique repose sur la notion d'un monde unique (Ling, 2013), tandis que la connaissance traditionnelle des peuples autochtones repose sur un ensemble de mondes locaux au sein d'une planète partagée (Inoue et Moreira, 2016). Cette idée a été avancée par les spécialistes des sciences sociales qui définissent la «nature» comme étant toujours une pluralité de «socio-natures» ou de systèmes socioécologiques, par opposition à une entité singulière dotée de normes et de solutions globales (Mansfield *et al.*, 2015). Dans leurs contextes locaux, les systèmes de connaissance des peuples autochtones ne sont pas des alternatives, mais la manière d'être et de co-créer un monde avec une communauté humaine et non humaine. Les visions du monde ou cosmovisions autochtones offrent donc une autre façon de connaître le monde, de repenser l'environnement et la nature des «transformations durables» (Green, 2013, Yunkaporta, 2019)<sup>17</sup>.

Il est essentiel de reconnaître les différences entre les visions du monde et les cultures pour parvenir à un engagement et à un dialogue productif dans différents contextes politiques, et aboutir à des résultats politiques plus efficaces et équitables pour la durabilité des systèmes alimentaires (Coscieme *et al.*, 2020). L'inclusion des voix des peuples autochtones –et donc de leurs systèmes de connaissances, de leurs valeurs et de leurs besoins – dans la politique et les législations nationales et internationales favorisera la gestion durable des ressources naturelles et la transformation des systèmes alimentaires pour tous (lien vers l'étude de cas 13, annexe 1). Si les connaissances traditionnelles des peuples autochtones ont beaucoup à offrir pour relever les défis globaux contemporains, il convient de faire preuve de la plus grande prudence et du plus grand respect afin d'assurer un partage des connaissances approprié, dirigé par les Autochtones et fondé sur le consentement. Tout au long de l'histoire scientifique occidentale, les peuples autochtones ont fait l'objet d'études constituant une «recherche extractive». Ces études de «recherche extractive» ont violé le droit au consentement et à la propriété intellectuelle des peuples autochtones. Ces cas de violation ont provoqué de profonds malentendus, une méfiance, une mauvaise utilisation et une mauvaise interprétation de leurs connaissances et pratiques. Les savoirs des peuples autochtones ont été valorisés dans les domaines politiques en raison de leur «utilité fonctionnelle» dans le cadre des transformations de la durabilité. Bien que ces nouvelles valeurs accordées aux savoirs traditionnels des peuples autochtones représentent un renversement des discours historiques qui ont conduit à la destruction et à la suppression des peuples autochtones et de leurs cultures, elles continuent de servir des programmes qui cherchent à gouverner et à restreindre l'indigénéité (Reid, 2019). Enfin, il

---

<sup>16</sup> Prenons l'exemple de la représentation conventionnelle d'un écosystème, qui dépeint un réseau alimentaire basé sur l'eau ou la terre, dépourvu d'humains. En revanche, les modes de connaissance autochtones reconnaissent l'interconnexion de tous les êtres vivants (y compris les humains) résidant dans un écosystème donné (Donatuto *et al.*, 2020). Comme décrit par Nazarea (2013), il s'agit d'une perception du monde sans hiérarchie, où l'homme et la nature sont égaux et inextricablement liés pour se nourrir et se protéger mutuellement. Plutôt que la propriété, l'identité et la résilience sont fondées sur l'idée de relations réciproques de protection, de soins et de subsistance mutuels.

<sup>17</sup> Par exemple, les communautés Autochtones asiatiques attribuent souvent des valeurs culturelles au riz. Plusieurs noms sont donnés au riz pour le désigner comme une entité ou un être supérieur (Bräunlein et Lauser, 1993), par exemple «âme du riz», «mère riz», «grand-mère riz», «grand-père riz», «esprit du riz». Certains se réfèrent au riz comme «dieu» ou «déesse» (Dozier, 1966 ; Larchrojna, 1986). Pour les Hanunóo-Manyan des Philippines, le bien-être de toute la région et de chaque habitant dépend des relations étroites entre les agriculteurs nomades et le «peuple» du riz (Conklin, 1957). Les Sgaw Karen de Thaïlande et du Myanmar pratiquent des rituels après la récolte du riz pour appeler l'esprit du riz à revenir l'année suivante pour assurer une bonne récolte. Les Tangkhul Nagas du Manipur, en Inde, prient la déesse des rizières pour une bonne récolte (Luikham, 2006). Les Nagas appellent la terre, le sol et la terre «*ayi*» («mère») et leurs rituels favorisent des relations durables avec la terre afin de confier un *ayi* sain aux générations futures.



## Ce que peuvent apporter les peuples autochtones au débat actuel concernant les systèmes alimentaires durables

faut apporter de la nuance autour des notions de durabilité et de résilience des peuples autochtones. Par exemple, une caractérisation générale des peuples autochtones comme «résilients» brouille la compréhension adéquate des conditions dans lesquelles ils peuvent ne pas être résilients, ainsi que les facteurs structurels complexes qui renforcent ou diminuent la résilience (Reid, 2019). Les peuples autochtones et leurs vastes systèmes de connaissances ont le potentiel d'enrichir significativement les débats sur les systèmes alimentaires durables et résilients, mais doivent être intégrés avec sensibilité et respect.

### 2. Les systèmes de connaissance des Peuples autochtones, complémentaires des connaissances scientifiques.

Les systèmes alimentaires des peuples autochtones, qui reposent sur des connaissances riches et variées, peuvent contribuer aux débats sur les systèmes alimentaires durables, la conservation de la biodiversité, la restauration, la résilience, ainsi qu'aux pratiques de gestion des terres et des ressources, et à l'atténuation du changement climatique, pour ne citer que quelques exemples. Dans la section qui suit, nous expliquons comment les connaissances scientifiques et les systèmes de savoirs des peuples autochtones peuvent — et doivent — être considérés comme complémentaires malgré leurs différences, et leurs forces et faiblesses intrinsèques respectives. En outre, les synergies de ces systèmes de connaissances sont essentielles pour le travail nécessaire de co-conception de systèmes alimentaires pour un monde en crise qui prend en compte la diversité des systèmes alimentaires.

#### *Reconnaître la différence*

Les pratiques et les connaissances traditionnelles des peuples autochtones ont toujours été considérées comme différentes des sciences «dominantes»/occidentales à des égards importants (Kazuhito *et al.*, 2019) – en ce qui concerne le fond, la méthodologie et le contexte (Agrawal, 1995).

En ce qui concerne le fond, les systèmes de connaissances des peuples autochtones et les savoirs traditionnels diffèrent des connaissances scientifiques par leur objet et leurs caractéristiques. Les systèmes de connaissances des peuples autochtones naissent en partie de la vie quotidienne, des observations de leurs membres, et de l'environnement qui les entoure. Leurs systèmes de connaissances ne sont pas centrés sur des valeurs individualistes, mais plutôt sur des valeurs holistiques, inclusives et interdépendantes. Leurs connaissances ne créent pas une dichotomie sujet/objet. Le savoir traditionnel des peuples autochtones est majoritairement oral et se manifeste dans l'enseignement, les récits, les sketches, le folklore populaire, les chansons, les poèmes, l'art, la danse, les objets, les artefacts et lors de cérémonies. La connaissance scientifique se positionne comme objective, exclusive et réservée aux experts. Les scientifiques cherchent souvent à obtenir des résultats reproductibles et utilisent des unités et des catégories standardisées. Les connaissances scientifiques sont écrites et peuvent être stockées et analysées (Agrawal, 1995). Sur le plan méthodologique, le discours dominant considère que les deux formes de connaissances utilisent des méthodes différentes pour examiner la réalité. Les connaissances traditionnelles des peuples autochtones sont fondées sur des observations, des savoir-faire, des technologies, des techniques et des pratiques locales appropriées, des histoires et des pratiques cérémonielles. La connaissance scientifique se targue de sa capacité à prouver et à réfuter les hypothèses, à décomposer et à réassembler les données de manière intuitive. Enfin, des différences contextuelles entre les connaissances scientifiques et les connaissances traditionnelles des peuples autochtones ont été



relevées. Les connaissances des peuples autochtones sont par nature locales et perdent de leur valeur lorsqu'elles sont déplacées. La connaissance scientifique a historiquement été conçue comme une connaissance universelle qui peut être transportée et qui est applicable dans des contextes multiples et divers, bien qu'elle soit porteuse de son propre héritage culturel occidental et de ses préjugés. La force des connaissances des peuples autochtones en matière de systèmes alimentaires durables réside dans leur situation locale — la capacité de connaître et de comprendre les écosystèmes, les territoires et les ressources locales, leurs fonctions et leurs capacités. Cette dernière différence est peut-être la plus importante en termes d'identification de solutions efficaces et sensibles en matière de politique alimentaire. Les systèmes alimentaires durables doivent être liés à l'environnement local. Des leçons peuvent être tirées d'autres systèmes alimentaires, mais dans leur application, les solutions doivent être adaptées au contexte, aux besoins et aux valeurs locales afin d'être efficaces, inclusives et durables.

Si les connaissances des peuples autochtones sont bien placées pour contribuer aux débats, cela ne peut se faire par le biais d'un transfert linéaire de connaissances, à l'instar des méthodes historiques d'extraction, mais par la co-crédation de plateformes sur lesquelles ces systèmes de connaissances peuvent être réunis avec sensibilité, traités sur un pied d'égalité et avec dignité afin d'apprendre les uns des autres. Dans les arènes internationales de la science et de la politique, d'importants progrès ont été réalisés récemment en matière d'engagement et de collaboration entre les systèmes de connaissance. La Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) et la Convention sur la diversité biologique (CDB), par exemple, reconnaissent désormais l'importance des connaissances autochtones et locales dans l'évaluation et la prise de décision internationales en matière de biodiversité. Les organisations ont pris des mesures pour inclure les peuples autochtones et leurs connaissances traditionnelles afin de faciliter le rapprochement des systèmes de connaissances dans les accords et les résultats écrits (Tengö *et al.*, 2017).

Dans le contexte des systèmes alimentaires, il existe des exemples concrets de la manière dont les connaissances scientifiques et celles des peuples autochtones ont été réunies afin de soutenir le développement et/ou l'amélioration de la production alimentaire durable. On parle notamment (mais pas uniquement) du Dibaginjigaadeg Anishinaabe Ezhitwaad (voir étude de cas 13, annexe 1), un Menu tribal d'adaptation au climat qui a été créé par un groupe diversifié de collaborateurs représentant des entités tribales, universitaires, intertribales et gouvernementales du Minnesota, du Wisconsin et du Michigan. Le Menu fournit un cadre pour intégrer les connaissances traditionnelles, la culture, la langue et l'histoire des peuples autochtones dans le processus de planification de l'adaptation au changement climatique, et comprend une vaste série d'actions d'adaptation au changement climatique pour la gestion des ressources naturelles. Un autre exemple frappant de la façon dont les changements et les adaptations des systèmes sont positivement influencés par des systèmes de connaissances et des valeurs complémentaires sont les études qui démontrent comment les valeurs et les systèmes traditionnels d'Aloha `Āina de `Ōiwi (peuples autochtones d'Hawaï) complètent et informent les conceptions des économies circulaires explorées dans l'Union européenne (Beamer *et al.*, 2021).

Le Réseau Mondial de systèmes participatifs de garantie (SPG) pour la Montagne est un autre bon exemple de procédés de partage de connaissances entre les peuples montagnards, y compris les communautés des peuples autochtones (voir étude de cas 7, annexe 1). Créé en 2019 par 13 organisations de petits producteurs des montagnes de Bolivie (État plurinationnel de), Inde, Kirgizstan, Mongolie, Népal, Panama, Pérou et des Philippines, le réseau SPG Global Mountain est le premier réseau international de systèmes de garantie participatifs. Le réseau met en contact de petits exploitants agricoles partout dans le monde,

## Ce que peuvent apporter les peuples autochtones au débat actuel concernant les systèmes alimentaires durables

promeut le partage horizontal des connaissances entre les partenaires et une coopération innovante sud-sud. Grâce à ce réseau, les agriculteurs montagnards peuvent partager leurs connaissances, communiquer et étoffer leur savoir, tout en gardant une approche adaptée au contexte typique des initiatives SPG. Des exemples plus détaillés de la complémentarité des connaissances des peuples autochtones et des connaissances scientifiques dans la pratique se trouvent dans la section Annexe.

Ce document prône la co-crédation d'un plus grand nombre de plateformes de ce type, dans lesquelles le respect mutuel des connaissances est assuré et qui favorise le développement inclusif et efficace de systèmes alimentaires durables. Ce document formule plusieurs recommandations politiques importantes pour changer la donne en ce qui concerne les systèmes alimentaires des peuples autochtones. Toutes les recommandations reposent sur la nécessité de préserver, de valoriser et de respecter la richesse des systèmes de connaissances des peuples autochtones, et de continuer à trouver des moyens de réunir les forces synergiques des connaissances scientifiques et des systèmes de connaissances des peuples autochtones.

Accepter les connaissances des peuples autochtones comme un corpus qui rassemble diverses observations faites par des millions de personnes sur les écosystèmes où elles vivent, accumulées pendant des centaines d'années, transmises oralement et intégrées dans une approche systémique et un regard sur la réalité, est sans aucun doute un changement de paradigme en termes d'acceptation de différents corps de connaissances qui se complètent pour décrire la réalité.

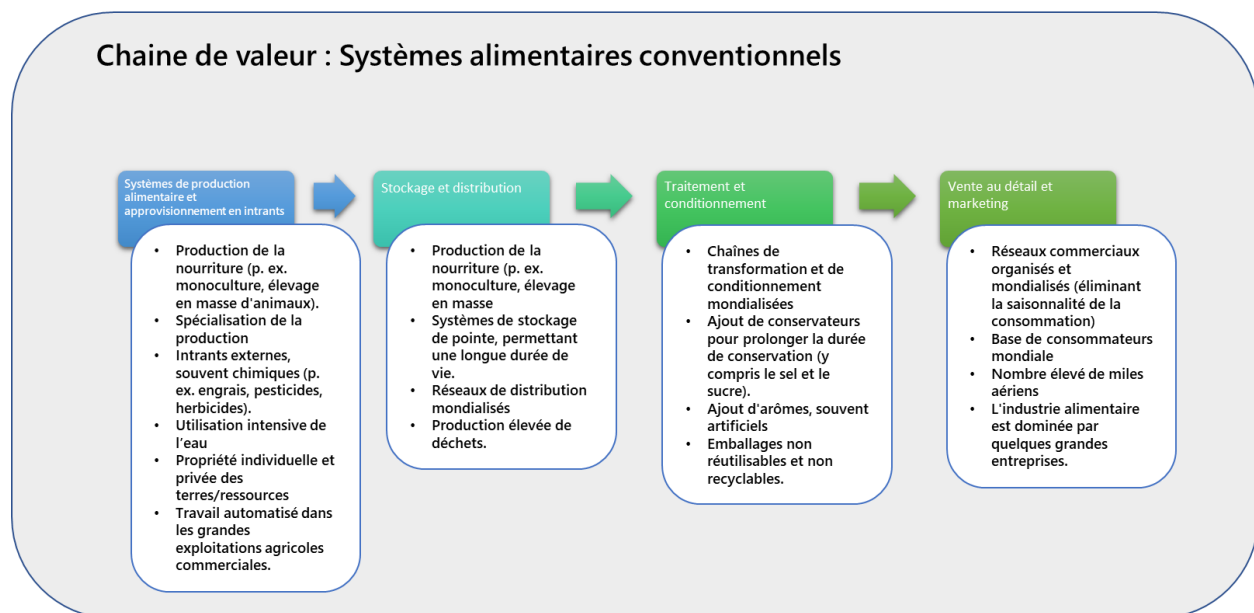


Figure 3: Chaîne de valeur centrale linéaire conceptualisée pour les systèmes alimentaires à chaîne de valeur.

### 3. Les systèmes de gouvernance des peuples autochtones préservent la biodiversité mondiale

Les peuples autochtones occupent plus d'un quart des terres de la planète, qui renferment 80 pour cent de la biodiversité terrestre mondiale (Sobrevilla, 2008 ; Garnett *et al.*, 2018). Les peuples autochtones gèrent souvent l'intérieur des terres et les zones côtières selon des valeurs et une vision du monde spécifiques à leur culture, en appliquant des principes et des indicateurs tels que la santé de la terre, le soin du pays et la responsabilité réciproque dans le but de promouvoir la santé, le respect et l'intégrité

des écosystèmes (Posey 1999; Berkes 2012; Lyver *et al.*, 2017). En examinant plus en profondeur la gestion des ressources naturelles, l'évaluation mondiale de l'IPBES sur la biodiversité et les services écosystémiques (2019) a indiqué qu'il est largement reconnu que «de nombreuses pratiques des peuples autochtones [...] conservent et gèrent durablement la biodiversité sauvage et domestique» (p.9). Il est prouvé que les pratiques des peuples autochtones peuvent améliorer la biodiversité (IPBES, 2015). Parmi les pratiques des peuples autochtones qui améliorent la conservation des plantes chez les Massai à Loita, au Kenya, on retrouve la récolte de ce qui est nécessaire uniquement, le coupage d'une seule tige d'un arbre ou d'un buisson à plusieurs tiges, le coupage de branches d'arbres entre 1.5 et 2 mètres au-dessus du sol pour permettre la germination des tiges, et permettre ainsi que la vie continue (Kariuki, 2018).

Il est prouvé que les terres et les forêts gérées et gouvernées par les peuples autochtones résistent à la déforestation (Miteva *et al.*, 2019; Schleicher, *et al.*, 2017) et sont moins sujettes à la conversion des terres que les forêts dans les zones protégées et les forêts nationales non définies (Baragwanath et Bayi, 2020 ; Blackman *et al.*, 2017 ; Devine *et al.*, 2020 ; García Latorre, 2020 ; Nepstad *et al.*, 2006 ; Nolte *et al.*, 2013 ; Wehkamp *et al.*, 2018). La capacité de stockage et de piégeage du carbone des territoires des peuples autochtones est également plus haute que dans les autres forêts (Rights and Resources Initiative, 2020 ; Walker *et al.*, 2020). Ces avantages s'étendent au-delà de la flore et incluent les espèces vivant dans les écosystèmes. Les territoires des peuples autochtones contiennent une plus grande population de vertébrés terrestres menacés que les autres zones. (Corrigan *et al.*, 2018 ; O'Bryan *et al.*, 2020 ; Schuster *et al.*, 2019). La recherche suggère clairement que les peuples autochtones ont contribué à générer des conditions biophysique qui favorisent une grande biodiversité dans le bassin amazonien et à Bornéo (Levis *et al.*, 2017; Lombardo *et al.*, 2020; Oliveira *et al.*, 2020; Sheil *et al.*, 2012; Stephens *et al.*, 2019).

Les peuples autochtones maintiennent la majorité des ressources alimentaires et génétiques de la planète, et ils sont les gardiens des territoires et des processus bioculturels qui façonnent la diversité génétique (Hunter *et al.*, 2015 ; Garnett *et al.*, 2018 ; Diaz *et al.*, 2019 ; Hunter *et al.*, 2020). Cet aspect est trop souvent méconnu et sous-estimé. Comme le souligne l'évaluation mondiale de l'IPBES sur la biodiversité, les territoires et les terres des peuples autochtones sont des zones critiques pour le maintien des variétés de cultures, des races d'animaux, des espèces sauvages apparentées et des autres éléments de la biodiversité alimentaire qui sont essentiels pour des systèmes alimentaires durables et résilients (Diaz *et al.*, 2019). Beaucoup de territoires de peuples autochtones coïncident avec des régions reconnues comme des centres d'origine des cultures et de leur diversité, les centres dits de Vavilov, où, depuis environ 12 000 ans, beaucoup de nos cultures vivrières ont été domestiquées (Maxted, Hunter et Ortiz, 2020). Les montagnes accueillent presque la moitié des hauts lieux de la biodiversité dans le monde et les peuples autochtones de la montagne sont les gardiens de cette agrobiodiversité et de ce savoir traditionnel (Spehn *et al.*, 2010; Jarvis *et al.*, 2016)<sup>18</sup>.

Les semences et les races sélectionnées, croisées, partagées et transmises de génération en génération par les peuples autochtones fournissent le matériel génétique permettant aux cultures et au bétail de continuer à s'adapter et à évoluer face à toute une série de contraintes, notamment les parasites, les maladies, l'augmentation de la température et la sécheresse. Cette diversité génétique est cruciale pour les peuples autochtones eux-mêmes, mais aussi pour les futurs programmes d'élevage et pour que tous les agriculteurs puissent s'adapter aux changements climatiques. Ces ressources génétiques et les processus évolutifs qui les sous-tendent sont gérés depuis des millénaires par les peuples autochtones.

---

<sup>18</sup> Les montagnes sont d'importants centres de domestication des plantes et, par conséquent, des réservoirs de variétés locales, fournissant un pool génétique mondial essentiel à la diversité alimentaire et à l'amélioration de la nutrition, ainsi qu'à l'adaptation continue des cultures à la variabilité climatique, aux épidémies de parasites et de maladies et à d'autres problèmes biotiques et abiotiques futurs.

## Ce que peuvent apporter les peuples autochtones au débat actuel concernant les systèmes alimentaires durables

Dans le monde entier, les peuples autochtones ont longtemps maintenu un éventail important de variétés traditionnelles de plusieurs cultures dans leurs exploitations et ont développé des agroécosystèmes divers qui abritent des populations de plantes sauvages apparentées, les géniteurs sauvages des cultures vivrières. Les flux génétiques occasionnels entre espèces domestiquées et sauvages contribuent également à la création d'une diversité génétique unique. Les peuples autochtones découvrent aussi fréquemment de nouvelles diversités grâce aux communautés voisines ou plus éloignées et échangent des matériaux avec des amis et des parents. Il s'agit d'un système bioculturel très dynamique qui présente des possibilités uniques d'amélioration de la diversité génétique (Maxted, Hunter et Ortiz, 2020).

La biodiversité qui prospère sur les territoires des peuples autochtones provient de leurs pratiques de gouvernance, qui s'inspirent de leur cosmogonie. Les systèmes de gouvernance communautaire autochtones, dans lesquels les communautés prennent collectivement et équitablement les décisions, sont fondés sur leurs relations avec l'environnement que les entourent. Le proverbe karen cité en tête du document évoque ces ontologies relationnelles d'une communauté de peuples autochtones avec le système socioécologique qu'elle habite. Ils montrent qu'ils sont conscients de l'interconnexion entre les espèces et de leurs rôles écologiques et sociaux dans les habitats. La nature du proverbe donne également des directives morales à partager et à suivre entre les membres de la communauté Karen. En cela, il reconnaît le rôle de la communauté pour assurer la continuité de relations saines entre tous ceux qui résident dans les espaces partagés, qu'ils soient humains ou non. Les valeurs relationnelles telles que celles-ci sont l'expression de la «diversité de la vie dans toutes ses manifestations», qui sont le produit d'une coévolution complexe entre la diversité biologique, culturelle et linguistique au sein de systèmes socioécologiques adaptatifs (Gorenflo *et al.*, 2012; Maffi, 2013).

La défense des ressources naturelles va au-delà des conceptualisations matérialistes et capitalistes occidentales de ce qui constitue une ressource, pour s'intéresser aux valeurs, aux hypothèses et aux définitions des « choses » au sein des territoires des peuples autochtones (Blaser, 2013). Ces réseaux complexes de relations dépassent le langage de la propriété et de la possession et sont mieux illustrés par un langage d'affinité (Blaser, 2013). Le succès d'une communauté repose sur le bien-être de tous ce qui la composent, et pas seulement des individus, et le maintien du bien-être collectif est inscrit dans les valeurs des visions du monde et les notions conceptuelles qu'elles expriment.

### 4. Les systèmes alimentaires des peuples autochtones offrent des régimes nutritifs et sains

Les systèmes alimentaires des peuples autochtones intègrent plusieurs centaines d'espèces de faune et de flore comestibles et nutritives (FAO, 2017), notamment des cultures traditionnelles, des cultures d'espèces sauvages apparentées et la faune sauvage (dont le gibier, les insectes et les poissons). Une compilation de cas d'études de la FAO et du Centre d'études sur la nutrition et l'environnement des peuples autochtones (CENEPA ou CINE en acronyme anglais) a montré l'éventail impressionnant d'espèces alimentaires consommé par les peuples autochtones dans différents écosystèmes à travers le monde, notamment 387 espèces alimentaires consommées localement par le peuple Karen de Thaïlande (Chotiboriboon *et al.*, 2009), et 381 espèces/variétés pour la culture autochtone de Pohnpei dans les États fédérés de Micronésie (Englberger *et al.*, 2009). La diversité des régimes des peuples autochtones constitue une source importante d'énergie alimentaire, de macronutriments et de micronutriments tout au long de l'année et/ou en période de crise alimentaire.

Dans les systèmes alimentaires de nombreux peuples autochtones, les nourritures traditionnelles sont des aliments de base, comportant des sources vitales de calories et de macronutriments (Rowland *et al.*, 2017 ; Siren et Machoa, 2008 ; Broegaard *et al.*, 2017 ; Nasi, Taber et Van Vliet, 2011 ; Sarti *et al.*, 2015). Les recherches menées par le CENEPa en 2009 montrent que les aliments traditionnels, y compris les cultivars locaux et les plantes sauvages, peuvent couvrir près de 100 pour cent des besoins énergétiques des adultes. Pour les communautés Igbo du Nigeria, les variétés traditionnelles de patates douces, de colocase, de manioc et de maïs sont cultivées de manière extensive et sont des aliments de base importants. Ces variétés traditionnelles contiennent aussi des micronutriments importants (bêta-carotène, fer, iode) et sont plus nutritives que leurs équivalents non traditionnels, tout en étant mieux adaptées au climat tropical local et aux conditions du sol. D'autres communautés de peuples autochtones obtiennent une proportion considérable d'énergie et de micronutriments à partir d'aliments sauvages capturés, chassés ou cueillis. À Perto Nariño, en Colombie, les peuples Tikuna, Cocama et Yagua tirent environ 80 pour cent de leurs protéines des activités de pêche sauvage (FAO and the Alliance of Bioversity International et CIAT, à paraître-a). Des recherches récentes menées dans les communautés des peuples autochtones d'Alaska ont révélé que les viandes d'orignal et de caribou contribuent de manière significative aux régimes alimentaires. Les résidents d'Akiachak consomment environ 100 kilogrammes de viande d'orignal et de caribou par personne et par an (Holley, 2020). Le gibier produit traditionnellement, comme l'orignal et le caribou, est également dépourvu d'hormones et de produits chimiques souvent présents dans les viandes produites industriellement.

Dans d'autres systèmes alimentaires de peuples autochtones, comme ceux où les aliments traditionnels sont remplacés par des alternatives commerciales, les aliments traditionnels ne sont pas des aliments de base, mais ils contribuent de manière importante à la diversité alimentaire (Powell *et al.*, 2015 ; Chakona *et al.*, 2018 ; Maseko *et al.*, 2017) et ils apportent des micronutriments importants, comme le fer, la vitamine A, le sodium, le zinc et le calcium (Fungo *et al.*, 2016, Tata *et al.*, 2019 ; Golden *et al.*, 2019). Par exemple, dans la région de Kivalliq au Nunavut, les poissons pêchés représentent moins de 2 pour cent des apports calorifiques des Inuits, mais près de 19 pour cent des apports en vitamine D. Pour les groupes de bergers autochtones tels que les Massaï, le lait, le sang et la viande du bétail d'élevage traditionnel représentent moins de 10 pour cent des apports énergétiques, mais constituent une source importante de vitamine A (80 pour cent) et de fer (11 pour cent). Chez les Malgaches de Madagascar, on a constaté que la viande et le poisson sauvages chassés constituaient environ 16,9 pour cent des apports en protéines, 5,8 pour cent du fer, 4,7 pour cent du zinc, 16,2 pour cent du calcium, 64,7 pour cent de la vitamine B12 et 71,7 pour cent des apports consommés en vitamine D (Golden *et al.*, 2019). Dans les États fédérés de Micronésie, la diversité des espèces riches en vitamine A est célébrée, notamment les cultivars de bananes qui présentent des taux de bêta-carotène parmi les plus élevés au monde (Englberger *et al.*, 2013). Les cultivars locaux apportent environ trois fois plus de bêta-carotène (équivalents  $\mu\text{g}$ ) que les produits importés du marché pour les adultes de Mand.

Les modes de récolte, de stockage et de préparation des aliments traditionnels sont souvent essentiels pour le contenu en micronutriments des aliments des peuples autochtones. Des études ont également montré comment les pratiques alimentaires des peuples autochtones favorisent une meilleure biodisponibilité des nutriments. Cela signifie que le transfert de cultures d'un environnement à l'autre (souvent encouragé par la politique générale) n'implique pas nécessairement un régime alimentaire sain. La richesse des aliments réside dans l'environnement dans lequel ils ont été cultivés, notamment le sol, et dans les différentes manières de les transformer. Par exemple, Baker (2013) a montré que le maïs transporté des Amériques vers d'autres régions du monde à l'époque coloniale n'a pas donné les mêmes résultats nutritionnels. La richesse nutritionnelle du maïs était liée aux méthodes traditionnelles de production et de préparation des aliments. Le processus de nixtamalisation (ajout de chaux ou de cendres de bois dur au maïs pendant la cuisson) est une pratique des peuples autochtones qui augmente la

## Ce que peuvent apporter les peuples autochtones au débat actuel concernant les systèmes alimentaires durables

biodisponibilité de la niacine (vitamine B3) ainsi que de l'acide aminé tryptophane, rendant ainsi plus riches en nutriments plus de 600 plats à base de maïs préparés par les peuples autochtones à travers les Amériques. On peut en dire autant de nombreux autres systèmes alimentaires de peuples autochtones (Kuhnlein *et al.*, 2013 ; Kuhnlein, Eme et Fernandez-de-Larrinoa, 2019). Même lorsque les peuples autochtones ont des régimes alimentaires apparemment restreints, ceux-ci peuvent être diversifiés et riches en micronutriments en raison de la multiplicité des modes de transformation et de préparation de ces aliments.

Les systèmes alimentaires des peuples autochtones reposent sur une connaissance approfondie de la saisonnalité des espèces alimentaires locales cultivées et sauvages, ce qui favorise la sécurité alimentaire tout au long de l'année. Certains aliments traditionnels peuvent être d'une importance cruciale pendant les saisons («maigres» ou «de soudure») et/ou en période de crise environnementale et alimentaire. Plusieurs études ont observé une consommation plus élevée d'aliments sauvages pendant la contre-saison agricole (par exemple, Ntwenya *et al.*, 2017 ; Cruz-Garcia et Price, 2011), et comme mécanismes d'adaptation en cas de pénurie alimentaire anticipée (Guyu et Muluneh, 2015 ; Hunter *et al.*, 2015 ; Noromiariyanto *et al.*, 2016). Par exemple, Rakatobe *et al.*, (2016) ont observé que la récolte d'aliments sauvages, surtout des patates douces sauvages, est un moyen important pour les Malgaches de se préparer à l'activité cyclonique.

Dans les systèmes alimentaires des peuples autochtones, l'alimentation, la médecine et la santé sont souvent considérées comme interdépendantes (Kuhnlein et Recheur 1996 ; Johns et Sthapit 2004) et les communautés de peuples autochtones possèdent souvent des connaissances ethnobotaniques sophistiquées. De nombreux aliments des peuples autochtones sont considérés localement comme ayant des valeurs médicinales: par conséquent, les communautés utilisent encore des remèdes à base de plantes pour soigner les maladies courantes, comme une alternative facilement disponible et bon marché à la médecine occidentale. Dans l'État du Jharkhand, en Inde, des recherches menées auprès de plusieurs groupes tribaux, dont les Santal, les Ho et les Munda, ont mis en lumière l'importance de la fleur sauvage de Mahua (*Madhuca latifolia*) dans le traitement des maladies de la peau, des maux de tête, de l'anémie et du paludisme. La fleur est récoltée de façon saisonnière et utilisée dans les sucreries, les pickles et les produits fermentés. La composition des aliments et les analyses chimiques ont révélé les propriétés anthelminthiques, antibactériennes, anticancéreuses et antioxydantes de la fleur (Pinakin *et al.*, 2018). En Afrique de l'Est, les Massaï de la vallée de Sekenani utilisent les espèces végétales sauvages locales à des fins médicinales (et vétérinaires) diverses, notamment pour l'hygiène dentaire, les maladies de la peau, les troubles gastro-intestinaux et les douleurs articulaires ou musculaires (Bussman *et al.*, 2006). Des analyses scientifiques ont révélé que de nombreux aliments médicinaux traditionnels sont riches en composés bioactifs et bénéfiques pour la santé humaine, notamment en composés phénoliques et en antioxydants. Ces sources alimentaires traditionnelles peuvent protéger les cellules contre les maladies chroniques et les dégâts oxydatifs induits par l'obésité, et possèdent des avantages antihyperglycémiques, antihypertenseurs et de soutien du microbiome (Sarkar, Walker-Swaney et Shetty, 2019). En outre, la recherche a révélé des différences majeures entre les espèces alimentaires sauvages et domestiquées en termes de valeur médicinale (Leonti *et al.*, 2006). Les aliments domestiqués sont souvent sélectionnés pour leur rendement accru, leur goût plus appétissant, et ils ont tendance à contenir moins de fibres et de composés à action pharmacologique actifs que leurs ancêtres sauvages.

D'importants changements de régime alimentaire ont été observés chez les peuples autochtones, qui subissent de rapides changements socio-économiques, culturels et écologiques liés à la mondialisation et à la modernisation. L'agriculture commerciale a, dans de nombreux endroits, érodé les cultures alimentaires autochtones ; les cultures à haut rendement et la monoculture ont remplacé la grande diversité des aliments des peuples autochtones ; les méthodes agricoles industrielles et à haut rendement



ont entraîné la dégradation des écosystèmes. Les aliments traditionnels sont souvent remplacés par des produits occidentaux plus pratiques, et peut-être plus désirables, qui sont souvent très transformés et moins qualitatifs que les produits frais cultivés localement. Ladite «transition alimentaire» décrit la consommation croissante de nourriture bon marché, hautement transformée et riche en énergie (occidentalisée) dans les pays d'Asie, d'Amérique latine, d'Afrique du Nord et subsaharienne et du Moyen-Orient (Popkin, 2001; Pingali, 2007). Parallèlement à cette transition, les pays, les communautés et même les individus sont de plus en plus confrontés à ce que l'on appelle la double charge de la malnutrition, c'est-à-dire la coexistence de la dénutrition, du surpoids et de l'obésité (Popkin *et al.*, 2019 ; Wells *et al.*, 2020). Les effets de la «transition alimentaire» dans les communautés des peuples autochtones constituent une préoccupation croissante en matière de santé publique (Popkin, 2001). Les peuples autochtones présentent des taux plus élevés de mortalité infantile, de mortalité maternelle, d'insuffisance pondérale à la naissance, de retard de croissance chez les enfants, de malnutrition, d'obésité infantile et d'obésité chez les adultes, ainsi qu'un niveau d'éducation et un statut économique inférieurs à ceux des peuples non autochtones dans le monde (Wong *et al.*, 2015 ; Anderson *et al.*, 2016). Par exemple, Egeland *et al.* (2009) ont observé que le remplacement des aliments traditionnels par des aliments peu sains du marché dans les communautés inuites de Baffin s'accompagnait d'une forte prévalence du syndrome métabolique (y compris le diabète), ainsi que d'une insécurité alimentaire importante. En Inde, les commentateurs locaux s'inquiètent de la dépendance croissante des peuples autochtones sous-alimentés vis-à-vis du système de distribution publique (PDS), un système national d'aide alimentaire. Le riz, le sucre et l'huile végétale fournis par le PDS remplacent la grande variété d'aliments traditionnels locaux, qui sont souvent bien plus nutritifs et diversifiés. La perte des pratiques traditionnelles de gestion de l'alimentation des peuples autochtones et les problèmes de santé qui en découlent coïncident notamment avec la perte de l'autogestion et de l'autonomie des communautés autochtones sur leurs terres ancestrales. D'où l'importance de redoubler d'efforts pour avancer vers la reconnaissance des peuples autochtones et vers le renforcement de leurs systèmes de gouvernance et de leurs systèmes fonciers coutumiers pour assurer la pérennité de leurs systèmes alimentaires.

Dans ce contexte, la protection des pratiques alimentaires des peuples autochtones est essentielle au maintien de la santé de millions de peuples autochtones dans le monde. Les peuples autochtones ont également la possibilité de proposer sur le marché des aliments nutritifs issus de leurs systèmes alimentaires afin de diversifier les systèmes alimentaires mondiaux. Les politiques et pratiques courantes en matière de production alimentaire sont essentiellement restées axées sur l'extension et l'intensification de la production de cultures de base à forte densité énergétique, «sacrifiant» la biodiversité pour augmenter la sécurité alimentaire (Vinceti *et al.*, 2013 ; Perrings *et al.*, 2006 ; Burchi *et al.*, 2011). On produit moins de cultures et les ressources alimentaires nationales sont de plus en plus homogénéisées (Houry *et al.*, 2014), avec le blé, le riz et le maïs qui contribuent à plus de la moitié des apports calorifiques mondiaux (Frison *et al.*, 2011 ; Antonelli, A. *et al.*, éd. 2020). L'homogénéisation des cultures peut entraîner la perte d'importants micronutriments dans les régimes alimentaires (Snapp et Fisher, 2014 ; Sibhatu, Krishna et Qaim, 2015). La stévia (*Stevia rebaudiana*), le chia (*Salvia hispanica*), le kañiwa (*Chenopodium pallidicaule*), la kiwicha (*Amaranthus caudatus*), les ullucos, la maca (*Lipidium meyenii*), les baies de goji (*Lycium barbarum*), la guarana (*Paullinia cupana*), le sagoutier (*Cycas revoluta*), la sacha inchi (*Plukenetia volubilis*), l'açaï (*Euterpe oleracea*), le yarsagumbu (*Ophicordyceps sinensis*), la tara (*Alpinia nigra*), les fleurs de mahua (*Madhuca longifolia*) et le quinoa (*Chenopodium quinoa*) sont quelques exemples d'aliments des peuples autochtones qui ont élargi la base alimentaire du monde (Kuhnlein, Eme et Fernández-de-Larrinoa, 2019 ; Cernanski, 2015 ; Gebru *et al.*, 2019) La commercialisation de ces aliments doit se faire de manière durable, en préservant la base des ressources et en respectant les droits des peuples autochtones et un partage équitable des bénéfices.



5. Les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont résilients et peuvent  
contribuer à relever les défis du changement climatique et des chocs  
environnementaux

Définie comme la capacité d'un système (i) à anticiper, (ii) à prévenir, (iii) à absorber, (iv) à s'adapter à l'évolution des risques et (v) à se transformer lorsque le système alimentaire actuel n'est plus viable (Hertel *et al.*, 2021), la résilience est souvent réduite dans les systèmes alimentaires conventionnels, car la complexité spatiale et temporelle des écosystèmes est délibérément réduite pour maximiser l'efficacité et le rendement. Malgré cette énorme hausse de la production, les stratégies agricoles conventionnelles n'ont pas réussi à éliminer la faim dans le monde et n'ont pas su reconnaître les conséquences à long terme de l'intensification et de l'extensification de l'agriculture sur l'écologie et la santé humaine. Il s'agit notamment de déclin importants de la biodiversité qui sont directement attribuables à l'agriculture (IPBES, 2019). Une attention critique croissante est accordée à la non-durabilité des systèmes conventionnels de production alimentaire et à leur manque de résilience face aux menaces contemporaines du changement climatique. Les pratiques agricoles conventionnelles se sont principalement concentrées sur l'amélioration de la production de cultures de base à forte densité énergétique, en «sacrifiant» la biodiversité pour augmenter la sécurité alimentaire (Perrings *et al.*, 2006 ; Burchi *et al.*, 2011). On produit moins de cultures et les ressources alimentaires nationales sont de plus en plus homogénéisées (Khoury *et al.*, 2014), avec le blé, le riz et le maïs qui contribuent à plus de la moitié des apports énergétiques mondiaux (Frison *et al.*, 2011 ; Rowland *et al.*, 2017). L'homogénéisation des cultures implique souvent une perte de résilience des systèmes de production alimentaire face aux chocs environnementaux externes, tels que les maladies, les parasites et le changement climatique.

Contrairement aux monocultures très répandues, les systèmes alimentaires des peuples autochtones contiennent une grande diversité florale et faunistique qui permet une meilleure résilience face aux chocs environnementaux, notamment les parasites et les maladies. Les systèmes alimentaires des peuples autochtones impliquent généralement la production d'aliments provenant de plusieurs zones distinctes du paysage et d'une riche diversité d'espèces, de variétés et de races. Dans de nombreux cas, les systèmes alimentaires des peuples autochtones associent des aliments sauvages et cultivés, et lorsque ces systèmes alimentaires sont intégrés en partie au marché, ils continuent souvent d'utiliser les cultures traditionnelles à un certain point. L'utilisation d'une base diversifiée d'aliments contribue à la flexibilité et à la résilience des systèmes alimentaires des peuples autochtones qui doivent faire face à la variabilité de l'environnement, et diminue les risques associés à la dépendance d'une seule ressource alimentaire. Les ressources sauvages et les cultures et pratiques traditionnelles ont aussi souvent une importance particulière pendant les saisons de famine et à la suite de catastrophes climatiques. Par exemple, Lee et Chen (2021) décrivent comment les Tayal ont réagi après le typhon Soudelor. Au lendemain de la tempête, ils ont repris la chasse, la récolte et la pêche au harpon. Les systèmes alimentaires des peuples autochtones ont prouvé leur importance vitale pendant la pandémie de la covid-19, qui a mis en évidence la vulnérabilité des chaînes alimentaires mondiales (HLPE, 2020). Beaucoup de peuples autochtones tentent aujourd'hui activement de faire revivre leurs systèmes alimentaires agroécologiques, car ils sont plus résilients face au changement climatique et offrent des régimes alimentaires plus nutritifs que les systèmes alimentaires modernes (Poso, 2020).

Au-delà de la simple préservation de la diversité biologique, la grande diversité bioculturelle des systèmes alimentaires des peuples autochtones contribue à une vaste gamme de connaissances qui peut servir à informer et à élargir l'ensemble des possibilités et des ressources utiles à l'humanité pour faire face à l'incertitude environnementale. Les peuples autochtones possèdent souvent de riches connaissances environnementales, qui englobent un large éventail de sujets, dont le climat, la botanique, l'écologie et la spiritualité qui guide l'utilisation des ressources et les pratiques de gestion des terres. Une connaissance approfondie de leurs environnements et des cycles qui y sont associés permet aux peuples autochtones d'exploiter les nombreuses ressources disponibles dans les différentes zones de leurs territoires et de détecter et prévoir les changements environnementaux, ce qui est essentiel pour s'adapter aux chocs environnementaux et socio-économiques.

Les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont hétérogènes. Des combinaisons uniques de facteurs sous-tendent les différents systèmes et soutiennent leur capacité à affronter les problèmes et les chocs et à s'y adapter. Si ces facteurs (notamment l'utilisation de la biodiversité mentionnée ci-dessus, la gouvernance traditionnelle, les nombreuses connaissances et la capacité d'apprentissage) contribuent à renforcer la résilience des peuples autochtones lorsqu'ils sont présents, leur absence accentue la vulnérabilité des peuples autochtones. La déforestation, la marginalisation, le déplacement et l'insécurité alimentaire sont autant d'éléments qui ont été signalés comme affectant profondément les capacités des peuples autochtones à faire face aux risques climatiques (McDowell, Ford et Jones, 2016 ; Sherman *et al.*, 2015; Zavaleta *et al.*, 2018), soulignant la pertinence de prendre en compte les liens entre les systèmes sociaux et écologiques dans la manière de planifier les réponses d'adaptation au changement climatique (Ford *et al.*, 2018). Ainsi, si les mécanismes de résilience et les stratégies d'adaptation traditionnelles des peuples autochtones peuvent aider à guider les transformations des systèmes alimentaires mondiaux et locaux, il faut également prêter attention aux peuples autochtones et à leur inclusion dans les décisions politiques, afin d'éviter de nuire aux systèmes de résilience existants.

Le tableau ci-dessous (encadré 1) conclut sur les Parties I. et II. et résume la manière dont la perception de la nature, les valeurs et les connaissances traditionnelles façonnent les systèmes alimentaires des peuples autochtones et assurent la durabilité.

<b>Encadré 1 Résumé : Comment la perception de la nature, les valeurs et les connaissances traditionnelles façonnent les systèmes alimentaires des Peuples Autochtones et en assurent la durabilité</b>
<b>Perception de la nature</b>
<b>Biocentrique</b> : Les écosystèmes et leurs habitants humains et non humains sont intrinsèquement liés. Langue de la parenté aux ressources naturelles
<b>Valeurs soutenant les systèmes alimentaires</b>
<b>Envers la nature</b> : Recherche de l'harmonie et de l'équilibre avec la Terre Mère. Valeurs de réciprocité, d'intendance et de respect de la nature. Actions motivées par la conscience des besoins des générations futures.

<p><b>Envers les membres de la communauté :</b> Servir le bien commun de la communauté. Valeur d'équilibre, de réciprocité et de solidarité. Répartition équitable de la nourriture, des ressources et du pouvoir au sein de la communauté</p>
<p><b>Système de connaissances</b></p>
<p><b>Dynamique, adaptative et propre au contexte local.</b> Partagé et compris par tous les membres de la communauté grâce à l'utilisation d'un vocabulaire riche adapté au contexte environnemental et à la culture locale. Connaissance approfondie de la saisonnalité des espèces alimentaires locales cultivées et sauvages.</p>
<p>➤ <b>Système de gouvernance qui garantit des moyens de subsistance équitables, le bien-être et la résilience de la communauté.</b></p>
<p>La gouvernance et le travail collectif s'exercent collectivement et en tenant compte des valeurs. Autosuffisance et faible monétarisation du système alimentaire</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Améliore le processus interne de bien-être commun et de résolution des conflits.</li> <li>➤ Limite la surexploitation des ressources naturelles, préserve les ressources naturelles de base</li> </ul>
<p>➤ <b>Les pratiques de gestion des ressources territoriales et génétiques améliorent la biodiversité, la résilience, les cycles alimentaires et la qualité de l'alimentation</b></p>
<p>La production d'aliments et les pratiques qui y sont liées respectent la saisonnalité, les cycles de la nature et les limites des écosystèmes.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Diversification des sources de nourriture en tirant parti de la diversité spatiale et temporelle des écosystèmes.</li> <li>➤ Préservation de la biodiversité conduisant à une grande diversité alimentaire et à une résilience accrue</li> <li>➤ La diversité des régimes des Peuples Autochtones constitue une source importante d'énergie alimentaire, de macronutriments et de micronutriments tout au long de l'année et/ou en période de crise alimentaire.</li> </ul> <p>Le processus génétique évolutif des semences de plantes et d'animaux domestiqués et semi-domestiqués est dynamique, dirigé par la communauté et adapté aux conditions locales. Le matériel génétique est partagé au sein de la communauté.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Améliore la biodiversité</li> <li>➤ Permet l'adaptation au climat local</li> <li>➤ Renforce la cohésion au sein de la communauté et du système alimentaire</li> <li>➤ Conserve les variétés traditionnelles riches en micronutriments qui sont plus nutritives que leurs équivalents non traditionnels</li> <li>➤ Les aliments traditionnels ont des valeurs médicinales, culturelles et spirituelles</li> </ul> <p><b>Le flux de nutriments reste dans le système</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Efficace dans le recyclage de la matière organique</li> <li>➤ Limite la circulation des déchets</li> </ul> <p><b>Faible consommation de sources d'énergie externes et prévalence des énergies renouvelables</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Limite les émissions de GES</li> </ul>

➤ Utilisation efficace des ressources
<b>➤ Préparation des aliments</b>
Multiplicité des modes de transformation et de préparation des aliments traditionnels <ul style="list-style-type: none"><li>➤ Régimes alimentaires diversifiés et riches en micronutriments</li><li>➤ Utilisation des valeurs médicinales des espèces végétales et animales</li><li>➤ Améliore la biodisponibilité des nutriments</li><li>➤ Sécurité alimentaire tout au long de l'année</li></ul>

### III. Facteurs qui touchent les systèmes alimentaires des peuples autochtones

*«Le changement climatique constitue la menace la plus importante pour la sécurité alimentaire à l'avenir.»*

*Rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit à l'alimentation Olivier de Schutter, rapport au Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, mars 2009*

*«La saison de pêche se raccourcit chaque année. La glace se brise plus vite maintenant. L'année dernière, la glace était faible... Une fois, nous avons navigué en décembre... C'est étrange... La glace ne se brise pas au bon moment.»*

*Un vieux pêcheur*

*«Maintenant, nous avons plus de vents et il brise la glace... L'air est si sec... Nous avons perdu notre cabane l'année dernière, pendant la pêche. Le vent l'a emportée.»*

*Un pêcheur de turbot*

*«Nous prenons soin des poissons et de l'eau et ils prennent soin de nous. Nous continuerons à organiser des cérémonies avec des poissons, même s'ils sont contaminés. Comme nous le disons, c'est notre nourriture spirituelle, elle nourrit notre âme ; elle peut donc empoisonner notre corps, mais nous préférons nourrir notre âme.»*

*Vieux Swinomish (Donatuto et al.,2020)*

*«Nous devons être conscients des zones où les plantations sont effectuées et de qui se trouve dans ces zones, car les grandes industries agricoles veulent des rendements rapides, et utilisent donc tous les produits chimiques qu'elles peuvent pour y parvenir. Donc, ces produits chimiques s'infiltrent dans le sol, et les cours d'eau souterrains, les transportent jusqu'au planteur holistique qui ne se doute de rien, mais qui découvre que ses plantes ont été contaminées.»*

*Chef Bob Brown de la nation Oneida, États-Unis d'Amérique*

---

Il convient de noter qu'il existe deux conditions préalables essentielles pour que les peuples autochtones puissent conserver leurs systèmes alimentaires: (1) le principe et le droit d'autodétermination et de développement autonome ; et (2) la sécurité des droits d'accès à leurs terres, territoires et ressources naturelles. Les difficultés à exercer leur autonomie et les tensions liées à l'accès des peuples autochtones à leurs terres et territoires sont deux problèmes majeurs qui affectent la santé et l'avenir des systèmes alimentaires des peuples autochtones dans le monde aujourd'hui.

Plusieurs facteurs positifs et négatifs ont une incidence sur l'accès des populations autochtones à des aliments sûrs et nutritifs, les modes de consommation, les moyens de subsistance, la production d'aliments résilients et les pratiques de production. Ces Facteurs comprennent des facteurs socio-économiques et environnementaux qui sont à la fois internes et externes aux territoires et aux sociétés des peuples autochtones.

Parmi les centaines de facteurs interconnectés qui affectent les systèmes alimentaires des peuples autochtones, cette section décrit brièvement un total de 39 facteurs qui ont été le plus souvent mentionnés au cours du processus de contribution au Livre Blanc/Wiphala. Ces facteurs sont aussi résumés dans l'Annexe 4. Dans cette section, ces 39 facteurs sont associés à chacune des pistes d'action du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires, et des recommandations politiques pertinentes sont présentées.

### Piste d'action 1: Garantir l'accès de tous à des aliments sains et nutritifs

La première piste d'action du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires vise à «éliminer la faim et toutes les formes de malnutrition et à réduire l'incidence des maladies non contagieuses, permettant ainsi à chacun d'être bien nourri et en bonne santé». Les objectifs de cette piste d'action sont (1) d'accélérer la réduction de la faim et des inégalités, (2) de rendre les aliments nutritifs plus disponibles et abordables, et (3) de rendre les aliments plus sûrs. Cette piste d'action est considérée comme une condition préalable à la réalisation des 4 autres pistes d'action.

#### 1.1. Manque de respect du principe et du droit à l'autodétermination

Il y a eu des interférences constantes au sein des systèmes alimentaires des peuples autochtones, qui ont menacé leurs capacités collectives à exercer leur droit à disposer d'eux-mêmes pour protéger les aspects de la qualité de vie tels que l'intégrité culturelle, la santé et les relations de confiance pour l'acquisition d'aliments provenant d'autres communautés. Dans le cas des systèmes alimentaires des peuples autochtones, le principe d'autodétermination et de développement autodéterminé est fondamental dans des domaines clés tels que les droits de propriété intellectuelle, les droits de récolte, l'accès aux ressources phylogénétiques, les droits territoriaux, le droit à l'autodétermination et à l'autonomie.

#### 1.2. Insécurité liée à l'accès à la terre, aux territoires et aux ressources naturelles

L'insécurité grandissante autour des territoires des peuples autochtones a un effet négatif sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones et leur durabilité. Cette situation est encore accentuée lorsque la propriété des terres des peuples autochtones n'est pas reconnue par l'État, par le biais de l'attribution de titres de propriété, par exemple. Cette situation conduit à l'octroi de concessions par les industries extractives et les sociétés d'exploitation forestière. Le manque de sécurité pour exercer les droits collectifs s'applique directement à l'utilisation des ressources naturelles (FAO and the Alliance of Bioversity International et CIAT, à paraître-a). Le régime de propriété foncière et la souveraineté des peuples autochtones sont des conditions préalables à la capacité d'adaptation face au changement climatique et à la durabilité mondiale.

#### 1.3. Déplacement forcé et accaparement de terres

Les accaparements et occupations de terres ont contraint de nombreuses communautés et populations à être déplacées et à migrer. Quand les peuples autochtones sont déplacés et perdent l'accès à leurs terres, ils perdent également leur capacité à être des peuples résilients et souverains. De plus, quand les peuples autochtones doivent quitter leur territoire, la biodiversité dont ils sont les gardiens depuis des millénaires est également menacée. Dans certains cas, les communautés de peuples autochtones ont été forcées de quitter des zones protégées pour rejoindre de nouvelles zones, ce qui a modifié leurs systèmes alimentaires, qui repose sur leurs forêts, leurs terres et leurs eaux. Dans le Nord-Ouest pacifique des États-Unis d'Amérique, le déplacement historique des peuples autochtones vers des réserves, les cessions de terres aborigènes, l'interdiction de la gestion tribale, notamment l'exclusion et la suppression des incendies, et la non-reconnaissance des peuples autochtones, sont des facteurs qui contribuent à perturber les relations des peuples autochtones avec leurs écosystèmes ancestraux (Long et Lake, 2018).

## Facteurs qui touchent les systèmes alimentaires des peuples autochtones

### 1.4. Système éducatif sans interculturalité

L'influence des cultures prédominantes et des programmes d'enseignement scolaire qui ne sont pas ancrés dans les systèmes de connaissances des peuples autochtones a été associée à des taux élevés d'insécurité alimentaire dans certaines communautés de peuples autochtones. Dans l'Arctique nord-américain, l'héritage des écoles à internat gouvernementales et les pressions modernes pour exercer un emploi salarié dans les communautés des peuples autochtones ont été associés à un faible transfert intergénérationnel des connaissances écologiques et à une participation réduite à la chasse (Pearce *et al.*, 2015 ; Wesche *et al.*, 2016). Chez les Shawi péruviens, le désir des jeunes de suivre une éducation formelle les a éloignés des communautés. Cela conduit à la perte de connaissances sur la terre et la production alimentaire, et à une exposition réduite aux aliments traditionnels (Zavaleta *et al.*, 2018).

### 1.5. La poursuite de la tendance de l'exode rural

Dans le monde entier, on observe une nette tendance de la migration des populations des zones rurales vers les zones urbaines. Selon les projections mondiales, 68 pour cent des habitants vivront dans des zones urbaines d'ici 2050 (Van Vliet *et al.*, 2018). Cette migration affecte incontestablement l'accès aux aliments culturels traditionnels connus dans les zones rurales d'origine, et a des conséquences sur l'état nutritionnel, la sécurité alimentaire et la santé, surtout lorsque les migrants vivent dans des conditions de fortes disparités et de pauvreté en milieu urbain (Skinner *et al.*, 2016 ; Richmond *et al.*, 2020).

L'une des causes de la migration vers les zones urbaines est le changement climatique. Le choc provoqué par le changement climatique affecte les pratiques traditionnelles de liaison sociale au sein des communautés des peuples autochtones. Par exemple, dans certaines communautés inuites, les réseaux de partage de nourriture sont mis à rude épreuve, car il est devenu plus difficile de se procurer des aliments traditionnels, ce qui réduit les liens familiaux sur lesquels repose l'action collective (Beaumier *et al.*, 2015; Tejsner et Veldhuis, 2018). À long terme, on s'attend à ce que le changement climatique affecte considérablement les systèmes alimentaires des peuples autochtones, ce qui entraînera des migrations forcées et le remplacement des catastrophes parmi les peuples autochtones.

Une autre cause de migration réside dans les politiques de développement qui ont forcé les populations autochtones à migrer vers les zones urbaines à la recherche d'une vie meilleure. Par exemple, au Mexique, la politique agricole encourage les grandes exploitations et force les agriculteurs autochtones à cesser de cultiver leurs terres et à se réorienter vers d'autres activités économiques (Bartra, 2013) qui réduisent leur souveraineté et leur capacité de résilience.

### 1.6. Facteurs positifs: Centralité de l'autonomie dans le cadre de l'autodétermination

Le principe d'autonomie dans le cadre de l'autodétermination soutient les moyens de subsistance des peuples autochtones. Il existe des preuves solides du rôle positif et central des pratiques de gouvernance traditionnelles et des systèmes de connaissance des peuples autochtones dans le maintien et parfois l'amélioration de la biodiversité sur les terres et territoires autochtones, ainsi que la production d'une alimentation saine. Dans les communautés inuites, les recherches ont montré que la prise de décision et la gestion sont des aspects de la sécurité alimentaire qui permettent d'ajuster les facteurs de stress et les perturbations, et qui ont une forte incidence sur les autres aspects. Les recherches révèlent que le manque de pouvoir décisionnel influence grandement l'intégrité du lien entre la culture inuite et le reste de l'écosystème (ICC – Alaska, 2015).

## Piste d'action 2: Passer à des modes de consommation durables

La deuxième piste d'action du sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires vise à «développer la demande d'aliments produits de manière durable, renforcer les chaînes de valeurs locales, améliorer la nutrition, et promouvoir la réutilisation et le recyclage des ressources alimentaires, en particulier chez les



populations les plus vulnérables.» Les objectifs de cette piste d'action sont les suivants: (1) accroître considérablement la disponibilité et l'accessibilité à des produits sains partout dans le monde, en particulier les céréales complètes, les légumineuses et les fruits à coque, les fruits et légumes frais, les sources de protéines alternatives, et, en particulier pour les groupes vulnérables et pauvres, des quantités suffisantes de sources de protéines saines, y compris des produits laitiers, des œufs, du poisson et de la viande issus d'une production durable ; (2) au niveau mondial, et en particulier en ce qui concerne les populations plus aisées, infléchir la courbe ascendante de la consommation d'aliments d'origine animale, notamment de viande rouge ; (3) réduire la consommation de boissons sucrées et d'aliments transformés riches en calories, en mauvaises graisses, en sucres et en édulcorants artificiels, en sodium et en additifs ; (4) renforcer les liens entre les consommateurs et les producteurs de denrées alimentaires, notamment en favorisant le développement de chaînes de valeur locales plus solides chaque fois que cela est possible ; et (5) réduire de moitié le gaspillage alimentaire par habitant au niveau des commerces de détail et des consommateurs d'ici à 2030 (objectif 12.3 des ODD) et passer à une économie alimentaire circulaire où le gaspillage appartient au passé.

### 2.1. Changement des habitudes de consommation des aliments traditionnels

Certains peuples autochtones sont confrontés à des changements de régime alimentaire dus à la diminution de la consommation d'aliments sauvages, à un accès réduit aux aliments culturels traditionnels en milieu urbain, à des cultures à haut rendement, à la monoculture, à la dégradation des écosystèmes, à la migration et à la mise en place de politiques alimentaires non adaptées à la culture sans consentement préalable, libre et éclairé (voir Kuhnlein *et al.*, 2009 ; Sarkar, Walker-Swaney et Shetty, 2019). L'évolution du régime alimentaire de nombreux peuples autochtones vers une plus grande consommation d'aliments hautement transformés et pauvres en nutriments a entraîné une augmentation considérable du diabète sucré de type 2, des maladies cardiovasculaires, de l'obésité, du cancer et d'autres maladies chroniques (Johns et Sthapit, 2004; Swinburn, 2011). Les changements dans les régimes alimentaires sont d'autant plus importants que les migrations et les déplacements se produisent parce que les populations autochtones ne peuvent plus compter sur leurs terres et leurs richesses alimentaires.

### 2.2. Forte présence de maladies non transmissibles chez les peuples autochtones et transition alimentaire

La dépendance croissante des peuples autochtones à l'égard des marchés et des systèmes de bien-être alimentaire, qui ne tiennent pas compte de leurs régimes alimentaires traditionnels, entraîne une consommation accrue d'aliments hautement transformés, pauvres en nutriments et à forte teneur en sucre, en sel et en graisse. En conséquence, les peuples autochtones sont confrontés à une épidémie croissante de maladies non transmissibles, notamment l'obésité, les maladies cardiaques et le diabète (Sarkar, Walker-Swaney et Shetty, 2019). Par exemple, Egeland *et al.* (2009) ont observé un lien entre le remplacement des aliments traditionnels par des aliments peu sains du marché dans les communautés inuites de Baffin et une forte présence du syndrome métabolique (y compris le diabète) et d'une insécurité alimentaire importante. De même, l'Institut indonésien pour la forêt et l'environnement (RMI) a indiqué que les jeunes et les personnes âgées du Kasepuhan Cibedug développent désormais des maladies non transmissibles, telles que le diabète et les maux de dents, en raison de l'amélioration récente de l'accès routier et de l'installation de stands de nourriture dans le village.

Les peuples autochtones présentent des taux plus élevés de mortalité infantile, de mortalité maternelle, d'insuffisance pondérale à la naissance, de malnutrition infantile, d'obésité chez les adultes et les enfants, ainsi qu'un niveau d'éducation et un statut économique inférieurs à ceux des peuples non autochtones dans le monde (Wong *et al.*, 2015 ; Anderson *et al.*, 2016). Dans le monde, plus de 50 pour cent des autochtones de plus de 35 ans souffrent de diabète, de TDAH, de malnutrition ou de maladies cardiovasculaires (FAO, à paraître-a).

## Facteurs qui touchent les systèmes alimentaires des peuples autochtones

### 2.3. Forte présence de la malnutrition, en particulier chez les nourrissons et les enfants autochtones

Au Pérou, la malnutrition chronique touchait plus de deux fois plus d'enfants autochtones que d'enfants non autochtones vivant dans la même région amazonienne (56.2 pour cent contre 21.9 pour cent) (Diaz *et al.*, 2015). De même, en Équateur, la malnutrition chronique chez les enfants autochtones a été jugée très élevée (46,6 pour cent) (Hajri, Angamarca-Armijos et Caceres, 2020). Les peuples autochtones des pays aux ressources supérieures ne sont pas mieux lotis que ceux des pays aux ressources inférieures. La transition nutritionnelle et la persistance de la malnutrition sous toutes ses formes (carences en micronutriments, obésité, malnutrition chronique) touchent les populations autochtones dans différentes régions du monde, et dans des zones rurales et urbaines (Anderson *et al.*, 2016).

### 2.4. Connaissances scientifiques limitées sur la composition des aliments

Le manque de connaissances scientifiques sur la composition alimentaire de nombreuses espèces spécifiques aux systèmes alimentaires des peuples autochtones empêche de tirer pleinement parti de leur potentiel pour contribuer à des systèmes alimentaires durables (Borelli *et al.*, 2020 ; Hunter *et al.*, 2019, 2020 ; Bharucha et Pretty, 2010 ; Heywood, 1999).

### 2.5. Perte des connaissances et des langues traditionnelles des peuples autochtones

Les connaissances traditionnelles des peuples autochtones sont essentielles pour préserver la biodiversité tout en favorisant la production d'aliments sains. Cependant, en raison de multiples facteurs, tels que la colonisation, le développement, la mondialisation, la violation du territoire, les déplacements et les migrations, les connaissances traditionnelles des peuples autochtones et les pratiques qui soutiennent leurs systèmes alimentaires ont été perdues ou abandonnées. Ces changements ont notamment entraîné la perte de connaissances sur les aliments sauvages et autres aliments traditionnels, y compris comment, quand et où ils peuvent être obtenus. Par exemple, les habitants du Yukon, au Canada, se sont vu restreindre l'accès aux zones traditionnelles de chasse, de pêche et de cueillette, ce qui a eu pour conséquence de perturber leurs systèmes alimentaires et de leur faire perdre et/ou abandonner leurs connaissances traditionnelles. Pour les peuples autochtones, la perte de savoir est directement liée à la perte d'une partie de leur culture et a des conséquences sur les jeunes autochtones. Quand un ancien décède, les jeunes autochtones perdent une partie de leur culture.

En outre, la disparition et l'érosion des langues autochtones ont des répercussions importantes sur la résilience des systèmes alimentaires des peuples autochtones. Aussi, la disparition de la langue est associée à la disparition d'une manière d'interpréter le monde et de communiquer entre les générations (ICC – Alaska, 2015). Par exemple, le mot «Imangaq» en yupik se traduit en anglais par «black fish», un poisson que l'on trouve dans un plan d'eau particulier. Cependant, le mot «Imangaq» est multidimensionnel. Il évoque l'éducation que les jeunes autochtones reçoivent lorsqu'ils apprennent à pêcher ce poisson, ainsi que les différents types et la croissance de la végétation à l'intérieur et autour des eaux où vit le poisson, et les liens spirituels entretenus avec l'environnement de l'Imangaq (ICC–Alaska, 2015).

## Piste d'action 3: Stimuler une production respectueuse de la nature à une échelle suffisante

La troisième piste d'action du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires vise à «optimiser l'utilisation des ressources environnementales dans la production, le traitement et la distribution des aliments, réduisant ainsi la perte de biodiversité, la pollution, la consommation d'eau, la dégradation des sols et les émissions de gaz à effet de serre.» Pour parvenir à des systèmes de production alimentaire respectueux de la nature, le troisième volet d'action propose de protéger, de gérer durablement et de

réhabiliter la nature tout en répondant au droit humain fondamental à une alimentation saine et nutritive pour tous.

### 3.1. Dégradation importante des écosystèmes par le défrichement, la déforestation et les activités extractives

La perte et la dégradation des environnements menacent les moyens de subsistance, les territoires, les cultures et les systèmes alimentaires des peuples autochtones. La perte et la dégradation des environnements dans lesquels les aliments traditionnels peuvent être cultivés, souvent liées à la déforestation et à l'intensification et/ou l'extensification de l'agriculture, menacent la disponibilité de certaines espèces d'aliments traditionnels et diminuent la fréquence de leur consommation pour certaines communautés de peuples autochtones (Broegaard *et al.*, 2017 ; Galway *et al.*, 2018). D'autres menaces peuvent découler de la perte des savoirs ancestraux des peuples autochtones sur les aliments sauvages et autres aliments traditionnels, y compris comment, quand et où ils peuvent être obtenus, face aux changements socioécologiques (Bussman *et al.*, 2006 ; Naah et Guuroh, 2017 ; Thakur *et al.*, 2017). De plus, une telle destruction de l'environnement entraîne une diminution dramatique de la biodiversité dans le monde.

### 3.2. Perte de la diversité génétique et alimentaire

La perte de diversité génétique ou la diminution de la prévalence des aliments que les peuples autochtones cultivent, chassent ou cueillent (en particulier les variétés et les espèces dont les cycles longs sont affectés par la contrainte thermique, les variations des cycles de l'eau, les inondations ou les incendies de forêt) ont des conséquences sur leur résilience. Il a été observé que les variétés traditionnelles sont remplacées par d'autres variétés ou par de nouvelles cultures modifiées qui sont plus robustes face aux conditions changeantes. Le passage de l'agriculture familiale à la monoculture est souvent considéré comme une solution qui permet d'augmenter le revenu des ménages pour l'achat de nourriture, mais il peut conduire à l'érosion de la résilience en raison des impacts environnementaux, socioculturels et économiques. Ces changements dans les pratiques agricoles peuvent générer des tensions quant à la vision de la terre, du territoire et des ressources naturelles dans la communauté (Lechón et Chicaiza, 2019), ce qui affaiblit les relations étroites à long terme avec les bases territoriales traditionnelles qui soutiennent les visions du monde et les cosmogonies, les connaissances et les structures sociales. (Fiuroa-Helland, 2018). Le déplacement ou la disparition de cultures indigènes ou d'espèces ou de variétés qui font partie des systèmes alimentaires des peuples autochtones est, en définitive, lié à une modification ou à la disparition des connaissances traditionnelles des peuples autochtones<sup>19</sup>.

Par exemple, dans le cadre d'un projet de recherche menée par l'université d'État du Montana sur la réserve indienne de Flathead, située dans le Montana (États-Unis d'Amérique), des membres de communautés à faibles revenus ont été interrogés sur la nourriture sauvage dans la réserve. Les membres de la communauté ont déclaré avoir constaté des changements dans leur environnement, ce qui a entraîné une augmentation des incendies et une diminution de la disponibilité des aliments sauvages. La disparition des aliments sauvages dans la réserve indienne de Flathead inquiète 80 pour cent des participants à l'étude (Smith *et al.*, 2019).

---

<sup>19</sup> Par exemple, dans la vallée de la rivière Pasil, située dans la province de Kalinga, au cœur de la Cordillère philippine, les agriculteurs Autochtones cultivent une trentaine de variétés traditionnelles de riz, dont le *Chong-ak*, le *Chaykot*, l'*Ijfuwan*, le *Waray* et l'*Ulikan*, à flanc de montagne. Ces variétés de riz ancestrales, cultivées selon les pratiques agricoles traditionnelles indigènes, risquent de disparaître en raison de la concurrence des variétés commerciales, et parce que les jeunes générations quittent la région à la recherche de travail, abandonnant les rizières en terrasses situées en altitude.

## Facteurs qui touchent les systèmes alimentaires des peuples autochtones

### 3.3. Essor de l'agriculture industrielle et des systèmes de monoculture

La propagation de l'agriculture industrielle et des systèmes de monoculture empiète sur les territoires des peuples autochtones, en plus d'ajouter une pression du marché qui pousse certains peuples autochtones à abandonner leurs méthodes de production traditionnelles pour des méthodes industrielles. Les systèmes alimentaires de certains peuples autochtones s'orientent vers la monoculture ou vers des cultures demandées sur le marché. L'expansion de la monoculture est soutenue par des subventions et des incitations pernicieuses, l'urbanisation et le changement de régime alimentaire<sup>20,21</sup>. De nombreux peuples autochtones ont signalé la promotion agressive de variétés de cultures modernes qui créent une dépendance à l'égard de produits externes coûteux et non durables, tels que les produits agrochimiques et de grandes quantités d'eau. Ces variétés sont moins résilientes et peu adaptées au contexte et à l'environnement local. L'expansion de l'agriculture industrielle et des systèmes de monoculture nuit aux divers systèmes de production et de génération d'aliments des peuples autochtones, à leur souveraineté et à leurs capacités de résilience, et aggrave la destruction écologique et les contraintes économiques.

### 3.4. Facteurs positifs: Centralité des pratiques axées sur la biodiversité

Les systèmes alimentaires des peuples autochtones impliquent généralement la production d'aliments provenant de plusieurs zones distinctes du paysage et d'une riche diversité d'espèces, de variétés et de races, ce qui réduit le risque associé à une seule ressource. Turner *et al.* (2003) décrivent comment les peuples autochtones vivent souvent à la lisière de zones écologiques, vers lesquelles ils sont attirés ou qu'ils créent activement afin de bénéficier de la diversité des ressources des différentes zones écologiques. Dans de nombreux cas, un mélange de ressources sauvages, semi-domestiquées et cultivées ou élevées est utilisé, et si une production axée sur le marché a été adoptée, les aliments traditionnels sont conservés à plus petite échelle (Meldrum *et al.*, 2018). Les pratiques axées sur la biodiversité contribuent à la résilience en fournissant une protection contre les pénuries de ressources, en permettant l'adaptation des ressources alimentaires sur des périodes plus longues grâce à des processus évolutifs, en encourageant les interactions symbiotiques positives entre les espèces et les zones du paysage qui soutiennent le cycle des nutriments, contrôlent les parasites et les maladies et facilitent la pollinisation, et en protégeant le système alimentaire de l'impact des chocs écologiques (Mijatovic *et al.*, 2013). La collecte et la consommation d'aliments sauvages constituent un tampon important en période de pénurie et de crise alimentaire (par exemple, Rakotobe *et al.*, 2016 ; Shumsky *et al.*, 2014). Les ressources sauvages et les cultures et pratiques traditionnelles ont souvent une importance particulière à la suite de catastrophes climatiques<sup>22</sup>.

### 3.5. Facteurs positifs: Financements et investissements novateurs pour des pratiques de gestion durable des terres

Les systèmes d'incitation économique tels que le paiement des services écosystémiques et les crédits carbone offrent aux populations autochtones des moyens de continuer à sauvegarder et à gérer leurs territoires de manière durable pour la terre et leurs systèmes alimentaires, avec des effets secondaires positifs de séquestration du carbone, de maintien des écosystèmes puits de carbone et de préservation de la biodiversité, tout en gagnant des revenus qui permettent de subvenir aux besoins économiques de leurs communautés (étude de cas 11, annexe 1).

---

<sup>20</sup> Dans le cas de la Colombie, divers projets productifs ont été proposés et mis en œuvre par le ministère de l'Agriculture. Ces projets encouragent la plantation d'espèces non indigènes dans les champs et imposent la monoculture de certaines espèces pour couvrir les demandes extérieures. Ces circonstances conduisent au remplacement progressif des produits des peuples autochtones.

<sup>21</sup> La transition alimentaire entraîne une diminution de la diversité des exploitations agricoles par effet de contagion.

<sup>22</sup> Par exemple, au nord de la province chinoise de Taïwan, Lee et Chen (2021) décrivent comment les Tayal ont réagi après le typhon Soudelor. Au lendemain de la tempête, ils ont repris la chasse, la récolte et la pêche au harpon. Ce retour à la recherche de nourriture a également été observé chez des personnes non autochtones en période de la covid-19.

### 3.6. Facteurs positifs: Réseaux mondiaux de gardiens de la biodiversité agricole

Le réseau international des peuples autochtones de montagne (INMIP-acronyme anglais) est un réseau de petits agriculteurs et d'agriculteurs autochtones travaillant ensemble en tant que gardiens de la biodiversité agricole. Ces réseaux sont une nouvelle occasion pour les communautés des peuples autochtones et les petits exploitants agricoles de s'organiser conjointement et de renforcer leurs capacités en tirant des enseignements des succès et des défis communs.

### 3.7. Facteurs positifs: Centres d'agrobiodiversité protégés et gérés par des autochtones

Le «Parque de la Papa» (parc de la pomme de terre) au Pérou, un centre de diversité pour une série de cultures andines importantes, est un exemple d'initiative visant à sauvegarder la diversité génétique dans les exploitations et *in situ* et les processus bioculturels dynamiques qui les sous-tendent (Argumedo, 2008). Le parc abrite une grande diversité de cultures andines ainsi que des espèces sauvages apparentées et de nombreuses autres espèces régulièrement récoltées dans la nature pour l'alimentation, la médecine, la culture et la spiritualité. La caractéristique principale du parc est la richesse de la diversité de la pomme de terre, avec environ 1 300 variétés traditionnelles distinctes ou variétés locales de pommes de terre qui sont nommées, connues et gérées par la communauté locale et où une petite parcelle agricole typique peut contenir 250 à 300 variétés (WWF, 2006 ; Jiggins, 2017 ; ANDES, 2016). Le parc représente une zone de conservation communautaire axée sur l'agrobiodiversité qui vise à promouvoir des moyens de subsistance durables tout en utilisant les lois et institutions traditionnelles pour faciliter une gestion efficace.

## Piste d'Action 4: Promouvoir des moyens de subsistance équitables

La piste d'Action 4 du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires vise à «contribuer à l'élimination de la pauvreté en promouvant le plein emploi productif et un travail décent pour tous les acteurs de la chaîne de valeur alimentaire, en réduisant les risques pour les habitants de la planète les plus pauvres, en favorisant l'esprit d'initiative et en mettant fin aux inégalités en matière d'accès aux ressources et de distribution de la valeur». Les objectifs identifiés par la Piste d'Action 4 pour promouvoir des moyens de subsistance équitables sont les suivants: 1) Renforcer le pouvoir des personnes issues de divers systèmes alimentaires ne disposant pas de l'espace suffisant ou d'un environnement leur permettant d'exercer leur pouvoir et leurs droits. 2) Changer les rapports de force dans les systèmes alimentaires est aussi une étape critique. 3) Transformer les structures, notamment en opposant les normes sociales et les pratiques intégrées dans ces structures qui privilégient systématiquement certains groupes au détriment des autres et marginalisent les plus pauvres, qui travaillent généralement dans les champs, la production animale et les chaînes de valeur alimentaires.

### 4.1. Manque de reconnaissance des institutions traditionnelles des peuples autochtones

Puisque les peuples autochtones sont sous-représentés dans les processus démocratiques et les mécanismes de bien-être social établis par les gouvernements, les décisions politiques sont souvent influencées par des acteurs plus puissants. Dans les pays où les droits des peuples autochtones et leur souveraineté ne sont pas reconnus ou bénéficient d'une faible protection, les institutions autochtones ont été affaiblies et reléguées au second plan, affaiblissant ainsi leurs systèmes alimentaires (Ford *et al.*, 2020).

### 4.2. Manque de respect du consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause dans le cadre de la conservation

Les peuples autochtones ont subi les répercussions néfastes de l'établissement de stratégies de conservation, apparues notamment suite à la déclaration d'espaces protégés qui empiètent généralement sur leurs territoires. Les gouvernements n'ont pas respecté le droit des peuples autochtones à exprimer leur consentement préalable, libre et éclairé, lors de l'adoption de ces initiatives de conservation. Par

## Facteurs qui touchent les systèmes alimentaires des peuples autochtones

conséquent, ces mesures limitent souvent l'autonomie des peuples autochtones sur leurs territoires, privent ces peuples autochtones de leurs droits territoriaux, et entravent l'accès à certaines terres et ressources ainsi qu'à la gestion et la gouvernance des territoires. Les effets évidents de ces mesures peuvent inclure, entre autres, la perturbation des moyens de subsistance, les déplacements de population et l'insécurité alimentaire (Dudley *et al.*, 2018). Si l'autonomie des peuples autochtones est importante, il faut également qu'ils soient inclus dans les processus de décision de plus grande envergure étant susceptibles d'affecter leurs moyens de subsistance. Cela signifie qu'ils doivent être en mesure de participer aux niveaux politique et gouvernemental.

Les discours dominants en matière de politique de conservation affirment que les pratiques de récolte non durables contribuent de manière significative à la perte de biodiversité et au risque d'extinction (Ripple *et al.*, 2016). Néanmoins, le dernier rapport IPBES a annoncé un déclin considérable de la biodiversité mondiale directement lié à l'agriculture. Il existe des préoccupations fondées concernant les niveaux non durables de prélèvement de la faune sauvage par la chasse/la récolte (par exemple, Bennett *et al.*, 2006), tandis que la communauté cherche à participer pleinement à l'économie monétaire et tente de répondre à la demande extérieure. Pendant ce temps, l'application de politiques restrictives de conservation nuit à la sécurité alimentaire et nutritionnelle des peuples autochtones (Golden *et al.*, 2019; Roe et Lee, 2021).

### 4.3. Manque de participation aux processus de décision des peuples autochtones

Le non-respect des droits des peuples autochtones à l'autodétermination et au consentement préalable, libre et éclairé, sur les politiques et programmes de développement a un lourd impact négatif sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones. Ce problème est particulièrement visible dans le manque d'inclusion et de consultation des femmes autochtones lors des débats mondiaux et des processus décisionnels, partiellement à cause du manque de données ventilées sur les femmes autochtones, lui-même lié au défi persistant de la visibilité. Les peuples autochtones ont été privés de la possibilité de participer aux processus de décision qui les touchent directement. Par conséquent, les politiques qui affectent les peuples autochtones ont été adoptées sans leur participation effective, sans tenir compte des opinions des peuples autochtones, de leur cosmovision, de leurs pratiques éprouvées ni de leurs valeurs relationnelles (voir Mistry et Berardi, 2016; Tengö *et al.*, 2017; Munamura *et al.*, 2018a; Merson *et al.*, 2019).

### 4.4. Accès limité aux marchés

Les peuples autochtones ne bénéficient que d'un accès limité aux marchés en raison des relations et infrastructures inexistantes ou inadaptées aux marchés, du manque de connaissances ou d'accès aux opportunités économiques (FAO and the Alliance of Bioersivity International et CIAT, à paraître-b; Patrinos et Skoufias, 2007; Rosado-May *et al.*, 2018). De nombreux producteurs autochtones ont peu de contrôle sur le prix de leurs produits car leur pouvoir de négociation est limité, et les prix sont sujets aux fluctuations du marché et aux normes de qualité inadaptées à leurs systèmes de production. Les peuples autochtones désireux de commercialiser leurs produits doivent souvent passer par des tiers qui en tirent des bénéfices importants (FAO and the Alliance of Bioersivity International et CIAT, à paraître-b; Lasimbang, 2008) et sous-estiment leurs biens.

### 4.5. Manque de protection des ressources phytogénétiques des peuples autochtones

La promotion à grande échelle et la prédominance de l'agriculture industrielle compromet régulièrement la capacité des peuples autochtones à protéger leurs ressources phytogénétiques, dont dépendent leur système et leur production alimentaires. Les peuples autochtones sont les détenteurs de vastes ressources phytogénétiques, de semences diverses et d'autres matières végétales. Toutefois, la privatisation de semences ancestrales par le biais de droits de propriété intellectuelle, tels que des brevets



ou la protection de variétés végétales, constitue une violation des droits des peuples autochtones sur les variétés ancestrales qu'ils ont domestiquées et améliorées, et va à l'encontre des valeurs autochtones en matière de garde collective et de caractère sacré des semences (Swiderska *et al.*, 2006, 2009 et 2011; ASFA et GRAIN, 2018).

Ces droits de propriété intellectuelle et lois sur les semences qui nécessitent une certification et une standardisation incriminent de manière croissante les systèmes semenciers informels des peuples autochtones et les petits producteurs, et limitent «le bien commun des semences» (Wattne, 2016; Sievers-Glotzbach *et al.*, 2020; ASFA et GRAIN, 2018). Simultanément, les restrictions sur la vente des produits et sous-produits de récolte empêche les peuples autochtones de prendre conscience des avantages et de la durabilité de leur système alimentaire, comme l'adoption par les pays africains des normes européennes de protection des variétés végétales de la Convention de 1991 de l'Union internationale pour la protection des obtentions végétales (UPOV) (Munyi et De Jonge, 2015).

L'adoption par les peuples autochtones de ces cultures industrielles se traduit par la perte des cultures traditionnelles et du savoir des peuples autochtones qui y est associé (par exemple chez les T'boli aux Philippines, étude de cas 4, annexe 1), et par la menace de leur souveraineté alimentaire et de leur capacité de résilience, car ces cultures industrielles nécessitent plus d'apports et doivent être achetées pendant la saison des récoltes. Enfin, cette pratique accentue la dépendance au marché des peuples autochtones.

#### 4.6. Facteur positif: la vision du monde des peuples autochtones et la politique mondiale pour des systèmes durables

Promouvoir la vision du monde des peuples autochtones à travers leur inclusion dans la politique et la législation nationale et internationale constitue une transformation qui permettra de maintenir la gestion durable des ressources observée dans les administrations locales décentralisées et les systèmes de gouvernance (Ostrom, 2015; Ostrom, Gardner et Walker, 1994; Ostrom, Lam et Pradhan, 2011; Poteete *et al.*, 2010, ICC, 2020). Pourtant, les conditions de participation pourraient être améliorées en développant les compétences des peuples autochtones pour qu'ils puissent prendre part aux dialogues et aux politiques fondées sur la recherche en tant que conseillers, décideurs, chercheurs ou autres.

#### 4.7. Nécessité d'une perspective de genre et de l'autonomisation des femmes pour que personne ne soit négligé.

De la même manière et comme dans de nombreux contextes, les femmes sont victimes d'une exclusion systématique et structurelle. Cette exclusion s'étend de la non-rémunération de leur travail, comme la prise en charge des enfants ou des membres malades de leur famille, à la participation politique. Par exemple, dans certains cas, les femmes ne peuvent bénéficier du partage des ressources communes car elles consacrent leur temps à leur famille ou à leurs proches. Dans d'autres cas, elles ne peuvent pas participer à la vie politique car elles ne disposent pas de titres fonciers qui les reconnaissent en tant qu'«utilisatrices», n'ont pas accès à des crédits, entre autres. Parmi les facteurs qui les affectent, on retrouve également les niveaux élevés de violence, les normes sociales et les règles qui les empêchent de prendre part aux autres activités économiques.

Comme pour les femmes, il est important de reconnaître que les peuples autochtones ne sont pas homogènes et de voir la collaboration avec eux à travers le spectre de l'intersectionnalité.

### Piste d'Action 5: Renforcer la résilience face aux vulnérabilités, aux chocs et au stress

La piste d'Action 5 du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires vise à «assurer le fonctionnement sans interruption de systèmes alimentaires durables dans les zones sujettes à des conflits



## Facteurs qui touchent les systèmes alimentaires des peuples autochtones

ou à des catastrophes naturelles». La piste d'Action 5 propose une approche intégrée en trois volets des systèmes alimentaires pour renforcer la résilience face aux vulnérabilités, aux chocs et au stress: (1) assurer l'équité et l'inclusivité (résilience économique); (2) produire pour tous de nombreux avantages (résilience sociale) et; (3) avoir des incidences positives et régénératrices sur l'environnement (résilience environnementale). Comme nous l'avons démontré à l'aide des facteurs présentés dans les pistes d'actions précédentes, ces trois volets sont essentiels à la résilience des peuples autochtones. Les facteurs relatifs au changement climatique et à la pandémie de la covid-19 sont mis en avant ci-dessous:

### 5.1. Changement climatique et pollution de l'environnement

Les effets du changement climatique sont déjà tangibles dans le monde entier ainsi qu'au sein des peuples autochtones, et ont diverses répercussions sur la santé humaine (Swinburn *et al.*, 2019). Les peuples autochtones sont affectés de manière disproportionnée par les changements environnementaux, sur lesquels ils n'ont que peu de contrôle. Malgré leur faible contribution aux émissions de GES, les peuples autochtones risquent davantage d'être touchés par les conséquences du changement climatique car ceux-ci sont directement dépendants et étroitement liés à la terre et à la mer, ainsi qu'à leurs activités de subsistance (Ford *et al.*, 2010; Lemelin *et al.*, 2010).

Les changements environnementaux rapides exercent une forte contrainte sur les systèmes alimentaires, et accentuent les tendances socioéconomiques sous-jacentes (de Coninck *et al.*, 2018; IPCC, 2019). Les facteurs climatiques agissent de plusieurs façons sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones, et affectent la disponibilité, l'accès, l'exploitation et la stabilité des ressources alimentaires et nutritives. Notamment, la dépendance de nombreux peuples autochtones à des ressources sensibles aux variations climatiques signifie que la santé et la répartition des animaux et de la faune sauvage, l'accès aux sources d'alimentation naturelle, ainsi que la qualité et la sécurité des aliments traditionnels (Guyot et Chan, 2006; Rosol, Powell-Hellyer et Chan, 2016) sont de plus en plus affectés.

#### 5.1.1 Accélération du changement climatique en Arctique

En Arctique, où le changement climatique accélère et est plus exacerbé que dans les autres parties du monde, la hausse des températures, l'irrégularité des saisons et les vents inhabituels ont altéré la disponibilité des espèces alimentaires pour la pêche et la chasse (Ford *et al.*, 2019; Galappaththi *et al.*, 2019; Pearce *et al.*, 2015). Dans la République de Sakha, en Sibérie, le dégel du permafrost détériore les pâturages exploités pour l'élevage d'animaux (Crate *et al.*, 2017). Pour les éleveurs de rennes samis, l'imprévisibilité et la fréquence accrues des phénomènes météorologiques extrêmes perturbent les relations entre l'homme et l'animal (Horstkotte *et al.*, 2017).

#### 5.1.2. Impact du changement climatique sur les systèmes alimentaires des régions montagneuses

Avec la hausse des températures dans les Andes, les zones de culture de la pomme de terre ont pris de la hauteur, là où la terre se fait plus rare (Sayre, Stenner et Argumedo 2017). Un agriculteur quechua a fait remarquer qu'«on ne peut pas faire pousser des pommes de terre dans le ciel», reflétant ainsi les difficultés à maintenir les variétés de pommes de terre adaptées au froid et les pratiques culturelles associées qui font partie intégrante de ces terres depuis des milliers d'années (Sayre, Stenner et Argumedo, 2017). Parmi les populations les plus menacées, on retrouve les peuples autochtones insulaires, en raison de la montée du niveau de la mer.

#### 5.1.3. Impact du changement climatique sur les tendances météorologiques et les ressources alimentaires locales

En Amazonie, la hausse des températures, l'imprévisibilité accrue des précipitations et la multiplication des phénomènes météorologiques extrêmes «rares» (Jiménez-Muñoz *et al.*, 2016) menacent la disponibilité et la stabilité des ressources alimentaires locales (Torres-Vitolas, Harvey, Cruz-Garcia, Vanegas-Cubillos et Schreckenber, 2019). Le changement et les variations climatiques peuvent semer la

confusion chez les peuples autochtones dont le calendrier saisonnier traditionnel dépend grandement. C'est le cas des Kasepuhan de Cibedug en Indonésie, qui sentent que leur système alimentaire est désormais plus facilement enclin à la crise<sup>23</sup>.

#### 5.1.4. Impact du changement climatique sur les cycles de l'eau et les phénomènes météorologiques extrêmes

La variation des cycles de l'eau provoquée par le changement climatique favorise grandement l'apparition de maladies et d'organismes nuisibles, ce qui affecte non seulement les rendements mais aussi la diversité alimentaire, la transformation, le stockage destiné à l'autoconsommation et l'échange au sein de l'économie autochtone (nourriture, semences, échange). En parallèle, les phénomènes météorologiques extrêmes augmentent le risque de maladies chez les animaux, et nuisent à la sécurité, aux méthodes de récolte traditionnelles et de préservation, et à la préparation alimentaire. L'insécurité de l'eau a été signalée comme une menace croissante pour les peuples autochtones des régions côtières, arides et subarctiques/arctiques des États-Unis d'Amérique.

#### 5.1.5. Pollution environnementale et bioaccumulation de contaminants de l'environnement dans les systèmes alimentaires

L'avancée rapide de l'industrialisation dans le monde au cours des 70 dernières années se traduit par la pollution des écosystèmes. L'utilisation de pesticides et d'herbicides est désormais largement répandue, et affecte les écosystèmes des zones rurales et urbaines. Au-delà des substances agrochimiques, la pollution est le résultat de l'exploitation légale et illégale des mines, et de l'industrie des hydrocarbures. Ces opérations peuvent nuire à l'environnement et à sa capacité de production alimentaire, menaçant ainsi l'avenir des peuples autochtones qui dépendent de ce territoire et de ses ressources<sup>24</sup>. Certains végétaux et animaux bioaccumulent les toxines et les poisons environnementaux à des taux de concentration élevés. Le transport de produits chimiques industriels sur de longues distances, des basses latitudes vers les régions nordiques, entraînant l'accumulation et la bioamplification des contaminants environnementaux dans les chaînes alimentaires, pose de graves problèmes aux peuples autochtones autochtones qui vivent de la terre et pour lesquels la consommation de produits traditionnels est essentielle à leur identité culturelle, à leur santé nutritionnelle et à leur bien-être général (Kuhnlein et Chan, 2000; Brian D Laird *et al.*, 2013). L'exposition à des contaminants environnementaux soulève des préoccupations concernant la sécurité sanitaire des aliments tels que le poisson, et conduit à l'abandon de coutumes traditionnelles (Fitzgerald *et al.*, 2004).

### 5.2. Pandémie de la covid-19 et autres chocs et sources de stress

La pandémie de la covid-19 a exacerbé les inégalités existantes concernant les systèmes alimentaires des peuples autochtones, la santé et les droits territoriaux.

#### 5.2.1. Perturbation des systèmes alimentaires et accentuation de l'insécurité alimentaire: conséquences d'un confinement à l'extérieur

Les confinements à l'extérieur imposés et l'interruption des chaînes de valeur ont coupé l'accès aux terres traditionnelles pour de nombreux peuples autochtones, ce qui a eu de graves répercussions sur les communautés alors confrontées à une insécurité alimentaire grandissante (FAO, à paraître-c). Notamment, les peuples autochtones aux moyens de subsistance mobiles se sont retrouvés dans l'incapacité de mener leurs troupeaux vers les pâturages ou d'accéder aux marchés (FAO, 2020b). Un

---

<sup>23</sup> Observation rapportée par l'Indonesian Institute for Forest and Environment (RMI) (en français: «Institut indonésien pour la forêt et l'environnement»)

<sup>24</sup> Les peuples autochtones de l'est de Washington (États-Unis d'Amérique) sont exposés à des radionucléides issus du transport de minerai d'uranium et de déchets miniers. Les peuples autochtones qui cueillent les plantes et chassent les animaux peuvent être et ont été exposés à des toxines par contact direct, inhalation et ingestion.

## Facteurs qui touchent les systèmes alimentaires des peuples autochtones

grand nombre de peuples tribaux issus de la région montagneuse du Bangladesh souffrent de la faim et doivent recourir à l'aide alimentaire. Au Népal, les villages autochtones sont dans l'incapacité de cultiver leurs champs (FAO, 2020b). La covid-19 a ravivé le racisme et la discrimination historiques à l'encontre des peuples autochtones<sup>25</sup>.

### 5.2.2. Déplacements violents et forcés en période de pandémie de la covid-19

Des tiers ont profité des mesures de confinement et de l'état de siège pour envahir les terres des peuples autochtones, provoquant ainsi des violences, des déplacements forcés et enfin des situations d'insécurité alimentaire (COICA, 2020; HCDH; 2020; FAO, 2020b).

La pandémie de la covid-19 a donné de l'élan aux appels existants (principalement émis par les groupes conservateurs) à l'expulsion des utilisateurs forestiers des zones où le contact entre l'homme et la nature est le plus probable. Les spécialistes de la conservation ont répondu à la pandémie en ajoutant la légitimité d'un discours de santé publique face à des préoccupations de longue date concernant l'impact des pratiques d'utilisation durable des terres, de l'exploitation des espèces sauvages et de leur commerce illégal. En Inde, le ministère de l'Environnement et des Forêts a demandé à tous les États de chercher à réduire au maximum l'interaction entre l'homme et la faune sauvage, en mettant en place des restrictions d'accès aux parcs nationaux, aux sanctuaires et aux réserves de tigres. Cette directive a été appliquée à 3-4 millions de personnes (essentiellement autochtones) qui vivent à proximité et dépendent souvent de ces zones pour trouver leurs ressources alimentaires naturelles. L'État d'Odisha a émis des rapports indiquant que les peuples autochtones avaient été expulsés de la zone tampon du parc national de Similipal. Les compensations financières versées aux populations tribales suite à cette expulsion étaient maigres comparées à la rémunération issue de la vente de produits forestiers non ligneux (PFNL) extraits de la forêt locale (Prava, 2020). Les préoccupations concernant l'«intrusion» des autochtones dans les espaces naturels ont détourné l'attention des activités destructrices et des répercussions de l'intensification et de l'extensification de l'agriculture conventionnelle, susceptible de multiplier les contacts entre la faune sauvage, le bétail, les agents pathogènes et les hommes (IPBES, 2020).

### 5.2.3. Manque de pouvoir et exclusion de la planification et de la mise en œuvre des interventions d'urgence

Généralement, les services fournis par les gouvernements ne répondent pas aux besoins des peuples autochtones (FAO, à paraître-a.). L'exclusion et l'invisibilité des peuples autochtones dans leur propre pays ont compromis leur sécurité alimentaire et augmenté le risque d'infection de la covid-19. Les réponses contre la covid-19 à l'échelle nationale comprennent des mesures d'atténuation et d'assistance économique, souvent mises en place en limitant la participation des Peuples et dirigeants Autochtones (CODEPISAN, Forest Peoples Program, Instituto de Defensa Legal, & CAAAP, 2020; Menton *et al.*, 2021). L'exclusion sociale se reflète dans l'utilisation d'une approche universelle pour lutter contre la covid-19 (Power *et al.*, 2020), tout en ignorant le savoir traditionnel des peuples autochtones et l'importance de la biodiversité pour venir en aide directement aux autochtones atteints de la covid-19 (Montag *et al.*, 2021).

### 5.2.4. Limites de la mobilité et de la flexibilité

Les pratiques nomades et semi-nomades sont un élément essentiel des systèmes alimentaires autochtones, et de leurs systèmes de gestion durables et écoresponsables. La mobilité et la flexibilité des peuples autochtones sont de plus en plus limitées par les réinstallations forcées, l'expropriation, la fragmentation des paysages (Furberg *et al.*, 2011, Berrang-Ford *et al.*, 2012) et la dégradation de l'environnement. Pour de nombreux éleveurs autochtones, les institutions traditionnelles qui géraient les

---

<sup>25</sup> Au Nord-Est de l'Inde, les peuples autochtones sont victimes de discrimination en raison de leur couleur de peau, les conduisant dans certains cas à être expulsés de leur maison et à se voir refuser l'accès au marché alimentaire. À Myanmar, l'appartenance du patient zéro à un peuple autochtone a mené à la discrimination de tous les peuples autochtones du pays (FAO, 2020b).

risques par la mobilité et la propriété conjointe des biens et des ressources ont été remplacées par la privatisation des terres et l'application des frontières administratives, ce qui accroît la vulnérabilité à la pression environnementale (Liao *et al.*, 2016). Pour les peuples autochtones, la limitation de leurs mouvements et de leur capacité à tirer parti des environnements et de la faune locale pour se nourrir a un effet néfaste sur leur souveraineté alimentaire, la qualité de leur alimentation (Kothari *et al.*, 2015) et leur santé physique (Dounias et Froment, 2011).

#### 5.2.5. Facteur positif: l'accès des peuples autochtones à la terre, aux territoires et aux ressources naturelles comme moyen d'affirmation de leur droit à l'autodétermination

D'une part, les peuples autochtones risquent d'être davantage touchés par les conséquences du changement climatique car ceux-ci sont directement dépendants et étroitement liés à la terre et à la mer, ainsi qu'à leurs activités de subsistance (Ford *et al.*, 2010; Lemelin *et al.*, 2010). D'autre part, leurs territoires et leurs ressources sont une source majeure de résilience (Ford *et al.*, 2020). Ceci a été illustré par de nombreuses communautés d'Amérique du Sud qui se sont isolées et ont bloqué l'accès à leurs communautés durant plusieurs mois afin d'éviter la première vague de la covid-19 (Amigo, 2020; Zavaleta-Cortijo, 2020). Cette stratégie de protection n'était possible que pour les communautés ayant accès à leurs territoires et pour ceux dont la souveraineté alimentaire constituait la principale stratégie de survie pendant ce confinement (Menton *et al.*, 2021). De la même manière, en Inde, la gestion collective des ressources a favorisé la résilience face à la covid-19. Les droits ont été reconnus et l'autonomisation juridique des communautés fortement appréciée (Sangam et The Community Forest Rights-Learning and Advocacy, 2020). Le lieu de vie est étroitement lié à tous les autres facteurs de résilience (Ford *et al.*, 2020) dont la nourriture, l'eau et les réseaux sociaux, entre autres.

#### 5.2.6. Facteur positif: des institutions traditionnelles et une administration locale pour une résilience durable

Parmi les institutions traditionnelles qui contribuent à gérer les pressions environnementales, on retrouve des lois coutumières et des systèmes collectifs qui encouragent l'exploitation de ressources durables et la conservation de la biodiversité. Ces institutions définissent les périodes de pâturage dans les zones partagées, les méthodes de gestion des incendies, ainsi que les zones et ressources proscrites (Ford *et al.*, 2020). Les chefs, les anciens, les conseils de village et les assemblées font appliquer des règles d'exploitation des ressources, gèrent les conflits et encouragent la planification et l'intendance collectives (Ford *et al.*, 2020). Troster (2002) a décrit la manière dont les principes de gouvernance autochtones ont contribué à la résilience des populations côtières du Nord-Ouest de l'Amérique du Nord avant que la colonisation ne vienne perturber ces systèmes. Le système des droits de propriété permettait l'auto-organisation et les perturbations étaient amorties grâce à des systèmes de réciprocité, de propriété contingente, d'éthique guidant l'exploitation respectueuse de la terre, mais aussi grâce à l'encadrement et à la responsabilité des chefs. Le système de potlatch était une pratique centrale par laquelle les principes de gouvernance étaient mis en œuvre et appliqués. Dans 20 études de cas, les systèmes d'administration locale basés sur la garantie des droits ont généré des bénéfices grâce à des moyens de subsistance mineurs à base de produits forestiers, à la sécurité alimentaire, à la souveraineté alimentaire, à la restauration des forêts, à des initiatives de conservation communautaires et à la gestion des forêts par les femmes. (Vikalp Sangam & The Community Forest Rights-Learning and Advocacy, 2020).

#### 5.2.7. Facteur positif: le lancement de l'action collective par la culture et la cosmogonie.

Dans la plupart des cas, les croyances, rituels et valeurs autochtones soutiennent l'action collective en favorisant les processus de rassemblement et de conciliation des différents points de vue sur la manière de répondre aux enjeux environnementaux (Ford *et al.*, 2020). Des rapports récents sur le rétablissement

## Facteurs qui touchent les systèmes alimentaires des peuples autochtones

à la suite d'une catastrophe chez les peuples autochtones révèle la façon dont une forte coopération a favorisé le processus de reconstruction<sup>26</sup>.

### 5.2.8. Facteur positif: la pratique culturelle du partage de ressources et le soutien communautaire

Le partage de la nourriture est une norme au sein de nombreux peuples autochtones, qui permet d'amortir la disponibilité et la diversité des aliments en période de stress. La récolte et le partage de produits locaux ont aidé les peuples autochtones comme les Inuits à préserver leur sécurité alimentaire et nutritionnelle durant les périodes de restrictions imposées par la covid-19 (Zavaleta-Cortijo *et al.*, 2020)<sup>27</sup>. Camacho-Villa *et al.* (2021) ont recensé un cas issu d'un village autochtone zapotèque situé à Oaxaca (Mexique), où une grand-mère qui vivait seule s'est sentie en sécurité lorsque la communauté a procédé au confinement collectif par mesure de prévention contre la covid-19. Elle s'est sentie en sécurité grâce aux produits récoltés dans leurs champs et leurs cours avant le confinement, et grâce à la bienveillance dont ont fait preuve les autres membres de la communauté.

La valeur fondamentale du bien-être collectif se reflète dans les solides réseaux régionaux et internationaux que les peuples autochtones gèrent pour se soutenir mutuellement. Ceux-ci deviennent essentiels à l'adaptation rapide du système alimentaire, en particulier en période de crise et de défis, afin d'apporter les solutions adéquates à leurs communautés. (FAO, à paraître-a.).

### 5.2.9 Facteur positif: le réseau de soutien de la jeunesse autochtones et les messages d'intervention d'urgence

Les peuples autochtones accordent également une place importante à l'apprentissage. Ce processus implique d'adopter et de modifier des pratiques existantes, ainsi que d'apprendre à abandonner d'autres pratiques devenues obsolètes. L'apprentissage est soutenu par l'échange intergénérationnel entre les jeunes autochtones et leurs aînés, et favorise l'adaptation continue des systèmes alimentaires en réponse aux changements environnementaux. Les jeunes autochtones jouent un rôle unique dans ces réseaux en utilisant de manière innovante les réseaux sociaux et d'autres plateformes en ligne pour renforcer ces réseaux et mettre en relation les peuples autochtones afin qu'ils défendent leurs droits, apportent des changements positifs et mettent rapidement en place des mécanismes de soutien pour pallier les répercussions de la vie dans des régions souvent éloignées ou dans les villes en tant que minorité ethnique. On retrouve des exemples de cette approche collective de la gestion des systèmes alimentaires, notamment en fonction du changement climatique, dans les réseaux de partage de la nourriture ou les projets d'approvisionnement de nourriture, comme les jardins collectifs et les serres (FAO, à paraître-a.).

---

<sup>26</sup> Chez les iTaukei dans les îles Fiji, Currenti *et al.* (Currenti, Pearce *et al.*, 2019) décrivent la manière dont la tradition du *kerekere* a permis à un habitant de demander l'assistance d'un proche ou d'un voisin sans que cette personne n'attende rien en retour. Cette pratique a été largement documentée comme contribuant à atténuer les impacts des cyclones et des inondations sur les membres vulnérables de la communauté (ex: les personnes âgées) (Ford *et al.* 2020; Nakamura *et al.* 2020; Lee *et Chen*, 2021).

<sup>27</sup> Les peuples autochtones vivant dans les Andes péruviennes ont envoyé des produits frais à leurs proches vivant dans les villes et bloqués en raison des mesures de confinement (FAO, 2020).

## IV. Les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont en soi une solution déterminante (Game-changing solution)

Comme décrit par la direction du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires, parmi les critères qui définissent une «solution systémique déterminante», on retrouve: avoir un impact positif sur la garantie de l'équité en mettant l'accent sur la jeunesse et les personnes handicapées et marginalisées; constituer un véritable point de départ pour les pratiques existantes; surmonter un obstacle/une contrainte ou une tendance à long terme; agir sur plus d'une composante du système alimentaire; pouvoir être mise en œuvre à une échelle suffisante pour englober une grande partie de la population; être applicable à partir des ressources, de l'engagement politique ainsi que des normes et pratiques sociales/culturelles existants; être durable, c'est-à-dire capable de persister à moyen et long terme; ne pas avoir d'impact négatif/d'avantages connexes/de renforcement mutuel sur la réalisation des objectifs des autres pistes d'action; être opportune et produire des effets majeurs d'ici 2030; et avoir un impact empiriquement vérifiable.

À partir des critères et attributs décrits jusqu'à présent concernant les systèmes alimentaires des peuples autochtones (voir notamment l'encadré 1), les auteurs du présent Livre Blanc/Wiphala préconisent de considérer la protection et la préservation urgentes des systèmes alimentaires des peuples autochtones comme une solution déterminante.

L'inaction et les actions inefficaces exposent les peuples autochtones, leurs systèmes alimentaires et la planète à des risques importants.

La marginalisation, la discrimination et la violence historiques ont mis les peuples autochtones en situation de vulnérabilité. À l'heure actuelle, les peuples autochtones continuent de subir cette situation et ces violations. Dans son rapport de 2018, le Rapporteur spécial sur les droits des peuples autochtones a mis en avant «la multiplication des agressions, des actes de violence, des cas de recours à la législation pénale et des menaces contre les peuples autochtones, en particulier dans le cadre de projets de grande ampleur ayant trait aux industries extractives, à l'agro-industrie, aux infrastructures, aux barrages hydroélectriques et à l'exploitation forestière» (p.3). Les rapports annuels de Global Witness de 2016 à 2019 recensent la mort de 660 défenseurs des territoires autochtones dans 27 pays. Dans son dernier rapport annuel, Global Witness déplore le fait que 2019 ait été l'année la plus meurtrière pour les personnes défendant leurs foyers, leurs forêts et leurs rivières contre des industries nuisibles à l'environnement, notamment issues de peuples autochtones (Global Witness, 2019). Pendant la pandémie de la covid-19, de nombreux peuples autochtones ont été confrontés à une recrudescence de la violence, des meurtres, des accaparements de terres, des déplacements forcés et de nouvelles violations de leurs droits humains (FAO, 2020b).

L'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde (2020) indique que 688 millions de personnes sont sous-alimentées. Une majorité d'entre elles sont issues de peuples autochtones qui subissent le démantèlement de leurs systèmes alimentaires, en raison du manque d'accès à la terre, aux eaux et aux ressources naturelles, ou de la perte du savoir traditionnel suite à la migration de la jeunesse vers les zones urbaines couplée au décès des anciennes générations.



## Les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont en soi une solution déterminante (Game-changing solution)

La vitesse à laquelle les systèmes alimentaires et le savoir traditionnel des peuples autochtones se dégradent et disparaissent impose d'agir de toute urgence pour garantir la survie des peuples autochtones. Une approche basée sur les droits humains est fondamentale pour protéger et renforcer les systèmes alimentaires ainsi que l'avenir des peuples autochtones.

L'érosion des systèmes alimentaires des peuples autochtones affaiblit les multiples relations symbiotiques que ces populations entretiennent avec leurs sources d'alimentation, leur environnement, leurs systèmes sociaux, le bien-être, la spiritualité et la culture. Souvent, la disparition de ces systèmes alimentaires marque également la disparition de méthodes de gestion des terres et des ressources extrêmement spécifiques qui ont démontré, au fil des générations, leur capacité non seulement à subvenir aux besoins des communautés mais aussi à assurer le bien-être des terres et des ressources. Cela confirme une fois de plus le besoin d'envisager à la fois la protection et le renforcement de leur système. L'exemple ci-dessous vise à illustrer l'inefficacité des programmes d'intervention unilatéraux et leur nuisance au bien-être des peuples autochtones lorsqu'ils ne tiennent pas compte de leur approche holistique et de la richesse de leurs systèmes alimentaires.

Kuhnlein *et al.* (2013) rapportent que le statut nutritionnel de la communauté Pohnpei des États fédérés de Micronésie a commencé à décliner au cours des années 70 lorsque leur système alimentaire traditionnel s'est orienté vers l'importation de nourriture transformée et moins saine, ce qui a conduit à une augmentation des cas de surcharge pondérale, d'obésité et de diabète ainsi que d'autres maladies non transmissibles à la fin des années 80 (Kuhnlein *et al.*, 2013; Coyne, 2000; Elymore *et al.*, 1989). En outre, à partir des années 60 et pendant 30 ans, principalement pendant la colonisation, le département de l'Agriculture des États-Unis d'Amérique (USDA) et d'autres programmes d'aide alimentaire ont fourni des aliments non traditionnels, tels que le riz et les aliments transformés, pour les déjeuners scolaires et les familles, ce qui a modifié les goûts des jeunes autochtones et favorisé le changement vers une alimentation malsaine. En 1993, au sein de la communauté, plus d'un enfant sur deux de moins de cinq ans souffre de carence en vitamine A (Kuhnlein *et al.*, 2013; Yamamura *et al.*, 2004). À cette époque, le programme de supplémentation en vitamine A mis en place pour les enfants s'est révélé infructueux en raison de difficultés logistiques et organisationnelles liées à la distribution des suppléments. Les recherches conduites par Kuhnlein *et al.* (2013) ont souligné le besoin et l'importance de la revitalisation des systèmes alimentaires des peuples autochtones, toujours négligés malgré l'indépendance de l'île, afin de combler ces lacunes nutritionnelles apparues au fil du temps.

Cet exemple met en lumière non seulement les valeurs nutritionnelles de l'alimentation traditionnelle autochtone, mais aussi le préjudice que les programmes d'aide alimentaire exogène peuvent causer à la santé et à la culture des peuples autochtones lorsqu'on omet l'approche fondée sur les droits humains et l'autodétermination.

Comme nous l'avons décrit ci-dessus (Partie II.2), les systèmes de connaissances traditionnels des peuples autochtones et les systèmes de connaissances scientifiques doivent coopérer, en s'appuyant sur des exemples de réussite (voir les études de cas 5, 6, 7 et 13 de l'annexe 1). Il est important de refléter l'intention et l'impact de ces collaborations et de ce partage de connaissances. Les résultats attendus doivent prioriser l'autodétermination, le bien-être des peuples autochtones et la durabilité de leurs systèmes alimentaires. Comme il a été dit précédemment, les systèmes de connaissances traditionnels des peuples autochtones sont collectifs, pratiqués et expérimentés par les membres de leurs communautés, adaptés au contexte et ancrés dans leurs valeurs. Dans ce contexte, les systèmes de



connaissances traditionnelles des peuples autochtones sont essentiels à leur survie, et ne peuvent être compris sans tenir compte de leurs racines, de leurs cultures, de leurs cosmogonies, de leurs lieux de vie et de leurs valeurs.

Grâce à l'examen systématique de 227 articles révisés par des pairs et publiés au cours des dix dernières années, Ford et ses collègues (2020) ont identifié le lieu de vie, le pouvoir d'action, les institutions, l'action collective, les connaissances traditionnelles et l'apprentissage des peuples autochtones comme des facteurs d'interaction communs qui contribuent à la résilience des peuples autochtones face aux changements environnementaux lorsqu'ils sont réunis. Cette étude renforce l'importance de considérer les systèmes alimentaires des peuples autochtones dans leur ensemble. D'autres facteurs affectent la résilience des systèmes alimentaires, la mobilité, la biodiversité et la santé des peuples autochtones.

C'est grâce aux modes de vie des peuples autochtones et à leur engagement collectif, inébranlable et générationnel en faveur du maintien de la santé systémique des terres, des eaux, des plantes, des animaux et de leurs habitants qu'ils rendent des services incommensurables au monde entier. Ainsi, c'est la protection et la préservation des droits humains et culturels des peuples autochtones, qui eux-mêmes servent à protéger et préserver leurs systèmes alimentaires, qui permettront au Sommet d'adopter une solution déterminante qui satisfait à tous les critères évoqués.

## V. Recommandations organisées par Pistes d'Action et solutions déterminantes

En suivant la logique de l'organisation des facteurs selon les pistes d'action du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires, les recommandations proposées sont regroupées suivant cette même logique, et en faisant également référence aux solutions déterminantes proposées dans le cadre de chaque piste d'action: (1) garantir l'accès de tous à des aliments sains et nutritifs par la transformation des systèmes alimentaires, (2) passer à des modes de consommation durables, (3) stimuler une production respectueuse de la nature, (4) promouvoir des moyens de subsistance équitables, et (5) renforcer la résilience aux vulnérabilités, aux chocs et au stress.

Avant de présenter ces recommandations, il est important de souligner le caractère primordial du **droit à la terre, aux territoires et aux ressources naturelles**, ainsi que des **droits à l'autodétermination et à la culture**, en tant que conditions préalables à l'exercice et à la réalisation pleine et effective des autres droits.

**Les droits des peuples autochtones à la terre, aux territoires et aux ressources doivent être respectés et reconnus**, y compris leur capacité de gestion et de gestion collective des ressources qui est au cœur de leurs systèmes alimentaires.

**Le droit à l'autodétermination et à la culture des personnes qui détiennent les connaissances associées au système alimentaire favorise le recours des peuples autochtones à leurs produits traditionnels et à leur culture alimentaire, ainsi que le maintien de la diversité des aliments nutritifs et sains.**

**Le droit à l'autodétermination basé sur le principe de «Rien pour ou concernant les peuples autochtones sans les peuples autochtones»** consiste à inclure les peuples autochtones dans toute entité extérieure lors des discussions politiques susceptibles d'affecter leurs modes de vie ou leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit.

Le droit à l'autodétermination est corrélé au droit au CPLCC qui informe des garanties des critères environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG) dans les programmes et projets concernant les peuples autochtones et mis en œuvre par les gouvernements, les donateurs, l'ONU ou les entreprises privées.

Les peuples autochtones jouent un rôle bien défini dans la gestion et la conservation d'une biodiversité et de ressources phytogénétiques uniques et essentielles aux systèmes alimentaires, dans le cadre de la production comme de la consommation. Dans ce cas, lorsque le savoir traditionnel des peuples autochtones associé aux ressources phytogénétiques est exploité par des entreprises alimentaires et pharmaceutiques, les peuples autochtones devraient bénéficier de l'accès et du partage des avantages (APA), comme le prévoit le protocole de Nagoya sur l'accès aux ressources phytogénétiques et le partage

juste et équitable des avantages découlant de leur utilisation. Cela permet également de contribuer au respect des droits de récolte, qui sont essentiels au vu des préoccupations des peuples autochtones concernant les sources d'alimentation naturelles, les plantes et animaux étant surexploités par les Peuples non Autochtones.

Accepter et mettre en application les [Directives volontaires pour une gouvernance responsable des régimes fonciers applicables aux terres, aux pêches et aux forêts dans le contexte de la sécurité alimentaire nationale](#) (ou Directives volontaires sur les régimes fonciers), et les [Directives volontaires visant à assurer la durabilité de la pêche artisanale dans le contexte de la sécurité alimentaire et de l'éradication de la pauvreté](#) (ou Directives sur la pêche artisanale) est une étape cruciale pour améliorer les systèmes alimentaires des peuples autochtones. Ces directives fournissent un cadre que les États peuvent utiliser lors du développement de leurs propres stratégies, de leurs mesures politiques, de leur législation, de leurs programmes et de leurs activités. Elles permettent aux gouvernements, à la société civile, au secteur privé et aux citoyens de juger si les actions proposées ou les actions des tiers constituent des pratiques acceptables.

## Recommandations de la Piste d'Action 1:

Plusieurs solutions déterminantes (en italique) proposées dans la Piste d'Action 1 pour garantir l'accès à des aliments sains et nutritifs dans les systèmes alimentaires sont fondamentales pour les peuples autochtones et s'inscrivent dans l'idée de ne laisser personne de côté. Elles doivent être sensibilisées et prendre en compte l'interculturalité pour garantir le respect des opinions des peuples autochtones.

*Ne laisser personne de côté* est faisable uniquement si l'on recommande à grande échelle d'impliquer les dirigeants autochtones dans les discussions politiques et dans l'élaboration de stratégies concernant leur accès à des aliments sains et nutritifs. Il n'y aura pas de transformation vers des systèmes alimentaires plus durables sans inclusion croissante des peuples autochtones sur toutes les plateformes politiques opérant aux niveaux régional, national et local. L'élaboration de politiques et la prise de décision concernant les ressources alimentaires doivent débiter et se conclure avec les peuples autochtones, leur gestion, leurs institutions et entités d'administration collective et le cas échéant, en collaboration et coopération avec les organismes gouvernementaux des États qui soutiennent les décisions axées sur les peuples autochtones. Toutes les relations avec les Peuples non Autochtones, à tous les niveaux, requièrent la confiance, le respect, le partage, la coopération et l'éducation pour soutenir les systèmes alimentaires des peuples autochtones et ainsi guider et protéger l'intégrité culturelle des peuples autochtones et de leurs communautés, aujourd'hui et à l'avenir. Au niveau mondial, il convient de promouvoir l'inclusion des peuples autochtones et la reconnaissance de leur savoir concernant les plateformes, les mécanismes et les processus affectant leurs systèmes alimentaires, grâce à des outils tels que: i) le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires et ses résultats, ii) la peuples autochtonesPCLPA, iii) le Traité sur les ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture (RPAA), et iv) le Comité de la sécurité alimentaire mondiale.

Les peuples autochtones doivent être impliqués et habilités en tant que dirigeants dans l'élaboration de stratégies de développement de leurs systèmes alimentaires, sur la base de leurs connaissances et des priorités de leurs propres communautés. En bon exemple de cette approche, on retrouve la nouvelle politique alimentaire pour le Canada, qui a été formulée à la suite de consultations approfondies avec les Premières nations, les Métis et les Inuits et qui affirme les droits et intérêts uniques des Premières nations, des Métis et des Inuits afin de garantir leur autodétermination et leur droit de définir leur propre système alimentaire. À travers cette politique, le pays s'engage à développer la sécurité alimentaire avec les

peuples inuits, métis et des Premières nations, qui est basée sur le respect et les partenariats avec les communautés qui soutiennent les systèmes alimentaires tels que définis par les peuples eux-mêmes. Toujours au Canada, les efforts visant à pallier le manque d'accès à la nourriture pour les peuples autochtones en zone urbaine se sont concentrés sur l'accroissement de la souveraineté alimentaire par le biais de plusieurs actions communautaires, notamment l'amélioration de la disponibilité des denrées alimentaires dans les quartiers autochtones et la résilience alimentaire des familles (Provincial Health Services Authority, 2011).

*Établir un fonds pour la Faim Zéro* ne devrait pas se faire sans considération spécifique des peuples autochtones, il est donc recommandé que ce fonds mondial comprenne un sous-fonds alloué aux peuples autochtones pour protéger et préserver leurs systèmes alimentaires. Ce sous-fonds, dirigé par des anciens issus de peuples autochtones des sept régions socioculturelles du monde, leur permettra: de documenter leurs connaissances sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones, d'entreprendre des analyses de la composition de leurs propres aliments, de garantir le respect de leurs droits de propriété intellectuelle sur les aliments, les plantes ainsi que les animaux sauvages et semi-domestiqués, et de veiller à ce que les jeunes autochtones continuent de transmettre le savoir traditionnel qui alimente les systèmes alimentaires des peuples autochtones, et à ce que davantage de peuples autochtones jouent un rôle actif dans l'élaboration des politiques qui affectent le bien-être de leurs propres peuples.

Le monde entier s'accorde sur la nécessité d'intensifier la recherche, d'investir dans le développement et d'intégrer les produits alimentaires autochtones dans les programmes et les politiques (Hunter *et al.*, 2020). La consommation d'aliments «non cultivés» (ou «sauvages») (Bharucha et Pretty, 2010; Hunter *et al.*, 2015; Halpern *et al.*, 2019) est absente des écrits académiques et politiques sur la sécurité alimentaire, l'agriculture et la nutrition. Il convient de mieux comprendre les relations entre la consommation d'aliments sauvages par les peuples autochtones et les résultats diététiques pour permettre l'intégration effective et contextuelle des peuples autochtones dans les politiques de sécurité alimentaire et nutritionnelle, et pour une gestion efficace des habitats et des paysages qui abritent les aliments sauvages. Il est important de comprendre les différences contextuelles dans les connaissances, les demandes et les comportements des peuples autochtones à l'égard des aliments sauvages afin de les intégrer plus efficacement dans les stratégies de consommation durable.

Les bases de données mondiales sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones ont une valeur inestimable, et il faut poursuivre et élargir leur développement afin d'inclure la biodiversité alimentaire et ses propriétés, ainsi que la diversité culturelle et les efforts de conservation qui y sont associés (Kuhnlein, Eme et Fernandez de Larrinoa, 2019). Il convient de noter qu'il peut exister des sensibilités à l'exploitation des connaissances, telles que la surexploitation et la commercialisation qui sont considérées comme nuisibles à la résilience et à la durabilité. Ainsi, les efforts de documentation des systèmes alimentaires des peuples autochtones doivent être menés dans le respect absolu de leur autodétermination et de leurs droits de propriété intellectuelle à travers des approches et des pratiques qui garantissent la sécurité culturelle. Par exemple, le Native Nations Institute de l'université de l'Arizona œuvre activement à l'élaboration de protocoles sur la souveraineté des données et la souveraineté de la recherche afin d'accroître la responsabilité et la transparence de ces procédés conformément aux règles et aux protocoles des peuples autochtones<sup>28</sup>.

*Élargir la couverture des systèmes de protection sociale* est essentiel pour les peuples autochtones et vise à combler le manque de reconnaissance de la part des gouvernements des populations autochtones vivant sur leurs territoires. En vertu du principe d'autodétermination, la reconnaissance des peuples

---

28 Voir <https://nni.arizona.edu/programs-projects/policy-analysis-research>

autochtones garantit: la fin de leur invisibilité aux yeux des politiques; leur accès aux services publics de base (santé, éducation); la reconnaissance de leurs droits à la terre, aux territoires et aux ressources naturelles, et l'importance de leurs institutions et systèmes de gouvernance coutumiers et traditionnels.

Jusqu'à présent, l'élargissement des systèmes de protection sociale à travers le monde n'a pas tenu compte des besoins, de l'interculturalité et de la vision du monde des peuples autochtones, ni de leurs systèmes alimentaires. Les programmes de vulgarisation destinés à soutenir la production ont été conçus de A à Z; les programmes d'enseignement ont nui aux systèmes de valeurs, à la culture et aux langues des peuples autochtones, l'alimentation scolaire a altéré la santé et les préférences alimentaires des jeunes autochtones en faveur d'aliments transformés moins sains, etc.

Toutefois, il est possible d'élaborer des systèmes de protection sociale élargis qui soutiennent les systèmes alimentaires des peuples autochtones, ainsi que leurs droits à la terre, leurs cultures et leurs croyances. Pour cela, le travail normatif existant, tel que les [Directives volontaires pour une gouvernance responsable des régimes fonciers applicables aux terres, aux pêches et aux forêts dans le contexte de la sécurité alimentaire nationale](#) (ou Directives volontaires sur les régimes fonciers), et les [Directives volontaires visant à assurer la durabilité de la pêche artisanale dans le contexte de la sécurité alimentaire et de l'éradication de la pauvreté](#) (ou Directives sur la pêche artisanale) fournissent des bases solides et utiles.

Enfin, *Élaborer de nouvelles normes et de nouveaux cadres juridiques pour encourager le changement dans le secteur privé et responsabiliser les entreprises* est primordial pour mettre fin aux situations de déplacement, d'expansion de la frontière agricole sur les écosystèmes, ainsi qu'à la pollution et à la destruction de l'environnement causées par le secteur privé, souvent dans le cadre de systèmes de concession gérés par l'État. Il est essentiel de responsabiliser les secteurs public et privé afin de garantir la conservation de la biodiversité et la pérennité des systèmes alimentaires des peuples autochtones.

## Recommandations de la Piste d'Action 2:

Les solutions déterminantes de la Piste d'Action 2 pour se diriger vers une consommation durable afin de «développer la demande d'aliments produits de manière durable, de renforcer les chaînes de valeur locales, d'améliorer la nutrition et de promouvoir la réutilisation et le recyclage des ressources alimentaires, en particulier chez les plus populations les plus vulnérables» sont essentielles pour les peuples autochtones. Non seulement pour améliorer l'éducation concernant la nutrition, mais aussi afin de valoriser les chaînes alimentaires locales et d'effectuer une transition vers une économie alimentaire circulaire. Les peuples autochtones ont de solides contributions à apporter en matière de circularité dans l'alimentation, les déchets et l'utilisation des intrants, enracinés dans des systèmes de valeurs de réciprocité et de solidarité.

On ne saurait trop insister sur le rôle déterminant de l'Éducation pour les peuples autochtones. Les peuples autochtones sont partagés entre l'importance de l'éducation et le fait que l'éducation telle qu'elle est à l'heure actuelle dévalorise leur culture, leur langue, leurs systèmes alimentaires, leur nutrition, leur santé, leurs cosmogonies et leur système de valeurs. De plus, l'identité des jeunes autochtones est étroitement liée à leur alimentation, elle-même basée sur leur culture. C'est d'autant plus le cas dans le contexte de la migration.

Il est primordial que les programmes d'enseignement et l'alimentation scolaire tiennent compte de l'interculturalité. En 2018, lors du Séminaire de haut niveau d'experts sur les systèmes alimentaires autochtones, les experts ont recommandé de «développer des méthodes d'éducation interculturelle

renforçant les valeurs, les aliments et les connaissances traditionnelles, et de les inclure dans les programmes d'enseignement»<sup>29</sup>.

La communauté scientifique a recommandé à plusieurs occasions d'encourager l'éducation des jeunes autochtones et des jeunes adultes, y compris les jeunes parents, au sujet de l'importance culturelle et nutritionnelle des aliments autochtones (Beaton, 2004; Kuhnlein *et al.*, 2013). Ce changement pourrait prendre la forme d'écoles alternatives et contextuelles qui forment les jeunes autochtones à la préservation et au partage des semences locales, tout en encourageant le dialogue intergénérationnel entre les anciens et les jeunes autochtones sur les plantes médicinales, les aliments locaux et d'autres connaissances liées à l'alimentation. Les recherches ont montré l'impact négatif des programmes d'alimentation scolaire sur les goûts des jeunes autochtones lorsque ceux-ci ne sont pas établis en fonction de leurs préférences culturelles.

L'interculturalité doit constituer une approche générale déterminante dans le cadre de la Piste d'Action 2, qui concerne non seulement les systèmes éducatifs formels actuels, mais aussi l'élaboration de politiques et la sensibilisation de la société à l'importance des systèmes alimentaires des peuples autochtones.

Avec le soutien des politiques gouvernementales, il est possible de sensibiliser aux bienfaits physiques de l'alimentation traditionnelle des peuples autochtones et à la nécessité de limiter la consommation de produits transformés. Par exemple, les États fédérés de Micronésie ont élaboré des politiques nationales afin de promouvoir l'alimentation autochtone locale, comprenant la publication de timbres-poste nationaux à l'effigie d'aliments traditionnels et nutritifs ainsi que des restrictions visant à servir uniquement des aliments locaux traditionnels lors d'événements parrainés par le gouvernement. (Englberger *et al.*, 2013). Les stratégies mises en place à l'échelle locale et internationale se doivent d'explorer, de restaurer et de contribuer au développement d'une autodétermination effective, d'une prise de conscience des valeurs des systèmes alimentaires traditionnels des peuples autochtones et des recherches, processus et politiques nécessaires, en tenant compte des facteurs de la transition nutritionnelle qui affectent les peuples autochtones partout dans le monde. (Kuhnlein *et al.*, 2004; Damman *et al.*, 2007; Conseil des Académies Canadiennes, 2014; Delormier *et al.*, 2017).

L'éducation interculturelle est liée aux politiques alimentaires interculturelles qui reconnaissent et soutiennent le rôle des systèmes alimentaires des peuples autochtones dans l'approvisionnement de denrées alimentaires saines grâce à une production durable qui protège la biodiversité.

Le *Cadre des systèmes alimentaires* proposé par la PDA2 (AT2 – acronyme anglais) doit inclure des recommandations permettant d'améliorer l'accès aux terres et aux territoires pour les peuples autochtones. Cette condition préalable doit être intégrée aux politiques interculturelles concernant la sécurité alimentaire et la nutrition afin d'encourager l'alimentation saine et durable des peuples autochtones, en adéquation avec leurs droits alimentaires et leurs normes culturelles.

Les efforts de conservation du savoir et des pratiques de récolte ont attiré l'attention et apparaissent comme une réponse efficace et adaptée à la malnutrition, tout en veillant à l'exploitation mesurée des ressources naturelles (HLPE, 2017).

Dans la lutte contre la transition nutritionnelle, il peut s'avérer important de renforcer l'utilisation et la gestion durable de la biodiversité dans les systèmes alimentaires des peuples autochtones. Par exemple, le programme de prévention du diabète des Onneiouts a renforcé le soutien des médecines traditionnelles, des aliments traditionnels et des pratiques médicinales afin de lutter contre le diabète.

---

<sup>29</sup> [http://www.fao.org/fileadmin/user\\_upload/partnerships/docs/LAST\\_FINAL\\_REPORT\\_HLESIFS\\_2018\\_01.pdf](http://www.fao.org/fileadmin/user_upload/partnerships/docs/LAST_FINAL_REPORT_HLESIFS_2018_01.pdf)

Grâce à ces efforts, les chiffres ont diminué. Encourager la consommation de produits sauvages et les pratiques autochtones de gestion des ressources pourrait contribuer à une sécurité alimentaire et nutritionnelle durable, tout en préservant la santé de la planète et les efforts de conservation.

Ainsi, des *Politiques Alimentaires Interculturelles* sont nécessaires afin de reconnaître et d'aider les nombreuses dimensions des systèmes alimentaires des peuples autochtones à mettre en place des habitudes de consommation saines et durables. Jusqu'à présent, la plupart des politiques intervenant sur les connaissances des peuples autochtones en matière de plantes, d'aliments et d'animaux sauvages concernaient la conservation de la biodiversité, sans tenir compte de leur contribution potentielle à la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Une politique alimentaire interculturelle qui soutient les systèmes alimentaires autochtones afin de garantir la sécurité alimentaire doit être accompagnée de mécanismes de régulation afin de respecter les droits des peuples autochtones à la terre, aux territoires, aux ressources naturelles et au savoir (grâce à la propriété intellectuelle, par exemple), tout en veillant à ce que les peuples autochtones soient encouragés à produire ou récolter les aliments de leur choix pour eux-mêmes et pour les communautés locales. Parmi les exemples de ce type de politique, on peut citer l'établissement de banques de semences communautaires.

Les politiques alimentaires interculturelles mèneront à l'établissement de directives alimentaires nationales inclusives, qui tiennent compte des systèmes alimentaires des peuples autochtones. Les directives alimentaires nationales constituent un outil potentiel pour mieux faire connaître les espèces écologiques connues à l'échelle locale qui sont susceptibles d'améliorer la nutrition et la santé. Parmi les pionniers en la matière figurent l'Autorité sanitaire des Premières nations (Canada) et le Brésil (Wilson et Shukla, 2020). Gebru *et al.* (2019), suggèrent que «Les directives alimentaires éthiopiennes offrent une occasion sans précédent de promouvoir une alimentation saine et riche en fruits et légumes; cela implique non seulement les fruits et légumes domestiqués, mais aussi les fruits et légumes semi-sauvages et sauvages que l'on peut considérer comme des trésors éthiopiens et qu'il faut promouvoir à grande échelle afin d'offrir une large gamme de choix aux consommateurs.» Le groupe de travail sur les systèmes alimentaires traditionnels et autochtones de l'Union internationale des sciences de la nutrition a préparé un discours afin de promouvoir l'inclusion des fruits et légumes autochtones dans les directives diététiques basées sur l'approche alimentaire, en partant du constat que dans le monde entier, les modèles alimentaires nationaux ne sont pas respectés en ce qui concerne la consommation de fruits et légumes riches en micronutriments (Kennedy *et al.*, à paraître).

Il est recommandé d'impliquer des dirigeants autochtones issus des sept régions socioculturelles dans l'élaboration du cadre des systèmes alimentaires, des politiques alimentaires interculturelles, et de l'éducation interculturelle qui intégrera ces différentes recommandations. Il convient également de noter que la description et l'analyse du potentiel des systèmes alimentaires autochtones bénéficient d'investissements plus importants. Au lieu de chercher de nouvelles solutions, nous pouvons renforcer les stratégies locales tout en respectant les normes et règles socioculturelles. Les solutions locales telles que les systèmes alimentaires des peuples autochtones peuvent réduire les coûts associés à la chaîne de production alimentaire, «du champ à la table» tout en offrant une alimentation riche et nutritive et en développant les différentes économies des peuples autochtones. En général, les systèmes alimentaires des peuples autochtones sont perçus uniquement comme des systèmes auto-suffisants, mais ils peuvent potentiellement satisfaire plus que la demande locale, et ce de manière plus saine. Toutefois, il faut investir davantage et allier les meilleures connaissances scientifiques modernes aux connaissances scientifiques traditionnelles.



### Recommandations de la Piste d'Action 3

Pour atteindre les objectifs visés par la Piste d'Action 3 et stimuler une production écoresponsable, plusieurs solutions déterminantes doivent être identifiées et mises en place dans les systèmes alimentaires des peuples autochtones.

*Augmenter l'agrobiodiversité pour améliorer la production et la résilience* est un élément clé pour exercer à l'avenir une production écoresponsable. Non seulement les peuples autochtones sont les gardiens d'une part significative de ressources phytogénétiques importantes dans le monde, mais leurs territoires comprennent également des espaces bioculturels dynamiques uniques qui permettent à ces ressources de poursuivre leur évolution et de s'adapter davantage aux variations climatiques et à d'autres défis.

Pour mettre en place cette solution déterminante qui consiste à augmenter l'agrobiodiversité, il sera nécessaire d'obtenir un engagement et une action politiques de grande envergure. Cela pourrait se traduire par des mécanismes financiers innovants permettant d'aider davantage les peuples autochtones à poursuivre leurs pratiques de gestion durable des terres qui sauvegardent et alimentent les ressources phytogénétiques essentielles (par exemple, par le biais de paiements destinés aux services écosystémiques, voir l'étude de cas 11, annexe 1). L'annulation des subventions perverses qui nuisent à la production écoresponsable sur les sites riches en agrobiodiversité peut également être pertinente dans certains lieux. De manière plus générale, la promotion et l'encouragement actifs des initiatives et pratiques des peuples autochtones qui préservent et favorisent l'agrobiodiversité (notamment l'apiculture et l'agriculture de montagne résiliente) aideront à atteindre cet objectif. Le «Parque de la Papa» (Parc de la pomme de terre) au Pérou constitue un bon exemple. Il s'agit d'un projet communautaire qui vise à stimuler l'agrobiodiversité grâce à des lois et à des institutions coutumières afin de favoriser une gestion efficace. Le parc est un centre de diversité pour une large gamme de cultures andines importantes, avec environ 1 300 variétés traditionnelles ou races de pommes de terre distinctes qui sont nommées, connues et gérées par la communauté locale.

La solution déterminante consistant à consulter et à interagir avec *les systèmes alimentaires des peuples autochtones pour soutenir la conservation et la restauration biocentrique* est au cœur de la transformation durable des systèmes alimentaires (et du présent Livre Blanc/Wiphala). On estime que 50 pour cent des espaces protégés dans le monde désignent des territoires traditionnellement occupés et exploités par des peuples autochtones (Tauli-Corpuz, 2016). L'établissement de nouveaux espaces protégés et la gestion des ressources naturelles sur les territoires autochtones sont toujours, à l'heure actuelle, sources de conflit entre les gouvernements, les organisations de conservation, les ONG et les peuples autochtones, en raison de leurs effets néfastes sur les communautés présentes à l'intérieur et à proximité de ces espaces, principalement issues des peuples autochtones.

Le développement d'une approche de conservation inclusive ancrée dans les systèmes alimentaires performants des peuples autochtones peut s'avérer efficace pour relever l'ensemble des défis actuels liés à la conservation. En 2018, l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones (IPNUQA) a reconnu le besoin urgent de développer un ensemble de normes universelles pour déployer des efforts de conservation pour les terres et les eaux des peuples autochtones (Keane et Laltaika, 2018). Les groupes issus de peuples autochtones ont souvent fait part de leurs préoccupations concernant les parties prenantes exogènes porteuses de conseils techniques et des innovations qui ne sont pas en adéquation avec les valeurs et la vision du monde des peuples autochtones. Promouvoir des méthodes de collaboration avec les groupes de peuples autochtones plus inclusives pourrait améliorer les résultats des efforts de conservation de plusieurs façons: 1) en encourageant la conservation des espaces inéligibles au statut d'Espace Protégé (en raison par exemple de contraintes foncières, culturelles ou de capacité); 2) en présentant de nouveaux modèles de conservation et d'exploitation durable (tels que les techniques

de gestion, de contrôle et de restauration des peuples autochtones) qui pourraient être appliqués aux espaces protégés dans certains cas; 3) en adoptant une vision de la conservation plus globale et au niveau du paysage, qui relie les territoires des peuples autochtones, les espaces protégés, les zones tampons ainsi que les corridors de conservation et; 4) parce que les territoires des peuples autochtones qui entourent les espaces protégés font office de zones tampons lorsqu'ils sont contrôlés par les peuples autochtones, dans le cadre de leurs pratiques de gestion territoriale.

Enfin, *Adopter l'agriculture régénératrice pour obtenir des paysages résistants à grande échelle* pourrait potentiellement permettre la conservation et la promotion d'une production écoresponsable et conforme aux objectifs de la Piste d'Action 3. Les peuples autochtones et agriculteurs autochtones peuvent largement contribuer à cette solution déterminante au vu de la richesse de leurs connaissances, de leurs pratiques agroécologiques et de leur accès à des ressources phytogénétiques agricoles diverses. Le Traité international sur les RPAA (adopté par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture en 2001 et entré en vigueur en 2004) est le premier accord international juridiquement contraignant à reconnaître les énormes contributions passées et actuelles des peuples autochtones et agriculteurs autochtones de toutes les régions du monde à la conservation et au développement des ressources phytogénétiques comme base de la production alimentaire et agricole dans le monde entier. Toutefois, toute tentative de généralisation des pratiques agricoles écoresponsables doit reconnaître la nécessité d'affirmer les droits des peuples autochtones (y compris l'importance de la protection et de l'utilisation mesurée de leur savoir traditionnel) et de garantir le partage équitable des avantages. Pour cela, les outils et instruments juridiques peuvent s'avérer utiles.

## Recommandations de la Piste d'Action 4

La Piste d'Action 4 vise à contribuer à l'élimination de la pauvreté, par la promotion de moyens de subsistance équitables, la répartition des risques et le développement d'emplois productifs pour tous les acteurs de la chaîne de valeur alimentaire. Les solutions déterminantes proposées par la Piste d'Action 4 comprennent plusieurs propositions en adéquation avec les systèmes alimentaires des peuples autochtones et doivent être mises en place pour que l'objectif soit atteint.

*Garantir les droits fonciers sur les terres pour la résilience et des systèmes alimentaires durables* est essentiel pour atteindre les objectifs fixés par la Piste d'Action 4. Le manque de reconnaissance et la marginalisation historiques des institutions traditionnelles des peuples autochtones dans les processus démocratiques et les mécanismes de protection sociale du gouvernement continuent de sévir. Les décisions concernant l'exploitation des terres et la production alimentaire sont de plus en plus influencées par des acteurs plus puissants. Les peuples autochtones ont souvent été déplacés et leurs systèmes de gouvernance affaiblis, menaçant ainsi la souveraineté alimentaire et la biodiversité soutenues par leurs systèmes alimentaires (Ford *et al.*, 2020). Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle ne garantit pas le droit à la terre, aux ressources naturelles et aux territoires, ainsi que le droit à l'autodétermination des peuples autochtones. Les ambiguïtés législatives concernant le régime foncier doivent être levées et les droits des peuples autochtones à gérer les ressources de leurs territoires doivent être reconnus.

*La promotion de réseaux agroécologiques inclusifs et durables pour les petits agriculteurs et les peuples autochtones* est également une étape cruciale pour promouvoir des moyens de subsistance équitables pour les peuples autochtones. Traditionnellement, les peuples autochtones comptent sur le partage et le troc. Ce fonctionnement va à l'encontre de la promotion croissante et généralisée de l'agriculture industrielle et des économies de marché, souvent sous l'impulsion de quelques acteurs et d'intérêts corporatifs puissants. Les peuples autochtones qui ont commercialisé leurs produits doivent souvent passer par des tiers, qui décident du prix de leurs produits et en tirent des bénéfices importants (FAO and the Alliance of Bioversity International et du CIAT, à paraître-b; Lasimbang, 2008).

## Recommandations organisées par Pistes d'Action et solutions déterminantes

Dans le but de créer des marchés inclusifs et durables, les systèmes d'étiquetage et de certification représentent une opportunité intéressante pour les peuples autochtones. Les systèmes de certification peuvent apporter de la valeur ajoutée aux produits autochtones. L'examen de 12 études portant sur les projets d'étiquetage et de certification de la FAO et de l'Alliance de Bioversity International et du CIAT a permis d'identifier des conditions économiques favorables à l'échange de produits bioculturels tout en protégeant et en promouvant les valeurs des peuples autochtones. Les marchés de niche en accord avec les principes de l'agriculture diversifiée et à faible niveau d'intrants s'avéraient plus alignés aux valeurs des peuples autochtones que les marchés de produits de base traditionnels. Il est important de noter que le projet mené par les peuples autochtones a été identifié comme facteur habilitant essentiel, permettant aux peuples autochtones de définir et de gérer leurs systèmes alimentaires. Les États ont un rôle important à jouer dans la création de réseaux agroécologiques inclusifs, par exemple en encourageant l'utilisation de produits à travers des programmes d'achat publics et en développant des infrastructures destinées à l'accès physique des marchés. Le développement de chaînes de valeur courtes, nationales et équitables, qui garantissent la transparence et la confiance entre les producteurs et les consommateurs, la rémunération équitable des producteurs primaires, la sécurité culturelle et l'exploitation durable des ressources, est crucial pour promouvoir des moyens de subsistance équitables pour les peuples autochtones.

La réalisation de la Piste d'Action 4 nécessitera une confrontation directe avec les normes sociales et structurelles qui ont longtemps privilégié certains groupes, marginalisant ainsi les populations les plus pauvres. Les institutions et les mesures politiques peuvent aider à surmonter ces obstacles structurels, dans le but d'obtenir un changement durable permettant aux systèmes alimentaires d'offrir des moyens de subsistance durables et équitables, et non plus une augmentation temporaire ou saisonnière des opportunités. Au cœur des systèmes alimentaires, cette transformation implique l'ajustement des régimes qui régissent l'accès, l'exploitation et le contrôle des ressources, notamment de ceux qui définissent la répartition des terres, la répartition du travail et le pouvoir de décision.

## Recommandations de la Piste d'Action 5

Les solutions déterminantes de la Piste d'Action 5 visant à renforcer la résilience sociale, écologique et économique face aux vulnérabilités, aux chocs et au stress comportent plusieurs propositions essentielles aux systèmes alimentaires des peuples autochtones. Renforcer la résilience des systèmes alimentaires des peuples autochtones impliquera de créer, de renforcer et de redynamiser les éléments qui contribuent à cette résilience, notamment les actions visant à garantir le lien avec leur lieu de vie, leur pouvoir, leurs institutions, leur action collective, leur savoir traditionnel, leur apprentissage, leur biodiversité et leur état de santé. Il est très important de prendre en compte les liens entre les systèmes sociaux et écologiques dans la planification des réponses d'adaptation au changement climatique (Ford *et al.*, 2018).

Les *Approches systémiques de l'analyse des risques* avancées comme solutions déterminantes par la PDA5 donnent l'opportunité d'intégrer les perspectives des peuples autochtones dans la prévention et le contrôle des chocs. Il est largement reconnu que les réponses efficaces à des défis tels que le changement climatique doivent faire l'objet d'une collaboration, d'une approche de co-apprentissage, être guidées par les valeurs et les priorités des personnes concernées, mais aussi être appuyées par les meilleures données scientifiques disponibles. Lors de la rédaction du présent document, des collaborateurs ont souligné le manque d'intégration et d'articulation entre les systèmes de prévention et de contrôle des peuples autochtones et ceux des peuples non autochtones.

Les peuples autochtones sont particulièrement sensibles et capables de détecter les changements induits par le changement climatique (Green et Raygorodetsky, 2010). La perception des changements dans le système climatique, et les stratégies d'adaptation des peuples autochtones sont étroitement liées à leurs connaissances et à leur vision du monde. (Donatuto, Campbell, et Trousdale, 2020). Le contrôle et la compréhension de ces changements étant essentiel à une bonne adaptation, le rôle des peuples autochtones gagne en reconnaissance. Des chercheurs ont pris l'initiative de concevoir et de proposer des études de cas d'évaluation de l'impact du changement climatique sur la santé d'un point de vue autochtone, en fonction des lieux de vie et des valeurs. Les résultats fournissent aux décideurs et aux équipes chargées de l'adaptation au climat les données techniques et les preuves fondées sur des valeurs pour concevoir des solutions qui répondent mieux aux priorités communautaires, ont plus de chances d'être mises en œuvre et qui sont plus susceptibles d'être soutenues par la communauté. (Donatuto *et al.*, 2019).

Dans de nombreuses régions du monde, les peuples autochtones déploient des efforts importants afin d'évaluer l'impact du changement climatique et de planifier des actions d'adaptation. L'une des nombreuses raisons de cette impulsion aux États-Unis est que les frontières des réserves n'étant pas mobiles, les peuples autochtones doivent faire face aux changements faisant irruption sur leurs terres.

La reconnaissance des mécanismes de résilience traditionnels des peuples autochtones et de leurs stratégies d'adaptation pour atténuer l'impact du changement climatique dans les politiques mondiales et locales est une transformation fondamentale pour parvenir à des systèmes alimentaires durables à grande échelle.

La création de la PCLPA<sup>30</sup> depuis le début des délibérations pour le développement de la PCLPA, au titre de l'article 135 de l'Accord de Paris, les détenteurs de connaissances autochtones et les producteurs d'aliments traditionnels ont plaidé pour la mise en œuvre d'un cadre basé sur les droits, mais aussi de protocoles et de garanties visant leur implication efficace et respectueuse dans ce processus. Cela inclut le respect des droits au consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause, à la participation à la prise de décision, à l'autodétermination, à l'héritage culturel et aux autres droits affirmés dans la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, ainsi que la reconnaissance de la nature collective, intergénérationnelle, éprouvée et expérimentielle des systèmes de connaissance et des pratiques des peuples autochtones comme conditions préalables à leur participation.

*Accès universel à la nourriture: établir la nourriture en tant que bien public.* Cette solution déterminante est en adéquation avec la manière dont les peuples autochtones perçoivent la nourriture: un concept qui dépasse les aspects physique et nutritionnel, mais aussi un élément qui incarne la culture, la cosmogonie et la gestion du territoire. Tout commence avec les écosystèmes, l'environnement, le territoire. Considérer la nourriture comme un bien public et garantir son accès à tous, dans le cas des peuples autochtones, revient à garantir les droits d'accès à leurs territoires, à leurs terres et à leurs ressources naturelles reconnus comme tels dans les [Directives sur le droit à l'alimentation de 2004](#) de la FAO.

*Mécanismes décisionnels centrés sur la communauté et systèmes d'information concernant les droits à la terre, l'accès et le contrôle des ressources essentielles à la production alimentaire, afin de promouvoir la souveraineté alimentaire, des droits équitables à la terre et aux ressources, une gouvernance efficace et responsable, et des moyens de subsistance durables.*

---

<sup>30</sup> Pendant plusieurs décennies, les rassemblements et déclarations collectives des peuples autochtones n'ont cessé de mettre l'accent sur les relations d'interdépendance et de renforcement mutuel qui existent entre la vitalité de leur savoir traditionnel et leurs systèmes alimentaires, la protection de leurs variétés de semences résilientes originales, et leur capacité à s'adapter et faire face à la crise climatique, aujourd'hui et à l'avenir.

et

*Utilisation d'accords internationaux négociés au préalable par le Comité de la sécurité alimentaire mondiale. Directives bénévoles (gouvernance des terres, des pêches, des forêts et des systèmes alimentaires) et Cadre d'action du comité pour la sécurité alimentaire et la nutrition dans les zones de crise prolongée.*

Ces recommandations locales et générales constituent des facteurs de changement fondamentaux partagés avec d'autres PDA. La propriété et la souveraineté foncières autochtones sont des conditions prérequis à la capacité d'adaptation face au changement climatique et à la durabilité globale.

D'autres recommandations importantes ont été émises. Toutefois, à l'heure actuelle, celles-ci ne sont pas reconnues comme des solutions déterminantes dans le cadre de la PDA5, alors qu'elles devraient l'être:

*Services de santé interculturels ou l'institutionnalisation de la sécurité culturelle dans les services de santé:* Pour garantir la qualité et l'équité des soins de santé fournis aux peuples autochtones, il est important de refermer la brèche dont ils souffrent actuellement en termes d'aide sanitaire ou de pallier l'absence totale d'aide sanitaire.

La pandémie de la covid-19 a mis en lumière le fait que les peuples autochtones sont souvent négligés par les services de santé publique, avec un décalage historique entre la prestation de services et le respect et l'intégration des croyances traditionnelles vis-à-vis des bienfaits médicinaux de l'alimentation. Dans de nombreux contextes, les peuples autochtones sont confrontés à une charge de morbidité plus élevée que les autres groupes de population majoritaires. Les inégalités en termes de charge de morbidité sont un moteur ancré dans le système contre lequel les systèmes alimentaires peuvent lutter. Il est nécessaire de fournir des soins de santé adaptés à un plan de services plus holistique, plus à même d'améliorer la santé des peuples autochtones, d'intégrer et de reconnaître les attributs positifs des aliments locaux susceptibles de contribuer à une meilleure santé et à un plus grand bien-être. Il existe des exemples positifs de programmes d'assistance sanitaire interculturels en Bolivie (État plurinational de), qui associent médecine traditionnelle autochtone et médecine allopathique et peuvent être appliqués dans d'autres pays.

*Importance de la documentation du savoir des peuples autochtones pour informer les décideurs sur le potentiel et les menaces qui pèsent sur les systèmes de connaissances des peuples autochtones et pour concevoir des politiques plus inclusives:*

Bien que cette recommandation soit applicable à d'autres PDA également, il est fondamental que la documentation du savoir des peuples autochtones soit intégrée aux politiques pour renforcer les dispositifs de protection et la résilience. Ce point est particulièrement important en ce qui concerne le changement climatique et les pratiques uniques de gestion territoriale qui disparaissent avec les changements dans les sociétés des peuples autochtones.

## Bibliographie

- Agrawal, A.** 1995. Dismantling the Divide Between Indigenous and Scientific Knowledge. *Development and Change*, Vol. 26, Issue 3, p. 413-439. [online]. [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.1111/j.1467-7660.1995.tb00560.x>
- Ahmed, S., Byker Shanks, C., Dupuis, V., Pierre, M., DeClerck, F., Fanzo, J. & Remans, R.** 2019. Advancing healthy and sustainable food environments: The Flathead Reservation case study. In UNCSN Nutrition 44: Food environments: Where people meet the food system, pp. 38-45. United Nations Standing Committee on Nutrition, FAO.
- Anacio, D.B.** 2017. Threats and challenges to ensuring the requirement of biodiversity and ecosystem services for the indigenous begnas ritual system of Sagada, Northern Philippines. In M. Karki, R. Hill, D. Xue, W. Alangui, K. Ichikawa, & P. Bridgewater, eds. *Knowing our lands and resources: indigenous and local knowledge and practices related to biodiversity and ecosystem services in Asia*, pp. 6 – 14. UNESCO.
- Anderson, I., Robson, B., Connolly, M., Al-Yaman, F., Bjertness, E., King, A., Tynan, M. et al.** 2016. Indigenous and tribal peoples' health (The Lancet–Lowitja Institute Global Collaboration): a population study. *Lancet* 388, 131–157.
- Antonelli, A., Fry, C., Smith, R.J., Simmonds, M.S.J., Kersey, P.J., Pritchard, H.W., Abbo, M.S. et al.** 2020. *State of the world's plants and fungi 2020*. London (UK): Royal Botanic Gardens, Kew 100 p.
- Argumedo, A.** 2008. The Potato Park, Peru: conserving agrobiodiversity in an Indigenous biocultural heritage area. In Amend, T., Brown, J., Kothari, A., Phillips, A. & Stolton, S. eds. *Protected Landscapes and Agrobiodiversity Values, Values of Protected Landscapes and Seascapes Volume 1*, pp. 45-58. IUCN & GTZ. Heidelberg, Germany: Kasparg Verlag.
- Armitage, D., Berkes, F., Dale, A. et al.** 2011. Co-management and the co-production of knowledge: learning to adapt in Canada's Arctic. *Global Environmental Change*, 21:995-1004. [online] [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2011.04.006>
- Asiyanbi A. & Lund JF.** 2020. Policy persistence: REDD+ between stabilization and contestation. *J Polit Ecol*, 27: 378-400.
- Asociación ANDES.** 2016. Resilient farming systems in times of uncertainty: Biocultural innovations in the Potato Park, Peru. London, IIED. (also available at <https://pubs.iied.org/14663IIED>)
- Ballesteros A., Nakhooda S., Werksman J. & Hurlburt K.** 2010. Power, responsibility, and accountability: rethinking the legitimacy of institutions for climate finance. *Clim Law*, 1:261-312.
- Baragwanath, K. & Bayi, E.** 2020. Collective property rights reduce deforestation in the Brazilian Amazon. *Proceedings of the National Academy of Science of the United States of America*, 117 (34) 20495-20502, [online] [Cited 12 May 2021], <https://doi.org/10.1073/pnas.1917874117>
- Beamer, K., Tuma, A.; Thorenz, A., Boldoczki, S., Kotubetey, K., Kukea-Shultz, K. & Elkington, K.** 2021. Reflections of Sustainability Concepts: Aloha `Āina and the Circular Economy. *Sustainability*, 13, 2984.
- Beaton, J.** 2004. *Diabetes then and now*. Victoria, British Columbia, Canada, Songhees Nation and University of Victoria, British Columbia. [video]. [Cited 12 May 2021]. [https://www.youtube.com/watch?v=kTYEh1\\_w6Q](https://www.youtube.com/watch?v=kTYEh1_w6Q)
- Beaumier, M.C., Ford J.D. & Tagalik S.** 2015. The food security of Inuit women in Arviat, Nunavut: the role of socio-economic factors and climate change. *Polar Record*, 51(5): 550-559.
- Bennett, E.L., Blencowe, E., Brandon, K., Brown, D., Burn, R.W., Cowlshaw, G., Davies, G., et al.** 2007. Hunting for consensus: Reconciling bushmeat harvest, conservation, and development policy in West and Central Africa. *Conserv. Biol.* 21: 884–887.
- Berkes F. & Folke, C., eds.** 1998. *Linking social and ecological systems: management practices and social mechanisms for building resilience*. Cambridge University Press.
- Berkes F.** 2012. *Sacred ecology*. Third Edition. New York and Oxon, Routledge.
- Berkes, F. & Berkes, M.K.** 2009. Ecological complexity, fuzzy logic, and holism in indigenous knowledge. *Futures*, 41(1): 6-12. [online], [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.1016/j.futures.2008.07.003>
- Berrang-Ford, L., Dingle, K., Ford, J.D., Lee, C., Lwasa, S., Namanya, D.B., Henderson, J., et al.** 2012. Vulnerability of indigenous health to climate change: a case study of Uganda's Batwa Pygmies. *Social Science & Medicine*, 75(6): pp. 1067-1077.
- Beus, C.E. & Dunlap R., E.** 1990. Conventional agriculture versus alternative agriculture: the paradigmatic roots of the debate. *Rural sociology* 55(1), pp 55, 590-616.



- Bharucha, Z. & Pretty, J.** 2010. The roles and values of wild foods in agricultural systems. *Philos Trans R Soc Lond B Biol Sci.* 365(1554): 2913-2926.
- Bioversity International.** 2017. *Mainstreaming Agrobiodiversity in Sustainable Food Systems: Scientific Foundations for an Agrobiodiversity Index.* Rome, Italy.
- Blackman, A., Corral, L., Lima, E.S & Asner, G.P.** 2017. Titling indigenous communities protects forests in the Peruvian Amazon. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 14 (16) 4123-4128 [online], [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.1073/pnas.1603290114>
- Blaser, M.** 2013. Notes towards a Political Ontology of 'Environmental' Conflicts. In L. Green, ed. *Contested Ecologies: Dialogues in the South on Nature and Knowledge*, pp. 13-27. Cape Town, HSRC Press.
- Borelli T, Hunter D, Powell B, Ulian T, Mattana E, Termote C, Pawera L, et al.** 2020. Born to Eat Wild: An Integrated Conservation Approach to Secure Wild Food Plants for Food Security and Nutrition. *Plants*, 9(10): 1299-1337.
- Bräunlein, P. & Lauser, A.** 1993. *Leben in Malula: ein Beitrag zur Ethnographie der Alangan-Mangyan auf Mindoro (Philippinen).* Centaurus-Verlagsgesellschaft.
- Brimblecombe, J., Maypilama, E., Colles, S., Scarlett, M., Dhurrkay, J. G., Ritchie, J. & O'Dea, K.** 2014. Factors Influencing Food Choice in an Australian Aboriginal Community. *Qualitative Health Research*, 24(3): 387-400.
- Broegaard, R.B., Rasmussen, L.V., Dawson, N., Mertz, O., Vongvisouk, T. & Grogan, K.** 2017. Wild food collection and nutrition under commercial agriculture expansion in agriculture-forest landscapes. *For. Policy Econ.* 84: 92-101.
- Burchi, F., Fanzo, J. & Frison, E.** 2011. The role of food and nutrition system approaches in tackling hidden hunger. *Int. J. Environ. Res. Public Health*, 8(2): 358-73.
- Buscher, B. & Fletcher, R.** 2020. *The Conservation Revolution: Radical Ideas for Saving Nature Beyond the Anthropocene:* Verso Books.
- Bussman, R.W., Gilbreath, G.G., Solio, J., Lutura, M., Lutuluo, R., Kunguru, K., Wood, N. & Mathenge, S.G.** 2006. Plant use of the Maasai of Sekenani Valley, Maasai Mara, Kenya. *Journal of ethnobiology and ethnomedicine*, 2(1): 1-7.
- Bustamante M, Robledo-Abad C, Harper R, Mbow C, Ravindranat NH, Sperling F, Haberl H, de S Pinto A. & Smith P.** 2014. Cobenefits, trade-offs, barriers and policies for greenhouse gas mitigation in the agriculture, forestry and other land use (AFOLU) sector. *Glob Change Biol*, 20: 3270-3290.
- Callan, H. & Coleman, S., eds.** 2018. *The International Encyclopedia of Anthropology*, Vol 12. New York, John Wiley & Sons Limited.
- Center for Applied Linguistics & Cultural Orientation Resource Center.** 2007. *Refugees from Burma: Their Backgrounds and Refugee Experiences.* Washington, D.C., Center for Applied Linguistics.
- Cernanski, R.** 2015. The rise of Africa's super vegetables. *Nature News*, 522(7555): 146-158.
- Chakona, G. & Shackleton, C.M.** 2018. Household Food Insecurity along an Agro-Ecological Gradient Influences Children's Nutritional Status in South Africa. *Front. Nutr.* 4: 72.
- Chhatre, A. & Agrawal, A.** 2008. Forest commons and local enforcement. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 105: 13286-13291.
- Chotiboriboon, S., Tamachotipong, S., Sirisai, S., Dhanamitta, S., Smitasiri, S., Sappasuwan, C., Tantivatanasathien, P. & Eg-Kantrong.** 2009. Thailand: food system and nutritional status of indigenous children in a Karen community. In Kuhnlein, H.V., Erasmus, B. & Spigelski, D. eds. *Indigenous Peoples' Food Systems: The Many Dimensions of Culture, Diversity and Environment for Nutrition and Health.* Food and Agriculture Organization of the United Nations, Rome. 339 pp.
- Cippa, M., Solazzo, E., Guizzardi, D., Monforti-Ferrario, F., Tubellio, F.N & Leip, A.** 2021. Food Systems are responsible for a third of global anthropogenic GHG emissions. *Nature Food*, 2, 198-209.
- Coleman, EA.** 2009. Institutional factors affecting biophysical outcomes in forest management. *J Policy Anal Manag*, 28: 122-146.
- Conklin, H. C.** 1957. *Hanunoo agriculture. A report on an Integrated System of Shifting Cultivation in the Philippines.* FAO Forestry Development Paper No. 12. Rome, FAO.
- Coordinadora De Las Organizaciones Indígenas De La Cuenca Amazónica (COICA).** 2021. *Declaración Amazónica* (also available at [www.facebook.com/CoordinadoraOrganizacionesIndigenasCuencaAmazonica/posts/630645284155427?\\_\\_tn\\_\\_=K-R&\\_rdc=1&\\_rdr](https://www.facebook.com/CoordinadoraOrganizacionesIndigenasCuencaAmazonica/posts/630645284155427?__tn__=K-R&_rdc=1&_rdr)).



- Corbera, E.** 2012. Problematizing REDD+ as an experiment in payments for ecosystem services. *Curr Opin Environ Sustain*, 4: 612-619.
- Cosciemea, L., da Silva Hyldmob, H., Fernández-Llamazares, A., Palomod, I., Mwampambae, T.H., Selomanef, O., Sitasg, N., et al.,** 2020. Multiple conceptualizations of nature are key to inclusivity and legitimacy in global environmental governance. *Environmental Science and Policy*, 104 (2020) 36-42.
- Coyne, T.** 2000. *Lifestyle diseases in Pacific communities*. Secretariat of the Pacific community, Noumea, New Caledonia.
- Crate, S., Ulrich, M., Habeck, J.O., Desyatkin, A.R., Desyatkin, R.V., Fedorov, A.N., Hiyama, T., Iijima, Y., Ksenofontov, S., Mészáros, C. & Takakura, H.** 2017. Permafrost livelihoods: A transdisciplinary review and analysis of thermokarst-based systems of indigenous land use. *Anthropocene*, 18: 89-104.
- Cronon, W.** 1996. *Uncommon Ground: Rethinking the Human Place in Nature*: WW Norton & Company.
- Cruz-Garcia, G.S. & Price L.L.** 2011. Ethnobotanical investigation of wild food plants used by rice farmers in Kalasin, Northeast Thailand. *Journal of ethnobiology and ethnomedicine*, 7(1):1-21.
- Cruz-Garcia, G.S.** 2017. Management and motivations to manage “wild” food plants. A case study in a Mestizo village in the Amazon deforestation. *Frontier. Front. Ecol. Evol.* 5:127.
- Cunningham Kain, M.** 2017. Preface. In HV. Kuhnlein, & HB. Leach. Indigenous Peoples’ Food Systems: Gender Roles, Biodiversity, and Food Security. *Maternal and Child Nutrition*, 13(3): 1.
- Currenti, R., Pearce, T., Salabogi, T. & Vuli, L.** 2019. Adaptation to climate change in an interior Pacific Island village: a case study of Naiwairuku, Ra, Fiji. *Human Ecology*, 47(1). [online], [Cited 21 May 2021] <https://10.1007/s10745-019-0049-8>
- Damman S, Eide, W.B. & Kuhnlein, H.V.** 2008. Indigenous Peoples’ nutrition transition in a right to food perspective. *Food Policy* 33(2):135-155.
- Daniggelis, E.** 2003. Women and wild foods: nutrition and household security among Rai and Sherpa forager-farmers in eastern Nepal. In P. L. Howard, ed. *Women & Plants: Relations in Biodiversity Management and Conservation*, pp. 83-95. New York, London: Zed Books and St. Martin’s Press.
- de Coninck, H., Revi, A., Babiker, M., Bertoldi, P., Buckeridge, M., Cartwright, A., Dong, W., et al.** 2018. Strengthening and Implementing the Global Response. In Masson-Delmotte, V., Zhai, P. Pörtner, H.-O., Roberts, D., Skea, J., Shukla, P.R., Pirani, A. et al., eds. *Global Warming of 1.5°C. An IPCC Special Report on the impacts of global warming of 1.5°C above pre-industrial levels and related global greenhouse gas emission pathways, in the context of strengthening the global response to the threat of climate change, sustainable development, and efforts to eradicate poverty*. In Press.
- Dasgupta, P.** 2021. *The Economics of Biodiversity: The Dasgupta Review*. London, HM Treasury.
- David, A. & Ruddle, K.** 2010. Constructing confidence: Rational skepticism and systematic enquiry in local ecological knowledge research. *Ecological Applications*, 20(3): 880-94. [online], [Cited 12 May 2021] <https://10.1890/09-0422.1>
- de la Cadena, M.** 2019. Uncommoning Nature: Stories from the Anthropo-Not-Seen. In P. Harvey, C. Krohn-Hansen, & K. G. Nustad, eds. *Anthropos and the Material*, pp. 35-58. Duke University Press.
- Delormier, T., Horn-Miller, K., McComber A.M. & Marquis, K.** 2017. Reclaiming food security in the Mohawk community of Kahnawake through Haudenosaunee responsibilities. In HV. Kuhnlein, & HB. Leach. Indigenous Peoples’ Food Systems: Gender Roles, Biodiversity, and Food Security. *Maternal and Child Nutrition*, 13(3).
- Devine, J.A. & Baca, J.A.** 2020. The political forest in the era of green neoliberalism. *Antipode*, 52: 911-927.
- Devine, J.A., Currit, N., Reygadas, Y., Liller, L. & Allen, G.** 2020. Drug trafficking, cattle ranching and land use and land cover change in Guatemala’s Maya Biosphere Reserve. *Land use policy*, Vol. 95, 104578. [online], [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.1016/j.landusepol.2020.104578>
- Díaz, A., Arana, A., Vargas-Machuca, R. & Antiporta, D.** 2015. Situación de salud y nutrición de niños indígenas y niños no indígenas de la Amazonia peruana. *Rev Panam Salud Publica*. 2015;38(1):49–56.
- Díaz, S., Demissew, S., Carabias, J., Joly, C., Lonsdale, M., Ash, N., Larigauderie, A., et al.** 2015. The IPBES conceptual framework – connecting nature and people. *Current Opinion Environmental Sustainability*, 14:1-16
- Díaz, S., Settele, J., Brondizio, E.S., Ngo, H.T., Agard, J., Arneth, A., Balvanera, P., et al.** 2019. Pervasive human-driven decline of life on Earth points to the need to transformative change. *Science*, Vol. 366, Issue 6471. [online], [Cited 12 May 2021] <https://10.1126/science.aax3100>

- Donatuto J., Campbell L., LeCompte J., Rohlman D. & Tadlock S.** 2020. The Story of 13 Moons: Developing an Environmental Health and Sustainability Curriculum Founded on Indigenous First Foods and Technologies. *Sustainability*, 12(21):1-15
- Donatuto J., Campbell L. & Trousdale W.** 2020. The “value” of values-driven data in identifying Indigenous health and climate change priorities. *Climate Change*, 158(2): 161-180.
- Dounias, E. & Froment, A.** 2011. From foraging to farming among present-day forest hunter-gatherers: consequences on diet and health. *International Forestry Review*, 13(3): 294-304.
- Dozier, E. P.** 1966. *Mountain arbiters the changing life of a Philippine hill people*. Tucson, University of Arizona Press.
- Dudley, N.** 2018. The essential role of other effective area-based conservation measures in achieving big bold conservation targets. *Glob. Ecol. Conserv.*, 15: p. 1–7
- Egeland, G.M., Charbonneau-Roberts, G., Kuluguqtuq, J., Kilabuk, J., Okalik, L., Soueida R. & Kuhnlein H.V.** 2009. Back to the Future - Using Traditional Food and Knowledge to Promote a Healthy Future among Inuit. In Kuhnlein, H.V., Erasmus, B. & Spigelski, D., eds. *Indigenous Peoples’ Food Systems: the many dimensions of culture, diversity, environment and health*, pp 159-183. Rome, FAO
- Elymore, J., Elymore, A., Badcock, J., Bach, F. & Terrell-Perica, S.** 1989. The 1987/88 national nutrition survey of the Federated States of Micronesia. Technical report prepared for the government and Department of Human Resources of the FSM, South Pacific Commission, Noumea, New Caledonia
- Englberger, L., Lorens, A., Levendusky, A., Pedrus, P., Albert, K., Hagilmai, W., Paul, Y., Nelber, D., Moses, P., Shaeffer, S. & Gallen, M.** 2009. Documentation of the traditional food system of Pohnpei. In Kuhnlein, H.V., Erasmus, B. and Spigelski, D. eds. *Indigenous Peoples’ food systems: the many dimensions of culture, diversity and environment for nutrition and health*, pp. 109–138. Rome, FAO.
- Englberger, L., Lorens, A., Pedrus, P., Albert, K., Levendusky, A., Hagilmai, W., Paul, Y., Moses, P., Jim, R., Jose, S. & Nelber, D.** 2013. Let’s go local! Pohnpei promotes local food production and nutrition for health. In HV. Kuhnlein, B. Erasmus, D. Spigelski & B. Burlingame, eds. *Indigenous Peoples’ Food Systems and Wellbeing: Interventions and Policies for Healthy Communities*, pp. 191-220. Rome, FAO.
- Expert Panel on the State of Knowledge of Food Security in Northern Canada.** 2014. Aboriginal Food Security in Northern Canada: An Assessment of the State of Knowledge. Ottawa, Council of Canadian Academies.
- Fa, J.E., Watson, J.E., Leiper, I., Potapov, P., Evans, T.D., Burgess, N.D., Molnár, Z., Fernández-Llamazares, Á., Duncan, T., Wang, S. & Austin, B.J.** 2020. Importance of Indigenous Peoples’ lands for the conservation of Intact Forest Landscapes. *Front Ecol Environ*, 18(3): 135-140.
- FAO.** 2005. *Voluntary Guidelines to support the progressive realization of the right to adequate food in the context of national food security*. Rome, FAO. 48 pp. (also available at <http://www.fao.org/3/a-y7937e.pdf>)
- FAO.** 2010. *FAO Policy on Indigenous and Tribal Peoples*. Rome, FAO. 44 pp. (also available at <http://www.fao.org/3/i4476e/i4476e.pdf> ).
- FAO.** 2012a. *The Voluntary Guidelines on the Responsible Governance of Tenure of Land, Fisheries and Forests in the Context of National Food Security*. Rome, FAO. 48 pp. (also available at <http://www.fao.org/docrep/016/i2801e/i2801e.pdf>).
- FAO.** 2015. *Voluntary Guidelines for Securing Sustainable Small-Scale Fisheries in the Context of Food Security and Poverty Eradication*. Rome, FAO. 20 pp. (also available at <http://www.fao.org/3/i4487e/i4487e.pdf>).
- FAO.** 2016. *Free, Prior and Informed Consent. An indigenous peoples’ right and a good practice for local communities. Manual for project practitioners*. Rome, FAO.
- FAO.** 2017. *The future of food and agriculture – Trends and challenges*. Rome
- FAO.** 2019. *The State of the World’s Biodiversity for Food and Agriculture*. Rome, FAO Commission on Genetic Resources for Food and Agriculture Assessments. Rome. 572 pp. (also available at [www.fao.org/3/CA3129EN/CA3129EN.pdf](http://www.fao.org/3/CA3129EN/CA3129EN.pdf) ).
- FAO.** 2020a. *Food Loss and Food Waste. 2020*. FAO, Rome. (Also available at <http://www.fao.org/food-loss-and-food-waste/flw-data>)
- FAO.** 2020b. *COVID-19 and Indigenous Peoples*. Rome, FAO. (also available at <http://www.fao.org/3/ca9106en/CA9106EN.pdf>)
- FAO.** Forthcoming-a. Indigenous youth as agents of change. Rome, FAO.

- FAO. Forthcoming-b. Pastoralism, making variability work (title tbc). Rome, FAO.
- FAO and the Alliance of Bioversity International and CIAT. Forthcoming-a. *Indigenous Peoples' food systems: insights on sustainability and resilience from the front line of climate change*. Rome, FAO.
- FAO and the Alliance of Bioversity International and CIAT. Forthcoming-b. *Labelling and certification schemes for Indigenous Peoples' foods: Protecting and promoting Indigenous Peoples' value*. Rome
- FAO, IFAD and WFP. 2014. *The State of Food Insecurity in the World 2014*. Strengthening the enabling environment for food security and nutrition. Rome, FAO.
- FAO, IFAD, UNICEF, WFP and WHO. 2020. *The State of Food Security and Nutrition in the World 2020. Transforming food systems for affordable healthy diets*. Rome, FAO. (also available at <https://doi.org/10.4060/ca9692en>).
- FAO INFOODS. (<http://www.fao.org/infoods/infoods/tables-and-databases/faoinfoods-databases/en/>) Accessed January 20, 2020.
- FAO, IWGIA and AIPP. 2015. *Shifting Cultivation, Livelihood and Food Security: New and Old Challenges for Indigenous Peoples in Asia*. Retrieved from Bangkok, [online]: [https://www.iwgia.org/images/publications/0720\\_FAO\\_Shifting\\_cultivation\\_livelihoodfood\\_security.pdf](https://www.iwgia.org/images/publications/0720_FAO_Shifting_cultivation_livelihoodfood_security.pdf)
- Figuroa-Helland, L., Thomas, C., & Aguilera, A. P. 2018. Decolonizing food systems: Food sovereignty, indigenous revitalization, and agroecology as counter-hegemonic movements. *Perspectives on Global Development and Technology*, 17(1-2): 173-201
- FILAC & FAO. 2020. Estrategia para fortalecer las capacidades Productivas y seguridad alimentaria de Pueblos indígenas de centroamérica en el marco de la pandemia covid – 19 y el cambio climático. La Paz, FILAC and FAO9.
- Fitzgerald, M.H. 2004. Food composition data from the Federated States of Micronesia. *Micronesia*, 37.
- Fleischman, F. & Rodriguez, C. 2018. Institutional supply, public demand, and citizen capabilities to participate in environmental programs in Mexico and India. *Int J Commons*, 2018(12).
- Fleischman, F., Basant, S., Fischer, H., Gupta, D., Lopez, G.G., Kashwan, P., Powers, J.S., Ramprasad, V., Rana, P., Rastogi, A. & Rodriguez, C. 2021. How politics shapes the outcomes of forest carbon finance. *Current Opinion in Environmental Sustainability*, 51: 7-14.
- Ford, J.D., Berrang-Ford, L., King, M. & Furgal, C. 2010. Vulnerability of Aboriginal health systems in Canada to climate change. *Global Environmental Change*, 20(4): 668-680.
- Ford, J.D., Clark, D., Pearce, T., Berrang-Ford, L., Copland, L., Dawson, J., New, M. & Harper, S.L. 2019. Changing access to ice, land and water in Arctic communities. *Nature Climate Change*, 9(4): 335-339.
- Ford, J.D., King, N., Galappaththi, E.K., Pearce, T., McDowell, G. & Harper, S.L. 2020. The resilience of Indigenous Peoples to environmental change. *One Earth*, 2(6): 532-543.
- Forest Peoples Programme. 2020. *Local Biodiversity Outlooks 2: The contributions of Indigenous Peoples and local communities to the implementation of the Strategic Plan for Biodiversity 2011–2020 and to renewing nature and cultures. A complement to the fifth edition of Global Biodiversity Outlook*. Moreton-in-Marsh, Moreton-in-Marsh. (also available at [www.localbiodiversityoutlooks.net](http://www.localbiodiversityoutlooks.net))
- Fosci, M. 2012. The economic case for prioritizing governance over financial incentives in REDD+. *Clim Policy*, 13.2: 170-190.
- Fosci, M. 2013. Balance sheet in the REDD+: are global estimates measuring the wrong costs? *Ecol Econ*, 89: 196-200.
- Frison, E.A., Cherfas, J. & Hodgkin, T., 2011. Agricultural Biodiversity Is Essential for a Sustainable Improvement in Food and Nutrition Security. *Sustainability*, 3(1): 238-253.
- Fungo, R., Muyonga, J., Kabahenda, M., Kaaya, A., Okia, C.A., Donn, P., Mathurin, T., Tchingsabe, O., Tiegehungo, J.C., Loo, J., Snook, L. 2016. Contribution of forest foods to dietary intake and their association with household food insecurity: A cross-sectional study in women from rural Cameroon. *Public Health Nutr*. 19: 3185–3196.
- Furberg, M., Evengård, B. & Nilsson, M. 2011. Facing the limit of resilience: perceptions of climate change among reindeer herding Sami in Sweden. *Global Health Action*, 4(1): 8417.
- Galappaththi, E.K., Ford, D.J., Bennett, E.M. & Berkes, F. 2019. Climate change and community fisheries in the Arctic: A case study from Pangnirtung, Canada. *Journal of Environmental Management*, 250: 109534

- Galappaththi, E.K., Ford, D.J., Bennett, E.M. & Berkes, F.** 2021. Adapting to climate change in small-scale fisheries: Insights from Indigenous communities in the global north and south. *Environmental Science and Policy* 116: 160–170.
- Galappaththi, E.K., Ford, J.D. & Bennett, E.M.** 2020. Climate change and adaptation to social-ecological change: the case of indigenous people and culture-based fisheries in Sri Lanka. *Climatic Change* 162(2): 279-300.
- Galway, L.P., Acharya, Y. & Jones, A.D.** 2018. Deforestation and child diet diversity: A geospatial analysis of 15 Sub-Saharan African countries. *Heal. Place* 51: 78–88.
- Garnett, S.T., Burgess, N.D., Fa, J.E., Fernández-Llamazares, Á., Molnár, Z., Robinson, C.J., Watson, J.E.M., et al.** 2018. A spatial overview of the global importance of Indigenous lands for conservation. *Nat. Sustain.* 1: 369–374.
- Gebru, M., Odhiambo, F., Lochetti, G., Kennedy, G. & Baye, K.** 2019. *Ethiopia's Food Treasures: Revitalizing Ethiopia's underutilized fruits and vegetables for inclusion in the Food-Based Dietary Guidelines for improved diet diversity, nutrition and health of the population.* Rome and Addis Ababa Bioversity International.
- Gill, T.B., Bates, R., Bicksler, A., Burnette, R., Ricciardi, V. & Yoder, L.,** 2013. Strengthening informal seed systems to enhance food security in Southeast Asia. *Journal of Agriculture, Food Systems, and Community Development*, 3(3): 139-153.
- Global Forest Coalition.** 2020. 15 Years of REDD+: Has It Been Worth the Money?
- Global Witness.** 2019. Spotlight on Criminalisation of Land and Environmental Defenders. In: Global Witness [online]. London [Cited 22 April 2021]. [www.globalwitness.org/en/press-releases/spotlight-criminalisation-land-and-environmental-defenders/](http://www.globalwitness.org/en/press-releases/spotlight-criminalisation-land-and-environmental-defenders/)
- Golden, C.D., Vaitla, B., Ravaoliny, L., Vonona, M.A., Anjaranirina, E.G., Randriamady, H.J., Glahn, R.P., Guth, S.E., Fernald, L.C. & Myers, S.S.** 2019. Seasonal trends of nutrient intake in rainforest communities of north-eastern Madagascar. *Public Health Nutrition.* 22: 2200–2209.
- Gorenflo, L. J., Romaine, S., Mittermeier, R. A. & Walker-Painemilla, K.** 2012. Co-occurrence of linguistic and biological diversity in biodiversity hotspots and high biodiversity wilderness areas. *Proceedings the National Academy of the United States of America*, 109(21): 8032-8037.
- Government of Canada.** 2018. Government of Canada. 2018. Indigenous youth share their stories: Government of Canada [online]. [Cited 21 May 2021] [https://www.international.gc.ca/world-monde/stories-histoires/2017/indigenous\\_youth\\_stories-jeunes\\_autochtones\\_recits.aspx?lang=eng](https://www.international.gc.ca/world-monde/stories-histoires/2017/indigenous_youth_stories-jeunes_autochtones_recits.aspx?lang=eng)
- GRAIN and the Alliance for Food Sovereignty in Africa.** 2018. The real seed producers. Small-scale farmers save, use, share and enhance the seed diversity of the crops that feed Africa. GRAIN and AFSA. (also available at <https://grain.org/en/article/6035-the-real-seeds-producers-small-scale-farmers-save-use-share-and-enhance-the-seed-diversity-of-the-crops-that-feed-africa>)
- Green, L.** 2013. *Contested Ecologies: Dialogues in the South on Nature and Knowledge.* HSRC Press.
- Green, D. & Raygorodetsky, G.** 2010. Indigenous knowledge of a changing climate. *Climatic Change*, 100, 239-242(2010).
- Gupta, A., Lövbrand, E., Turnhout, E. & Vijge, M.J.** 2012. In pursuit of carbon accountability: the politics of REDD+ measuring, reporting and verification systems. *Curr Opin Environ Sustain*, 4: 726- 731.
- Guyot, M. & Chan, HM.** 2006. Impacts of Climate Change on Traditional Food Security in Aboriginal Communities in Northern Canada. School of Dietetics and Human Nutrition, McGill University (PhD dissertation).
- Guyu, D.F. & Muluneh, W.T.** 2015. Wild foods (plants and animals) in the green famine belt of Ethiopia: Do they contribute to household resilience to seasonal food insecurity? *Forest Ecosystems*, 2(1): 1-12.
- Hajri, T., Angamarca-Armijos, V. & Caceres, L.** 2020. Prevalence of stunting and obesity in Ecuador: a systematic review. *Public Health Nutrition*, 29; 1-14 [online], [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.1017/S1368980020002049>
- Halpern, A.** 2016. Prescribed Fire and Tanoak (*Notholithocarpus densiflorus*) Associated Cultural Plant Resources of the Karuk and Yurok Peoples of California. University of California (PhD dissertation)
- Halpern, B.S., Cottrell, R.S., Blanchard, J.L., Bouwman, L., Froehlich, H.E., Gephart, J.A., Sand Jacobsen, et al.** 2019. Opinion: Putting all foods on the same table: Achieving sustainable food systems requires full accounting. *Proceedings the National Academy of the United States of America*, 116 (37): 18152–18156. [online]. [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.1073/pnas.1913308116>
- Hamilton, R., ed.** 2003. *The Art of Rice: Spirit and Sustenance in Asia*, Fowler Museum at UCLA, Los Angeles
- Hertel, T.W., Elouafi, I., Ewert, F. & Tanticharoen, M.** 2021. Building resilience to vulnerabilities, shocks and stresses – Action Track 5. A paper from the Scientific Group of the UN food Systems Summit. March 8, 2021

- Heywood, V.H.** 1999. *Use and Potential of Wild Plants in Farm Households*. FAO Farm System Management Series.; Rome, Italy. FAO. 120p.
- Hill, R., Adem, Ç., Alangui, W.V., Molnár, Z., Aumeeruddy-Thomas, Y., Bridgewater, P., Tengö, M., et al.** 2020. Working with indigenous, local and scientific knowledge in assessments of nature and nature's linkages with people. *Current Opinion in Environmental Sustainability* 2020, 43:8-20
- High Level Panel of Experts on Food Security and Nutrition (HLPE).** 2017a. *Nutrition and food systems*. Rome. High Level Panel of Experts on Food Security and Nutrition (HLPE). 2017b. *Sustainable forestry for food security and nutrition*. Rome
- High Level Panel of Experts on Food Security and Nutrition (HLPE).** 2020. *Impacts of COVID-19 on food security and nutrition: developing effective policy responses to address the hunger and malnutrition pandemic*. Rome.
- Holley, S.** 2020. The Akiachak Carbon Project: Building a Plan Vivo in Rural Alaska in: *Alaska Village Initiative, Alaska Carbon Exchange* [online]. Anchorage, Canada [Cited 12 May 2021]. <https://akvillage.org/projects/>
- Horstkotte, T., Utsi, T.A., Larsson-Blind, Å., Burgess, P., Johansen, B., Käyhkö, J., Oksanen, L. & Forbes, B.C.** 2017. Human-animal agency in reindeer management: Sámi herders' perspectives on vegetation dynamics under climate change. *Ecosphere*. 8(9).
- Hunter, D., Borelli, T., Beltrame, D.M., Oliveira, C.N., Coradin, L., Wasike, V.W., Wasilwa, L., Mwai, J., Manjella, A., Samarasinghe, G.W. & Madhujith, T.** 2019. The potential of neglected and underutilized species for improving diets and nutrition. *Planta*. 250(3):709-29.
- Hunter, D., Borelli, T. & Gee, E.** 2020. *Biodiversity, Food and Nutrition: A New Agenda for Sustainable Food Systems*. Routledge, UK
- Hunter, D., Burlingame, B. & Remans, R. (lead authors).** 2015. Biodiversity and nutrition. In *Connecting Global Priorities: Biodiversity and Human Health, a State of Knowledge Review* (Romanelli et al. eds). Convention on Biological Diversity/World Health Organization
- Huntsinger, L. & Diekmann, L.** 2010. The virtual reservation: land distribution, natural resource access, and equity on the Yurok forest. *Natural Resources Journal*. 50:341-369.
- Huntsinger, L. & McCaffrey, S.** 1995. A forest for the trees: forest management and the Yurok environment, 1850 to 1994. *American Indian Culture and Research Journal*. 19:155-192.
- The International Council for Science (ICSU).** 2002. *Science, Traditional Knowledge and Sustainable Development*. Series on Science for Sustainable Development No. 4. Paris, France. International Council for Science and the United Nations Education, Scientific and Cultural Organisation (UNESCO).
- International Fund for Agricultural Development (IFAD).** 2015a. *Proceedings. Second global meeting of the Indigenous Peoples' forum at IFAD. 12-13 February 2015*. Rome
- International Fund for Agricultural Development (IFAD).** 2015b. *Indigenous Peoples Glossary. Second edition*. Rome
- International Fund for Agricultural Development (IFAD).** 2016. *The Traditional Knowledge Advantage. Indigenous Peoples' Knowledge in Climate Change Adaptation and Mitigation Strategies*. Rome.
- IFAD. 2012.** IFAD Policy on Gender Equality and Women's empowerment. IFAD, Rome.
- Inoue, C.Y.A. & Moreira, P.F.** 2016. Many worlds, many nature(s), one planet: indigenous knowledge in the Anthropocene. *Revista Brasileira de Política Internacional*, 59.
- International Expert Group of the Indigenous Peoples in Development Branch within the Division of Inclusive Social Development of the Department of Economic and Social Affairs (UNDESA).** 2019. International Expert Group Meeting "Conservation and the rights of Indigenous Peoples" (Articles 29 and 32 of the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples). 23-25 January 2019. United Nations Office in Nairobi, Kenya. (also available at [https://www.un.org/development/desa/indigenouspeoples/wp-content/uploads/sites/19/2018/12/EGM\\_2019\\_ConceptNote.pdf](https://www.un.org/development/desa/indigenouspeoples/wp-content/uploads/sites/19/2018/12/EGM_2019_ConceptNote.pdf))
- International Indian Treaty Council (IITC).** 2016. *North America Indigenous Peoples Climate Change Consultation Report, March 31, 2016*, San Francisco. (also available at [http://cdn7.iitc.org/wp-content/uploads/North-American-Indigenous-Peoples-Climate-Change-Consultations-Report-March-31-2016\\_web2.pdf](http://cdn7.iitc.org/wp-content/uploads/North-American-Indigenous-Peoples-Climate-Change-Consultations-Report-March-31-2016_web2.pdf))
- International Labour Organization (ILO).** 2016. Indigenous and tribal people Convention, 1989 (No.169). (also available at [https://www.ilo.org/dyn/normlex/en/f?p=NORMLEXPUB:12100:0::NO::P12100\\_INSTRUMENT\\_ID:312314](https://www.ilo.org/dyn/normlex/en/f?p=NORMLEXPUB:12100:0::NO::P12100_INSTRUMENT_ID:312314))



- ILO.** 2019. *Implementing the ILO indigenous and tribal peoples convention No. 169: towards an inclusive, sustainable and just future*. Geneva, Switzerland.
- Inuit Circumpolar Council (ICC).** 2016. Application of Indigenous Knowledge in the Arctic Council. (also available at <https://iccalaska.org/wp-icc/wp-content/uploads/2016/03/Application-of-ik-in-the-Arctic-Council.pdf>)
- ICC-Alaska.** 2015. *Alaskan Inuit Food Security Conceptual Framework: How to Assess the Arctic From an Inuit Perspective*. Technical Report. Anchorage, AK
- ICC.** 2020. *Food sovereignty and self-governance: Inuit role in managing arctic marine resources*. Technical report. Anchorage, AK.
- Intergovernmental Platform on Biodiversity and Ecosystem Services (IPBES).** 2015. Knowing our lands and Resources: Indigenous and Local Knowledge of Biodiversity and Ecosystem Services in Africa. Eds: Roué, M., Césard, N., Adou Yao, Y.C. and Oteng-Yeboah, A. UNESCO, Paris.
- IPBES.** 2019. *Summary for policymakers of the global assessment report on biodiversity and ecosystem services of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services*. Díaz, J., Settele, E.S., Brondízio, E.S., Ngo, H.T., Guèze, M., Agard, J., Arneth, A., et al. (eds.). IPBES secretariat. Bonn, Germany. 56 pages. (also available at [https://ipbes.net/sites/default/files/2020-02/ipbes\\_global\\_assessment\\_report\\_summary\\_for\\_policymakers\\_en.pdf](https://ipbes.net/sites/default/files/2020-02/ipbes_global_assessment_report_summary_for_policymakers_en.pdf))
- IPBES.** 2020. *Workshop Report on Biodiversity and Pandemics of the Intergovernmental Platform on Biodiversity and Ecosystem Services*. Daszak, P., Amuasi, J., das Neves, C. G., Hayman, D., Kuiken, T., Roche, B., Zambrana-Torrel, C., et al. eds. IPBES secretariat. Bonn, Germany. 108 pages. (also available at [https://www.ipbes.net/sites/default/files/2020-12/IPBES%20Workshop%20on%20Biodiversity%20and%20Pandemics%20Report\\_0.pdf](https://www.ipbes.net/sites/default/files/2020-12/IPBES%20Workshop%20on%20Biodiversity%20and%20Pandemics%20Report_0.pdf))
- International Panel of Experts on Climate Change (IPCC).** 2019. *Climate Change and Land: an IPCC special report on climate change, desertification, land degradation, sustainable land management, food security, and greenhouse gas fluxes in terrestrial ecosystems*. (Also available at <https://www.ipcc.ch/srcl/>)
- Jarvis, D.I., Hodgkin, T., Brown, A.H.D., Tuxill, J., López Noriega, I., Smale, M. & Sthapit, B.** 2016. *Crop genetic diversity in the field and on the farm: Principles and applications in research practices*. New Haven, Connecticut, USA, Yale University Press, 416 pp.
- Jiggins, J.** 2017. Gender and agricultural biodiversity. In Hunter, D., Guarino, L., Spillane, C. & McKeown, P. (eds) *Handbook of Agricultural Biodiversity*. pp. 525-534. Routledge, UK.
- Jiménez-Muñoz, J.C., Mattar, C., Barichivich, J., Santamaría-Artigas, A., Takahashi, K., Malhi, Y., Sobrino, J.A. & van der Schrier, G.** 2016. Record-breaking warming and extreme drought in the Amazon rainforest during the course of El Niño 2015-2016. *Scientific Reports*, 6, 33120 (2016)
- Johns, T. & Sthapit, B.R.** 2004. Biocultural diversity in the sustainability of developing-country food systems. *Food and nutrition bulletin*. 2004: 25(2):143-55.
- Kariuki, P.** 2018. *Use and Conservation of Wild Medicinal Food Plants in Loita, Narok County Kenya*. Department of land resources management and agricultural technology (Larmat), University of Nairobi, Kenya. (PhD dissertation).
- Kashwan, P.** 2017. *Democracy in the Woods: Environmental Conservation and Social Justice in India, Tanzania, and Mexico*. Oxford University Press.
- Kazuhito, I., Molnár, Z., Obura, D., Purvis, A. & Willis, K. (lead authors).** 2019. Draft Chapter 2.2 Status and Trends – Nature. In Brondízio, E.S., Settele, J., Díaz, S. & Ngo H.T. (eds). *Global assessment report on biodiversity and ecosystem services of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services*. IPBES secretariat, Bonn, Germany. (also available at [https://ipbes.net/sites/default/files/ipbes\\_global\\_assessment\\_chapter\\_2\\_2\\_nature\\_unedited\\_31may.pdf](https://ipbes.net/sites/default/files/ipbes_global_assessment_chapter_2_2_nature_unedited_31may.pdf))
- Keane, B & Laltaika, E.** 2018. Study to examine conservation and indigenous peoples' human rights. Seventeenth session of the United Nations Permanent Forum on Indigenous Issues. E/C.19/2018/9. (also available at [https://www.un.org/en/ga/search/view\\_doc.asp?symbol=E/C.19/2018/9](https://www.un.org/en/ga/search/view_doc.asp?symbol=E/C.19/2018/9))
- Kelly, E.C. & Schmitz, M.B.** 2016. Forest offsets and the California compliance market: bringing an abstract ecosystem good to market. *Geoforum* 2016, 75: 99-109.
- Kerchner, C.D. & Keeton, W.S.** 2015. California's regulatory forest carbon market: viability for northeast landowners. *Forest Policy and Economics* 50:70-81.
- Khoury, C.K., Bjorkman, A.D., Dempewolf, H., Ramirez-Villegas, J., Guarino, L., Jarvis, A., Rieseberg, L.H. & Struik, P.C.** 2014. Increasing homogeneity in global food supplies and the implications for food security. *Proceedings of the National Academy of Science of the United States of America* 111: 4001–4006. [online]. [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.1073/pnas.1313490111>

- Knorr, D. & Watkins, T.R.** 2014. *Aterations in food production*. New York: Van Nostrand Reinhold.
- Kormann, C.** 2018. How carbon trading became a way of life for California's Yurok Tribe. *The New Yorker*, 10 October 2018. (also available at <https://www.newyorker.com/news/dispatch/how-carbon-trading-became-a-way-of-life-for-californias-yurok-tribe>)
- Kothari, A., Cooney, R., Hunter, D., McKinnon, K., Muller, E., Nelson, F., Oli, K., Pandey, S., Rasheed, T. & Vavrova, L.** 2015. Chapter 25, Resource Use and Development, In Worboys, G.L., Lockwood, M., Kothari, A., Feary, S. & Pulsford, I. (eds) *Protected Area Governance and Management*. Australian National University Press, Canberra, Australia
- Kuhnlein, H.V. & Chan, L.H.M.** 2000. Environment and Contaminants in Traditional Food Systems of Northern Indigenous Peoples. *Annual Review of Nutrition*. 20(1): 595-626
- Kuhnlein, H.V., Erasmus, B. & Spigelski, D.** 2009. *Indigenous Peoples' Food Systems: The Many Dimensions of Culture, Diversity and Environment for Nutrition and Health*. Food and Agriculture Organization of the United Nations, Rome. 339 pp.
- Kuhnlein, H.V., Erasmus, B., Spigelski, D. & Burlingame, B.** 2013. *Indigenous Peoples' Food Systems and Wellbeing: Interventions and Policies for Healthy Communities*. Food and Agriculture Organization of the United Nations, Rome. 398 pp.
- Kuhnlein, H.V., Eme, P. & Fernández-de-Larrinoa, Y.** 2019. Indigenous food systems: Contributions to sustainable food systems and sustainable diets. In Burlingame B. & Dernini, S., *Sustainable Diets. Linking Nutrition and Food Systems*. CAB International. pp 64-78.
- Kuhnlein, H.V. & Receveur, O.** 1996. Dietary change and traditional food systems of Indigenous Peoples. *Annual review of nutrition*. 16(1): 417-42.
- Kuhnlein, H.V., Receveur, O., Soueida, R. & Egeland, G.M.** 2004. Arctic Indigenous Peoples' experience the nutrition transition with changing dietary patterns and obesity. *J. Nutr.* 134: 1447-1453.
- Laird, B.D., Goncharov, A.B., Egeland, G.M. & Chan, H.M.** 2013. Dietary advice on Inuit traditional food use needs to balance benefits and risks of mercury selenium, and n3 fatty acids. *the Journal of Nutrition*, 143(6): 923–930
- Lam, D., E. Hinz, D. Lang, M. Tengö, H. von Wehrden & Martín-López, B.** 2020. Indigenous and local knowledge in sustainability transformations research: a literature review. *Ecology and Society* 25(1): 3. [online]. [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.5751/ES-11305-250103>
- Larchrojna, S.** 1986. Pwo Karen, Spirits and Souls. In J. McKinnon & W. Bhruksasri (eds.), *Highlanders of Thailand*. Singapore: Oxford University Press.
- Lasimbang, J.** 2008. Indigenous peoples and local economic development. *Indigenous Peoples Local Economic Development*, 5: 42–45.
- Latorre, J.G.** 2020. Avoiding deforestation and the environmentalism of the poor. In Baldauf, C. eds. *Participatory Biodiversity Conservation*. Springer, Cham
- Lechón, W & Chicaiza, J.** 2019. From family farming to micro-enterprises of monoculture. Socio-territorial restructuring in the northern highlands of Ecuador. *Eutopía. Revista de Desarrollo Económico Territorial*, 15 (2019): 193-210.
- Lee, R.B., Heywood Daly, R. & Daly, R.** 1999. *The Cambridge Encyclopedia of Hunters and Gatherers*. Cambridge, University Press.
- Lee, S.H. & Chen, Y.J.** 2021. Indigenous Knowledge and Endogenous Actions for Building Tribal Resilience after Typhoon Soudelor in Northern Taiwan. *Sustainability*, 13(2), p.506.
- Lemelin, H., Matthews, D., Mattina, C., McIntyre, N., Johnston, M., Koster, R. & Weensusk First Nation at Peawanuck.** 2010. Climate Change, Wellbeing and Resilience in the Weensusk First Nation at Peawanuck: The Moccasin Telegraph Goes Global, *Rural Remote Health*, 10(2): 1333
- Leonti, M.** 2006. Wild Gathered Food Plants in the European Mediterranean: A Comparative Analysis. *Economic Botany*. Vol 60, No.2,130-142.
- Levis, C., Flores, B.M., Moreira, P.A., Luiza, B.G., Alves, R.P., Franco-Moraes, J., Lins, et al.** 2018. How People domesticated Amazonian Forests. *Frontiers in Ecology and Evolution Ecology*, 17 January 2018. [online], [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.3389/fevo.2017.00171>
- Liao, C., Ruelle, M.L. & Kassam, K.-A.S.** 2016. Indigenous ecological knowledge as the basis for adaptive environmental management: evidence from pastoralist communities in the Horn of Africa. *Journal of Environmental Management*, 182, pp. 70-79.



- Ling, L.H.M.** 2013. *The Dao of World Politics: Towards a Post-Westphalian, Worldist International Relations*. Routledge.
- Lombardo, U., Iriarta, J., Hilbert, L., Ruiz-Pérez, J., Capriles, J.M & Veit, H.** 2020. Early Holocene crop cultivation and landscape modification in Amazonia. *Nature*, 581, 190-193(2020).
- Long, J. W. & Lake, F.K.** 2018. Escaping social-ecological traps through tribal stewardship on national forest lands in the Pacific Northwest, United States of America. *Ecology and Society* 23(2):10. [online]. [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.5751/ES-10041-230210>
- Luikham, R.** 2006. *Tangkul Traditional Land Use System and Related Custom*. Ukhrul District Community Resource Management Society (UDCRMS)
- Lyver, B., Timoti, P., Gormley, A.M., Jones, C.J., Richardson, S.J., Tahī, B.L. & Greenhalgh, S.** 2017. Key Ma'ori values strengthen the mapping of forest ecosystem services. *Ecosystem Services*. 27, 92–102. [online]. [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.1016/j.ecoser.2017.08.009>
- McDowell, G., Ford, J. & Jones, J.** 2016. Community-level climate change vulnerability research: trends, progress, and future directions. *Environmental Research Letters*. Vol.11, Number 3.
- Menton, M., Milanez, F., Souza, J.M.D. & Cruz, F.S.M.** 2021. The COVID-19 pandemic intensified resource conflicts and indigenous resistance in Brazil. *World Development*, 138.
- Maffi, L.** 2007. Biocultural diversity and sustainability. In J. Pretty, A. S. Ball & Benton, T. (eds.), *The SAGE handbook of environment and society* (pp. 267-278), SAGE Publications Ltd.
- Magga, O.H.** 2006. Diversity in Saami terminology for reindeer, snow and ice. *International Social Science Journal*, Vol 58, Issue 187.
- Manning, B.R.M. & Reed, K.** 2019. Returning the Yurok forest to the Yurok tribe: California's first tribal carbon credit project. *Stanford Environmental Law Journal*, 39:71-124
- Mansfield, B., Biermann, C., McSweeney, K., Law, J., Gallemore, C., Horner, L. & Munroe, D. K.** 2015. Environmental Politics After Nature: Conflicting Socioecological Futures. *Annals of the Association of American Geographers*, 105(2), 284-293. [online]. [Cited 12 May 2021 doi:10.1080/00045608.2014.973802]
- Marks-Block, T., Lake, F.K. & Curran, L.M.** 2019. Effects of understory fire management treatments on California Hazelnut, an ecocultural resource of the Karuk and Yurok Indians in the Pacific Northwest. *Forest Ecology and Management*, 450: 117517.
- Marks-Block, T.** 2020. Karuk and Yurok Prescribed Cultural Fire Revitalization in California's Klamath Basin: Socio-Ecological Dynamics and Political Ecology of Indigenous Burning and Resource Management. Department of anthropology, Stanford University (partial PhD dissertation)
- Martin, C., Doyle, J., LaFrance, J., Lefthand, M., Young, S., Irons, E.T. & Eggers, M.J.** 2020. Change Rippling through Our Waters and Culture. *Journal of Contemporary Water Research & Education*. Issue 169, pages 61-78, April 2020.
- Martinez-Cruz, T. E.** 2020. *On continuities and discontinuities: The making of technology-driven interventions and the encounter with the MasAgro Programme in Mexico*. Wageningen University. [online] [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.18174/508387>
- Camacho-Villa, T.C., Martinez-Cruz, T.E., Ramirez-López, A., Hoil-Tzuc, M. & Terán-Contreras, S.** 2021. Mayan traditional knowledge on weather forecasting; who contributes to whom in coping with climate change? *Frontiers in sustainable food systems*, 5:618453. [online] [Cited 12 May 2021] <https://10.3389/fsufs.2021.618453>
- Maseko, H., Shackleton, C.M., Nagoli, J. & Pullanikattil, D.** 2017. Children and Wild Foods in the Context of Deforestation in Rural Malawi. *Human Ecology* 45, 795–807. [online]. [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.1007/s10745-017-9956-8>
- Mauss, M.** 2009. *Ensayo sobre el don: forma y función del intercambio en las sociedades arcaicas*. Madrid, Katz Editores.
- Maxted, N., Hunter, D. & Ortiz, R.** 2020. *Plant Genetic Conservation*. Cambridge University Press.
- McDermott C.** 2017. *Whose forests, whose gain?* *Nature Climate Change*, 7:386-387.
- Meldrum, G., Mijatović, D., Rojas, W., Flores, J., Pinto, M., Mamani, G., Condori, E., Hilaquita, D., Gruberg, H. & Padulosi, S.,** 2018. Climate change and crop diversity: farmers' perceptions and adaptation on the Bolivian Altiplano. *Environment, Development and Sustainability*, 20(2), pp.703-730.
- Merson, S.D., Dollar, L.J., Johnson, P.J. & Macdonald, D.W.** 2019. Poverty not taste drives the consumption of protected species in Madagascar. *Biodiversity Conservation* 28, 3669–3689. [online]. [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.1007/s10531-019-01843-3>

- Mijatović, D., Van Oudenhoven, F., Eyzaguirre, P. & Hodgkin, T.** 2013. The role of agricultural biodiversity in strengthening resilience to climate change: towards an analytical framework. *International journal of agricultural sustainability*, 11(2), pp.95-107.
- Milne, S., Mahanty, S., To, P., Dressler, W., Kanowski, P. & Thavat, M.** 2019. Learning from “actually existing” REDD+ a synthesis of ethnographic findings. *Conservation & Society* 2019, 17:84-95.
- Miranda, G.** 2011. *Contribuciones de las Comunidades rurales a la sustentabilidad. Parque Ejidal Ecoturístico, San Nicolás Totolapan, México.* Universidad de Guanajuato, México.
- Mistry, J. & Berardi, A.** 2016. Bridging indigenous and scientific knowledge. *Science*. 1274-1275. [online]. [Cited 12 May 2021]. <https://10.13140/RG.2.1.2574.8083>
- Miteva, D.A., Ellis, P.W., Ellis, E.A. & Griscom, B.W.** 2019. The role of property rights in shaping the effectiveness of protected areas and resisting forest loss in the Yucatan Peninsula. *Plos One*. [online] [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0215820>
- Montag, D., Barboza, M., Cauper, L., Brehaut, I., Alva, I., Bennett, A., Sanchez-Choy, J., et al.** 2021. Healthcare of Indigenous Amazonian Peoples in response to COVID-19; marginalization, discrimination and reevaluation of ancestral knowledge in Ucayali, Peru. *BMJ Global Health*. 2021; 6:e004479. [online], [Cited 21 May 2021] <https://10.1136/bmjgh-2020-004479>
- Munanura, I., Backman, K., Hallo, J., Powell, R. & Sabuhoro, E.** 2018. Understanding the Relationship Between Livelihood Constraints of Poor Forest-adjacent Residents, and Illegal Forest Use, at Volcanoes National Park, Rwanda. *Conservation & Society* 16, 291. [online]. [Cited 12 May 2021]. [https://doi.org/10.4103/cs.cs\\_14\\_83](https://doi.org/10.4103/cs.cs_14_83)
- Munyi, P. & De Jonge, B.** 2015. Farmers’ and Breeders’ Rights: Bridging Access to, and IP protection of, Plant Variety in Africa. *African Journal of Information and Communication*, Issue 16.
- Naah, J.B.S.N. & Guuroh, R.T.** 2017. Factors influencing local ecological knowledge of forage resources: Ethnobotanical evidence from West Africa’s savannas. *J. Environ. Manage.* 188, 297–307. [online]. [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.1016/j.jenvman.2016.11.064>
- Nakamura, N. & Kanemasu, Y.** 2020. Traditional knowledge, social capital, and community response to a disaster: resilience of remote communities in Fiji after a severe climatic event. *Regional Environmental Change*, 20(1), pp.1-14.
- Nasi, R., Taber, A. & Van Vliet, N.** 2011. Empty forests, empty stomachs? Bushmeat and livelihoods in the Congo and Amazon Basins. *International Forest Review* 13, 355–368. [online]. [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.1505/146554811798293872>
- Nazarea, V.D.** 2017. Landscapes of loss and remembrance in agrobiodiversity conservation. In, Hunter, D., Guarino, L., Spillane, C. & McKeown, P. (eds) *Handbook of Agricultural Biodiversity*. Routledge, UK, pp. 604-611
- Nepstad, D.C., Schwartzman, S., Bamberger, B., Santili, M., Alencar, A., Ray, D., Schlesinger, P., Rolla, A. & Prinz, E.** 2006. Inhibition of Amazon deforestation and fire by parks and indigenous reserves. *Conservation Biology*, 2-, 65-73. [online], [Cited 12 May 2021]. <http://10.1111/j.1523-1739.2006.00351.x>
- Neufeld, L.M., Hendriks, S. & Hugas, M.** 2021. Healthy diet: a definition for the United Nations Food Systems Summit 2021. A paper from the Scientific Group of the UN Food Systems Summit [online] (available at [https://www.un.org/sites/un2.un.org/files/healthy\\_diet\\_scientific\\_group\\_march-2021.pdf](https://www.un.org/sites/un2.un.org/files/healthy_diet_scientific_group_march-2021.pdf))
- Nolte, C., Agrawal, A., Silvius, K.M & Soares Filho, B.S.** 2013. Governance regime and location influence avoided deforestation success of protected areas in the Brazilian Amazon. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 110(13) [online], [Cited 12 May 2021] <http://10.1073/pnas.1214786110>
- Noromiarilanto, F., Brinkmann, K., Faramalala, M.H. & Buerkert, A.** 2016. Assessment of food self-sufficiency in smallholder farming systems of south-western Madagascar using survey and remote sensing data. *Agricultural Systems* 149, 139–149. [online]. [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.1016/j.agsy.2016.09.005>
- Ntwenya, J.E., Kinabo, J., Msuya, J., Mamiro, P., Mamiro, D., Njoghomi, E., Liwei, P. & Huang, M.** 2017. Rich Food Biodiversity Amid Low Consumption of Food Items in Kilosa District, Tanzania. *Food and Nutrition Bulletin* 38, 501–511. [online]. [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.1177/0379572117708647>
- O’Bryan, C.J., Garnett, S.T., Fa, J.E., Leiper, I., Rehbein, J.A., Fernández-Llamazares, A., Jackson, M.V., et al.** 2020. The importance of Indigenous Peoples’ lands for the conservations of terrestrial mammals. *Conservation Biology*. [online], [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.1111/cobi.13620>
- Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights (OHCHR).** 2020. Covid-19 and indigenous peoples rights. (also available at: [https://www.ohchr.org/Documents/Issues/IPeoples/OHCHRGuidance\\_COVID19\\_IndigenouspeoplesRights.pdf](https://www.ohchr.org/Documents/Issues/IPeoples/OHCHRGuidance_COVID19_IndigenouspeoplesRights.pdf))

- Oliveira, E. A., Marimon-Junior, B. H., Marimon, B. S., Iriarte, J., Morandi, P. S., Maezumi, S. Y. Nogueira, D.S., et al.** 2020. Legacy of Amazonian Dark Earth soils on forest structure and species composition. *Global Ecology and Biogeography*, 29(9), 1458-1473. [Online], [Cited 12 May 2021]. <https://doi:10.1111/geb.13116>
- Osborne, T. & Shapiro-Garza, E.** 2018. Embedding carbon markets: complicating commodification of ecosystem services in Mexico's forests. *Annals of the American Association of Geographers*, 108.1:88-105.
- Osborne, T.** 2015. Tradeoffs in carbon commodification: a political ecology of common property forest governance. *Geoforum*, 67:64-77.
- Ostrom, E.** 2015. *Governing the Commons: The Evolution of Institutions for Collective Action*. Cambridge University Press.
- Ostrom, E., Gardner, R. & Walker, J.** 1994. *Rules, Games, and Common-pool Resources*, Michigan, University of Michigan Press.
- Ostrom, E., Lam, W. F. & Pradhan, P.** 2011. *Improving Irrigation in Asia: Sustainable Performance of an Innovative Intervention in Nepal*. Edward Elgar Publishing, Incorporated.
- Patrinos, H.A. & Skoufias, E.** 2007. *Economic Opportunities for Indigenous Peoples in Latin America: Conference Edition*. Washington, DC: World Bank.
- Pearce, T.J., Ford, A., Cunsolo Willox, A. & Smith, B.** 2015. Inuit Traditional Ecological Knowledge (TEK), Subsistence Hunting and Adaptation to Climate Change in the Canadian Arctic. *Arctic*, 68, 233-245.
- Perrings, C., Jackson, L., Bawa, K., Brussaard, L., Brush, S., Gavin, T., Papa, R., Pascual, U. & De Ruiter, P.** 2006. Biodiversity in agricultural landscapes: Saving natural capital without losing interest. *Conservation Biology*. [online]. [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.1111/j.1523-1739.2006.00390.x>
- Persha, L., Agrawal, A. & Chhatre, A.** 2011. Social and ecological synergy: local rulemaking, forest livelihoods, and biodiversity conservation. *Science*, 331:1606-1608.
- Phinney, J.S. & Ong, A.D.** 2007. Conceptualization and measurement of ethnic identity: Current status and future directions. *Journal of Counseling Psychology*, 54(3), 271-281. [online], [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.1037/0022-0167.54.3.271>
- Pinakin, D. J., Kumar, V., Kumar, A., Gat, Y., Suri, S. & Sharma, K.** 2018. Mahua: A boon for Pharmacy and Food Industry. *Current Research in Nutrition and Food Science* 2018;6(2).
- Pingali, P.L.** 2007. Westernization of Asian Diets and the Transformation of Food Systems: Implications for research and policy. *Food Policy*, 32(3): 281-298. [online], [Cited 12 May 2021] <https://10.1016/j.foodpol.2006.08.001>
- Popkin, B.M.** 2001. The Nutrition Transition and Obesity in the Developing World. *Journal of Nutrition* 131, 871S-873S. [online]. [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.1093/jn/131.3.871s>
- Popkin, B.M.** 2019. Dynamics of the double burden of malnutrition and the changing nutrition reality. *Food and Behaviour Research*, [online], [Cited 12 May 2021] [https://doi: 10.1016/S0140-6736\(19\)32497-3](https://doi: 10.1016/S0140-6736(19)32497-3)
- Posey, D.A.** 1999. Introduction: Culture and Nature: the Inextricable Link. In Posey, D.A., ed., *Cultural and Spiritual Values of Biodiversity*. United Nations Environment Programme, London. pp. 3-16.
- Poso, C.** 2020. Climate change resilience via production that preserves biocultural heritage. KALLARI, Ecuador and IIED, London, UK.
- Poteete, A. R., Janssen, M. A., Janssen, M. & Ostrom, E.** 2010. *Working Together: Collective Action, the Commons, and Multiple Methods in Practice*. Princeton University Press.
- Powell, B., Thilsted, S.H., Ickowitz, A., Termote, C., Sunderland, T. & Herforth, A.** 2015. Improving diets with wild and cultivated biodiversity from across the landscape. *Food Security*. 7, 535–554. [online]. [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.1007/s12571-015-0466-5>
- Power, T., Wilson, D., Best, O., Brockie, T., Bourque Bearskin, L., Millender, E., Lowe, J.** 2020. COVID-19 and Indigenous Peoples: an imperative for action. *Journal of Clinical Nursing*, 29(15-16): 2737-2741, [online], [Cited 21 May 2021] <https://doi.org/10.1111/jocn.15320>
- Prava, P.** 2020. Relocation of tribal people living around Similipal Tiger Reserve forceful, claim locals (30th March 2020). In: Mongabay [online], Mongabay India [cited 18 March 2021] <https://india.mongabay.com/2020/03/relocation-of-tribal-people-living-around-similipal-tiger-reserve-forceful-claim-locals/>

- Quaempts, E.J., Jones K.L., O'Daniel S.J., Beechie T.J. & Poole G.C.** 2018. Aligning environmental management with ecosystem resilience: a First Foods example from the Confederated Tribes of the Umatilla Indian Reservation, Oregon, USA. *G. C.* 23(2):29. [online]. [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.5751/ES-10080-230229>
- Rakotobe, Z.L., Harvey, C.A., Rao, N.S., Dave, R., Rakotondravelo, J.C., Randrianarisoa, J., Ramanahadray, S. et al.** 2016. Strategies of smallholder farmers for coping with the impacts of cyclones: A case study from Madagascar. *International Journal of Disaster Risk Reduction*. 17, 114–122. [online]. [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.1016/j.ijdr.2016.04.013>
- Reyes-García, V., Fernandez-Llamazares, A., McElwee, P., Molnár, Z., Ollerer, K., Wilson, S.J. & Brondizio, E.S.** 2019. The contributions of Indigenous Peoples and local communities to ecological restoration. *Restoration Ecology*. 2019, 27:3-8
- Ribot, J.C.** 2008. *Building Local Democracy through Natural Resource Interventions: An Environmentalist's Responsibility*. World Resources Institute Policy Brief.
- Richmond, C.A.M., Ross, N.A. & Bernier, J.** 2007. Exploring Indigenous concepts of health: the dimensions of Métis and Inuit Health. *Aboriginal Policy Research Consortium International (APRCi)*, 115 [online]. [Cited 12 May 2021]. <https://ir.lib.uwo.ca/aprci/115>
- Richmond, C.A.M., Steckley, M., Neufeld, H., Kerr, R. B., Wilson, K., & Dokis, B.** 2020. First Nations Food Environments: Exploring the role of place, income and social connection. *Current Developments in Nutrition*. 1:4(8). [online], [Cited 12 May 2021] <http://10.1093/cdn/nzaa108>
- Rights and Resources Initiative.** 2020. *Rights-Based Conservation: The path to preserving Earth's biological and cultural diversity?* Technical Report. Washington D.C. 43 pp. (also available at [https://rightsandresources.org/wp-content/uploads/2020/11/Final\\_Rights\\_Conervation\\_RRI\\_05-01-2021.pdf](https://rightsandresources.org/wp-content/uploads/2020/11/Final_Rights_Conervation_RRI_05-01-2021.pdf))
- Ripple, W.J., Abernethy, K., Betts, M.G., Chapron, G., Dirzo, R., Galetti, M., Levi, T. et al.** 2016. Bushmeat hunting and extinction risk to the world's mammals. *Royal Society Open Science* 3. [online] [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.1098/rsos.160498>
- Rockström, J., Edenhofer, O., Gaertner, J. & DeClerck, F.** 2020. Planet-proofing the global food system. *Nature Food*, 1, 3–5. [online] [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.1038/s43016-019-0010-4>
- Roe, D. & Lee, T.M.** 2021. Possible negative consequences of a wildlife trade ban. *Nature Sustainability*. [online] [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.1038/s41893-020-00676-1>
- Rosado-May, F.J., Cuevas-Albarrán, V.B., Moo-Xix, F.J., Chan, J.H. & Cavazos-Arroyo, J.** 2018. Intercultural business: a culturally sensitive path to achieve sustainable development in indigenous Maya communities. In S., Dhiman & J. Marques, eds. *Handbook of Engaged Sustainability*, pp. 1–27. Cham, Springer.
- Rosol, R., Powell-Hellyer S. & Chan, H.M.** 2016. Impacts of decline harvest of country food on nutrient intake among Inuit in Arctic Canada: impact of climate change and possible adaptation. *International Journal of Circumpolar Health*, 75, article number: 31127. [online] [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.3402/ijch.v75.31127>
- Rowland, D., Ickowitz, A., Powell, B., Nasi, R. & Sunderland, T.** 2017. Forest foods and healthy diets: Quantifying the contributions. *Environmental Conservation*. 44, 102–114. [online] [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.1017/S0376892916000151>
- Ruckelshaus, M. H., Jackson, S. T., Mooney, H. A., Jacobs, K. L., Kassam, K. S., Arroyo, M. T. K., Báldi, A., et al.** 2020. The IPBES Global Assessment: Pathways to Action. *Trends in Ecology & Evolution*, 35(5), 407-414. [online] [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.1016/j.tree.2020.01.009>
- Salick, J. & Byg, A.** 2007. *Indigenous Peoples and climate change*. University of Oxford, Oxford and the Missouri Botanical Garden, Missouri.
- Sangam & The Community Forest Rights-Learning and Advocacy.** 2020. Community forest rights and the pandemic. Gram Sabhas lead the way. Volume 2 of the Extraordinary Work of 'ordinary' people: Beyond pandemics and lockdowns and Bulletin 5 of COVID-19 & Forest Rights. (Also available at [https://rightsandresources.org/wp-content/uploads/2020/10/CFR-and-the-Pandemic\\_GS-Lead-the-Way-Vol.2\\_Oct.2020.pdf](https://rightsandresources.org/wp-content/uploads/2020/10/CFR-and-the-Pandemic_GS-Lead-the-Way-Vol.2_Oct.2020.pdf))
- Sarkar, D., Walker-Swaney, J. & Shetty, K.** 2020. Food diversity and indigenous food systems to combat diet-linked chronic diseases. *Current Developments in Nutrition*. Jan; 4(Supplement\_1): 3-11.
- Sarti, F.M., Adams, C., Morsello, C., van Vliet, N., Schor, T., Yagüe, B., Tellez, L., Quiceno-Mesa, M.P. & Cruz, D.** 2015. Beyond protein intake: Bushmeat as source of micronutrients in the amazon. *Ecol. Soc.* 20. [online] [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.5751/ES-07934-200422>

- Sayre, M., Stenner, T. & Argumedo, A.** 2017. You can't grow potatoes in the sky: Building resilience in the face of climate change in the Potato Park of Cuzco, Peru. *Culture, Agriculture, Food and Environment*, 39(2), pp.100-108.
- Schleicher, J., Peres, C.A., Amano, T., Llactayo, W. & Leader-Williams, N.,** 2017. Conservation performance of different conservation governance regimes in the Peruvian Amazon. *Scientific Reports*, 7, 11318.
- Schmitz, M.B. & Kelly, E.C.** 2016. Ecosystem service commodification: lessons from California. *Global Environmental Politics* 2016, 16:90-110.
- Schuster, R., Germain, R.R., Bennett, J.R., Reo, N.J. & Arcese.** 2019. Vertebrate biodiversity on indigenous-managed lands in Australia, Brazil, and Canada equals that in protected areas. *Environmental Science & Policy*, 101, 1-6.
- Settee, P.** 2020. The impact of climate change on Indigenous food sovereignty. In Settee, P. and Shukla, S. *Indigenous Food Systems: Concepts, Cases, and Conversations*. Canadian Scholars, CSP Books, Toronto. 211-228.
- Seymour, F. & Busch, J.** 2017. *Why Forests? Why Now? The Science, Economics and Politics of Tropical Forests and Climate Change*. Center for Global Development, Washington.
- Seymour F.** 2020. Seeing the forests as well as the (trillion) trees in corporate climate strategies. *One Earth*, 2:390-393.
- Sheil, D., Basuki, I., German, L., Kuyper, T. W., Limberg, G., Puri, R. K., Sellato, B. et al.** 2012. Do Anthropogenic Dark Earths Occur in the Interior of Borneo? Some Initial Observations from East Kalimantan. *Forests*, 3(2), 207-229 [Online], [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.3390/f3020207>
- Sherman, M., Ford, J., Llanos-Cuentas, A., Valdivia, M. & Bussalleu, A.** 2015. Vulnerability and adaptive capacity of community food systems in the Peruvian Amazon: a case study from Panaillo. *Natural Hazards*. 77, 2049-2079
- Shumsky, S.A., Hickey, G.M., Pelletier, B. & Johns, T.** 2014. Understanding the contribution of wild edible plants to rural Socioecological resilience in semi-arid Kenya. *Ecology and Society*, 19 [online] [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.5751/ES-06924-190434>
- Sibhatu, K.T., Krishna, V.V. & Qaim, M.** 2015. Production diversity and dietary diversity in smallholder farm households. *Proceedings of the National Academy of Science of the United States of America*. 112, 10657–10662. [online] [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.1073/pnas.1510982112>
- Sievers-Glotzbach, S., Euler, S., Frison, C., Gmeiner, N., Kleim, L., Maze, A. & Tschersich, J.** 2020. Beyond the material: knowledge aspects in seed commoning. *Agriculture and Human Values*, 38, pages509–524(2021)
- Skinner, K., Pratley, E. & Burnett, K.** 2016. Eating in the city: a review of the literature on food insecurity and Indigenous Peoples living in urban spaces. *Societies*, 6(2), 7. [online] [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.3390/soc6020007>
- Smith, E., Ahmed, S., Dupuis, V., Crane, M.R., Eggers, M., Pierre, M., Flagg, K. & Shanks, C.B.** 2019. Contribution of wild foods to diet, food security, and cultural values amidst climate change. *Journal of Agriculture, Food Systems, and Community Development*. 9(B):191-214.
- Snapp, S.S. & Fisher, M.** 2014. "Filling the maize basket" supports crop diversity and quality of household diet in Malawi. *Food Security*, 7, 83–96. [online] [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.1007/s12571-014-0410-0>
- Sobrevilla.** 2008. *The role of Indigenous Peoples in Biodiversity Conservation. The Natural but Often Forgotten Partners*. Washington, DC.
- Solorzano, C.R. & Fleischman, F.** 2018. Institutional legacies explain the comparative efficacy of protected areas: evidence from the Calakmul and Maya Biosphere Reserves of Mexico and Guatemala. *Global Environmental Change*, 50:278-288
- SRIP.** 2018. Report of the Special Rapporteur on the Rights of Indigenous Peoples on Attacks and criminalization of indigenous human rights defender. Availability of prevention and protection measures. A/HRC/39/17. (also available at <https://undocs.org/en/A/HRC/39/17>)
- Spehn, E.M., Rudmann-Maurer, K., Körner, C. & Maselli, D., eds.** 2010. *Mountain biodiversity and global change*. GMBADIVERSITAS, Basel, Media Works, Schopfheim, Germany.
- Stephens, L., Fuller, D., Boivin, N., Rick, T., Gauthier, N., Kay, A., Marwick, et al.** 2019. Archaeological assessment reveals Earth's early transformation through land use. *Science*, 365(6456), 897-902.
- Stephenson, J., Berkes, F., Turner, N.J. & Dick, J.** 2014. Biocultural Conservation of Marine Ecosystems: Examples from New Zealand and Canada. *Indian Journal of Traditional Knowledge*, 13(2), 257–265



- Swiderska, K. & International Network of Mountain Indigenous Peoples (INMIP).** 2017. Resilient biocultural heritage landscapes for sustainable mountain development. Fourth horizontal learning exchange, International Network of Mountain Indigenous Peoples (INMIP), Event report. Cusco and Potato Park, Peru. (also available at <https://pubs.iied.org/14670IIED>)
- Swiderska, K., & Ryan, P.** 2020. Indigenous Peoples' food systems hold the key to feeding humanity. In: International Institute for Environmenta and Development [online]. London [Cied 21 May 2021]. <https://www.iied.org/indigenous-peoples-food-systems-hold-key-feeding-humanity>
- Swiderska, K.** 2006. *Banishing the biopirates: A new approach to protecting traditional knowledge.* IIED Gatekeeper 129. (also available at <https://pubs.iied.org/14537IIED>)
- Swiderska, K., Argumedo A. & Pimbert, M.** 2020. *Biocultural heritage territories: Key to halting biodiversity loss.* IIED briefing paper. (also available at <https://pubs.iied.org/17760IIED>)
- Swiderska, K., Argumedo, A., Pant, R., Vedavathy, S., Munyi, P., Mutta, D., Herrera, H., Song, Y. & Li, J.** 2009. *Protecting traditional knowledge from the grassroots up.* IIED briefing paper. (also available at <https://pubs.iied.org/17067IIED>)
- Swiderska, K., Argumedo, A., Song, Y., Rastogi, A., Gurung, N. & Wekesa, C.** 2018. *Biocultural Innovation: the key to global food security?* IIED briefing paper. <https://pubs.iied.org/17465IIED>
- Swiderska, K., Song, Y., Li, J., Reid, H. & Mutta, D.** 2011. *Adapting agriculture with traditional knowledge.* IIED briefing paper. (also available at <https://pubs.iied.org/17111IIED>)
- Swinburn B.A., Sacks, G., Hall, D., McPherson, K., Finegood, D.T., Moodie, M.L. & Gortmaker, S.L.** 2011. The global obesity pandemic: shaped by global drivers and local environments. *The Lancet*, Volume 378, Issue 9793, P804-814, August 27, 2011.
- Swinburn, B.A., Krack, V.I., Allender, S., Atkins, V.J., Baker, P.I., Bogard, J.R., Brinsden, H., et al.** 2019. The Global Syndemic of Obesity, Undernutrition, and Climate Change. *The Lancet Commission Report.* Volume 393, Issue 10173, p.791-846. [online] [Cited 12 May 2021] [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(18\)32822-8](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(18)32822-8)
- Takeuchi, K.** 2010. Rebuilding the relationship between people and nature: the Satoyama initiative. *Ecological Research*, 25:891-897
- Tata, C.Y., Ickowitz, A., Powell, B. & Colecraft, E.K.,** 2019. Dietary intake, forest foods, and anemia in Southwest Cameroon. *PLoS One* 14, e0215281. [online] [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0215281>
- Tegene, B.** 1998. Indigenous Soil Knowledge and Fertility Management Practices of the South Wällo Highlands. *Journal of Ethiopian Studies*, 31(1), 123-158. [online] [Cited 12 May 2021]. <http://www.jstor.org/stable/41966079>.
- Tejsner, P. & Veldhuis, D.** 2018. Climate Change as (Dis)Equilibrium: Behavioral Resilience in the Greenlandic Arctic. *Human Ecology* 46, 701–715. [online] [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.1007/s10745-018-0026-7>
- Tengö, M., Hill, R., Malmer, P., Raymond, C.N., Spierenburg, M., Danielsen, F., Elmqvist, T. & Folke C.** 2017. Weaving knowledge systems in IPBES, CBD and beyond – lessons learned for sustainability. *Current Opinion in Environmental Sustainability*, 26-27:17-25
- Thakur, D., Sharma, A. & Uniyal, S.K.** 2017. Why they eat, what they eat: Patterns of wild edible plants consumption in a tribal area of Western Himalaya. *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine.* 13, 70. [online] [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.1186/s13002-017-0198-z>
- The DECLARATION OF ATITLÁN** adopted at Indigenous Peoples' Consultation on the Right to Food: A Global Consultation, Atitlán, Sololá, Guatemala, April 17 - 19, 2002, co-sponsored by UN FAO and the International Indian Treaty Council
- Torres-Vitolas, C.A., Harvey, C.A., Criz-Gracia, G.S., Vanegas-Cubillos, M. & Schreckenber, K.** 2019. The socio-ecological dynamics of food insecurity among subsistence-oriented indigenous communities in Amazonia: a qualitative examination of coping strategies among riverine communities along the Caquetá river, Colombia. *Human ecology.* 1-14. [online] [Cited 21 May 2021] <https://doi.org/10.1007/s10745-019-0074-7>
- Tribal Adaptation Menu Team.** 2019. *Dibaginjigaadeg Anishinaabe Ezhitwaad: A Tribal Climate Adaptation Menu.* Great Lakes Indian Fish and Wildlife Commission, Odanah, Wisconsin. 54 p. (also available at <https://glifwc.org/ClimateChange/TribalAdaptationMenuV1.pdf>)
- Trosper, R.L.** 2002. Northwest coast indigenous institutions that supported resilience and sustainability. *Ecological Economics*, 41(2), pp.329-344.
- Tucker, C.M.** 2010. Learning on governance in forest ecosystems: lessons from recent research. *International Journal of the Commons*, 4:687-706.

- Turner, N.J., Davidson-Hunt, I.J. & O’flaherty, M.** 2003. Living on the edge: ecological and cultural edges as sources of diversity for social—ecological resilience. *Human Ecology*, 31(3), pp.439-461.
- Ulicsni, V., Babai, D., Vadasz, C., Vadasz-Besnyoi, V., Baldi, A. & Molnár, Z.** 2019. Bridging conservation science and traditional knowledge of wild animals: the need for expert guidance and inclusion of local knowledge holders. *AMBIO*, 48:769-778
- UNDESA.** 2009. *State of the world’s Indigenous Peoples*. New York, United States.
- UNDESA.** 2018. *Indigenous Peoples’ collective rights to lands, territories and resources*. United Nations, New York.
- United Nations.** 2007. *United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples*.
- United Nations Department of Public Information (UNDPI).** 2018. Indigenous Peoples [online]. New York [Cited 31 August 2020]. [www.un.org/development/desa/indigenouspeoples/wp-content/uploads/sites/19/2018/04/Indigenous-Languages.pdf](http://www.un.org/development/desa/indigenouspeoples/wp-content/uploads/sites/19/2018/04/Indigenous-Languages.pdf)
- United Nations.** 2017. Harmony with Nature. Report of the Secretary-General.
- United National Indian Tribal Youth (UNITY).** 2020. UNITY Earth Ambassador Program 2020: United National Indian Tribal Youth [online]. [Cited 12 May 2021] <https://unityinc.org/unity-earth-ambassador-program-2020/>
- Van Vliet, N., Moreno, J., Gómez, J., Zhou, W., Fa, J.E., Golden, C., Alves, R.R.N. & Nasi, R.** 2017. Bushmeat and human health: Assessing the Evidence in tropical and sub-tropical forests. *Ethnobiology Conservation* [online] [Cited 12 May 2021] <https://doi.org/10.15451/ec2017-04-6.3-1-45>
- Via Campesina.** 2007. Declaration of the International forum for agroecology. Nyéléni, Mali. (also available at <http://foodsovereignty.org/wp-content/uploads/2015/02/Download-declaration-Agroecology-Nyeleni-2015.pdf>) [Accessed 18 March 2021].
- Villamayor-Tomas, S. & Garcia-Lopez, G.** 2018. Social movements as key actors in governing the commons: evidence from community-based resource management cases across the world. *Global Environmental Change*, 53:114-126.
- Vinceti, B., Ickowitz, A., Powell, B., Kehlenbeck, K., Termote, C. & Hunter, D.** 2013. The contributions of forest foods to sustainable diets. *Unasylva* 241, Vol. 63, 2013/2. FAO, Rome
- Virtanen, P.K., Siragusa, L., & Guttorm, H.** 2020. Introduction: toward more inclusive definitions of sustainability. *Current Opinion in Environmental Sustainability*, 2020, 43:77-82
- Von Braun, J., Afsana, K., Fresco, L., Hassan, M. & Torero, M.** 2021. *Food Systems – Characterization, Concept and Application for the UN Food Systems Summit: A paper from the Scientific Group of the UN Food Systems Summit. March 5, 2021.*
- Walker, K., Walsh, A., Way, M., Wilbraham, J., Wilkin, P., Wilkinson, T., Williams, C., et al.** 2020. *State of the World’s Plants and Fungi 2020*. Royal Botanic Gardens, Kew. (also available at <https://doi.org/10.34885/172>)
- Waller, D.M. & Reo, N.J.** 2018. First stewards: ecological outcomes of forest and wildlife stewardship by Indigenous Peoples of Wisconsin, USA. *Ecology and Society* 2018, 23.
- Wattnew, T.** 2016. Seed laws, certification and standardization. *Journal of Peasant Studies*, Vol.43 - Issue 4, p.850-867
- Wehkamp, J., Koch, N., Lübbers, S. & Fuss, S.** 2018. Governance and deforestation – a meta-analysis in economics. *Ecological economics*, vol. 144, Iccue C, 214-227
- Wells, J., Sawaya, A.L., Wibaek, R., Mwangome, M., Poullas, M.S., Yajnik, C.S. & Demaio, A.** 2020. The double burden of malnutrition; aetiological pathways and consequences for health. *Lancet*. 4;395(10217);75-88 [online], [Cited 12 May 2021] [https://10.1016/S0140-6736\(19\)32472-9](https://10.1016/S0140-6736(19)32472-9)
- Wesche, S.D., O’Hare-Gordon, M.A.F., Robidoux, M.A. & Mason, C.W.** 2016. Land-based programs in the Northwest Territories: Building Indigenous food security and wellbeing from the ground up. *Canadian Food Studies/La Revue canadienne des études sur l’alimentation*, 3(2), pp.23-48.
- Whyte, K.** 2017. The Dakota access pipeline, environmental injustice, and US colonialism. *Red Ink: International Journal of Indigenous Literature, Arts & Humanities*, 19.1.
- Wilson, T. & Shukla, S.** 2020. Pathways to Revitalization of Indigenous Food Systems. *Journal of Agriculture, Food Systems, and Community Development*. 12;9(4): 1-8.
- World Intellectual Property Organization (WIPO).** 2016. Customary Law and Traditional Knowledge. Background Bref No. 7. (also available at [https://www.wipo.int/edocs/pubdocs/en/wipo\\_pub\\_tk\\_7.pdf](https://www.wipo.int/edocs/pubdocs/en/wipo_pub_tk_7.pdf))



- Wong, C.Y., Zalilah, M.S., Chua, E.Y., Norhasmah, S., Chin, Y.S. & Siti Nur'Asyura, A.** 2015. Double-burden of malnutrition among the indigenous peoples (Orang Asli) of Peninsular Malaysia. *BMC Public Health* 15, 680 [online] [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.1186/s12889-015-2058-x>
- Wordsell, T., Kumar, K., Allan, J.R., Gibbon, G.E.M., White, A., Khare, A. & Frechette, A.** 2020. *Rights-Based Conservation: The Path to Preserving Earth's Biological and Cultural Diversity?* Washington DC: Rights and Resources Initiative.
- World Wildlife Fund (WWF).** 2006. Food Stores: Using protected areas to secure crop genetic diversity. Arguments for Protection Series, WWF, Equilibrium and the University of Birmingham, UK, 135 pp. (also available at [http://awsassets.panda.org/downloads/food\\_stores.pdf](http://awsassets.panda.org/downloads/food_stores.pdf)).
- Yamamura, C., Sullivan, K.M., van der Haar, F., Auerbach, S.B. & Iohp, K.K.** 2004. Risk factors for vitamin A deficiency among preschool aged children in Pohnpei, Federated States of Micronesia. *Journal of Tropical Pediatrics*, 50: 16–19.
- Yunkaporta, T.** 2019. *Sand Talk: How Indigenous thinking can save the world.* Text Publishing, Australia
- Zavaleta, C., Berrang-Ford, L., Ford, J., Llanos-Cuentas, A., Cárcamo, C., Ross, N.A., Lancha, G., Sherman, M., Harper, S.L. & the Indigenous Health and Adaptation to Climate Change Research Group.** 2018. Multiple non-climatic drivers of food insecurity reinforce climate change maladaptation trajectories among Peruvian Indigenous Shawi in the Amazon. *PLOS ONE* 13(10): e0205714. [online] [Cited 12 May 2021]. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0205714>
- Zavaleta-Cortijo, C., Ford, J.D., Arotoma-Rojas, I., Lwasa, S., Lancha-Rucoba, G., García, P.J., Miranda, J.J., Namanya, D.B., New, M., Wright, C.J., & Berrang-Ford, L.** 2020. Climate change and COVID-19: reinforcing Indigenous food systems. *The Lancet Planetary Health*. 2020 Sep 1;4(9):e381-2.

## Glossaire

**Accès et partage des avantages:** L'accès et le partage des avantages (APA) font référence à la manière dont on peut accéder aux ressources génétiques et dont les avantages qui résultent de leur utilisation sont partagés entre les personnes ou les pays qui utilisent ces ressources (utilisateurs).

**Acquisition de terres:** Toutes les méthodes d'obtention de terrains pour les besoins d'un projet, qui peuvent inclure l'achat pur et simple, l'expropriation de biens et l'acquisition de droits d'accès, tels que des droits d'usage ou des droits de passage (FAO TERM).

**Action collective:** Actions qu'un groupe de deux personnes ou plus entreprend ensemble pour atteindre un objectif commun (Ford *et al.*, 2020).

**Adaptation:** Ajustement des systèmes naturels ou humains à un environnement nouveau ou changeant, que ce soit par un changement génétique ou comportemental (glossaire IPBES).

**Agriculture biologique:** Système holistique de gestion de la production qui favorise et améliore la santé des agroécosystèmes, notamment la biodiversité, les cycles biologiques et l'activité biologique des sols. Il prévaut l'utilisation de pratiques de gestion face à l'utilisation d'intrants non agricoles, en tenant compte du fait que les conditions régionales exigent des systèmes adaptés au niveau local. Pour ce faire, sont utilisées, dans la mesure du possible, des méthodes culturelles, biologiques et mécaniques, par opposition à l'utilisation de matériaux synthétiques, pour remplir une fonction spécifique au sein du système (FAO TERM).

**Agriculture conventionnelle:** Agriculture qui demande beaucoup de capital, à grande échelle, très mécanisée, basée sur un système de monocultures des récoltes et une utilisation intensive d'engrais artificiels, d'herbicides et de pesticides, et un élevage intensif (Knorr et Watkins, 1984; Beus et Dunlap, 1990).

**Agriculture itinérante:** Type d'agriculture qui consiste à défricher la végétation naturelle ou en grande partie naturelle, en utilisant en général le feu, pour planter des cultures pendant un ou deux ans, puis à laisser la végétation naturelle se régénérer sur la parcelle pendant une longue période appelée jachère, avant de la défricher et de la cultiver à nouveau. L'agriculture itinérante est également connue sous les noms d'«agriculture sur brûlis» ou «abattis-paillis», et par une variété de noms locaux spécifiques à chaque lieu dans lequel elle est pratiquée (Callan et Coleman, 2018).

**Agriculture rotationnelle:** celle-ci consiste à cultiver des cultures différentes ou aucune culture pendant des saisons successives sur la même parcelle de terre.

**Agrobiodiversité:** Terme général qui englobe tous les éléments de la diversité biologique présentant un intérêt pour l'alimentation et l'agriculture, ainsi que tous les éléments de la diversité biologique qui constituent les écosystèmes agricoles, également appelés agroécosystèmes: la variété et la variabilité des animaux, des plantes et des micro-organismes, aux niveaux génétique, des espèces et des écosystèmes, qui sont nécessaires au maintien des fonctions essentielles de l'agroécosystème, de sa structure et de ses processus (CDB, Convention sur la Diversité Biologique, 2000).

**Agroforesterie:** Nom collectif qui désigne les systèmes et pratiques d'utilisation des terres dans lesquels les plantes vivaces ligneuses sont délibérément intégrées aux cultures et/ou aux animaux sur la même unité de gestion des terres. L'intégration peut se faire soit dans un mélange spatial, soit dans une séquence temporelle. Il existe normalement des interactions écologiques et économiques entre les composants ligneux et non ligneux en agroforesterie (glossaire IUFRO).

**Alimentation saine:** Une alimentation saine favorise la santé et prévient les maladies. Elle fournit une quantité adéquate, sans excès, de nutriments et de substances favorables à la santé provenant d'aliments nutritifs et évite la consommation de substances nuisibles à la santé (Neufeld, Hendriks et Hugas, 2021).

**Aliments autochtones:** Aliments provenant de l'environnement naturel qui ont été inclus dans les modèles culturels d'utilisation des aliments d'un groupe de peuples autochtones (FAOTERM).

**Aliments de base:** Aliments consommés couramment et régulièrement dans un pays ou une communauté et en quantité telle qu'ils constituent la plus grande partie du régime alimentaire et fournissent une proportion majeure des besoins énergétiques.

**Aliments du marché:** Aliments qui arrivent dans les communautés souvent par le biais de points de vente mondiaux parrainés par l'industrie, et qui peuvent être achetés (Kuhnlein *et al.*, 2009, p. 4).

**Aliments locaux:** Aliments produits à proximité de leur lieu de consommation.

**Aliments sauvages (ou «non cultivés»):** Plantes, animaux et insectes sauvages qui ne sont pas cultivés ou élevés en captivité. Ils font partie des cultures mineures et des espèces sous-utilisées, et comprennent les racines et tubercules, les légumes et légumes-feuilles, les fruits, les insectes, les amphibiens, les reptiles, les oiseaux, le gibier et les mammifères ramassés pour la nourriture (Bioversity International, 2017).

**Aliments ultra-transformés:** Formulations d'ingrédients, pour la plupart à usage industriel exclusif, qui résultent d'une série de processus industriels (Monteiro *et al.*, 2019). Les aliments ultra-transformés sont fabriqués principalement à partir de substances extraites des aliments, comme les graisses, les amidons, les sucres ajoutés et les graisses hydrogénées. Ils peuvent également contenir des additifs comme des colorants et des arômes artificiels ou des stabilisateurs (Gibney, 2019). Les conséquences comprennent la prolifération d'environnements alimentaires dans lesquels les consommateurs sont incités à acheter plus souvent des aliments ultra-transformés à faible valeur nutritionnelle et à acheter moins souvent des aliments nutritifs.

**Anthropocentrique:** Une valeur anthropocentrique est une valeur centrée sur les êtres humains et les objectifs humains (adapté de l'IPBES; voir aussi Systèmes de Valeurs).

**Antioxydants:** Composés qui ralentissent la vitesse des réactions d'oxydation (Glossaire technique de la FAO). En sciences de la nutrition, les antioxydants préviennent ou ralentissent les dommages que l'oxygène cause aux organismes ou aux aliments (Cambridge English Dictionary).

**Apprentissage:** Capacité à générer, absorber et traiter de nouvelles informations sur des conditions changeantes, à évaluer les options de réponse et à centrer ou recentrer les problèmes. (Ford *et al.*, 2020).

**Aquaculture:** Élevage d'organismes aquatiques, comme les poissons, les mollusques, les crustacés et les plantes aquatiques, qui implique des interventions telles que le stockage régulier, l'alimentation, ou encore la protection contre les prédateurs, afin d'accroître la production. (En revanche, les organismes aquatiques qui sont exploitables par le public comme ressource commune sont classés dans la catégorie de l'industrie de la pêche et non dans celle de l'aquaculture; glossaires FAO et IPBES).

**Autodétermination:** Capacité ou pouvoir de prendre des décisions pour soi-même, en particulier de décider comment être gouverné. La DNUDPA (article 3) reconnaît le droit des peuples autochtones à l'autodétermination. En vertu de ce droit, ils déterminent librement leur statut politique et assurent librement leur développement économique, social et culturel.

**Autonomisation (des peuples autochtones):** Processus consistant à accroître les possibilités des peuples autochtones d'avoir le contrôle sur leur propre vie (FIDA, 2015).

**Autosuffisance:** Un groupe est considéré comme autosuffisant par sa capacité à produire tous les matériaux qu'il consomme et à consommer ce qu'il produit. L'autosuffisance fait référence à une boucle fermée de la production à la consommation et à la production. C'est un modèle, parfois un idéal, qui n'est jamais atteint. L'autosuffisance économique s'oppose totalement à l'économie de marché complète dans laquelle tout ce qui est produit est échangé et tout ce qui est consommé est assuré par le commerce (Callan et Coleman, 2018).

**Bien-être:** État qui dépend du contexte et de la situation, comprenant les éléments de base d'une vie agréable, la liberté et le choix, la santé, de bonnes relations sociales et la sécurité (ONU, 2008).

**Bio-absorption:** Processus par lequel les substances sont absorbées par les tissus et les organes des organismes.

**Bioaccumulation:** Problème qui peut survenir lorsqu'un produit chimique stable, tel qu'un métal lourd, est introduit dans un environnement naturel. En l'absence d'agents capables de le biodégrader, sa concentration peut augmenter au fur et à mesure qu'il remonte la chaîne alimentaire et les organismes supérieurs peuvent subir des effets toxiques (glossaire de la FAO).

**Biocentrisme:** Approche éthique selon laquelle toute vie doit être valorisée de la même manière et possède, par conséquent, des droits d'existence et de statut.

**Biodisponibilité:** Proportion d'un nutriment ou d'un médicament administré, etc., qui peut être absorbée par un organisme sous une forme biologiquement efficace.

**Biodiversité:** Variabilité des organismes vivants de toute origine, y compris, entre autres, les écosystèmes terrestres, marins et autres écosystèmes aquatiques, et les complexes écologiques dont ils font partie; cela inclut la diversité au sein des espèces, entre les espèces, et des écosystèmes (CDB, ONU, PNUE, 2016).  
Synonymes: diversité biologique ou diversité écologique.

**Biodiversité alimentaire:** La diversité des sources végétales, animales et autres utilisées pour l'alimentation, couvrant les ressources génétiques au sein des espèces et entre les espèces.

**Biosphère:** Tous les écosystèmes du monde pensés comme une unité. Cela inclut les organismes vivant sur la Terre, les ressources qu'ils utilisent et l'espace qu'ils occupent sur une partie de la croûte terrestre (la lithosphère), dans les océans (l'hydrosphère) et dans l'atmosphère (adapté du glossaire de la FAO).

**Capacité d'adaptation:** Aptitude générale des institutions, des systèmes et des individus à s'ajuster aux dommages potentiels, à tirer parti des opportunités ou à faire face aux conséquences (glossaire IPBES).

**Certification:** Processus par lequel un organisme autorisé, qu'il s'agisse d'une organisation gouvernementale ou non gouvernementale, évalue et reconnaît qu'un individu ou une organisation répond à des exigences ou à des critères prédéterminés. Bien que les termes «accréditation» et «certification» soient souvent utilisés de manière interchangeable, l'accréditation ne s'applique généralement qu'aux organisations, tandis que la certification peut s'appliquer aux individus, ainsi qu'aux organisations. Lorsqu'elle s'applique à des praticiens individuels, la certification implique généralement que l'individu a reçu un enseignement et une formation supplémentaires, et qu'il a démontré ses compétences dans un domaine spécialisé au-delà des exigences minimales fixées pour l'autorisation d'exercer (glossaire de l'OMS).

**Chaîne de valeur:** Ensemble d'acteurs (privés, publics, y compris les prestataires de services) et séquence d'activités à valeur ajoutée permettant de livrer un produit de la production au consommateur final. Dans

l'agriculture, elle peut être considérée comme un ensemble de processus et de flux allant «de la ferme à la table».

**Changement climatique:** Un changement de climat qui est attribué directement ou indirectement à l'activité humaine, qui modifie la composition de l'atmosphère au niveau mondial et qui s'ajoute à la variabilité naturelle du climat observée sur des périodes comparables (article 1 de la CCNUCC).

**Changement global (environnemental):** Préoccupation environnementale et mondiale majeure à l'heure actuelle, le changement global combine des dimensions systémiques et cumulatives. Il est systémique lorsque le changement environnemental en un lieu donné affecte directement les caractéristiques de l'environnement ailleurs, voire de l'ensemble du système terrestre. Il est cumulatif lorsque le changement résulte de l'accumulation de changements locaux et régionaux survenant dans le monde entier (Callan et Coleman, 2018).

**Chasseurs-cueilleurs (actuellement):** Terme utilisé pour désigner les sociétés à petite échelle, le plus souvent égalitaires, qui subsistent principalement à partir de la nourriture obtenue directement de leur environnement - en chassant des animaux, en cueillant des plantes, en pêchant ou en fouillant les ordures. On utilise en général le terme «glanage», et ces peuples sont aussi parfois appelés «glaneurs» - ou plus souvent «post-glaneurs», étant donné que la plupart de ces sociétés ne survivent plus grâce à ces seules techniques de subsistance. Ils ne constituent qu'une infime partie (moins de 1 pour cent) des 476 millions de Peuples dits Autochtones (Lee R.B., Heywood Daly R. et Daly R., 1999).

**Composés phénoliques:** Composés contenant un ou plusieurs groupes hydroxyles attachés au cycle benzénique, formant des esters, des éthers et des sels. Les substances phénoliques produites à partir de tissus nouvellement explantés sont susceptibles de s'oxyder et, par conséquent, de former des composés colorés visibles dans les milieux nutritifs (FAOTERM).

**Connaissances traditionnelles des peuples autochtones:** Ensemble cumulatif de connaissances (par exemple le savoir-faire), de pratiques et de manifestations maintenues et développées par des peuples autochtones ayant une longue histoire d'interaction avec leur environnement naturel. Les connaissances des peuples autochtones sont adaptées à la culture locale et transmises oralement de génération en génération (adapté de FAOTERM).

**Consentement préalable, donné librement, et en connaissance de cause (CPLCC):** Principe opérationnel permettant aux communautés locales de donner ou de refuser leur consentement aux investissements et aux programmes de développement proposés susceptibles d'affecter leurs droits, leur accès aux terres, aux territoires et aux ressources, ainsi que leurs moyens de subsistance. Défini par la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA).

**Conservation:** Comprend la protection, le maintien, la réhabilitation, la restauration et l'amélioration des populations et des écosystèmes. Cela implique une gestion correcte de la biosphère dans le cadre de contraintes sociales et économiques données, dans le but de produire des biens et des services sans épuiser la diversité des écosystèmes naturels.

**Conservation de la biodiversité:** Pratique consistant à protéger et à préserver l'abondance et la variété (biodiversité) de toutes les espèces, quelle que soit leur classification, des écosystèmes et de la diversité génétique, sur la planète (FIDA, 2015 et Convention sur la Diversité Biologique).

**Conservation *in situ*:** Conservation des écosystèmes et des habitats naturels ainsi que le maintien et la reconstitution de populations viables d'espèces dans leur milieu naturel et, dans le cas des espèces domestiquées ou cultivées, dans le milieu où elles ont développé leurs propriétés distinctives (FAOTERM).

**Contamination environnementale:** Tout agent biologique ou chimique, toute matière étrangère ou toute autre substance non intentionnellement ajoutée aux aliments pour animaux ou aux denrées alimentaires et susceptible de compromettre la sécurité ou l'adéquation des aliments pour animaux et des denrées alimentaires (FAO TERM, 2015).

**Coproduction: (de la connaissance)** Il s'agit du processus collaboratif consistant à rassembler une pluralité de sources et de types de connaissances pour aborder un problème défini et construire une approche intégrée ou davantage centrée sur les systèmes concernant ce problème.

**Cosmogonies:** Vision de la réalité qui accorde la plus grande importance à l'univers ou à la nature, par opposition à une vision anthropocentrique, qui met l'accent sur l'homme comme élément le plus important de l'existence (glossaire IPBES).

**Culture:** Plante cultivée destinée à être récoltée soit pour être utilisée, soit pour être vendue (adapté de FAO TERM).

**Culture associée:** Culture de deux ou plusieurs plantes dans le même champ et au même moment. La culture associée peut être un moyen d'ajouter une certaine diversité à un système de culture.

**Culture traditionnelle:** Les cultures traditionnelles sont des cultures qui sont cultivées depuis longtemps par les communautés locales et qui sont bien adaptées aux conditions agro-climatiques locales (FAO TERM).

**Déclaration d'Atitlán:** Rédigée lors de la première consultation mondiale des peuples autochtones sur le droit à l'alimentation en avril 2002 au Guatemala, la Déclaration affirme que le déni du droit à l'alimentation pour les peuples autochtones constitue un déni de leur existence collective autochtone, non seulement en ce qui concerne leur survie physique, mais aussi leur organisation sociale, leurs cultures, leurs traditions, leurs langues, leur spiritualité, leur souveraineté et leur identité totale.

**Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA):** Adoptée par l'Assemblée générale en septembre 2007, la DNUDPA contient des dispositions sur les terres, les ressources naturelles et les activités de subsistance qui sont pertinentes pour la réalisation du droit à l'alimentation et de la souveraineté alimentaire des peuples autochtones. Elle prévoit également la protection des connaissances traditionnelles, de la biodiversité et des ressources génétiques, et fixe des limites aux activités de tiers sur les territoires des communautés autochtones sans leur consentement

**Déforestation:** Conversion directe de terres forestières en terres non-forestières induite par l'homme. (FAO TERM).

**Dégradation:** Réduction de la capacité d'un paysage à fournir des biens et des services (glossaire IUFRO).

**Dégradation de l'habitat:** Terme général décrivant l'ensemble des processus par lesquels la qualité de l'habitat est réduite. La dégradation de l'habitat peut être due à des processus naturels (par exemple, la sécheresse, la chaleur, le froid) ou à des activités humaines (foresterie, agriculture, urbanisation).

**Dénutrition:** Résultat d'un apport nutritionnel insuffisant en termes de quantité et/ou de qualité, et/ou d'une mauvaise absorption et/ou d'une mauvaise utilisation biologique des nutriments consommés, suite à des épisodes répétés de maladie. Il s'agit notamment d'un poids insuffisant pour l'âge, d'une taille trop petite pour l'âge (retard de croissance), d'une maigreur dangereuse pour la taille (émaciation) et d'une carence en vitamines et minéraux (carence en micronutriments) (glossaire A4NH).

**Déplacement forcé (ou involontaire):** Déplacement physique (relocalisation, perte de terrain résidentiel ou perte d'abri), déplacement économique (perte de terres, d'actifs ou d'accès à des actifs, y compris ceux

qui conduisent à la perte de sources de revenus ou d'autres moyens de subsistance), ou des deux types, causés par l'acquisition de terres liées au projet ou la restriction de l'utilisation des terres (modifié à partir du glossaire du FIDA).

**Dépositaire traditionnel:** Groupe, clan ou communauté de personnes, ou individu reconnu par un groupe, un clan ou une communauté de personnes comme étant la personne à qui la garde ou la protection des manifestations culturelles sont confiées, conformément au droit coutumier et aux pratiques de ce groupe, de ce clan ou de cette communauté (glossaire FIDA).

**Développement durable:** Développement qui répond aux besoins de la génération actuelle sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins. Commission mondiale sur l'environnement et le développement. FIDA

**Discrimination:** Toute distinction, exclusion ou restriction faite sur la base de rôles et de normes de genre socialement construits, qui empêche une personne de jouir pleinement de ses droits humains (glossaire FIDA).

**Diversité alimentaire:** Mesure de la variété des aliments de différents groupes alimentaires consommés sur une période de référence (Ruel, 2003).

**Diversité culturelle:** Unicité et pluralité des identités des groupes et des sociétés qui composent l'humanité (Glossaire FIDA).

**Diversité des espèces:** Mesure du nombre d'espèces différentes au sein d'une communauté biologique, et d'une relative abondance des individus dans cette communauté.

**Diversité génétique:** Variabilité génétique entre ou dans un échantillon d'individus d'une variété, d'une population ou d'une espèce (Bioversity International, 2017).

**Diversité linguistique:** Éventail de variations que présentent les langues humaines (glossaire FIDA).

**Droit coutumier:** Normes qui font loi au sein de la communauté; lorsque la législation nationale reconnaît que le droit coutumier a force de loi, les règles font également partie du droit statutaire (glossaire FIDA).

**Droits de contrôle:** Droit de contrôle sur la gestion de la propriété. Il peut s'agir du droit de prendre des décisions sur la façon dont la terre doit être utilisée, y compris les cultures à planter, et de bénéficier financièrement de la vente des récoltes, etc. (FAOTERM).

**Droits d'utilisation («usufruit»):** Droit d'utiliser la terre pour la culture, le passage, le pâturage des animaux et l'utilisation des produits naturels et forestiers. Le détenteur d'un droit d'usage peut ne pas avoir le droit de vendre la propriété, etc. (FAOTERM).

**Droits fonciers:** Droits de propriété relatifs à la terre. Il existe trois principaux droits liés à la dimension spatiale de la terre: les droits d'utilisation, les droits de contrôle et les droits de transfert (FAOTERM).

**Durabilité:** Caractéristique ou état permettant de satisfaire les besoins de la population actuelle et locale sans compromettre la capacité des générations futures ou des populations d'autres lieux à satisfaire leurs besoins.

**Écologie:** La relation des êtres vivants avec leur environnement et entre eux, ou l'étude scientifique de cette relation.



**Écosystème:** Complexe dynamique de communautés de plantes, d'animaux et de micro-organismes et de leur environnement non vivant qui interagissent comme une unité fonctionnelle (Convention sur la Diversité Biologique).

**Efficacité:** Rapport entre le rendement (ou la production) d'un système et les contributions qu'il requiert, comme l'énergie utile produite par un système par rapport à l'énergie utilisée par ce système.

**Égalité des sexes:** Les femmes et les hommes ont les mêmes droits, libertés, conditions et possibilités d'accès et de contrôle des biens et des ressources socialement valorisés et bénéficient du même statut au sein d'une société. Cela ne veut pas dire que l'objectif est que les femmes et les hommes deviennent identiques, mais plutôt qu'ils aient les mêmes opportunités dans la vie. Cela s'applique non seulement à l'égalité des chances, mais aussi à l'égalité de l'impact et des avantages découlant du développement économique, social, culturel et politique. (FIDA, 2012).

**Endémisme:** État écologique d'une espèce qui est unique dans un emplacement géographique défini, tel qu'une île, une nation, un pays ou une autre zone définie, ou un type d'habitat; les organismes qui sont indigènes à un endroit ne sont pas endémiques à celui-ci s'ils se trouvent également dans d'autres endroits (glossaire IPBES).

**Énergie renouvelable:** Il s'agit de l'énergie produite et/ou dérivée de sources renouvelées à l'infini (hydro, solaire, éolienne) ou générée par des combustibles renouvelables (biomasse produite de manière durable); généralement exprimée en unités d'énergie et, dans le cas des combustibles, sur la base des pouvoirs calorifiques nets (FAOTERM).

**Engrais:** Toute substance qui est ajoutée au sol pour en augmenter la productivité. Les engrais peuvent être d'origine biologique (par exemple, les composts) ou synthétique (engrais artificiel). FAO.

**Environnement alimentaire:** Il s'agit du contexte physique, économique, politique et socioculturel dans lequel les consommateurs s'engagent avec le système alimentaire pour prendre leurs décisions concernant l'acquisition, la préparation et la consommation de nourriture (HLPE, 2017a). Il comprend la disponibilité des aliments et l'accès physique (proximité); l'accès économique (accessibilité financière); la promotion, la publicité et l'information; la commodité et le gain de temps, ainsi que la qualité et la sécurité des aliments (Herforth et Ahmed, 2015) (glossaire A4NH).

**Espèce:** Groupe d'organismes croisé qui est isolé sur le plan reproductif de tous les autres organismes, bien qu'il existe de nombreuses exceptions partielles à cette règle dans des taxons particuliers. D'un point de vue opérationnel, le terme «espèce» désigne une unité taxonomique fondamentale généralement acceptée, fondée sur la similarité morphologique ou génétique, qui, une fois décrite et acceptée, est associée à un nom scientifique unique.

**Espèce domestiquée:** Les espèces domestiquées ou cultivées désignent les espèces dont le processus évolutif a été influencé par l'homme pour répondre à ses besoins (Convention sur la Diversité Biologique).

**Espèce invasive:** Plante, en particulier une mauvaise herbe, ayant la capacité de se propager au-delà de son lieu actuel et de s'établir dans de nouveaux endroits (FAOTERM).

**Ethnobiologie:** Étude interdisciplinaire de la façon dont les cultures humaines interagissent avec les plantes et les animaux autochtones et les utilisent.

**Ethnobotanique:** Discipline qui traite de la façon dont les gens utilisent la nature et les plantes dans leur environnement local. En tant que domaine de recherche et d'étude, l'ethnobotanique est une approche

interdisciplinaire et holistique qui comprend la botanique, l'anthropologie, l'histoire et la chimie (FAOTERM).

**Extensification de l'agriculture:** Expansion de la production agricole sur une (plus grande) zone géographique.

**Fertilité du sol:** Capacité d'un sol à soutenir la croissance des plantes en leur fournissant des nutriments essentiels et des caractéristiques chimiques, physiques et biologiques favorables comme habitat pour leur croissance.

**Fonction de l'écosystème:** Caractéristique intrinsèque de l'écosystème liée à l'ensemble des conditions et des processus par lesquels un écosystème maintient son intégrité (comme la productivité primaire, la chaîne alimentaire, les cycles biogéochimiques). Les fonctions des écosystèmes comprennent des processus tels que la décomposition, la production, le cycle des nutriments et les flux de nutriments et d'énergie.

**Gaz à effet de serre (GES):** Les constituants gazeux de l'atmosphère, tant naturels qu'anthropiques, qui absorbent et émettent des radiations à des longueurs d'onde spécifiques dans le spectre du rayonnement infrarouge thermique émis par la surface de la Terre, par l'atmosphère elle-même et par les nuages. Cette caractéristique provoque l'effet de serre (glossaire FIDA).

**Génération de nourriture:** Par opposition à la production alimentaire, la génération de nourriture concerne les activités de consommation impliquant une intervention humaine minimale sur l'écosystème. La génération de nourriture comprend les activités de chasse, de pêche et de cueillette, qui reposent traditionnellement sur une compréhension approfondie de la saisonnalité des écosystèmes, de la disponibilité des sources de nourriture, et sur des connaissances qui permettent d'utiliser la nourriture générée spontanément par le système.

**Gestion collective des ressources naturelles:** Approche de la gestion des ressources naturelles qui implique la pleine participation des peuples autochtones, des communautés locales et des utilisateurs des ressources aux activités de prise de décision, et l'incorporation des institutions locales, des pratiques coutumières et des systèmes de connaissances dans les processus de gestion, de réglementation et d'application. Dans le cadre de cette approche, les systèmes de surveillance et d'information communautaires sont des initiatives prises par les peuples autochtones et les organisations communautaires locales pour veiller au bien-être de leur communauté et à l'état de leurs territoires et de leurs ressources naturelles, en appliquant un mélange de connaissances traditionnelles et d'outils et d'approches innovants (glossaire IPBES).

**Gestion (basée) sur les écosystèmes:** Une approche pour maintenir ou restaurer la composition, la structure, la fonction et la prestation de services des écosystèmes naturels et modifiés dans le but d'atteindre la durabilité. Cette approche se base sur une vision adaptative, développée en collaboration, des conditions futures souhaitées qui intègre des perspectives écologiques, socio-économiques et institutionnelles, appliquée dans un cadre géographique et définie principalement par des frontières écologiques naturelles (glossaire IPBES).

**Gouvernance:** Structures et processus conçus pour garantir la responsabilité, la transparence, la réactivité, l'état de droit, la stabilité, l'équité et l'inclusion, l'autonomisation et une large participation (glossaire FIDA).

**Habitat:** Lieu ou type d'endroit où les espèces et les communautés vivent ou se développent normalement, généralement caractérisé par des propriétés physiques relativement uniformes ou par des formes végétales cohérentes. Les déserts, les lacs et les forêts, par exemple, sont tous des habitats.

**Herbicide:** Substance toxique pour les plantes; ingrédient actif des produits agrochimiques destinés à tuer certaines plantes indésirables, notamment les mauvaises herbes (FAOTERM).

**Holisme:** Les perspectives holistiques prennent en compte un grand nombre de variables sur le plan qualitatif, tandis que la science tend à se concentrer sur un petit nombre de variables sur le plan quantitatif (adapté de Berkes et Berkes, 2009).

**Hotspot (ou Point chaud)** (de biodiversité ou d'agrobiodiversité): Terme générique désignant une zone présentant des caractéristiques de biodiversité élevées telles que la richesse des espèces ou l'endémisme. Il peut également être utilisé dans les évaluations comme un terme précis appliqué à des zones géographiques définies selon deux critères: (i) contenir au moins 1 500 espèces sur les 300 000 espèces de plantes vasculaires de la planète en tant qu'endémiques, et (ii) pour des zones qui sont menacées car elles ont perdu 70 pour cent de leur végétation primaire (glossaire IPBES).

**Identité ethnique:** Concept multidimensionnel qui comprend l'auto-catégorisation ou l'étiquetage, l'engagement ou l'attachement à un groupe, certaines valeurs et croyances associées au groupe, et une évaluation du groupe qui peut être positive ou négative (Phinney et Ong, 2007).

**Insécurité alimentaire:** Résultat d'un accès insuffisant ou incertain à une quantité et une qualité acceptables d'aliments sains. Elle fait référence à l'incapacité immédiate d'assurer une alimentation adéquate, ainsi qu'au risque d'être incapable de le faire à l'avenir.

**Institution:** Normes, règles et organisations formelles et informelles qui découlent de l'interaction sociale et guident le comportement pour aider à décider quelles actions sont requises, permises ou interdites (Ford *et al.*, 2020).

**Intendance (environnementale):** Actions prises par des individus, des groupes ou des réseaux d'acteurs, ayant des motivations et des niveaux de capacité variés, pour protéger, prendre soin ou utiliser de manière responsable l'environnement dans le but d'obtenir des résultats environnementaux et/ou sociaux dans divers contextes socio-écologiques (Bennett *et al.*, 2018).

**Intensification de l'agriculture:** Augmentation de la production agricole par unité d'intrants (qui peuvent concerner la main-d'œuvre, la terre, le temps, les engrais, les semences, les aliments pour les bêtes ou l'argent; glossaire IPBES).

**Langue autochtone:** Il ne s'agit pas seulement des méthodes de communication, mais aussi des systèmes de connaissances étendus et complexes qui se sont développés au cours des millénaires. Elles sont au cœur de l'identité des peuples autochtones, de la préservation de leurs cultures, de leurs visions du monde et de l'expression de leur autodétermination. Les langues autochtones sont des marqueurs essentiels de la santé culturelle des peuples autochtones. Lorsqu'elles sont menacées, les peuples autochtones eux-mêmes le sont aussi (ONU, 2008).

**Lisière écologique:** Zones de transition d'un écosystème à un autre, zones où deux types d'habitats différents, ou étapes successives, se rencontrent et s'intègrent l'un(e) à l'autre. Ces zones de transition peuvent présenter une grande biodiversité car elles ont tendance à intégrer des caractéristiques de composition, de structure et de fonction des espèces représentatives des écosystèmes qu'elles transcendent. Les lisières écologiques peuvent également présenter leurs propres caractéristiques et espèces uniques (Turner, Davidson-Hunt and O'flaherty, 2003).

**Macronutriments:** Élément chimique majeur essentiel à la bonne croissance et au bon développement (par exemple, les glucides, les protéines).

**Maladies chroniques: voir Maladies non transmissibles (MNT)**

**Maladies non transmissibles (MNT):** Également appelées maladies chroniques, elles sont généralement de longue durée et résultent d'une combinaison de facteurs génétiques, physiologiques, environnementaux, alimentaires et comportementaux. Les principaux types de MNT sont les maladies cardiovasculaires (comme les crises cardiaques et les accidents vasculaires cérébraux), les cancers, les maladies respiratoires chroniques (comme les maladies pulmonaires obstructives chroniques et l'asthme) et le diabète. Les MNT sont la principale cause de décès dans le monde (adapté de l'OMS, 2018).

**Maladies zoonotiques (ou zoonoses):** Maladies transmissibles des animaux aux humains par diverses voies de transmission (par exemple, l'air pour la grippe; les morsures et la salive pour la rage).

**Malnutrition:** Consommation insuffisante, déséquilibrée ou excessive de macronutriments et/ou de micronutriments. La malnutrition comprend la dénutrition et la surnutrition ainsi que les carences en micronutriments (FAO, FIDA et PAM, 2014).

**Marginalisation:** Processus consistant à pousser des groupes particuliers de personnes - généralement des minorités telles que les peuples autochtones ou les femmes rurales - en marge de la société en ne leur permettant pas d'avoir une participation active, une identité ou une place dans la société (FAO TERM).

**Matière organique:** Résidus végétaux et animaux à divers stades de décomposition, cellules et tissus des organismes du sol, et substances synthétisées par la population du sol (FAO TERM).

**Médecine traditionnelle:** Préparations médicinales, souvent basées sur des traditions séculaires, qui contiennent des dérivés de plantes ou d'animaux qui présentent des propriétés médicinales avérées ou réputées (glossaire CITES).

**Microbiome:** Matériel génétique combiné de tous les micro-organismes vivant dans un écosystème donné, y compris dans le corps humain. Dans la sphère de la santé humaine, la dysbiose intestinale, ou la perte de la diversité du microbiome et les changements dans la composition des microorganismes qui peuplent l'intestin, peut entraîner la perte ou l'altération d'un microbiome sain (FAO, 2019).

**Micronutriment:** Vitamines, minéraux et autres substances dont l'organisme a besoin en petites quantités (milligrammes ou microgrammes) pour une fonction physiologique normale (FAO TERM).

**Milpa:** Il s'agit d'un système traditionnel de culture intercalaire, généralement du maïs en association avec le haricot commun (*Phaseolus vulgaris* L.) et la courge (*Cucurbita* spp.), utilisé par de nombreux peuples autochtones. Les cultures sont plantées ensemble pour maximiser leurs capacités à ajouter des éléments nutritifs au sol qui enrichissent la capacité de croissance de toutes les cultures traditionnelles.

**Mondialisation:** Intégration des marchés, du commerce et des investissements avec peu de barrières pour ralentir la circulation des produits et des services entre les nations. Sur le plan culturel, la mondialisation fait également référence à la manière dont les idées et les traditions sont échangées et assimilées (Forum économique mondial).

**Monoculture:** Pratique agricole consistant à cultiver un seul type de récolte sur l'ensemble d'une exploitation ou d'une zone (FAO TERM).

**Moteur:** Facteurs qui, directement ou indirectement, provoquent des changements dans la nature, les biens anthropiques, les contributions de la nature aux personnes et à une bonne qualité de vie (glossaire IPBES).

**Moyens de subsistance:** Combinaison des ressources utilisées et des activités entreprises pour vivre. Les ressources peuvent consister en des compétences et des capacités individuelles (capital humain), des terres, des économies et des équipements (capital naturel, financier et physique, respectivement), ainsi que des groupes de soutien formels ou des réseaux informels qui offrent leur aide dans l'entreprise d'activités.

**Moyens de subsistance durables:** Faire face aux stress et aux chocs, s'en remettre et maintenir ou améliorer ses capacités et ses actifs, de nos jours et à l'avenir, sans pour autant déstabiliser la base de ressources naturelles (glossaire du FIDA).

**Nature:** Monde naturel, en se centrant tout particulièrement sur la diversité des organismes vivants et leurs interactions entre eux et avec leur environnement (Diaz, 2015).

**Nixtamalisation:** Procédé de préparation du maïs (ou d'autres céréales), dans lequel de la chaux, de la cendre de bois dur ou une autre solution alcaline est ajoutée au maïs pendant la cuisson.

**Nutriment:** Substance utilisée par un organisme pour survivre, croître et se reproduire.

**Nutrition:** Processus d'absorption des aliments et leur utilisation pour la croissance, le métabolisme et la réparation.

**Objectifs de Développement Durable (ODD):** Il s'agit de l'un des principaux résultats de la Conférence des Nations unies sur le développement durable (Rio+20), qui s'est tenue à Rio de Janeiro en 2012. Celle-ci a conclu par l'accord des États membres pour lancer un processus visant à élaborer un ensemble d'ODD. 17 Objectifs de développement durable et 169 cibles visent à stimuler l'action au cours des 15 prochaines années dans des domaines d'importance critique pour l'humanité et la planète (ONU, 2015).

**Pandémie:** Propagation mondiale d'une nouvelle maladie (OMS, 2020).

**Partage équitable des avantages:** Distribution équitable des bénéfices entre les parties prenantes (modifié de l'IPBES).

**Partie prenante:** Toute personne ou groupe (y compris les institutions gouvernementales et non gouvernementales, les communautés traditionnelles, les universités, les institutions de recherche, les banques et agences de développement, les donateurs, etc.) ayant un intérêt ou une revendication (qu'elle soit déclarée ou implicite) susceptible d'être affecté par un projet donné et ses objectifs ou d'avoir un impact sur ledit projet et ses objectifs (FAOTERM).

**Pastoralisme:** Vaste famille de systèmes de production alimentaire et de subsistance basés sur l'élevage, qui sont spécialisés dans l'amélioration du régime alimentaire et du bien-être des animaux grâce à différentes formes de mobilité (des mouvements courts au nomadisme), gérant ainsi leurs itinéraires de pâturage à diverses échelles dans le temps et l'espace (FAO, à paraître).

**Patrimoine culturel:** Série de traditions ou expressions vivantes héritées des ancêtres et transmises aux descendants, telles que les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, les rituels, les célébrations festives, les connaissances et les pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et les compétences servant à produire des objets artisanaux traditionnels (UNESCO).

**Paysage:** Un paysage peut être défini comme un système socio-écologique composé d'écosystèmes naturels et/ou modifiés par l'homme.

**Pesticide:** Toute substance destinée à prévenir, détruire, attirer, repousser ou contrôler tout parasite, y compris les espèces indésirables de plantes ou d'animaux, pendant la production, le stockage, le transport, la distribution et la transformation de denrées alimentaires, de produits agricoles ou d'aliments pour animaux, ou qui peut être administrée aux animaux pour lutter contre les ectoparasites. Le terme comprend les substances destinées à être utilisées comme régulateur de croissance des plantes, défoliant, dessiccateur, agent d'éclaircissage des fruits ou inhibiteur de germination, ainsi que les substances appliquées sur les cultures avant ou après la récolte pour protéger le produit de la détérioration pendant le stockage et le transport. Le terme exclut normalement les engrais, les nutriments végétaux et animaux, les additifs alimentaires et les médicaments pour animaux.

**peuples autochtones:** Conformément au consensus international, les quatre critères suivants s'appliquent aux peuples autochtones: priorité dans le temps, en ce qui concerne l'occupation et l'utilisation d'un territoire spécifique; la perpétuation volontaire de la spécificité culturelle, qui peut inclure les aspects de la langue, de l'organisation sociale, de la religion et des valeurs spirituelles, des modes de production, des lois et des institutions; l'auto-identification, ainsi que la reconnaissance par d'autres groupes, ou par les autorités de l'État, en tant que collectivité distincte; et une expérience de subjugation, de marginalisation, de dépossession, d'exclusion ou de discrimination, que ces conditions persistent ou non (FAO, 2010).

**Peuples tribaux:** Peuples dans les pays indépendants dont les conditions sociales, culturelles et économiques les distinguent des autres sections de la communauté nationale, et dont le statut est régi entièrement ou partiellement par ses propres coutumes ou traditions, ou par des lois ou règlements spéciaux. C169 (Convention relative aux peuples indigènes et tribaux, 1989; OIT, 2016; OFAD)

**Phénotype:** Apparence visible d'un individu (en fonction d'un ou plusieurs traits) qui reflète la réaction d'un génotype donné avec un environnement donné (FAOTERM).

**Phytochimique:** Molécules caractéristiques des plantes.

**Pouvoir:** La capacité des personnes, individuellement ou collectivement, à avoir le choix de répondre aux changements environnementaux (Ford *et al.*, 2020).

**Premiers aliments:** Terme qui s'identifie aux tribus confédérées de la réserve indienne d'Umatilla (CTUIR), désignant les aliments récoltés traditionnellement, notamment l'eau, le poisson, le gros gibier, les racines et les baies. Les premiers aliments peuvent être considérés comme des espèces culturelles clés, des aliments qui nourrissent le corps et l'esprit de l'individu et de la communauté, tout en offrant la possibilité de transmettre aux générations suivantes les connaissances traditionnelles des peuples autochtones concernant les liens avec les êtres non humains et l'environnement (Donatuto *et al.*, 2020).

**Prise de décision:** Contrôle sur une ressource, y compris ses processus de travail ou de développement (glossaire de la FAO).

**Production alimentaire:** La production de produits agricoles, d'élevage, de pêche et de sylviculture bruts (FAOTERM). Notez que dans ce document, on parle de production alimentaire en opposition à la génération de nourriture.

**Production respectueuse de la nature:** Les systèmes de production alimentaire respectueux de la nature produisent une plus grande diversité de plantes et d'animaux pour nourrir une population croissante, sans dégrader l'intégrité fonctionnelle des écosystèmes, et répondre aux besoins nutritionnels de toutes les

générations actuelles et futures. Les approches respectueuses de la nature reconnaissent que la biodiversité sous-tend la prestation de tous les services écosystémiques dont l'humanité dépend et que ceux-ci sont essentiels à la réalisation des Objectifs de Développement Durable, de la Convention sur la Diversité Biologique et de l'Accord de Paris (Sommet des Nations unies sur les Systèmes Alimentaires, 2021).

**Productivité** (au lieu de productivité des ressources): Quantité de produit économiquement significatif généré dans une période donnée à partir d'une quantité spécifiée de ressource (FAO TERM).

**Produits agrochimiques:** Composés chimiques utilisés dans l'agriculture, notamment pour les engrais, les pesticides, les hormones et autres agents de croissance, ainsi que les produits d'amendement des sols.

**Produits forestiers non ligneux (PFNL):** Biens dérivés des forêts qui sont des objets tangibles et physiques d'origine biologique autres que le bois.

**Propriété:** Droits fonciers qui sont, dans le langage courant, associés à la capacité d'utiliser, de contrôler, de transférer ou de jouir d'une parcelle de terrain dans la mesure où ces activités sont autorisées par la loi. Dans le régime foncier légal, ces droits sont souvent associés à la pleine propriété. Toutefois, le droit foncier ne prétend pas définir explicitement ce que l'on entend par «propriété» (FAO).

**Propriété formelle:** Droits qui sont explicitement reconnus par l'État et qui peuvent être protégés par des moyens juridiques. Elle s'oppose à la propriété informelle (FAO TERM).

**Propriété informelle:** Droits qui ne bénéficient pas d'une reconnaissance et d'une protection formelles et officielles. Dans certains cas, les droits de propriété informels sont illégaux, c'est-à-dire qu'ils sont détenus en violation directe de la loi. Dans d'autres cas, la propriété informelle peut être «extra-légale», c'est-à-dire qu'elle n'est pas contraire à la loi, mais n'est pas reconnue par la loi (FAO TERM).

**Propriété intellectuelle (PI):** Cadre juridique qui comprend le brevet et la protection des variétés de plantes, par lequel les inventeurs contrôlent l'usage commercial de leur travail. Ces droits sont énoncés dans l'article 27 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, qui prévoit le droit de bénéficier de la protection des intérêts moraux et matériels découlant de la paternité de toute œuvre scientifique, littéraire ou artistique (politique du FIDA sur l'Engagement auprès des peuples autochtones).

**Propriété privée:** Droits détenus par une partie privée qui peut être une personne individuelle, un couple marié, un groupe de personnes ou une personne morale telle qu'une entité commerciale ou une organisation à but non lucratif (FAO TERM).

**Race:** Soit un groupe subsppécifique d'animaux domestiques présentant des caractéristiques externes définissables et identifiables qui permettent de le séparer, par appréciation visuelle, d'autres groupes de la même espèce définis de manière similaire, soit un groupe pour lequel la séparation géographique et/ou culturelle de groupes phénotypiquement similaires a conduit à l'acceptation de son identité distincte (glossaire de la FAO).

**Race naturelle:** Dans les ressources phylogénétiques, une forme précoce et cultivée d'une espèce cultivée, évoluant à partir d'une population sauvage, et généralement composée d'un mélange hétérogène de génotypes (glossaire technique de la FAO).

**Radionucléide:** Isotope d'origine artificielle ou naturelle qui présente une radioactivité.

**Réciprocité:** Dans le cadre de ce rapport, le concept reconnaît une obligation morale et pratique pour les humains et les biotes de prendre soin les uns des autres et de se soutenir mutuellement, et découle de la



gratitude et du respect de l'homme pour les contributions et les sacrifices réalisés par les autres biotes pour soutenir l'humanité.

**Régime alimentaire:** Types d'alimentation qui suivent un modèle particulier en fonction de ce que mange une personne ou une communauté.

**Régime alimentaire durable:** Régimes alimentaires à faible impact environnemental qui contribuent à la sécurité alimentaire et nutritionnelle et à une vie saine pour les générations actuelles et futures. Les régimes alimentaires durables sont protecteurs et respectueux de la biodiversité et des écosystèmes, culturellement acceptables, accessibles, économiquement équitables et abordables; nutritionnellement adéquats, sûrs et sains, tout en optimisant les ressources naturelles et humaines.

**Régime foncier:** Relation, qu'elle soit définie par la loi ou la coutume, entre les personnes, en tant qu'individus ou groupes, en ce qui concerne la terre. Plus d'une personne peut détenir des droits sur une parcelle de terre, d'où le concept de "faisceau de droits" (adapté de FAOTERM ).

**Régime foncier coutumier:** Règles et normes que les communautés conçoivent et font respecter pour réglementer la manière dont leurs terres sont acquises, possédées, utilisées et transférées. De nombreuses règles et normes sont testées au fil des générations (d'où les "traditions" ou "coutumes") (glossaire FIDA).

**Résilience:** Définie comme la capacité d'un système (i) d'anticiper, (ii) de prévenir, (iii) d'absorber, (iv) de s'adapter aux risques évolutifs, et (v) de se transformer lorsque le système alimentaire cesse d'être durable (traduit de Hertel *et al.*, 2021).

**Ressources biologiques:** Ressources génétiques, organismes ou parties d'organismes, populations ou tout autre élément biotique des écosystèmes ayant une utilité ou une valeur réelle ou potentielle pour l'humanité (Convention sur la Diversité Biologique).

**Ressources collectives ou «propriété commune»:** Droits détenus par les membres d'une communauté sur des terres et d'autres ressources naturelles (par exemple, les pâturages) que les membres peuvent utiliser indépendamment les uns des autres (glossaire de la FAO). La propriété commune se caractérise par les éléments suivants: des relations rituelles et cosmologiques essentielles avec les terres traditionnelles; des «droits» communautaires de contrôle sur la disposition des terres (parfois délégués aux chefs traditionnels); des critères d'accès à la terre fondés sur la parenté ou le territoire; des restrictions communautaires sur les transactions foncières avec des étrangers; et des principes de réversion des terres inutilisées au contrôle communautaire (FIDA, 2015).

**Ressources naturelles:** Toute partie de l'environnement naturel, comme l'air, l'eau, le sol, les ressources botaniques et zoologiques et les minéraux. Une ressource renouvelable peut potentiellement durer indéfiniment sans réduire l'offre disponible, car elle est remplacée par des processus naturels ou car elle se recycle rapidement, comme par exemple l'eau.

**Ressources traditionnelles:** Biens tangibles ou intangibles de valeur biologique, spirituelle, esthétique, culturelle et économique utilisés traditionnellement par les peuples autochtones et les communautés locales.

**Restauration:** Intervention active et gestion des communautés biotiques, des formes de relief et des paysages dégradés afin de restaurer les caractéristiques biologiques, les processus écologiques et physiques et leurs qualités culturelles et visuelles (FAOTERM).

**Révolution verte:** Augmentation significative de la productivité agricole résultant de l'introduction de variétés de céréales à haut rendement, de l'utilisation de pesticides et de techniques de gestion améliorées. Cette période fait en général référence aux années comprises entre 1960 et 1970.

**Risque naturel:** Processus ou phénomène naturel susceptible de provoquer des pertes de vies humaines, des blessures ou d'autres effets sur la santé, des dommages matériels, la perte de moyens de subsistance et de services, des perturbations sociales et économiques ou des dommages environnementaux (FAO TERM).

**Rituels:** Compris comme un réseau de pratiques, de connaissances et de comportements, les rituels associés à la nourriture jouent un rôle clé dans le maintien des perceptions autochtones du monde, la transmission des pratiques et des valeurs et le renforcement du sens de la communauté et de la responsabilité collective pour conserver les systèmes socio-écologiques (Anacio, 2017).

**Santé de l'écosystème:** métaphore utilisée pour décrire l'état d'un écosystème, par analogie avec la santé humaine. Il convient de noter qu'il n'existe pas de référence universellement acceptée pour un écosystème sain. Au contraire, l'état de santé apparent d'un écosystème peut varier en fonction des paramètres utilisés pour le juger et des aspirations sociétales qui motivent l'évaluation (glossaire IPBES).

**Sauvegardes:** Outils essentiels pour prévenir et atténuer les dommages injustifiés causés aux personnes et à leur environnement au cours du processus de développement. Lors de l'identification et de la conception d'un projet, les sauvegardes doivent aider à évaluer les risques environnementaux et sociaux possibles et les impacts (positifs ou négatifs) associés à une mesure de développement. Synonymes: sauvegardes environnementales ou sociales (Plateforme pédagogique sur l'investissement de la FAO).

**Science occidentale (également appelée science moderne):** Terme général qui désigne les connaissances généralement transmises dans les universités, les instituts de recherche et les entreprises privées selon des paradigmes et des méthodes généralement associés à la «méthode scientifique», consolidée dans l'Europe de la post-Renaissance sur la base de racines plus larges et plus anciennes. Elles sont généralement transmises par le biais de revues scientifiques et de livres savants. Certains de ses principes fondamentaux concernent l'indépendance de l'observateur, les résultats reproductibles, le scepticisme systématique et les méthodologies de recherche transparentes avec des unités et des catégories standard.

**Sécurité alimentaire:** Lorsque toutes les personnes, à n'importe quel moment, ont un accès physique, social et économique à une nourriture suffisante, sûre et nutritive qui répond à leurs besoins alimentaires et à leurs préférences alimentaires pour mener une vie active et saine. De multiples dimensions de la sécurité alimentaire peuvent être identifiées: l'accès aux aliments, ainsi que l'accès économique et physique à la nourriture, l'utilisation de la nourriture, la stabilité dans le temps, l'adéquation et le service (FAO, FIDA et PAM, 2014).

**Sécurité de l'eau:** Capacité d'une population à conserver un accès durable à une eau de qualité acceptable et en quantité suffisante pour assurer les moyens de subsistance, le bien-être humain et le développement socio-économique, ainsi que la protection contre la pollution de l'eau et les catastrophes liées à l'eau, et pour préserver les écosystèmes dans un climat de paix et de stabilité politique (glossaire IPBES).

**Sécurité foncière:** Capacité de contrôler et de gérer une parcelle de terre, de l'utiliser, de disposer de ses produits et d'effectuer des transactions, y compris des transferts (FAO TERM).

**Sécurité nutritionnelle:** On parle de sécurité nutritionnelle lorsque l'accès sécurisé à un régime alimentaire suffisamment nutritif est associé à un environnement sanitaire et à des services et soins de santé adéquats, afin de garantir une vie saine et active à tous les membres du foyer. La sécurité nutritionnelle diffère de la sécurité alimentaire en ce qu'elle prend également en compte les aspects de pratiques de soins, de santé et d'hygiène adéquates, en plus de l'adéquation du régime alimentaire (FAO, FIDA et PAM, 2014).

**Semences hybrides:** Graine produite par le croisement de cellules mères génétiquement dissemblables (Glossaire technique de la FAO).

**Séquestration (ou piégeage) du carbone:** Stockage à long terme du carbone dans les plantes, les sols, les formations géologiques et l'océan. Le piégeage du carbone se produit à la fois naturellement et à la suite d'activités anthropiques, et fait généralement référence au stockage du carbone qui peut immédiatement se transformer en gaz carbonique (glossaire IPBES).

**Services écosystémiques:** Avantages que les gens tirent des écosystèmes. Il s'agit notamment des services d'approvisionnement, tels que la nourriture et l'eau, la pollinisation des cultures, les services de régulation, tels que la lutte contre les inondations et les maladies, les services culturels, tels que les avantages spirituels, récréatifs et culturels, et les services de soutien, tels que le cycle des nutriments qui maintient les conditions de vie sur Terre (glossaire IPBES).

**Site sacré:** Un site, un objet, une structure, une zone, ou une aire ou un élément naturels, considéré par les gouvernements nationaux ou les communautés autochtones et locales comme revêtant une importance particulière selon la coutume d'une communauté autochtone ou locale en raison de sa signification religieuse et/ou spirituelle.

**Souveraineté alimentaire:** Le droit des peuples à une alimentation saine et culturellement appropriée, produite par des méthodes écologiquement saines et durables, et leur droit de définir leurs propres systèmes alimentaires et agricoles. Elle place les aspirations et les besoins de ceux qui produisent, distribuent et consomment les aliments au cœur des systèmes et des politiques alimentaires plutôt que les exigences des marchés et des entreprises (Déclaration de Nyéléni, 2007).

**Spiritualité:** Croyance fondamentale en le caractère sacré de la nature, de la Terre et de l'univers.

**Stratégie d'adaptation:** Les stratégies pour faire face au risque sont classées de cette manière: (1) la réduction des risques, c'est-à-dire les actions ex ante visant à augmenter les revenus ou à réduire leur variabilité; (2) l'atténuation des risques, c'est-à-dire les actions ex ante visant à réduire la variabilité des revenus si et quand un choc se produit; et (3) la maîtrise des risques, c'est-à-dire les actions visant à atténuer les impacts des chocs après qu'ils se soient produits (d'après FAOTERM).

**Subsistance:** La subsistance est le processus par lequel les gens s'approvisionnent en produits de première nécessité, tels que la nourriture et le logement. La subsistance est principalement liée à l'auto-approvisionnement par de petites unités de production, souvent des familles. Ces groupes sont qualifiés d'autarciques car ils sont capables de répondre à tous leurs besoins sans dépendre de l'interaction avec d'autres pour obtenir les produits de première nécessité (Callan et Coleman, 2018).

**Substance pharmacologiquement active:** Toute substance chimique ou qui affecte la physiologie, la fonction du corps d'un être humain ou d'un animal.

**Superaliment:** Aliment riche en nutriments considéré comme particulièrement bénéfique pour la santé et le bien-être. D'une manière générale, les super aliments désignent les aliments - notamment les fruits

et les légumes - dont la teneur en nutriments confère un bénéfice pour la santé supérieur à celui des autres aliments. Il n'existe pas de définition officielle ou légale d'un superaliment (FAO TERM).

**Système alimentaire durable:** Système alimentaire qui assure la sécurité alimentaire et la nutrition pour tous de telle sorte que les bases économiques, sociales et environnementales pour générer la sécurité alimentaire et la nutrition des générations futures ne soient pas compromises (HLPE, FAO, 2014).

**Système de connaissances:** Ensemble de propositions auxquelles on adhère, de manière formelle ou informelle, et qui sont couramment utilisées pour revendiquer la vérité. Il s'agit de structures organisées et de processus dynamiques (a) générant et représentant des contenus, des composants, des classes ou des types de connaissances, qui sont (b) spécifiques à un domaine, ou caractérisés par des propriétés pertinentes pour ledit domaine telles que définies par l'utilisateur ou le consommateur, (c) renforcés par un ensemble de relations logiques qui relient le contenu des connaissances à leur valeur (utilité), (d) améliorés par un ensemble de processus itératifs qui permettent l'évolution, la révision, l'adaptation et les avancées, et (e) soumis à des critères de pertinence, de fiabilité et de qualité (glossaire IPBES).

**Système de valeurs:** Ensemble de valeurs en fonction desquelles les personnes, les sociétés et les organisations régulent leur comportement. Les systèmes de valeurs peuvent être identifiés à la fois chez les individus et les groupes sociaux (glossaire IPBES).

**Système semencier:** Ensemble d'individus, de réseaux, d'organisations, de pratiques et de règles qui fournissent des semences pour la production de plantes (Bioversity International, 2017).

**Système socio-écologique:** Les systèmes «sociaux» ou «socio-écologiques» sont des systèmes complexes et évolutifs dans lesquels les humains font partie de la nature. Les composantes sociales, économiques, écologiques, culturelles, politiques, technologiques et autres sont fortement liées, et la composante écologique fournit des services essentiels à la société tels que l'approvisionnement en nourriture, en fibres, en énergie et en eau potable (Berkes et Folke, 1998).

**Terre nourricière:** Expression utilisée dans un certain nombre de pays et de régions pour désigner la planète Terre et l'entité qui soutient tous les êtres vivants que l'on trouve dans la nature et avec laquelle les humains ont une relation physique et spirituelle indivisible et interdépendante.

**Terre ou territoire ancestral(e):** Il s'agit de toutes les zones qui appartiennent en général aux communautés culturelles autochtones, et qui incluent les terres, les eaux intérieures, les zones côtières et les ressources naturelles qui s'y trouvent, détenues en vertu d'une revendication de propriété, occupées ou possédées par les communautés culturelles autochtones (modifié à partir du glossaire du FIDA).

**Terres ou territoires (traditionnels):** Terres et eaux traditionnellement occupées ou utilisées par les communautés autochtones et locales.

**Tradition orale:** Diverses formes orales, notamment les proverbes, les devinettes, les contes, les comptines, les légendes, les mythes, les chants et poèmes épiques, les sorts, les prières, les chants, les chansons, les représentations théâtrales et autres, utilisées pour transmettre les connaissances, les valeurs culturelles et sociales et la mémoire collective. Elle joue un rôle crucial dans la préservation des cultures (glossaire FIDA).

**Transition nutritionnelle:** Désigne les changements dans le mode de vie et les habitudes alimentaires induits par l'urbanisation, la mondialisation et la croissance économique, ainsi que leurs répercussions sur la nutrition et les résultats en matière de santé. La transition nutritionnelle est souvent associée à

l'augmentation de la consommation d'huiles végétales, de boissons sucrées, de viande et d'aliments ultra-transformés, des fast-foods et de la cuisine de rue (FAO/WHO, 2014).

**Tribu:** Forme théorique d'organisation sociale humaine basée sur un ensemble de groupes plus petits, ayant une intégration politique temporaire ou permanente, et définie par des traditions d'ascendance, de langue, de culture et d'idéologie communes (glossaire FIDA).

**Troc:** Système d'échange dans lequel des biens ou des services sont directement échangés contre d'autres biens ou services sans utiliser de moyen d'échange, tel que l'argent. La nature des biens échangés est invariablement fondée sur la disponibilité et non sur la valeur actuelle. Pour les communautés autochtones, le troc n'est pas seulement une nécessité économique, c'est aussi une forme d'interaction sociale, en particulier si les centres de troc attirent d'autres communautés. C'est une occasion de partager des histoires et d'échanger des expériences (Lasimbang, 2008).

**Utilisation coutumière des ressources biologiques:** Utilisations des ressources biologiques conformément aux pratiques culturelles traditionnelles qui sont compatibles avec les exigences de conservation et d'utilisation durable. (Convention sur la Diversité Biologique).

**Utilisation durable:** Utilisation des éléments qui composent la diversité biologique d'une manière et à un rythme qui n'entraînent pas leur déclin à long terme, maintenant ainsi leur potentiel pour satisfaire les besoins et les aspirations des générations présentes et futures. Convention sur la Diversité Biologique (Convention sur la diversité biologique).

**Variété:** Plante ou groupe de plantes sélectionnées selon des caractéristiques souhaitables et maintenues en culture. Elle peut être traditionnelle et maintenue par les agriculteurs, ou moderne et développée à la suite de programmes de reproduction préméditée (Bioversity International, 2017).

**Viande de brousse:** Viande destinée à la consommation humaine provenant d'animaux sauvages (glossaire IPBES).

**Visions du monde:** Elles sont définies par les liens entre les réseaux de concepts et les systèmes de connaissances, de valeurs, de normes et de croyances. Les visions du monde d'une personne sont façonnées par la communauté à laquelle elle appartient. Les pratiques sont ancrées dans les visions du monde et en font intrinsèquement partie (par exemple, à travers les rituels, les régimes institutionnels, l'organisation sociale, mais aussi dans les politiques environnementales, dans les choix de développement, etc.)

**Vulnérabilité:** Capacité d'être facilement blessé, influencé ou attaqué au niveau physique, émotionnel ou mental. Les groupes vulnérables font référence à ceux qui n'ont pas un accès suffisant à la quantité et à la qualité de nourriture qui leur assurerait une vie saine et/ou qui risquent de perdre cet accès. Programme alimentaire mondial (PAM).

**Zones protégées:** Espace géographique clairement défini, reconnu, réservé et géré, par des moyens légaux ou d'autres moyens efficaces, pour réaliser la conservation à long terme de la nature à travers des services écosystémiques et des valeurs culturelles associés (UICN, 2008).

# Annexes

## Annexe 1: Études de cas

### Étude de cas 1

#### **Déclaration du territoire autochtone comme héritage culturel pour l'agrobiodiversité**

En Équateur, afin de défendre les droits collectifs économiques, sociaux et culturels des communautés autochtones, et de promouvoir la conservation de l'agrobiodiversité, ainsi que les savoirs traditionnels et les pratiques ancestrales qui y sont liés, le gouvernement municipal du canton de Cotacachi a déclaré le territoire comme héritage culturel pour l'agrobiodiversité. L'idée de cette déclaration est née en 2010 et après plusieurs années de consultation et de travaux préparatoires avec l'Unión de Organizaciones Campesinas e Indígenas de Cotacachi (UNORCAC), une association de communautés d'agriculteurs et d'autochtones. En 2014, le canton Cotacachi a été déclaré comme un héritage culturel. Cette déclaration reconnaît la biodiversité du terrain, mais surtout, elle accorde de l'importance au savoir traditionnel des communautés, gardiennes de la biodiversité et des ressources génétiques, et aux femmes, chargées de conserver et de préserver l'agrobiodiversité locale. La déclaration est accompagnée d'un plan de sauvegarde du territoire autochtone. Le plan de sauvegarde prévoit une aide pour les communautés autochtones à la restitution des graines locales ; une formation pour les producteurs de graines, des foires d'échange de graines ; une commercialisation des produits issus de l'agrobiodiversité, une valorisation de la cuisine traditionnelle et des foires gastronomiques ; une valeur ajoutée pour les récoltes autochtones ; ainsi que des ateliers de sensibilisations et des activités éducatives. Par conséquent, la reconnaissance des communautés autochtones dans la déclaration leur permet de contribuer à la sécurité alimentaire et au bien-être et à la conservation de la biodiversité et des ressources génétiques. De plus, il a été demandé que les actions soient menées par les communautés d'agriculteurs autochtones participantes ; la priorité sera axée sur les besoins des agriculteurs, et plus particulièrement des agricultrices. En outre, le lien entre les communautés autochtones et les organisations de recherche est considéré comme essentiel ; les recherches doivent être en lien direct et immédiat avec leurs besoins territoriaux. (FAO: Soumission des mesures et des pratiques nationales sur les droits des peuples autochtones en Équateur disponible sur <http://www.fao.org/3/ca7934en/ca7934en.pdf>)

Lien: AT3

### Étude de cas 2

#### **Enseigner la nourriture traditionnelle aux jeunes autochtones d'Alaska: Bristol Bay 4-H Trapping Club**

La région de la baie de Bristol, au sud-est de l'Alaska, est riche en ressources naturelles. Les peuples autochtones et personnes non autochtones se nourrissent des élans, du saumon, des plantes, des baies, et autres. Ils dépendent de leurs récoltes locales. Les membres de Bristol Bay 4-H proposent des activités traditionnelles et culturelles pour enseigner la récolte et la survie. À Bristol Bay 4-H, les enfants apprennent la biologie et le cycle de vie des saumons sauvages à l'aide de diagrammes, de dissections, et de visites dans les conserveries, les barrages, à la rivière et à la plage. Les jeunes participent au nettoyage et au fumage du saumon afin de le partager avec les familles et les aînés. Ils cuisinent des plats à base de saumon comme la soupe de saumon et les terrines de saumon. Les enfants qui participent au Bristol Bay 4-H Trapping Club apprennent quand et comment chasser les animaux tels que les loutres, les castors, les renards, les hirondelles, les visons et les lapins. Ils construisent des pièges et apprennent des méthodes responsables de chasse et de piégeage. On leur explique comment dépouiller les animaux qu'ils attrapent et comment utiliser leur fourrure et leur viande. Les jeunes de Bristol Bay 4-H récoltent aussi des plantes et des baies comestibles. Ils apprennent quand et comment récolter les plantes et comment les préparer. Les enfants ont récolté et préparé des pissenlits, des crosses de fougère, des épilobes à feuilles étroites,

des canneberges, des mûres et des plaquebières, entre autres. Les jeunes apprennent à créer des sirops, des confitures, des gelées et d'autres plats traditionnels, comme «l'agutuk». Les jeunes de Bristol Bay 4-H apprennent à reconnaître et à récolter des plantes médicinales locales, comme le plantain, le pissenlit, l'Artemisia tilesii et l'achillée millefeuille, entre autres. Ils préparent des thés, des lotions favorisant la guérison et des pommades pour les muscles et les partagent avec les familles et les aînés. Cette activité s'organise chaque année durant l'été. Beaucoup d'enfants ont participé au fil des années. Aujourd'hui, ils peuvent enseigner aux membres moins expérimentés comment reconnaître et récolter les plantes médicinales. Des centaines d'enfants de communautés de la baie de Bristol ont participé aux ateliers et ont appris comment cultiver les ressources locales, créer des biens utiles et les partager avec les autres. Ces jeunes permettent de conserver notre culture locale, nos traditions, et nos connaissances et de les passer aux générations futures. (Deanna Baier, Éducatrice tribale, Coordinatrice Bristol Bay 4-H, 2021)  
Lien: AT1, AT2, AT5

### Étude de cas 3

#### **Progrès pour un milieu alimentaire sain et durable: Étude du cas de la Réserve indienne des Têtes-Plates**

Des travaux sont menés sur la réserve indienne de Flathead, dans le Montana, qui sont plus à même d'impliquer les membres de la communauté tribale et de compléter les modèles de recherche existants sur l'alimentation et l'environnement. Ces trois modèles ont été utilisés pour évaluer l'attrait pour les fruits et les légumes dans la Réserve des Têtes-Plates. Les modèles de recherche ont montré que l'attrait pour les produits était majeur dans les environnements urbains comparés aux environnements ruraux. Les chercheurs de l'Université d'État du Montana travaillent avec la Réserve indienne des Têtes-Plates pour créer différents modèles d'intervention alimentaire et voir ce qui fonctionne le mieux afin de promouvoir une alimentation et un régime sain. Il s'agit notamment de l'intervention «Eat Fresh» (2016) auprès de 20 ménages, qui proposait une éducation, une formation culinaire et la mise à disposition de fruits et de légumes. Ils ont constaté une amélioration des caractéristiques de santé autodéclarées par les participants, telles que le bien-être, la vigilance mentale et l'humeur, ainsi qu'une augmentation de la consommation de fruits. L'intervention de «Eat Fresh and Local» (2017) auprès de 40 ménages proposait de la pédagogie, une formation culinaire et la mise à disposition de fruits et légumes, mais en se concentrant sur l'ensemble du régime alimentaire. L'intervention «The Healthy & Sustainable Diets for All» (2018) auprès de 40 ménages proposait de la pédagogie et la mise à disposition de produits et de céréales complètes issues de systèmes agricoles locaux et durables. Ces interventions aideront à comprendre comment impliquer les membres de la communauté de la Réserve indienne de Flathead dans la promotion de choix alimentaires sains dans les déserts alimentaires. Compléter ces régimes alimentaires par des aliments prélevés dans la nature améliorera les composantes nutritionnelles des communautés rurales. Grâce à ces multiples interventions, nous avons appris que les interventions doivent être centrées sur la communauté, croissantes, échelonnées, en lien avec des institutions existantes et qu'elles nécessitent une diffusion réfléchie qui prend en compte de nombreux intervenants et issues. Ce travail a été financé par la National Science Foundation (NSF) et le National Institutes of Health (NIH). (Ahmed *et al.* 2019).  
Lien: AT2

### Étude de cas 4

#### **Intensification agricole (ou modernisation de l'agriculture), homogénéisation des cultures, des systèmes agricoles et des conditions agraires aux Philippines.**

Pendant les années 60 et 70, les Philippines étaient l'épicentre de la Révolution verte agricole. En réponse à l'insécurité alimentaire provoquée par une augmentation rapide de la population, la modernisation de l'agriculture et l'intensification de la culture du riz, essentiellement, a été promue massivement aux Philippines. Le remplacement des variétés, l'hybridation, la monoculture et l'utilisation de culture



standardisée ont effectivement remplacé les systèmes de culture de riz traditionnels et ont fait diminuer la biodiversité agricole autochtone dans de nombreuses zones du pays. Les nouveaux cultivars de riz, comme l'IR8, développés aux Philippines par l'International Rice Research Institute (IRRI) produisent des rendements supérieurs, mais requièrent des approches agricoles industrialisées et une utilisation intense de fertilisants et de pesticides. Les politiques et les subsides du gouvernement centrés sur une productivité maximale à court terme exacerbent la prédominance des pratiques agricoles non viables aux Philippines.

Pour beaucoup de communautés autochtones comme les T'boli de Lake Sebu, la variété des récoltes traditionnelles et les systèmes agricoles ont été touchés directement et indirectement par les programmes visant à moderniser les systèmes agricoles et les conditions agraires en général. L'accès à la terre pour le peuple T'boli est un problème récurrent depuis l'implémentation des politiques du gouvernement précédent qui encourageaient la migration depuis et vers d'autres parties du pays et la montée en puissance de l'agroentreprise dans la région de Lake Sebu. À la suite de plusieurs transferts de terre contestés par les T'boli, une grande partie de leurs terres ancestrales appartient maintenant à des agroentreprises et à des cultivateurs migrants. L'agriculture traditionnelle qui accueille l'agrobiodiversité locale a rapidement diminué et s'est réfugiée dans les pentes plus raides à l'orée des forêts restantes. À Hungduan, dans la province d'Ifugao, la situation est similaire. Beaucoup de variétés traditionnelles de riz ne sont plus cultivées par les agriculteurs à cause de l'intensification agricole, ce qui a mené à la perte des variétés de riz traditionnelles très importantes dans le système alimentaire des peuples autochtones telles que l'Inawi, l'Imbayak et le Kam-nga. (Source: Évaluation de base des régions cibles du projet FAO-FEM «Conservation dynamique et utilisation durable de l'agrobiodiversité dans les agroécosystèmes traditionnels des Philippines», <https://www.thegef.org/project/dynamic-conservation-and-sustainable-use-agro-biodiversity-traditional-agro-ecosystems>)

### **Conservation dynamique et usage durable de l'agrobiodiversité dans les agroécosystèmes traditionnels des Philippines**

Les peuples autochtones sont généralement reconnus comme étant les intendants des terres ancestrales et donc des ressources d'agrobiodiversité. À Lake Sebu, dans la province de Cotabato du Sud, au sud-est des Philippines, deux groupes autochtones, les T'boli et les Ubo, représentent la majorité de la force de travail et comblent leurs besoins quotidiens grâce à l'agrobiodiversité locale depuis des décennies. Cependant, face aux défis liés à la pauvreté et au changement climatique, l'agrobiodiversité présente une myriade d'opportunités au-delà de la subsistance. C'est le principe fondamental de la Conservation dynamique et usage durable de l'agrobiodiversité dans les agroécosystèmes traditionnels des Philippines de la FAO.

Grâce à ce projet, la Lake Sebu Indigenous Women and Farmers Association (LASIWFA) s'est organisée et a proposé des formations pour améliorer les pratiques agricoles traditionnelles et la productivité. Les membres ont également appris à convertir les récoltes locales en produits à haute valeur ajoutée, qu'ils peuvent vendre dans les localités adjacentes et lors de foires commerciales internationales. Cette solution permet d'augmenter les revenus des membres, mais aussi d'augmenter leur sentiment d'autonomie. Devant le succès et le potentiel de cette initiative, le gouvernement local a financé la construction d'une infrastructure de transformation pour aider LASIWFA et a alloué un budget pour les activités des entreprises de LAISWFA. La législation locale est poussée à institutionnaliser et à soutenir les interventions du projet. Le projet a montré que le partenariat plurisectoriel est essentiel pour soutenir et augmenter les interventions, et donc doit être maintenu et encouragé. En outre, il est essentiel que toute initiative impliquant les peuples autochtones respecte, reconnaisse et s'appuie sur leurs pratiques existantes si l'on veut qu'ils «s'approprient» cette initiative pour en assurer le succès et la durabilité à long terme.

Lien: AT3, AT4

### Étude de cas 5

#### **Gestion de la Réserve de parc national et site du patrimoine haïda Gwaii Haanas des Haïdas**

La Réserve de parc national et site du patrimoine haïda Gwaii Haanas des Haïdas a été créée en réponse aux inquiétudes liées à l'endommagement et la destruction des sites ancestraux. La zone constituée de forêts pluviales tempérées du Pacifique est riche en sites culturels, du fait que l'homme y habite depuis 12 500 ans. Le conseil de la nation haïda et Parks Canada cogèrent le parc afin de restaurer le « riche patrimoine culturel et écologique des Gwaii Haanas ». La prise de décision et la planification reposent sur la science autochtone et occidentale. La protection est étendue en 2010 avec la création de la réserve d'aire marine nationale de conservation Gwaii Haanas et du site du patrimoine haïda, dont la gestion respecte les valeurs et les principes de vie des Haïdas. La gestion est basée sur le yahguudang, un principe qui véhicule le respect de tous les êtres vivants, et elle vise à équilibrer la protection de la zone avec les besoins alimentaires, culturels, économiques et cérémoniels des Haïdas. (Stephenson *et al.*, 2014 ; Dasgupta, 2011).

Lien: AT3

### Étude de cas 6

#### **L'histoire des 13 Lunes: Élaboration d'un programme d'études sur la santé et la durabilité de l'environnement fondé sur les technologies et les aliments autochtones.**

La communauté tribale indienne de Swinomish a élaboré un programme informel d'hygiène et de durabilité environnementales (EHS) basé sur les croyances et les pratiques des Swinomish. Les programmes EHS développés et mis en œuvre par les communautés autochtones sont extrêmement rares. La vision dominante de l'EHS ne rend pas justice à la façon dont de nombreux peuples autochtones définissent l'EHS comme une relation réciproque entre les personnes, les êtres non humains, les terres, l'air et les eaux. Le programme fournit une plateforme éducative informelle alternative pour enseigner les sciences, la technologie, l'ingénierie, l'art et les mathématiques (STEAM) en utilisant des activités d'identification, de récolte et de préparation des premiers aliments et médicaments qui sont importants pour les membres de la communauté afin d'accroître la sensibilisation et la compréhension des questions locales d'EHS. Les objectifs du programme sont: sensibiliser et communiquer sur les problèmes EHS locaux avec les membres de la communauté Swinomish de tous âges; proposer une plateforme éducative informelle (hors de l'école) pour enseigner les sciences, la technologie, l'ingénierie, l'art et les mathématiques; et stimuler l'intérêt pour un mode de vie sain. Le programme, appelé 13 Lunes, repose sur un ensemble de lignes directrices qui peuvent aider d'autres communautés autochtones à créer leur propre programme (Donatuto *et al.*, 2020).

Lien: AT4

### Étude de cas 7

#### **Le réseau de système participatif de garantie (SPG) pour la montagne**

Le réseau SPG est encore un exemple frappant de procédés de partage de connaissances entre les peuples montagnards, y compris les communautés autochtones. Créé en 2019 par 13 organisations de petits producteurs des montagnes de Bolivie (État plurinational de), Inde, Kirghzistan, Mongolie, Népal, Panama, Pérou et des Philippines, le réseau SPG Global Mountain est le premier réseau international de systèmes de garantie participatifs. Le processus a été encouragé et facilité par le Secrétariat du Partenariat de la montagne à travers son initiative Mountain Partnership Products (MPP). Le réseau SPG Global Mountain est ancré dans la Déclaration de Ranikhet, qui représente un engagement des partenaires du MPP à entamer une transition vers un SPG qui certifiera leurs systèmes agricoles comme étant éthiques, équitables et biologiques. Les SPG permettent d'assurer la qualité de manière rentable et en étant axés sur les besoins locaux. Ils peuvent s'utiliser à la place ou en complément de systèmes de certification tiers.

Le réseau met en contact de petits exploitants agricoles partout dans le monde, promeut le partage horizontal des connaissances entre les partenaires et une coopération innovante sud-sud. Grâce à ce réseau, les agriculteurs montagnards peuvent partager leurs connaissances, communiquer et étoffer leur savoir, tout en gardant une approche adaptée au contexte typique des initiatives SPG. Le réseau est en train de s'étendre à de nouveaux groupes d'agriculteurs au Guatemala, Lesotho, Papouasie-Nouvelle-Guinée et Rwanda. Le partenariat de la montagne, la seule alliance de partenaires des Nations unies qui se consacre à l'amélioration de la vie des populations montagnardes et à la protection des environnements montagneux dans le monde, plaide pour que la communauté internationale accorde une attention mondiale et prenne des engagements concrets en faveur du développement durable des montagnes. Cela inclut la prise en compte des connaissances traditionnelles des peuples autochtones pour s'adapter au changement climatique, comme le stipule l'accord de Paris COP21 de la CCNUCC, et le droit des peuples autochtones à leurs terres, territoires et ressources, comme le stipule la Déclaration des Nations unies sur les Droits des peuples autochtones. Fondé en 2002, le Partenariat de la montagne s'attaque aux défis auxquels sont confrontées les régions montagneuses en tirant profit de la richesse et de la diversité des ressources, des connaissances, des informations et de l'expertise des membres, et partagées entre eux, afin d'encourager les initiatives concrètes à tous les niveaux qui garantiront une meilleure qualité de vie et d'environnement dans les régions de montagne du monde. Actuellement, on compte parmi ses membres plus de 400 gouvernements, organisations intergouvernementales, grands groupes (par exemple, la société civile, les ONG et le secteur privé) et autorités infranationales.

Lien: AT4

### Étude de cas 8

#### **Le régime foncier et la souveraineté des autochtones comme condition préalable à la capacité d'adaptation face au changement climatique et à la durabilité mondiale**

La séquestration du carbone dans les écosystèmes forestiers et dans les pâturages est présentée comme un moyen essentiel de lutter contre le changement climatique tout en augmentant la biodiversité et les moyens de subsistance ruraux durables (Seymour and Busch, 2017 ; Seymour, 2020). Cependant, les faits démontrent que les structures économiques et politiques entourant la mise en œuvre des programmes de carbone ont conduit à la dégradation des écosystèmes, à la diminution de la biodiversité et à une faible efficacité en matière de séquestration du carbone, tout en ébranlant les moyens de subsistance et l'autonomie des communautés rurales autochtones (Corbera, 2012 ; McDermott, 2017 ; Milne *et al.*, 2019 ; Asiyandi and Lund, 2020 ; Devine and Baca, 2020 ; Global Forest Coalition, 2020). Cette différence entre l'objectif et le résultat est due à plusieurs facteurs. Tout d'abord, les politiques derrière ces programmes reposent sur des priorités et des modèles financiers qui ne tiennent pas compte des besoins et des réalités communautaires fondés sur la terre et le lieu, les communautés autochtones ne possédant souvent que peu ou pas de pouvoir décisionnel ou de droits fonciers (Corbera, 2012 ; Fosci, 2012 ; Fosci, 2013 ; Bustamante *et al.*, 2014 ; Osborne and Shapiro-Garza, 2018). Deuxièmement, la responsabilité croisée équitable est souvent faible ou inexistante parmi les entités qui assurent le financement, celles qui le reçoivent et celles qui exécutent les décisions de gestion (Ballesteros *et al.*, 2010 ; Gupta *et al.*, 2012). Troisièmement, les marchés du carbone ont toujours souffert du coût élevé du suivi par des consultants techniques qui consomment une grande partie des fonds destinés à rembourser le stockage du carbone (Kerchner and Keeton, 2015; Kelly and Schmitz, 2016).

Les Yurok, un peuple autochtone du bassin inférieur de la rivière Klamath, dans le nord de la Californie, aux États-Unis d'Amérique, constituent un bon exemple de la manière dont les investissements dans les efforts de piégeage du carbone, qui auraient autrement échoué, sont plus fructueux lorsqu'ils sont guidés par les connaissances et les pratiques locales des communautés autochtones. Pour reprendre le contrôle

de leurs terres ancestrales et restaurer des écosystèmes culturellement importants, les Yurok ont vendu des contrats de 100 ans pour des compensations de carbone forestier dans le cadre du protocole forestier du California Air Resources Board (Kelly and Schmitz, 2016 ; Schmitz and Kelly, 2016 ; Manning and Reed, 2019) et ont utilisé les fonds pour racheter 23 300 ha de leur propre territoire ancestral. Bien que certains aient avancé des arguments convaincants selon lesquels la restitution des terres tribales est justifiée simplement en raison du génocide historique et du vol de terres (Kormann, 2018), les tribus d'Amérique du Nord sont souvent contraintes de compromettre leur souveraineté en vendant des compensations ou des baux à long terme à des entités non autochtones (Manning and Reed, 2019). Comme la plupart des communautés autochtones d'Amérique du Nord, les Yurok ont eux-mêmes subi une histoire de vol génocidaire de leurs terres (Huntsinger and McCaffrey, 1995; Manning and Reed, 2019; Huntsinger and Diekmann, 2010), et continuent de craindre de futures expropriations (Whyte, 2017). Cette dépossession a conduit aux bannissements peu judicieux des feux dirigés des autochtones, qui diminuaient le stockage du carbone à long terme en encourageant les feux de friches destructeurs (Huntsinger and McCaffrey, 1995; Manning and Reed, 2019).

Malgré ces circonstances, après l'acquisition de leurs terres ancestrales, la réalisation du carbone forestier par les Yurok s'est avérée être un succès dans la séquestration du carbone et l'augmentation de la biodiversité en raison de plusieurs facteurs (Fleischman *et al.*, 2021). Tout d'abord, cet achat de terres a permis aux Yurok d'acquérir des droits fonciers qui les protègent contre les interférences extérieures et leur confèrent des droits de gestion exécutoires. Cela a pour effet d'uniformiser les règles du jeu dans leurs relations avec les entités politiques, juridiques et économiques, tout en leur donnant la liberté d'appliquer leurs connaissances écologiques traditionnelles. Leurs pratiques ont permis de réduire la coupe de bois par rapport aux exploitations commerciales, et leur gestion traditionnelle des incendies a augmenté la diversité des peuplements d'arbres tout en réduisant l'incidence des incendies de forêt en Californie qui libèrent une énorme quantité de carbone dans l'atmosphère (Halpern, 2016 ; Marks-Block, Lakes and Curran, 2019 ; Marks-Block, 2020). Deuxièmement, la sécurité foncière offre aux Yurok une position de responsabilité stable, équitable et réciproque avec l'État de Californie. Le gouvernement tribal Yurok représente les priorités de restauration écologique des peuples par le biais d'un contrat décrivant les responsabilités mutuelles avec le gouvernement californien, qui est facilement appliqué par le biais d'un système judiciaire peu coûteux en cas de violation (Manning and Reed, 2019). Troisièmement, les dépenses importantes liées au suivi qui ont ruiné d'autres programmes de carbone forestier ont été transformées en un mécanisme de renforcement des capacités locales et de création d'emplois pour les membres de la tribu Yurok qui sont embauchés et formés pour réaliser eux-mêmes les inventaires forestiers (Kormann, 2018).

Cette étude de cas permet de souligner plusieurs priorités en matière de développement de la capacité d'adaptation. Tout d'abord, les fondements de la réussite des stratégies d'atténuation du changement climatique (y compris le stockage du carbone, la biodiversité, les moyens de subsistance ruraux durables, ainsi que la fonction et la santé des écosystèmes) sont les réformes politiques qui offrent aux communautés tribales une plus grande sécurité dans l'occupation des terres, le pouvoir de résister aux intrusions foncières et la reconnaissance institutionnelle de leurs droits de gestion (Chhatre and Agrawal, 2008 ; Coleman, 2009 ; Tucker, 2010 ; Persha, Agrawal and Chhatre, 2011 ; Kashwan, 2017 ; Fleischman and Rodriguez, 2018; Osborne and Shapiro-Garza, 2018; Solorzano and Fleischman, 2018; Villamayor-Tomas and Garcia-Lopez, 2018; Waller and Reo, 2018; Reyes-Garcia *et al.*, 2019; Fa *et al.*, 2020 ; Right and Resources, 2020; Wordsell *et al.*, 2020). Deuxièmement, les négociations et les contrats entre les gouvernements tribaux et les institutions politiques, juridiques et économiques doivent être équitables

et exempts de coercition et de crainte de dépossession, tout en encourageant la démocratisation (Ribot, 2008). Troisièmement, les gérants des terres tribales doivent posséder des droits exécutoires et toutes les parties intéressées doivent être tenues responsables les unes des autres par un système judiciaire accessible. Quatrièmement, les réformes politiques qui encouragent la restitution des terres autochtones aux communautés autochtones réduisent la nécessité d'un suivi trop coûteux pour les programmes carbone et réduisent la nécessité pour les nations tribales de sacrifier leur souveraineté afin de respecter des contrats compliqués tout en ayant accès aux marchés (Osborne, 2015 ; Wordsell *et al.*, 2020).

Lien: AT5

### Étude de cas 9

#### **Aligner la gestion environnementale et la résilience de l'écosystème: un exemple d'aliments premiers des tribus confédérées de la réserve indienne Umatilla, Oregon, États-Unis d'Amérique**

La gestion des «aliments premiers» du département des ressources naturelles des tribus confédérées de la réserve indienne Umatilla (CTUIR) présente une étude de cas qui suit des composantes distinctes: (1) la reconnaissance explicite de la réciprocité entre les humains et l'environnement, renforcée par la création, les croyances et l'ordre rituel du service de la nourriture qui a un sens culturel pour les CTUIR ; (2) une mission et une structure départementales organisées par l'approche First Foods ; (3) la reconnaissance et l'emphase sur l'ordre écologique des First Foods ; (4) la reconnaissance de la distribution spatiale des aliments comme indiqué dans l'ordre de service, et (5) la détection des liens entre l'ordre de service et le traité Walla Walla de 1855, ce qui permet d'informer et d'enrichir les relations intergouvernementales et les possibilités de collaboration. Cette étude de cas offre un aperçu de la manière dont la résilience des écosystèmes peut être incorporée dans les stratégies de gestion de l'environnement d'une manière pertinente pour les communautés, utile pour la collaboration interagences et susceptible d'être adaptée par d'autres entités de gestion des ressources naturelles. Ils décrivent la base culturelle des First Foods, l'utilisation par les CTUIR de visions des ressources pour mettre en œuvre l'approche de gestion des First Foods, et les changements ultérieurs en matière de planification et d'objectifs parmi le personnel environnemental des tribus au cours de leur première décennie de gestion des First Foods. Grâce à leur approche des cinq composantes, ils élaborent et suivent des plans de gestion intitulés «River Vision» et «Upland Vision» ; la «River Vision» concerne les premiers aliments des systèmes fluviaux et la «Upland Vision» concerne les cerfs, les baies et les racines récoltées dans les plaines et les montagnes. Leur approche fondamentale repose sur l'ordre dans lequel les First Foods ont promis de s'occuper du peuple indien selon les croyances de la création des CTUIR. L'ordre est le suivant: les premiers aliments, le poisson, le grand gibier, les racines et les baies, puis l'eau. L'eau est servie au début et à la fin car elle est essentielle à toute vie et à tous les premiers aliments, aux gens et au paysage. (Quaempts et al 2018).

Lien: AT3

### Étude de cas 10

#### **Renforcer la résilience face aux vulnérabilités, aux chocs et aux stress**

La comparaison de deux systèmes de pêche à petite échelle sensibles au climat — celui d'une communauté inuite dans l'Arctique canadien et celui des Vedda côtiers au Sri Lanka — (Galappaththi *et al.*, 2021) génère huit façons de renforcer la résilience des communautés autochtones qui dépendent de la pêche pour répondre et s'adapter aux conséquences du changement climatique. Les communautés inuites et les communautés de la côte Vedda traversent toutes deux des transformations du système alimentaire. Le système alimentaire inuit est passé d'une alimentation rurale basée sur la terre (caribou) à un système alimentaire basé sur l'océan (poisson, phoque) face à l'exode du caribou vers les terres arctiques de l'Ouest canadien. Le système alimentaire des Vedda de la côte sri-lankaise passe de la riziculture à une pêche basée sur la culture, en raison de schémas climatiques imprévisibles et extrêmes. À partir de ces deux études de cas, cette étude recense huit sources de résilience qui peuvent renforcer

la capacité d'adaptation des systèmes de pêche autochtones: i) l'utilisation de divers types de systèmes de connaissances pour les activités de pêche quotidiennes ; ii) la pratique de différentes méthodes d'apprentissage pour favoriser l'apprentissage adaptatif ; iii) l'utilisation d'institutions communautaires pour faire face aux défis quotidiens et à la gestion des pêches ; iv) des efforts pour améliorer l'agence humaine afin de renforcer la capacité d'adaptation ; v) des visions du monde uniques qui encouragent à vivre avec les conditions changeantes et à s'adapter ; vi) des attributs culturels spécifiques tels que le partage, l'action collective et la collaboration ; vii) des réseaux sociaux efficaces qui facilitent le processus de partage d'information spécifique qui est obligatoire pour les activités de pêche ; et viii) la flexibilité avec laquelle les systèmes de pêche peuvent passer d'une réponse adaptative à une autre ou s'engager dans des réponses multiples selon les besoins pour s'adapter aux conditions changeantes.

Lien: AT5

### Étude de cas 11

#### **Conseil universitaire sur les ressources en eau: «Le changement se diffuse dans nos eaux et notre culture».**

Il est avéré que le changement climatique a déjà de nombreuses conséquences sur la santé humaine aux États-Unis d'Amérique et dans le monde, et que, pour de nombreuses raisons, les Américains autochtones sont particulièrement vulnérables. La sécurité de l'eau des tribus est particulièrement menacée ; la façon dont les changements climatiques nuisent à la santé et au bien-être des communautés à cause des conséquences sur les ressources en eau a été abordée de manière plus approfondie pour les tribus des régions côtières, arides et subarctiques/arctiques des États-Unis d'Amérique. Les membres de la tribu Crow des Plaines du Nord, aux États-Unis d'Amérique, ont documenté les effets du changement climatique et environnemental sur les ressources en eau et les écosystèmes locaux, et donc sur la santé et le bien-être de la communauté tribale. Une méthodologie de recherche formelle et qualitative a été adoptée à partir d'entretiens avec 26 aînés de la tribu Crow. De multiples facteurs déterminants de la santé sont abordés, notamment les facteurs culturels, sociaux, économiques et environnementaux. Le sentiment de perte en matière d'environnement, de culture et de santé et le désespoir face à l'incapacité de s'attaquer aux causes profondes du changement climatique sont monnaie courante. Pourtant, les coauteurs et de nombreux autres membres de la tribu s'emploient activement à prioriser, à traiter et à faire face à certains des impacts locaux de ces changements, et à perpétuer les traditions et les valeurs des Apsáalooke [Crow]. (Martin *et al.*, 2020).

La tribu Akiachak d'Alaska, aux États-Unis d'Amérique, subit et observe les effets du changement climatique dans son environnement. Le permafrost fond de plus en plus vite, les schémas météorologiques saisonniers et les températures changent. La tribu a fait de nombreux efforts pour adapter son mode de vie aux exigences du XXI<sup>ème</sup> siècle, en s'efforçant de faire valoir ses forces et ses préoccupations, notamment en ce qui concerne les ressources naturelles et l'adaptation au changement climatique. Ils ont élaboré l'Akiachak Carbon Project qui permet de communiquer sur les besoins en matière de gestion des ressources naturelles, tout en protégeant et en augmentant la valeur de séquestration du carbone des terres privées et publiques. Dans le même temps, ils améliorent l'habitat et la pousse de la végétation pour le gibier et les espèces dont ils dépendent pour leur survie. Les marchés des services écosystémiques reconnaissent la valeur des écosystèmes intacts tels que les forêts et les zones humides en tant que réservoirs de carbone et zones de grande biodiversité. Des organisations telles que NativeEnergy, l'un des principaux développeurs et détaillants de projets carbone, estiment que les compensations carbone générées par le programme Alaska Carbon Exchange sont intéressantes pour les «acheteurs de carbone» qui souhaitent soutenir les efforts des tribus amérindiennes pour protéger leurs terres, leurs systèmes alimentaires et leurs cultures. L'accord du projet Akiachak protège les terres du peuple Akiachak en prévoyant un contrat de non-détérioration de la valeur environnementale / «valeur de séquestration du carbone» et vise à améliorer le plan de gestion des terres mis en œuvre par la tribu

Akiachak. Certains villages autochtones d'Alaska sont conscients des possibilités offertes par les marchés des services écosystémiques et des crédits de compensation des émissions de carbone comme moyen de gagner les revenus financiers nécessaires sur les marchés actuels, tout en préservant leurs terres, leurs ressources, leurs systèmes alimentaires et leurs modes de vie. (Holley, 2020).

Lien: AT5

### Étude de cas 12

#### **Dibaginjigaadeg Anishinaabe Ezhitwaad: Menu tribal d'adaptation au climat**

Le changement climatique a et continuera d'avoir des conséquences sur les peuples autochtones, leur mode de vie, leur culture, et le monde naturel dont ils dépendent, de manière imprévisible et potentiellement dévastatrice. De nombreux outils de préparation à l'adaptation au climat ne tiennent pas compte des besoins uniques, des valeurs et de la culture des communautés autochtones. Ce menu tribal d'adaptation au climat, qui a été élaboré par un groupe hétérogène de collaborateurs représentant des entités tribales, universitaires, intertribales et gouvernementales du Minnesota, du Wisconsin et du Michigan, propose un cadre pour intégrer les connaissances, la culture, la langue et l'histoire autochtones et traditionnelles dans le processus de planification de l'adaptation au climat. Élaboré dans le cadre de la réponse au changement climatique, le menu tribal d'adaptation au climat est conçu pour fonctionner avec le manuel d'adaptation du Northern Institute of Applied Climate Science (NIACS), et comme une ressource indépendante. Le Menu est une vaste compilation d'actions d'adaptation au changement climatique pour la gestion des ressources naturelles, organisées en plusieurs niveaux d'idées générales et plus ciblées. Il comprend également un document complémentaire intitulé «Principes fondamentaux», qui décrit les aspects détaillés à prendre en compte pour travailler avec les communautés tribales. Bien que cette première version du Menu ait été créée sur la base des perspectives, des langues, des concepts et des valeurs des Ojibwe et des Menominee, il a été volontairement conçu pour être adaptable à d'autres communautés autochtones, permettant l'incorporation de leur langue, de leurs connaissances et de leur culture. Principalement pensé à l'intention des communautés autochtones, des organismes tribaux chargés des ressources naturelles et de leurs partenaires non autochtones, ce menu d'adaptation au climat des tribus peut être servir à surmonter les obstacles à la communication pour les personnes ou organisations non tribales intéressées par les approches autochtones de l'adaptation au climat et par les besoins et valeurs des communautés tribales. (Équipe du Menu tribal d'adaptation au climat 2019).

Lien: AT5



## Annexe 2: Éléments clés de la divergence de paradigme et de vision du monde

(inspiré et modifié à partir de Beus et Dunlap, 1990)

Système alimentaire de production conventionnelle	Systèmes alimentaires de génération d'aliments des peuples autochtones
Nouvelle existence	Existence ancienne
Existe depuis des décennies ou des siècles	Existe depuis des millénaires
Centralisation	Décentralisation
Production, transformation et commercialisation au niveau national/international	Production, transformation au niveau communautaire. Échange, partage, commercialisation généralement limitée
Contrôle concentré des terres, des ressources et des entrées de capitaux	Possession habituellement collective des terres et des ressources. Apports en capital sont généralement limités
Dépendance	Indépendance
Unités de production et technologie poussées et à forte intensité de capital	Petits systèmes alimentaires à faible capital et connaissances traditionnelles des peuples autochtones au sein du système
Grande dépendance vis-à-vis des sources extérieures d'énergie, d'intrants et de crédit.	Collaboration et partage, dépendance réduite vis-à-vis des sources extérieures d'énergie, d'intrants et de crédit.
Consumérisme et dépendance à l'égard du marché	Priorité à l'autosuffisance et à la réciprocité de la communauté
Accent sur la science, les spécialistes et les experts	Accent sur les connaissances et les pratiques traditionnelles des peuples autochtones au niveau communautaire
Faible apport de connaissances dans l'observation de l'écosystème	Grand apport de connaissances dans l'observation de l'écosystème
Compétition	Communauté/Collectivité
Coopération minimale	Solidarité et soutien dans la communauté, par exemple l'échange de graines. Partage de la nourriture en période de pénurie alimentaire.

Système alimentaire de production conventionnelle	Systèmes alimentaires de génération d'aliments des peuples autochtones
Traditions agricoles et culture rurale dépassées	Préservation de la culture et des traditions valorisées et essentielles à la survie du système alimentaire des peuples autochtones ; les connaissances, les pratiques et les ressources sont considérées comme collectives et intergénérationnelles, et non comme des propriétés individuelles.
L'agriculture est une activité uniquement commerciale	Les systèmes alimentaires sont avant tout un mode de vie
Accent sur la rapidité, la quantité et le profit	Accent sur la circularité, l'équilibre et la complémentarité des nombreuses dimensions de la permanence, des dimensions médicinales, curatives, spirituelles, sacrées, sociales, culturelles et émotionnelles.
Domination de la nature	Harmonie avec la nature
Les humains sont séparés de la nature et lui sont supérieurs	Les humains font partie de la nature et lui sont soumis. Culture, langue, spiritualité et cosmologie fortement liées à la nature
La nature est avant tout utilisée pour ses ressources	La nature est valorisée
Cycle de vie incomplet ; accumulation de décomposition (recyclage des déchets) dans le paysage.	Cycle de vie complet ; croissance et décomposition équilibrées dans le paysage
La saisonnalité tend à être évitée	La saisonnalité est respectée pour la production alimentaire
Systèmes créés par l'homme et imposés à la nature	Imitation des écosystèmes naturels
Production assurée par les produits chimiques agricoles	La production alimentaire est assurée par le maintien d'écosystèmes sains
Aliments hyper transformés et enrichis en nutriments	Aliments peu transformés et naturellement riches en nutriments

Système alimentaire de production conventionnelle	Systèmes alimentaires de génération d'aliments des peuples autochtones
Spécialisation	Diversité
Base génétique restreinte	Grande base génétique d'espèces, de variétés et de races
La plupart des plantes sont cultivées en monoculture	Grande diversité végétale dans les parcelles de culture
Systèmes de production standardisés	Systèmes alimentaires adaptés au niveau local Pratique la chasse, la pêche, la cueillette, la culture
Science, technologie et innovation hautement spécialisées et analytiques	Connaissances traditionnelles des peuples autochtones et approche holistique de l'alimentation
Exploitation	Retenue
Les avantages à court terme l'emportent sur les conséquences à long terme	Les résultats à long terme sont tout aussi importants que les résultats à court terme
Basé sur l'utilisation intensive de ressources non renouvelables	Basé sur les ressources renouvelables, les ressources non renouvelables sont conservées.

## Annexe 3: Facteurs d'influence identifiés dans les systèmes alimentaires des peuples autochtones

Facteur d'influence	Effets négatifs sur le système alimentaire	Effets positifs sur le système alimentaire et solutions proposées	Lien
(Droits, politiques et programmes)			
<b>1 Reconnaissance légale des peuples autochtones</b>	(-) La souveraineté des peuples autochtones n'est pas reconnue ou mal protégée (AT4) (-) Pas de reconnaissance légale des peuples autochtones (AT5)		AT4
<b>2 Droits d'accès et de gestion des terres, des territoires et des ressources traditionnellement occupés ou utilisés</b>	(-) Droits insuffisants sur les lieux traditionnels de chasse, de pêche et de cueillette (AT1) (-) Déplacement forcé (AT1, AT2, AT5) (-) Politiques de colonisation qui mènent à la perte des terres ancestrales (AT2) (-) Non-respect des droits aux territoires, aux terres et aux ressources naturelles (AT3, AT4) (-) Ambiguïté législative en matière de droits d'accès aux ressources et de gestion des ressources naturelles (AT4) (-) Privatisation des terres (AT4) (-) Invasion des terres (AT5) (-) Dépossession de terres (AT5) (-) Déplacement vers des réserves, cessions de terres autochtones (AT5)	(+) Mécanismes de régulation qui garantissent les droits des peuples autochtones sur leurs terres et leurs ressources naturelles (AT2) (+) Renforcer les droits des peuples autochtones sur leurs territoires (AT3) (+) Prise en compte du principe fondamental des directives volontaires de la FAO sur la gouvernance responsable des régimes fonciers applicables aux terres, aux pêches et aux forêts dans le contexte de la sécurité alimentaire nationale (AT4)	AT1, AT1, AT2, AT4, AT5
<b>3 Droits à la mobilité et au passage pour accéder aux ressources du système alimentaire</b>	(-) Sédentarisation forcée et limitation à une zone géographique (AT 2) (-) Exécution des frontières administratives affectant les moyens de subsistance mobiles (AT4) (-) Confinement en réponse à la pandémie de la covid-19 (AT5)		AT2, AT4, AT5
<b>4 Droit à l'autodétermination et CPLCC</b>	(-) Imposition d'activités qui violent la conception du bien-être des peuples autochtones (AT4) (-) L'autorité des communautés pour gérer leurs territoires est reprise par des structures de gouvernance dirigées par l'État (AT3) (-) Manque de respect du consentement libre et éclairé préalable dans les politiques et programmes de développement (AT4)	(+) Autodétermination pour protéger les aspects de la qualité de vie (AT1) (+) Reconnaissance et respect de l'autodétermination des peuples autochtones (AT3) (+) Prise de décision et gestion (AT3) (+) Pouvoir de décision local (AT5)	AT1, AT3, AT5
<b>5 Droits à la propriété intellectuelle, y compris pour les systèmes de semences et les ressources semencières autochtones</b>	(-) Violations des droits à posséder des systèmes de semences et des ressources génétiques (AT3) (-) Privatisation des semences ancestrales par le biais des droits de propriété intellectuelle (brevets, protection des variétés végétales) (AT4) (-) Lois sur les semences exigeant la certification et la normalisation (AT4) (-) Criminalisation des systèmes de semences informels (AT4)	(+) Mécanismes de régulation qui garantissent les droits des peuples autochtones sur leurs connaissances, via la propriété intellectuelle par exemple (AT2) (+) Renforcer les droits des peuples autochtones sur leurs ressources génétiques (AT3)	AT2, AT3, AT4
<b>6 Reconnaissance des institutions traditionnelles des peuples autochtones</b>	(-) L'autorité des communautés en matière de gestion a été largement remplacée par des structures de gouvernance dirigées par l'État (AT3). (-) Manque de reconnaissance des institutions traditionnelles des peuples autochtones (AT4) (-) L'autorité des communautés pour gérer leurs territoires est reprise par des structures de gouvernance modernes (AT3) (-) Dévalorisation et relégation de l'importance des institutions autochtones (AT4)	(+) Reconnaissance et application des directives internationales qui protègent et permettent le droit des peuples autochtones à exercer leurs propres mécanismes de gouvernance traditionnels (AT4)	AT3, AT4, AT5

Facteur d'influence	Effets négatifs sur le système alimentaire	Effets positifs sur le système alimentaire et solutions proposées	Lien
<b>7 Politiques de conservation</b>	(-) Création de zones protégées entraînant la dépossession de terres et la réinstallation (AT1) (-) Les politiques qui interviennent sur les connaissances traditionnelles des peuples autochtones, les plantes, les aliments sauvages, la faune et la flore sauvages et les peuples autochtones fondés sur la conservation de la biodiversité, sans tenir compte de leur capacité à contribuer à la sécurité alimentaire (AT2). (-) Chevauchement des territoires autochtones avec les zones protégées (AT4) (-) Restrictions sur la vente des produits récoltés et des produits dérivés (AT4) (-) Restriction de l'accès aux zones protégées (AT5) (-) Exclusion et suppression des incendies (AT5)	(+) Introduire les aliments autochtones dans les programmes et les politiques (AT1) (+) Développer un ensemble de normes universellement reconnues pour s'engager dans des efforts de conservation sur les terres et les eaux des peuples autochtones (AT3) (+) Développer une approche de conservation inclusive ancrée dans les systèmes alimentaires performants des peuples autochtones (AT3) (+) Développer des politiques et des pratiques pour aborder la conservation de la biodiversité et la gestion basée sur les écosystèmes dans un environnement changeant par la coproduction de connaissances basées sur l'équité (AT3)	AT1, AT1, AT2, AT4, AT5
<b>8 Politiques et programmes de développement qui affectent directement ou indirectement le système alimentaire</b>	(-) Promotion de la perception des aliments sauvages comme étant inférieurs, associés à la pauvreté et indésirables par les paradigmes du développement agricole dominant datant de la colonisation (AT2) (-) Les politiques de sécurité alimentaire se concentrent sur l'amélioration des rendements par la modernisation de l'agriculture, négligeant le rôle et les spécificités des systèmes alimentaires des peuples autochtones (AT2) (-) Propagation de l'agriculture industrielle et expansion de la monoculture soutenue par des subventions et des incitations aux effets pervers (AT3) (-) Promotion agressive de variétés modernes qui créent une dépendance à l'égard d'intrants externes coûteux et non durables tels que les produits agrochimiques et de grandes quantités d'eau, et qui sont moins résilientes et moins bien adaptées au contexte local (AT3).	(+) Introduction des aliments autochtones, comme les aliments sauvages, dans les programmes et les politiques (AT1) (+) Intégration efficace et adaptée au contexte des comestibles sauvages dans les politiques de sécurité alimentaire et nutritionnelle et dans la gestion efficace des habitats et des paysages dans lesquels se trouvent les comestibles sauvages (AT1) (+) Construire des interventions pour restaurer et soutenir les systèmes alimentaires locaux en utilisant des méthodes préférées au niveau local (AT1) (+) Politiques qui reconnaissent et soutiennent les nombreuses dimensions des systèmes alimentaires des peuples autochtones en permettant des modes de consommation sains et durables (AT2) (+) Politiques interculturelles qui reconnaissent et soutiennent le rôle des systèmes alimentaires des peuples autochtones pour la sécurité alimentaire (AT2) (+) Inciter les agriculteurs autochtones à cultiver, récolter ou produire des aliments culturellement pertinents de leur choix pour eux et pour les communautés locales (AT2) (+) Création de banques de semences communautaires (AT2) (+) Financements et investissements innovants permettant de mieux aider les communautés autochtones à poursuivre leurs pratiques de gestion durable des terres (AT3) (+) Revenir sur les subventions et les incitations néfastes, y compris les politiques publiques inappropriées, qui continuent de nuire à la production alimentaire respectueuse de la nature, et les modifier pour créer un environnement favorable qui aide les peuples autochtones à préserver les ressources génétiques, la biodiversité alimentaire, la qualité des sols et de l'eau (AT3) (+) Adhérer et veiller au respect des garanties et des normes environnementales et sociales dans les programmes et les projets soutenus par des institutions publiques et privées (GSE) qui traitent directement ou indirectement des questions liées aux peuples autochtones, y compris les projets soutenus par les Nations unies, les institutions financières	AT1, AT2, AT3, AT4

Facteur d'influence	Effets négatifs sur le système alimentaire	Effets positifs sur le système alimentaire et solutions proposées	Lien
<p><b>9 Programmes de recherche et connaissances scientifiques</b></p>	<p>(-) Connaissance limitée de la composition des aliments des espèces uniques des systèmes alimentaires des peuples autochtones (AT1)</p>	<p>internationales et les institutions bilatérales (AT4)</p> <p>(+) Intégrer les aliments autochtones, y compris les aliments sauvages, dans les programmes et les politiques (AT1)</p> <p>(+) Connaissance des espèces alimentaires dans les systèmes alimentaires des peuples autochtones (AT1)</p> <p>(+) Reconnaissance et documentation de la diversité locale (identification des espèces, analyse chimique, méthodes culturelles d'obtention, de préparation, de traitement et de conservation, etc.) (AT1)</p> <p>(+) Développement et expansion des bases de données mondiales sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones, dans le plein respect de l'autodétermination et des droits de propriété intellectuelle des peuples autochtones (AT1)</p> <p>(+) Renforcer les connaissances sur la relation entre la consommation d'aliments sauvages et les résultats alimentaires (AT1)</p> <p>(+) Établir des preuves sur la façon dont les pratiques alimentaires des communautés autochtones sont affectées par des changements socio-économiques et écologiques plus larges et par les politiques gouvernementales (AT1)</p>	<p>AT1</p>
<p><b>10 L'inclusion des peuples autochtones dans la prise de décision</b></p>	<p>(-) Marginalisation des peuples autochtones dans les processus démocratiques (AT4)</p> <p>(-) Exclusion et invisibilité des peuples autochtones dans leur propre pays (AT5)</p> <p>(-) Mise en œuvre de programmes avec une participation limitée des communautés et des dirigeants autochtones (AT5)</p> <p>(-) Approches uniques ou de type «taille unique» (AT5)</p> <p>(-) Exclusion des connaissances et des compétences des peuples autochtones des politiques (AT5)</p>	<p>(+) Développement une approche de conservation inclusive ancrée dans les systèmes alimentaires performants des peuples autochtones (AT3)</p> <p>(+) Développement des politiques et des pratiques pour aborder la conservation de la biodiversité et la gestion basée sur les écosystèmes dans un environnement changeant par la coproduction de connaissances basées sur l'équité (AT3)</p> <p>(+) Promouvoir le dialogue interculturel dans l'élaboration des politiques publiques et des cadres normatifs qui affectent les systèmes alimentaires des peuples autochtones dans toutes les facettes possible (AT4)</p> <p>(+) Participation et responsabilisation des peuples autochtones en tant que chefs de file dans l'élaboration de stratégies pour le développement de leurs systèmes alimentaires (AT1)</p>	<p>AT1, AT3, AT4</p>
<p><b>11 La sécurité culturelle dans les services de santé</b></p>	<p>(-) Les services fournis par les gouvernements ne sont souvent pas adaptés aux besoins des peuples autochtones (AT5)</p>	<p>(+) Introduction les aliments autochtones dans les programmes et les politiques (AT1)</p>	<p>AT1, AT5</p>
<p><b>12 La sécurité culturelle dans l'éducation</b></p>	<p>(-) Occidentalisation et éducation imposée aux jeunes autochtones dans le cadre de programmes scolaires qui ne sont pas ancrés dans les systèmes de connaissances des peuples autochtones (AT1)</p> <p>(-) Les jeunes autochtones qui cherchent à s'instruire en dehors de leur communauté sont moins exposés aux aliments traditionnels, ce qui a une incidence sur la transmission des connaissances traditionnelles (AT1)</p> <p>(-) Perturbation de la transmission des connaissances traditionnelles des peuples autochtones par des programmes d'éducation coloniale assimilateurs (AT1)</p>	<p>(+) Introduction les aliments autochtones dans les programmes et les politiques (AT1)</p> <p>(+) Encourager l'éducation des jeunes et des jeunes adultes autochtones à l'importance culturelle et nutritionnelle de leurs aliments autochtones (AT2)</p> <p>(+) Développer des méthodes d'éducation interculturelle visant à renforcer les valeurs, les aliments et les connaissances traditionnelles autochtones et les inclure dans les programmes d'éducation et les cursus nationaux (AT2)</p> <p>(+) Formation à l'utilisation des aliments autochtones, en commençant par les écoliers (AT2)</p>	<p>AT1, AT2, AT3</p>

Facteur d'influence	Effets négatifs sur le système alimentaire	Effets positifs sur le système alimentaire et solutions proposées	Lien
		(+) Enseignement des compétences alimentaires pour les jeunes autochtones urbains (AT2) (+) Approches d'apprentissage participatives et interactives basées sur la transmission intergénérationnelle des connaissances entre les anciens et les jeunes autochtones (écoles de la vie) (AT3)	
<b>13 Systèmes de protection sociale</b>	(-) Marginalisation des peuples autochtones dans les mécanismes de protection sociale du gouvernement (AT4) (-) Les services fournis par les gouvernements ne sont souvent pas adaptés aux besoins des peuples autochtones (AT5)	(+) Gouvernance et institutions autochtones qui intègrent les valeurs et les processus internes en vue du bien-être commun (AT4) (+) Systèmes autochtones de réciprocité (AT5)	AT4, AT5
<b>(Environnement)</b>			
<b>14 Changement climatique, variabilité et effets</b>	(-) Réchauffement des températures (AT5) (-) Précipitations moins prévisibles (AT5) (-) Événements climatiques extrêmes (AT5) (-) Incertitude sur les saisons (AT5) (-) Saisons plus courtes pour la production de nourriture (AT5) (-) Plus de vents, des vents inattendus (AT5) (-) Dégel du permafrost (AT5) (-) Variation des cycles de l'eau (AT5) (-) Augmentation des attaques de parasites et de maladies (AT5) (-) Fracture plus rapide de la glace, glace faible (AT5) (-) Insécurité de l'eau		AT1, AT5
<b>15 Continuité des pratiques autochtones de gestion territoriale, de gouvernance et de système alimentaire</b>	(-) Transition vers des moyens de subsistance sédentaires (AT2) (-) Changements agricoles au niveau local (AT2) (-) Impacts du changement climatique sur les méthodes de récolte, de conservation et de préparation des aliments (AT5) (-) Interdiction de la gestion autochtone (AT5) (-) Exclusion et suppression des incendies (AT5)	(+) Soutenir les pratiques autochtones de gestion des ressources pour les aliments sauvages, y compris pour les mammifères marins, les poissons et les aliments provenant des forêts et des systèmes arboricoles (AT2) (+) Financements et investissements innovants permettant de mieux aider les communautés autochtones à poursuivre leurs pratiques de gestion durable des terres (AT3) (+) Lois coutumières et systèmes de propriété commune qui favorisent l'utilisation durable des ressources et la conservation de la biodiversité, définissent les calendriers de pâturage dans les zones communes, les pratiques de gestion des incendies et les zones et ressources taboues (AT5) (+) Le rôle des chefs, des anciens, des conseils de village et des assemblées permet de faire respecter les règles d'utilisation des ressources, de gérer les conflits et de promouvoir la planification et la gestion collectives (AT5)	AT2, AT3, AT5
<b>16 Disponibilité et diversité des aliments sauvages</b>	(-) Disponibilité des aliments sauvages (AT1) (-) Surexploitation (AT1) (-) Impacts du changement climatique sur la santé et la distribution de la faune sauvage (AT5) (-) Impacts du changement climatique sur la disponibilité des espèces alimentaires pour la pêche et la chasse (AT5)	(+) Renforcer l'utilisation et la gestion durable de la biodiversité dans les systèmes alimentaires des peuples autochtones (AT2) (+) Conserver les pratiques de cueillette sauvage, ainsi que les connaissances à la base de ces pratiques (AT2)	AT1, AT2, AT5
<b>17 Disponibilité et diversité des variétés et races traditionnelles</b>	(-) Adoption de variétés modernes (AT3) (-) Maladies animales liées au changement climatique (AT5)	(+) Renforcer l'utilisation et la gestion durable de la biodiversité dans les systèmes alimentaires des peuples autochtones (AT2)	AT2, AT3, AT5
<b>18 L'intégrité des écosystèmes et la qualité des habitats ayant une incidence sur la disponibilité des ressources alimentaires</b>	(-) Déforestation (AT1, AT4, AT5) (-) Changements d'utilisation des terres, altération de l'habitat, changements environnementaux (AT1, AT2)		AT1, AT4, AT5



Facteur d'influence	Effets négatifs sur le système alimentaire	Effets positifs sur le système alimentaire et solutions proposées	Lien
	(-) Intensification et extensification agricole (AT1) (-) Défrichement massif des terres (AT4) (-) Dégradation des pâturages (AT5) (-) Déplacement en altitude des zones de culture en raison du changement climatique, ce qui réduit la superficie consacrée à la production alimentaire dans les montagnes (AT5)		
<b>19 Santé et sécurité des écosystèmes pour la production alimentaire</b>	(-) Pollution (AT1) (-) Pesticides et pulvérisation d'herbicides ; produits issus de l'agrochimie dans les grandes industries agricoles (AT1) (-) Toxines provenant des industries minières et extractives (AT1) (-) Transport longue distance de produits chimiques industriels (AT1) (-) Accumulation et amplification des contaminants environnementaux dans les chaînes alimentaires ; toxines bioaccumulées (AT1)		AT1
<b>(Contexte macro-économique)</b>			
<b>20 Industrialisation (AT1, AT2)</b>			
<b>21 Intensification et extensification de l'agriculture</b>	Changements dans la production agricole (AT2) Propagation de l'agriculture industrielle et développement de la monoculture (AT4)		AT2, AT4
<b>22 La biodiversité dans les systèmes alimentaires mondiaux</b>	(-) Accent mis sur les rendements et la sécurité alimentaire plutôt que sur les qualités diététiques dans les politiques de développement agricole (AT1) (-) Baisse de la compétitivité des aliments autochtones dans l'agriculture et l'économie dominantes (AT1)	(+) Maintenir et accroître l'agrobiodiversité dans les milieux agricoles (AT3)	AT1, AT3
<b>23 Mondialisation (AT1, AT3)</b>	(-) Mondialisation de la production et de la transformation des aliments (AT2)		
<b>24 Développement économique</b>			AT2, AT4
<b>25 Urbanisation</b>			AT1, AT2
<b>26 Augmentation de la population</b>			AT1
<b>27 Demande du marché</b>			AT3
<b>28 Appropriation des terres</b>			AT1
<b>29 Commercialisation</b>			AT1, AT4
<b>30 Demande du marché</b>			AT4
<b>31 Industries extractives et développement des infrastructures</b>	(-) Industries des hydrocarbures (-) Foresterie (-) Barrages		
<b>(Économique)</b>			
<b>32 L'intégration dans l'économie monétaire</b>	(-) Pressions pour exercer un emploi salarié (AT1) (-) Extrême pauvreté ; faibles revenus (AT1) (-) Grandes disparités et pauvreté en milieu urbain (AT1) (-) Dépendance vis-à-vis d'articles qui ne peuvent être produits au sein de la communauté (AT3)		AT1, AT3
<b>33 Commercialisation d'aliments issus des systèmes alimentaires des peuples autochtones</b>	(-) Concurrence des variétés de cultures autochtones avec les variétés commerciales (-) Passage de l'agriculture mixte à la monoculture et à la production de cultures rentables au détriment des variétés traditionnelles et des systèmes de connaissances des peuples autochtones	(+) Développer des chaînes de valeur courtes, nationales et équitables qui garantissent la transparence et la confiance entre les producteurs et les consommateurs, la rémunération équitable des producteurs principaux, la sécurité culturelle et l'utilisation durable des ressources (AT4)	

Facteur d'influence	Effets négatifs sur le système alimentaire	Effets positifs sur le système alimentaire et solutions proposées	Lien
		(+) Systèmes d'étiquetage et de certification pour les aliments des peuples autochtones, conçus par ceux-ci (+) Intégration des produits bioculturels des peuples autochtones dans les programmes de marchés publics (AT4) (+) Infrastructures permettant l'accès physique aux marchés (AT4) (+) Chaînes de valeur pour les variétés traditionnelles	
<b>34 Migration</b>	(-) Émigration des jeunes des communautés à la recherche de travail (AT2) (-) Migration rurale vers urbaine (AT1)		
<b>35 Main-d'œuvre dans le système alimentaire des peuples autochtones</b>	(-) Féminisation de la main-d'œuvre (AT2) (-) Vieillesse de la main-d'œuvre (AT2)		AT2
<b>36 Réseaux autochtones de commerce et de partage</b>	(-) Dégradations de réseaux autochtones de commerce et de partage (AT5)	(+ Relations de confiance pour l'acquisition d'aliments auprès d'autres communautés (AT1)	AT1, AT5
<b>37 Disponibilité et accès aux aliments sur les marchés</b>	(-) Prix élevés des denrées alimentaires (AT1) (-) Aliments ultra-transformés, riches en sucre et en hydrates de carbone, à faible valeur nutritive (AT1) (-) Les aliments du marché hautement transformés sont riches en énergie alimentaire, contiennent des quantités élevées de sucre, de sel et de graisse, et remplacent des options plus nutritives telles que les fruits, les légumes, les céréales complètes, les légumineuses et les noix (AT2) (-) Perturbation des chaînes de valeur (AT5) (-) Refus d'accès au marché alimentaire pour cause de racisme (AT5)	(+) L'accès à des aliments nutritifs et pratiques (+) Les liens avec le marché pour les producteurs d'aliments locaux favorisent la gestion durable du système alimentaire des peuples autochtones	AT1, AT2
<b>38 Éloignement, isolement (Social)</b>			AT1
<b>39 Systèmes de connaissance des peuples autochtones</b>	(-) Les connaissances et les pratiques traditionnelles des peuples autochtones pour conserver leurs modes d'alimentation ont été perdues ou abandonnées (AT1) (-) Moins de temps pour participer aux activités traditionnelles du système alimentaire (AT1) (-) Perte de connaissances sur les plantes vénéneuses (AT1) (-) Enseignement oral non transmis aux jeunes générations du fait de la colonisation et des perturbations plus récentes (AT1) (-) Perte des connaissances sur comment, quand et où se procurer des aliments sauvages et autres aliments traditionnels (AT1) (-) Perte de connaissances sur la terre et la production alimentaire (AT2) (-) Exposition réduite aux aliments traditionnels (AT2) (-) Adoption de variétés modernes (AT3) (-) Changement climatique rapide affectant l'application des connaissances traditionnelles des peuples autochtones en matière de climat, de production et de création d'aliments (AT5)	(+) Formation à l'utilisation des aliments autochtones, en commençant par les écoliers et les dirigeants communautaires (AT2) (+) Enseignement des compétences alimentaires pour les jeunes autochtones urbains (AT2) (+) Approches d'apprentissage participatives et interactives basées sur la transmission intergénérationnelle des connaissances entre les anciens et les jeunes autochtones (écoles de la vie) (AT3) (+) Les connaissances traditionnelles des peuples autochtones permettent d'anticiper et de prévenir les chocs environnementaux (AT5)	AT1
<b>40 Langues autochtones</b>	(-) Perte de langues autochtones (-) Difficultés de transmission de la langue autochtone (-) Perte de la manière d'interpréter le monde et de communiquer entre les générations (savoirs ancestraux des peuples autochtones)		

Facteur d'influence	Effets négatifs sur le système alimentaire	Effets positifs sur le système alimentaire et solutions proposées	Lien
<b>41 Cosmogonie autochtone</b>	(-) Les croyances traditionnelles qui soutiennent la gestion durable des ressources naturelles sont en train de disparaître car les religions monothéistes continuent de gagner du terrain (AT3)	(+). Aucune séparation entre l'homme et la nature n'est perçue (AT5)	AT5
<b>42 Lieu</b>		(+). Espaces qui ont acquis une signification pour ceux qui y sont associés (AT5)	AT5
<b>43 Capacité d'agir</b>	(-) Perturbation de la relation homme-animal en raison de conditions météorologiques imprévisibles et extrêmes (AT5) (-) Confinements imposés de l'extérieur empêchant la récolte (AT5)		AT5
<b>44 Valeurs régissant les pratiques du système alimentaire</b>	(-) La culture matérielle dominante affecte les valeurs des peuples autochtones, ce qui entraîne une surexploitation des ressources naturelles pour des revenus rapides (AT3) (-) Certains autochtones ne voient pas la raison de maintenir un mode de vie autochtone, sans être conscients de son potentiel pour atténuer le changement climatique et s'y adapter, et pour enrayer la destruction des écosystèmes	(+). Responsabilité morale de protéger et de prendre soin de la nature (AT5)	
<b>45 Perception et connaissance des aliments traditionnels</b>	(-) Problèmes de sécurité alimentaire liés à l'exposition à des polluants environnementaux (AT1) (-) Changement d'attitude à l'égard des pratiques alimentaires traditionnelles et de leur caractère socialement inacceptable, car considérées comme non modernes, inférieures et associées à la pauvreté (AT2) (-) Les aliments sauvages sont considérés comme inférieurs, associés à la pauvreté et indésirables (AT2) (-) Les programmes d'alimentation scolaire, lorsqu'ils ne sont pas adaptés à la culture, diminuent l'intérêt des jeunes autochtones pour les aliments traditionnels (AT2)	(+). Renforcement des capacités et formulation de politiques pour sensibiliser aux aliments autochtones (AT2) (+) Politiques nationales visant à promouvoir les aliments indigènes locaux (AT2) (+) Timbres-poste nationaux avec des aliments traditionnels et nutritifs uniques (AT2) (+) Politiques visant à ne servir que des aliments locaux traditionnels lors d'événements sponsorisés par le gouvernement (+) Directives diététiques nationales basées sur l'alimentation afin de sensibiliser aux espèces adaptées à l'écologie et connues localement qui peuvent améliorer la nutrition et la santé (AT2) (+) Intégration des fruits et légumes autochtones dans les directives diététiques alimentaires	
<b>46 Santé et nutrition des peuples autochtones</b>	(-) Transition nutritionnelle, caractérisée par de larges changements dans la structure de l'alimentation et de l'activité physique (AT2) (-) Augmentation de l'épidémie de maladies non transmissibles chez les peuples autochtones (AT2) (-) Prévalence de la malnutrition (AT5)		
<b>47 Sécurité alimentaire</b>	(-) Insécurité alimentaire (AT5)		AT5
<b>48 Souveraineté alimentaire</b>			
<b>49 Consommation d'aliments traditionnels</b>	(-) Diminution de la consommation d'aliments sauvages (AT1) (-) Accès réduit aux aliments culturels traditionnels en milieu urbain (AT1) (-) Transition nutritionnelle, caractérisée par de larges changements dans la structure de l'alimentation et de l'activité physique (AT2)	(+). Promouvoir la consommation d'aliments sauvages, y compris pour les mammifères marins, les poissons et les aliments provenant des forêts et des systèmes arboricoles (AT2)	AT1, AT2

## Annexe 4: Analyse des solutions déterminantes proposées par les 5 Pistes d'Action (Action Tracks - AT)

+ Opportunité pour les peuples autochtones clairement identifiée

! Opportunité pour les peuples autochtones identifiée sous certaines conditions

\* (Solution alternative spécifique aux SAPA)

SAPA = Systèmes Alimentaires des peuples autochtones

Principales thématiques transversales:

1. L'inclusion des peuples autochtones, le respect de leur droit à l'autodétermination
2. Le respect du droit à la terre des peuples autochtones
3. L'encouragement des autochtones dans la gestion des données et de la recherche afin de générer des preuves mais aussi d'apporter des recommandations susceptibles de devenir des solutions à l'échelle locale. Par exemple: fournir non seulement de la nourriture aux peuples autochtones, mais aussi aux communautés locales, grâce à leur capacité à insuffler des comportements plus sains aux autres consommateurs.
4. L'investissement dans les SAPA pour développer leur potentiel, non seulement pour la consommation des peuples autochtones mais aussi celle des communautés locales. Par investissement s'entend ici la valorisation de leur potentiel au lieu de la substitution par des techniques de modernisation.
5. L'investissement dans les femmes et la jeunesse pour qu'elles puissent surmonter les règles qui entravent leur capacité d'action et leur émancipation tout en respectant leur droit à l'autodétermination
6. L'investissement dans le développement de compétences pour développer le potentiel des peuples autochtones afin qu'ils puissent participer activement à différents niveaux des chaînes de valeur, mais aussi devenir plus actifs au niveau politique et de la prise de décision concernant les questions de la sécurité alimentaire, de la protection de l'environnement et de leur droit à l'autodétermination.

Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire
<b>AT1 «Garantir l'accès de tous à une nourriture saine et nutritive»</b>			
1	Réduire la faim	Établir un fonds de Faim Zéro	
2		Démocratiser les techniques d'agriculture de précision	
3		Élargir la couverture des systèmes de protection sociale	! (+) Élargie aux peuples autochtones, leur droit à l'autodétermination est alors respecté: respect de leur territoire et de leurs systèmes alimentaires, création de systèmes sensibles à l'interculturalité  (!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle ne garantit pas le droit à la terre, aux ressources naturelles et aux territoires, ainsi que le droit à l'autodétermination des peuples autochtones  (!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit

Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire	
4	Établir un dispositif de financement catalytique pour les PME afin de faire évoluer les systèmes alimentaires	(!)	(!) Avec une approche interculturelle pour une meilleure adaptation, les systèmes alimentaires et les vies des peuples autochtones peuvent être améliorés. Valoriser la nourriture locale et la mettre en relation avec des marchés potentiels	
5	Lancer des plateformes de coordination et d'information sur les énergies propres			
6	Augmenter les technologies pour développer un système durable de chaîne du froid	(*)	(*) Les SAPA ont la capacité de répondre à la demande alimentaire toute l'année, ce qui réduit la dépendance aux solutions alternatives de stockage et offre une source de nourriture locale	
7	Élargir l'accès à une alimentation nutritive	Créer des partenariats pour investir dans des infrastructures destinées à la distribution de denrées alimentaires nutritives	(+)	(+) Créer des parcs de conservation de la biodiversité pour promouvoir l'utilisation de technologies locales/autochtones capables de répondre à la demande alimentaire locale et adaptées aux différents contextes. Ex: restauration de l'environnement, banques de graines, centres qui encouragent l'exploitation de produits sous-utilisés et des SAPA
8	Encourager l'évolution des systèmes alimentaires pour un commerce alimentaire équitable		(!) Promouvoir la consommation locale et de produits de saison. Les SAPA ont la capacité de répondre aux attentes des marchés locaux s'ils sont soutenus par les investissements et aux infrastructures appropriés.	
9	Lancer une Alliance Professionnelle pour la Nutrition (Workforce Nutrition Alliance) pour atteindre les travailleurs du système alimentaire	(*)	(*) De nombreux travailleurs agricoles sont des autochtones contraints de migrer pour des raisons politiques. L'amélioration de leur production/mode de vie offre la possibilité de limiter ces migrations et de veiller à ce que ces travailleurs ne soient pas déplacés «dans le respect de leur droit à l'autodétermination»	
10	Promouvoir les entreprises dirigées par des femmes pour faire pousser et vendre des cultures marginalisées mais nutritives	+	(!) Investir dans les SAPA locaux pour les renforcer et satisfaire la demande alimentaire, tout en réduisant le coût environnemental	
11	Orienter les programmes de protection sociale davantage vers la nutrition	!	(+) Opportunité pour les peuples autochtones si leur droit à l'autodétermination est respecté.  Proposer une approche interculturelle à la nutrition en commençant par inclure entre autres les méthodes de culture, de récolte, de pêche traditionnelles, au lieu de	

Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire
			<p>faire appel à des méthodes externes telles que la monoculture ou des programmes qui ne prennent pas en compte les préférences des peuples autochtones ni le potentiel de leur alimentation</p> <p>(!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle ne garantit pas le droit à la terre, aux ressources naturelles et aux territoires, ainsi que le droit à l'autodétermination des peuples autochtones</p> <p>(!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit</p>
12	Mettre en œuvre des programmes scolaires d'alimentation complets dans chaque pays	!	<p>(+) Opportunité pour les peuples autochtones si leur droit à l'autodétermination est respecté</p> <p>Ces programmes alimentaires doivent comprendre les produits locaux en signe de reconnaissance du droit des peuples autochtones à l'autodétermination.</p> <p>(!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle ne garantit pas le droit à la terre, aux ressources naturelles et aux territoires, ainsi que le droit à l'autodétermination des peuples autochtones</p> <p>(!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit</p>
13	Créer un centre virtuel mondial d'innovation en matière de nutrition destiné aux PME		
14	Encourager les échanges mondiaux sur la cohérence des mesures politiques en matière d'environnement alimentaire pour préserver la santé des enfants	!	<p>Lien vers des recommandations:</p> <p>(+) Faire appel à des Personnes Autochtones pour diriger l'élaboration de stratégies et ainsi faciliter leur accès à une nourriture saine et riche.</p> <p>(+) Interroger des experts techniques ou un centre international sur les SAPA pour apporter des recommandations ciblées.</p>

Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire
		(!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle ne garantit pas le droit à la terre, aux ressources naturelles et aux territoires, ainsi que le droit à l'autodétermination des peuples autochtones  (!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit	
15	Créer une nouvelle alliance afin d'éradiquer l'anémie		
16	Développer des cultures biofortifiées	(*) Pour les peuples autochtones, identifier au préalable les ressources disponibles au sein des SAPA tels que les superaliments et les aliments susceptibles d'améliorer la salubrité alimentaire et d'élaborer des stratégies de résilience	
17	Garantir la salubrité des aliments	Développer un nouvel indice mondial de salubrité des aliments	(!) Inclure des facteurs bioculturels dans l'indice qui reflètent les valeurs liées aux SAPA.
18		Créer une alliance internationale afin d'offrir une alimentation saine à tous	(!) Accueillir les peuples autochtones au sein de l'alliance
19		Créer et mettre à disposition un Guide de la Salubrité Alimentaire	
20	Potentielles solutions transversales	Encourager l'échange de connaissances sur les Modes de Transformation des systèmes alimentaires	?
21		Élaborer de nouvelles normes et de nouveaux cadres juridiques pour encourager le changement dans le secteur privé et responsabiliser les entreprises	(*) Améliorer la transparence des produits alimentaires apportés aux peuples autochtones, promouvoir la communication en langues autochtones pour informer les consommateurs sur les produits qu'ils consomment et leur inculquer des habitudes plus saines
<b>PDA 2</b>			
1	Environnement alimentaire	Structure des systèmes alimentaires	!
			(!) Il faut considérer et inclure le savoir traditionnel des peuples autochtones, les facteurs bioculturels qui sont absents du cadre normatif qui reflètent la réalité et les outils pour comprendre le monde des PA. Ex: vision holistique.  (!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle ne garantit pas le droit à la terre, aux ressources



Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire
		naturelles et aux territoires, ainsi que le droit à l'autodétermination des peuples autochtones	
2	Stratégies alimentaires de la région	(*) Inviter les pays à réfléchir à des politiques alimentaires interculturelles qui prennent en considération la diversité des PA, et les différents contextes, et qui reconnaissent avant tout la contribution potentielle des SAPA, puis à la manière de les soutenir au lieu d'imposer des systèmes nouveaux/modernes	
3	Politique fiscale		
4	Éducation	! Lien vers des recommandations politiques  (!) Prendre part aux programmes scolaires pour éduquer sur l'alimentation saine issue de systèmes alimentaires durables appropriés à la culture locale, qui reconnaissent et respectent les produits traditionnels des peuples autochtones pour leurs valeurs culturelle et diététique  (!) Sensibiliser à la valeur des produits locaux et à leurs capacités d'exploitation  (!!) Promouvoir les SAPA en tant que solution alternative potentielle, non seulement pour répondre aux besoins alimentaires des peuples autochtones mais aussi possiblement à ceux de la région  (iii) Prendre part à des initiatives réunissant consommateurs et agriculteurs autochtones pour sensibiliser au coût de la production alimentaire et à la valeur de la nourriture, tout en cherchant à faire évoluer les habitudes des consommateurs	
5	Points d'action		
6	Société civile et jeunesse	! (+) Opportunité pour les jeunes autochtones, mais besoin de les considérer comme de véritables acteurs de la discussion  (!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter	

Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire	
			leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit	
7	Demande Alimentaire	Demande alimentaire	(!) Sensibiliser les consommateurs aux bénéfices des SAPA. Ex: superaliments, création de programmes de formation pour inculquer la valeur de la nourriture aux consommateurs  (!) Investir des fonds dans la documentation des bonnes pratiques des SAPA et créer des campagnes de sensibilisation susceptibles de façonner le comportement des consommateurs	
8		Capacité et responsabilité		
9		Étiquetage		
10		Allaitement		
11		Besoins en emballage	(*) Produire localement pour répondre aux besoins alimentaires tout au long de l'année nécessite moins d'emballage, un changement possible grâce aux SAPA	
12	Gaspillage alimentaire	La nourriture n'est jamais gaspillée	(*) Partager les recettes des SAPA et leurs pratiques adaptées au caractère sacré de la nourriture peut influencer les habitudes de consommation	
13		150x50x30		
14		Encourager les activistes		
15		Réduire les pertes alimentaires à l'échelle mondiale		
16	Solutions transversales	Une transition juste	-?  Lien vers des recommandations politiques:  Soutenir les peuples autochtones dans leur demande d'accès à une alimentation issue d'une production durable, saine et traditionnelle, alignée avec leur droit à la sécurité alimentaire et leurs normes culturelles	Menaces. Environ 75 pour cent des maladies infectieuses émergentes sont de nature zoonotique. L'augmentation de la demande humaine en protéines animales et l'intensification de l'agriculture non durable sont considérées comme les principales sources de zoonoses dans le monde. Cet argument pourrait nuire aux peuples autochtones
17		Lignes directrices diététiques basées sur l'approche alimentaire	!  Lien vers des recommandations politiques: aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si les peuples autochtones ne prennent pas part aux discussions politiques	
18	Leviers transversaux	Autonomisation des femmes	+  Opportunité pour les femmes autochtones	

Objectif	Solution déterminante (SD)		Analyse	Commentaire
			(+) Les femmes sont systématiquement exclues, y compris au sein des communautés autochtones où leur droit à la terre est inexistant ou limité par des normes et règles spécifiques qui régissent leurs actions. Ainsi, trouver des points qui leur permettent d'entreprendre peut renforcer leurs compétences locales et les rendre autonomes, en s'occupant de cultures spécifiques ou en valorisant les cultures afin de les vendre et de percevoir un complément de revenus	
<b>PDA 3</b>				
1	Protéger	Une transition juste vers une agriculture durable grâce à une réforme politique et au soutien de la population - Faire face au défi triple de la sécurité alimentaire, du changement climatique et de la biodiversité	(*) Une «transition» de retour pour analyser le potentiel des pratiques agricoles des peuples autochtones, en alliant les savoirs traditionnels des peuples autochtones disponibles adaptés aux contextes autochtones, à d'autres technologies modernes. Ex: la mise en œuvre de la collecte de l'eau pour l'irrigation des systèmes de culture traditionnels, l'amélioration participative des semences autochtones, entre autres	
2		Transformer les chaînes d'approvisionnement pour venir en aide aux populations, préserver et restaurer l'environnement	+ Lien vers des recommandations politiques: aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si les peuples autochtones ne prennent pas part aux discussions politiques  (*) Aider les peuples autochtones à protéger leurs terres ancestrales des projets de développement et encourager davantage à la préservation de l'environnement. Ex: pratiques forestières durables	Le dialogue intergouvernemental FACT (sur les forêts, l'agriculture et le commerce) est soutenu par un dialogue multipartite d'accompagnement encadré par la Tropical Forest Alliance, destiné à garantir l'implication d'un ensemble beaucoup plus large d'acteurs en faveur des objectifs du dialogue FACT: entreprises de la chaîne d'approvisionnement, secteur financier, représentants des peuples autochtones, organisations civiles
3		Renforcer les droits des Peuples Tribaux et Autochtones à gérer leurs territoires	+ Lien vers des recommandations politiques: aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle ne garantit pas le droit à la terre, aux ressources naturelles et aux territoires, ainsi que le droit à l'autodétermination des peuples autochtones (Lien vers toutes les Pistes d'Actions)	
4		Développer un «Codex Planetarius» afin de définir les normes environnementales de base requises pour régir le	(+) Au moment d'inclure les produits traditionnels des peuples autochtones, s'assurer que leurs	

Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire
	commerce alimentaire international		droits à la propriété intellectuelle sont respectés
5	Créer un mouvement international pour protéger (et restaurer) les bandes riveraines sur les terres agricoles privées (notamment un cadre légal pour protéger les propriétés privées et la bioéconomie)		
6	Diriger Faire évoluer l'innovation agricole pour le climat, la nature et l'homme		(*) Une «transition» de retour pour analyser le potentiel des pratiques agricoles des peuples autochtones, en alliant les savoirs traditionnels des peuples autochtones disponibles adaptés aux contextes autochtones, à d'autres technologies modernes. Ex: la mise en œuvre de la collecte de l'eau pour l'irrigation des systèmes de culture traditionnels, l'amélioration participative des semences autochtones, entre autres.  (* Prendre les SAPA pour modèle afin de créer un lien entre la nature et l'homme
7	Adopter des systèmes de production animale écoresponsables		(!) Reconnaître l'existence de communautés pastorales et de leurs traditions
8	Adopter l'agriculture régénératrice pour obtenir des paysages résistants à grande échelle	+	Lien vers une recommandation: soutenir et promouvoir les systèmes alimentaires et pratiques des peuples autochtones en tant que stratégie de diffusion clé de l'agriculture régénératrice et/ou de pratiques durables à travers le monde, dans le respect du droit à l'autodétermination de chaque communauté
9	Étendre les systèmes de production agroécologiques	+	Lien vers une recommandation: soutenir et promouvoir les systèmes alimentaires et pratiques des peuples autochtones en tant que stratégie de diffusion clé de l'agriculture régénératrice et/ou de pratiques durables à travers le monde, dans le respect du droit à l'autodétermination de chaque communauté.  (* Le partage des pratiques des SAPA aide à créer des communautés résilientes face aux épreuves climatiques, socio-économiques ou sanitaires telle que la pandémie de la covid-19. Ex: la valeur des

Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire
		communautés «autosuffisantes» et souveraines	
10	Développer la biodiversité agricole pour améliorer la production et la résistance des cultures	+ Lien vers une recommandation: soutenir et promouvoir les systèmes alimentaires et pratiques des peuples autochtones en tant que stratégie de diffusion clé de l'agriculture régénératrice et/ou de pratiques durables à travers le monde, dans le respect du droit à l'autodétermination de chaque communauté.  (+) Les semences et plantes locales sont mieux adaptées aux conditions extrêmes et ont évolué avec les peuples autochtones. Les préserver «in situ» et «ex situ» est aussi un moyen de soutenir la résilience des communautés autochtones	
11	Soutenir et démocratiser les systèmes de production alimentaire maritimes	(!) Il existe plusieurs types de SAPA et certains font partie de la catégorie des «systèmes de production alimentaire maritimes» Les îles et terres dépendantes de cette alimentation sont les plus vulnérables face au changement climatique. Il est de notre devoir de leur apporter soutien et protection	
12	Adapter les mesures politiques à une production écoresponsable	(*) Au moment d'intégrer des solutions écoresponsables, au-delà de la préservation de l'environnement, penser également à la façon dont la vie des peuples autochtones évolue en même temps que l'environnement. Les SAPA permettent de tirer de nombreux enseignements. Ex: éviter la conservation sans impliquer les populations	
13	Réduire les pertes alimentaires à la ferme et après récolte	(!) Les SAPA peuvent contribuer de plusieurs façons:  1. En proposant de la nourriture à l'échelle locale, en limitant le besoin de répondre à des «normes commerciales» imposées par l'industrie et en réduisant le fossé entre le producteur et le consommateur. Ex: en faisant évoluer le regard des consommateurs sur la production alimentaire et la qualité.	

Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire
		<p>2. En tirant des enseignements de la manière dont les peuples autochtones abordent la nourriture, la valeur sacrée qu'ils lui octroient.</p> <p>3. En mangeant des produits de saison</p>	
14	Élargir la base génétique des systèmes de production écoresponsables	(*) Il existe des milliers de cultures inexploitées. Nous avons créé un fond destiné à étudier le potentiel de nombreux produits autochtones dans la contribution à la réponse aux besoins alimentaires existants	
15	Investissement d'impact de 200M d'USD dans des systèmes alimentaires adaptés au changement climatique	(*) Investir dans le savoir traditionnel des peuples autochtones concernant les SAPA et les pratiques durables capables d'améliorer la résilience et la souveraineté des communautés	
16	Restaurer	Résoudre les problèmes marins «invisibles» dans les systèmes alimentaires La révolution des «produits de la mer»	(!) Il existe plusieurs types de SAPA et certains font partie de la catégorie des «systèmes de production alimentaire maritimes» Les îles et terres dépendantes de cette alimentation sont les plus vulnérables face au changement climatique. Il est de notre devoir de leur apporter soutien et protection
17	Proposer une alimentation plus saine et restaurer les terres dégradées à l'aide d'une production alimentaire à base d'arbres	(!) Soutenir les SAPA et garantir le respect de leur droit à l'autodétermination et à leurs terres.  (!) Si le point précédent est respecté, envisager le savoir et le savoir-faire des peuples autochtones comme une solution alternative pour ensuite les allier à d'autres technologies potentielles	
18	Restituer les prairies, les zones arbustives et les savanes grâce à des systèmes alimentaires basés sur l'élevage extensif	+	(!) Soutenir les SAPA et garantir le respect de leur droit à l'autodétermination et à leurs terres, notamment dans le cas des communautés pastorales
19	Améliorer le suivi de la restauration et des données pour orienter les investissements	(!) Garantir la gouvernance et la souveraineté des peuples autochtones sur leurs données  (!!) Encourager une conduite locale de la recherche au sein des communautés autochtones afin de collecter des données et des arguments permettant de mieux négocier avec les parties externes et	

Objectif	Solution déterminante (SD)		Analyse	Commentaire
			de défendre leur droit à l'autodétermination	
20		Modifier la façon dont les parties prenantes interagissent avec ces arguments pour améliorer la prise de décision concernant les systèmes alimentaires	(!) Garantir la gouvernance et la souveraineté des peuples autochtones sur leurs données  (!!) Encourager une conduite locale de la recherche au sein des communautés autochtones afin de collecter des données et des arguments permettant de mieux négocier avec les parties externes et de défendre leur droit à l'autodétermination	
21		Renforcer les partenariats pour le Paysage	(!) Garantir la gouvernance et la souveraineté des peuples autochtones sur leurs données  (!!) Encourager une conduite locale de la recherche au sein des communautés autochtones afin de collecter des données et des arguments permettant de mieux négocier avec les parties externes et de défendre leur droit à l'autodétermination	
22		Centre d'investissement des sols	(!) Garantir la gouvernance et la souveraineté des peuples autochtones sur leurs données  (!!) Encourager une conduite locale de la recherche au sein des communautés autochtones afin de collecter des données et des arguments permettant de mieux négocier avec les parties externes et de défendre leur droit à l'autodétermination	
23		Créer une initiative internationale pour résoudre le problème de la santé des sols et de la séquestration du carbone		
24		Systèmes alimentaires des peuples autochtones: conservation et restauration biocentrique	+ Soutenir le savoir et faciliter le rôle des peuples autochtones dans la préservation et la restauration des écosystèmes grâce à leur approche biocentrique et leur vision holistique du monde  (!) Garantir la gouvernance et la souveraineté des peuples autochtones sur leurs données  (!!) Encourager une conduite locale de la recherche au sein des communautés autochtones afin de	



Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire	
		collecter des données et des arguments permettant de mieux négocier avec les parties externes et de défendre leur droit à l'autodétermination		
<b>PDA 4</b>				
1	Institutionnaliser les droits	Consolider la réglementation du travail en plaçant la dignité et les droits humains au centre des décisions	! (+) Peut constituer une opportunité pour les personnes autochtones impliquées dans des activités non agricoles  (!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit	La solution réside dans un cadre juridique multidimensionnel basé sur les droits qui comprend le droit du travail et une protection sociale, inclut les conventions des Nations Unies relatives aux droits de l'homme, donne du pouvoir aux populations, et repousse toute forme de néocolonisation des peuples autochtones
2		Renforcer la gouvernance du marché du travail sur les systèmes alimentaires	! (+) Peut constituer une opportunité pour les personnes autochtones impliquées dans des activités non agricoles, si l'on considère que l'agriculture n'est qu'un des moyens de subsistance des PA.  (!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit	
3		Promouvoir la ratification et la mise en œuvre effective des normes internationales du travail	! (+) Peut constituer une opportunité pour les personnes autochtones impliquées dans des activités non agricoles  (* ) Proposer des solutions alternatives à la migration aux peuples autochtones s'ils le souhaitent, et soutenir l'économie locale.  (!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit	
4		Garantir les droits fonciers sur les terres pour la résilience et des systèmes alimentaires durables	+ Lien vers des recommandations: aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle ne garantit pas le droit à la terre, aux ressources naturelles et aux territoires, ainsi que le droit à l'autodétermination des peuples autochtones.  (* ) Proposer des solutions alternatives à la migration aux	

Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire
			peuples autochtones s'ils le souhaitent, et soutenir l'économie locale
5	Institutionnaliser et démocratiser la non-discrimination et les droits des travailleurs étrangers agricoles et de la chaîne alimentaire	! (+) Peut constituer une opportunité pour les autochtones migrants impliqués dans des activités non agricoles  (* ) Proposer des solutions alternatives à la migration aux peuples autochtones s'ils le souhaitent, et soutenir l'économie locale.  (!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit	Les protections en matière de travail et autres seront renforcées, et la sécurité alimentaire globale sera atteinte en tenant compte des personnes les plus marginalisées du secteur alimentaire, notamment les agriculteurs de subsistance, les femmes, les autochtones et les personnes socialement et culturellement racisées. Dans ce contexte,
6	Renforcer le dialogue social  Créer ou perfectionner les mécanismes de dialogue social qui sont des outils puissants pour trouver des solutions communes aux problèmes, obtenir la dignité dans le travail et la justice sociale	! (+) Peut constituer une opportunité pour les personnes autochtones impliquées dans des activités non agricoles  (!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit.  (!) Investir dans l'éducation des autochtones afin qu'ils puissent accéder à des postes impliquant l'élaboration de politiques et la prise de décisions sur des questions qui affectent leurs moyens de subsistance, leurs territoires et leurs peuples.  (!) Garantir la gouvernance et la souveraineté des peuples autochtones sur leurs données  (!!) Encourager une conduite locale de la recherche au sein des communautés autochtones afin de collecter des données et des arguments permettant de mieux négocier avec les parties externes et de défendre leur droit à l'autodétermination	La tenue de forums réunissant représentants du gouvernement, syndicats, associations professionnelles, et pouvant accueillir d'autres acteurs et organismes clés tels que des coopératives, des associations de petites entreprises ainsi que des groupes de femmes, de paysans ou d'autochtones, est un moyen efficace de concevoir et mettre en place collectivement des stratégies afin de promouvoir la dignité au travail dans le secteur agroalimentaire et le développement économique
7	Consolider l'organisation du secteur agroalimentaire	! (+) Peut constituer une opportunité pour les personnes autochtones impliquées dans des activités non agricoles	

Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire
			<p>(!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit.</p> <p>(!) Investir dans l'éducation des autochtones afin qu'ils puissent intervenir à différents niveaux des chaînes de valeur alimentaires et renforcer les SAPA</p>
8	<p>Développer le savoir, les pratiques et la capacité d'action des personnes</p>	<p>Promouvoir des réseaux agroécologiques durables et inclusifs destinés aux petits agriculteurs et aux communautés autochtones œuvrant pour les consommateurs des zones rurales et urbaines</p>	<p>+ Lien vers la mesure: faciliter l'accès durable au marché tout en soutenant les chaînes de valeur et l'intendance des peuples autochtones.</p> <p>(!) Investir dans l'éducation des autochtones afin qu'ils puissent accéder à des postes impliquant l'élaboration de politiques et la prise de décisions sur des questions qui affectent leurs moyens de subsistance, leurs territoires et leurs peuples</p> <p>(!) Garantir la gouvernance et la souveraineté des peuples autochtones sur leurs données</p> <p>(!!) Encourager une conduite locale de la recherche au sein des communautés autochtones afin de collecter des données et des arguments permettant de mieux négocier avec les parties externes et de défendre leur droit à l'autodétermination</p>
9	<p>Nouvelles formes de développement politique</p>	<p>Collaborer avec les villes et gouvernements locaux pour obtenir des moyens de subsistance équitables</p>	<p>! (+) Peut constituer une opportunité pour les personnes autochtones impliquées dans des activités non agricoles</p> <p>(!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit.</p> <p>(!) Investir dans l'éducation des autochtones afin qu'ils puissent accéder à des postes impliquant l'élaboration de politiques et la prise de décisions sur des questions qui affectent leurs moyens de subsistance, leurs territoires et leurs peuples.</p> <p>Garantit la participation effective des populations, des institutions locales et des communautés dans les espaces urbains et ruraux, ainsi que des espaces et mécanismes pour ouvrir le dialogue politique et établir les processus de planification pour les femmes, les peuples autochtones, les enfants, les jeunes, les personnes âgées, les personnes handicapées, les habitants des bidonvilles, les petits exploitants et les personnes déplacées de forces, ainsi que toutes les autres personnes susceptibles d'être négligées; protège et respecte les cultures locales et autochtones</p>

Objectif	Solution déterminante (SD)		Analyse	Commentaire
			<p>(!) Garantir la gouvernance et la souveraineté des peuples autochtones sur leurs données</p> <p>(!!) Encourager une conduite locale de la recherche au sein des communautés autochtones afin de collecter des données et des arguments permettant de mieux négocier avec les parties externes et de défendre leur droit à l'autodétermination</p>	
10	Commerce et technologie	Comblent la fracture numérique et facilitent l'accès à l'information et aux services des systèmes alimentaires	<p>(+) Peut constituer une opportunité pour les peuples autochtones</p> <p>(!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit.</p> <p>(!) Investir dans l'éducation des autochtones afin qu'ils puissent accéder à des postes impliquant l'élaboration de politiques et la prise de décisions sur des questions qui affectent leurs moyens de subsistance, leurs territoires et leurs peuples.</p> <p>(*) Garantir la gouvernance et la souveraineté des peuples autochtones sur leurs données.</p> <p>(*) Encourager une conduite locale de la recherche au sein des communautés autochtones afin de collecter des données et des arguments permettant de mieux négocier avec les parties externes et de défendre leur droit à l'autodétermination.</p>	Garantit l'accès équitable à des services informatiques de qualité au sein des communautés les plus vulnérables et marginalisées (notamment les petits producteurs et travailleurs, les traiteurs et vendeurs de produits alimentaires informels, les populations autochtones et de migrants) et leur interaction avec des acteurs des secteurs public et privé
11		Engagement des grandes chaînes de supermarché à acheter des produits locaux	(!) Si les Peuples Autochtones peuvent favoriser les chaînes de distribution locales, ils risquent de ne pas pouvoir fournir assez de marchandise à titre individuel au sein de la communauté. Trouver des solutions alternatives à la vente «en gros», et à l'organisation communautaire. Ex: soutenir les micro-organisations	
12		Fonds de contrepartie mondial pour les organisations de petits producteurs	! (+) Peut constituer une opportunité pour les peuples autochtones	Ils (les investissements) doivent assurer des revenus décents, des opportunités d'emploi et de développement équitables aux

Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire
			<p>(!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit.</p> <p>(!) Si les peuples autochtones peuvent favoriser les chaînes de distribution locales, ils risquent de ne pas pouvoir fournir assez de marchandise à titre individuel au sein de la communauté. Trouver des solutions alternatives à la vente «en gros», et à l'organisation communautaire. Ex: soutenir les micro-organisations</p> <p>communautés locales, notamment pour les jeunes, les femmes et les autochtones en milieu rural.</p> <p>Ils (les investissements) doivent garantir aux petits producteurs, aux peuples autochtones et aux communautés locales, le respect et la défense de leur droit à l'accès, à l'exploitation et à la gestion des terres. Piste d'Action 4: Tous les investissements doivent respecter les droits des peuples autochtones sur leurs territoires et domaines ancestraux, leur patrimoine et leurs paysages culturels, ainsi que leurs savoirs et pratiques traditionnelles</p>
13	Investissement équitable et adoption	Investir dans l'avenir - rendre le financement des systèmes alimentaires accessible aux populations rurales	<p>!</p> <p>(+) Peut constituer une opportunité pour les peuples autochtones</p> <p>(!) Fabriquer des produits locaux et consommer des produits de saison réduit les coûts de la chaîne de production, «du champ à la table». Avec l'aide adéquate, les peuples autochtones ont la capacité de répondre partiellement aux besoins alimentaires de la population locale.</p> <p>(!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit</p>
14		Créer une Banque publique de développement pour promouvoir les investissements dans les systèmes alimentaires écologiques et inclusifs	<p>!</p> <p>(+) Peut constituer une opportunité pour les peuples autochtones</p> <p>(!) Investir dans les SAPA locaux pour les renforcer et satisfaire la demande alimentaire, tout en réduisant le coût environnemental.</p> <p>(!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit</p>
15		Faire évoluer les rapports de force pour garantir une distribution équitable des ressources grâce au protocole MAC (portant sur les matériels d'équipement Miniers, Agricoles et de Construction)	

Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire
16	Soutenir et diversifier les moyens de subsistance	Plateforme de développement commercial pour les PME agricoles: le premier moteur multipartite international pour des chaînes de valeur agricoles inclusives et équitables	(+) Peut constituer une opportunité pour les peuples autochtones  (!) Investir dans les SAPA locaux pour les renforcer et satisfaire la demande alimentaire, tout en réduisant le coût environnemental
17		Écoles agricoles et de commerce	! (+) Peut constituer une opportunité pour les peuples autochtones  (!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit.  (!) Investir dans les SAPA locaux pour les renforcer et satisfaire la demande alimentaire, tout en réduisant le coût environnemental.  (!) Investir dans le développement de compétences pour que les peuples autochtones puissent intervenir à différents niveaux des chaînes de valeur tout en assurant le respect de leur droit à l'autodétermination
18	Garantir la protection sociale à tous	Promouvoir la protection sociale conformément aux secteurs liés aux systèmes agroalimentaires	! (+) Peut constituer une opportunité pour les peuples autochtones  (!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit
		Inclure des approches visant à éradiquer les inégalités de genre pour garantir l'équité et la justice dans les systèmes alimentaires	(*) Nécessaire mais l'approche doit se faire en douceur et prendre en compte le «droit à l'autodétermination et les formes d'autonomie» des peuples autochtones.  (!) Investir dans l'éducation des peuples autochtones pour qu'ils puissent jouer un rôle important dans ces approches transformatrices tout en comprenant le contexte de leurs communautés
19		Revenus de subsistance et salaires dans les chaînes de valeur des petits producteurs et agriculteurs	! (+) Peut constituer une opportunité pour les peuples autochtones  (!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter

Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire
		leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit	
<b>PDA 5</b>			
1	Facilité alimentaire et pour la paix dans les pays confrontés au risque, à la réalité ou aux conséquences d'un conflit lié à une crise humanitaire	(*) Soutenir les peuples autochtones dans l'exercice de leur droit à l'autodétermination, de leur droit à leurs terres et dans l'amélioration de leurs stratégies de résilience en évitant les déplacements ou les migrations	
2	Réserves alimentaires stratégiques pour amortir les chocs de consommation	(+) Souveraineté alimentaire, les SAPA ont la capacité de répondre à la demande alimentaire locale et d'encourager la résilience des communautés en situation de stress. Ainsi, l'exercice de leur droit à l'autodétermination et à la terre est une étape essentielle de ce processus	
3	Plans de protection sociale sensibles à la question de la nutrition	! (+) Reconnaître et respecter les mécanismes de résilience et les stratégies d'adaptation traditionnels des peuples autochtones, qui reposent sur leur droit à l'autodétermination et leur droit à la terre, et sont étroitement liés à leur SAPA.  (!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit	En adoptant une approche où la dimension financière prime, ces programmes soutiennent les marchés locaux et ont des répercussions sur les économies locales. Ils permettent également aux bénéficiaires d'exploiter au mieux leurs ressources pour répondre à leurs besoins actuels et futurs
4	Mécanisme de financement mixte destiné aux initiatives et projets courts dirigés localement par des femmes et des jeunes	! (+) Opportunité pour les femmes et les jeunes autochtones  (+) Les femmes sont systématiquement exclues, y compris au sein des communautés autochtones où leur droit à la terre est inexistant ou limité par des normes et règles spécifiques qui régissent leurs actions. Ainsi, trouver des points qui leur permettent d'entreprendre peut renforcer leurs compétences locales et les rendre autonomes, en s'occupant de cultures spécifiques ou en valorisant les cultures afin de les vendre et de percevoir un complément de revenus  (!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter	



Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire
			leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit
5	Inclusion financière des petits producteurs grâce à l'établissement du profil des risques climatiques	!	<p>(+) Opportunité pour les peuples autochtones</p> <p>(!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit.</p> <p>(I) Investir dans les SAPA locaux pour les renforcer de manière à satisfaire la demande alimentaire locale, tout en réduisant le coût environnemental, en développant la résilience et en faisant évoluer les moyens de subsistance des peuples autochtones</p>
6	Jardins communautaires équipés d'outils d'agriculture verticale et destinés à la sécurité alimentaire		
7	Développement du champ d'action et des responsabilités des femmes dans l'élaboration de solutions de résilience	!	<p>(+) Opportunité pour les femmes autochtones</p> <p>(!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit.</p> <p>(+) Les femmes sont systématiquement exclues, y compris au sein des communautés autochtones où leur droit à la terre est inexistant ou limité par des normes et règles spécifiques qui régissent leurs actions. Ainsi, trouver des points qui leur permettent d'entreprendre peut renforcer leurs compétences locales et les rendre autonomes, en s'occupant de cultures spécifiques ou en valorisant les cultures afin de les vendre et de percevoir un complément de revenus.</p> <p>(+) Investir dans le développement des compétences et l'éducation des femmes autochtones pour leur offrir un rôle plus important dans l'élaboration des politiques et la prise de décisions</p>
8	Expansion et amélioration des prévisions et du suivi de la sécurité alimentaire, sur la base de la		

Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire
	classification intégrée des phases de la sécurité alimentaire (ou échelle IPC), une norme mondiale reconnue en matière d'analyse de la sécurité alimentaire.		
9	Écosystème de e-commerce visant à la transformation rurale (plateformes pour atteindre les ménages les plus reculés)	!	<p>(+) Opportunité pour les peuples autochtones</p> <p>(!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit.</p> <p>(!) Promouvoir le commerce équitable si les peuples autochtones sont associés à des chaînes de valeur plus importantes, en investissant dans le développement des compétences</p>
10	Outils destinés à accélérer les processus d'élevage et d'exploration des cultures défavorisée (sous-exploitées?)		<p>(*) Garantir le respect et la reconnaissance des droits des peuples autochtones à la propriété intellectuelle</p> <p>(*) Promouvoir la souveraineté des peuples autochtones sur leurs données et leurs recherches</p>
11	Approche intégrée destinée à la gestion durable du sol: le partenariat mondial sur les sols		
12	Le projet de résilience au Sahel, comprenant un programme «vivre contre travail», l'alimentation en milieu scolaire, la nutrition, le renforcement des capacités et la saisonnalité.	!	<p>(+) Opportunité pour les peuples autochtones</p> <p>(!) Élaborer des programmes sensibles à la culture des peuples autochtones en prenant en compte leur droit à l'autodétermination</p> <p>(!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit</p>
13	Utilisation d'accords internationaux négociés au préalable par le Comité de la sécurité alimentaire mondiale. Directives bénévoles (gouvernance des terres, des pêches, des forêts et des systèmes alimentaires) et Cadre d'action du comité pour la sécurité alimentaire et la nutrition dans les zones de crise prolongée	+	<p>Lien vers une recommandation:</p> <p>(+) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle ne garantit pas le droit à la terre, aux ressources naturelles et aux territoires, ainsi que le droit à l'autodétermination des peuples autochtones</p> <p>(*) Garantir la participation des peuples autochtones.</p>

Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire
		(*) Investir dans le développement des compétences pour que les peuples autochtones puissent occuper des postes à responsabilité impliquant l'élaboration de politiques et la prise de décisions	
14	Droits de propriété sur les récoltes octroyés par les silos à grains mobiles pour réduire les pertes post-récolte en Afrique subsaharienne		
15	Pratiques agroforestières en milieu aride et semi-aride	(!) Il existe plusieurs types de SAPA et certains modèles peuvent être répliqués et adaptés aux milieux arides. Ex: le désert de l'Arizona	
16	Promouvoir l'adoption à grande échelle de l'agroécologie dans les exploitations agricoles et les pâturages	! (+) Opportunité pour les peuples autochtones  (!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit.  (!) Documenter les pratiques alimentaires des peuples autochtones et les démocratiser.  (!) Investir dans un fonds permettant la création de données et de preuves des capacités des SAPA et apportant des solutions évolutives ciblées	
17	Programmes d'achat locaux et publics ciblant spécifiquement les petits exploitants agricoles et les petites et micro/petites/moyennes entreprises pour l'achat de denrées alimentaires présentant des caractéristiques spécifiques (produites localement, par des coopératives de femmes ou de jeunes, biologiques, saisonnières).		
18	Accès universel à la nourriture: établir la nourriture en tant que bien public	+ (+) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle ne garantit pas le droit à la terre, aux ressources naturelles et aux territoires, ainsi que le droit à l'autodétermination des peuples autochtones. Lien vers PDA 1, PDA 2  (!) Avec l'aide adéquate, les SAPA ont la capacité de contribuer à l'accomplissement de cet objectif, non seulement pour les peuples	Une alimentation saine et riche pourrait devenir accessible à tous (et non grâce au pouvoir d'achat uniquement), garantie par des mécanismes étatiques et grâce à un secteur privé (encadré et en pleine croissance) concentré sur cet objectif. À ce jour, les États fragiles se sont principalement efforcés d'améliorer l'apport en calories. Toutefois, une alimentation composée principalement de céréales de

Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire
			<p>base manque de diversité, ce qui contribue aux carences en micronutriments. Ainsi, il faut redoubler d'efforts pour faciliter l'accès à une alimentation saine. De plus, les coopératives, les systèmes autochtones traditionnels et les réseaux alimentaires alternatifs contemporains (comme l'agriculture soutenue par la communauté) constituent un élément fondamental de ce plan d'action</p>
19	<p>Enrichir les connaissances des enfants sur la nourriture et la nutrition grâce à des outils en ligne, intégrer l'alimentation dans les programmes scolaires et fournir des repas aux établissements scolaires</p>	<p>+ (+) Opportunité pour les peuples autochtones</p> <p>(!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit.</p> <p>Lien vers PDA 2 (Mêmes recommandations que pour PDA 2 sur les programmes interculturels)</p>	
20	<p>Approche adaptative centrée sur l'homme pour instaurer une pratique résiliente et durable de la gestion de l'eau</p>	<p>+ (+) Opportunité pour les peuples autochtones</p> <p>(!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit.</p> <p>(!) Avec l'aide adéquate, les SAPA ont la capacité de contribuer à l'accomplissement de cet objectif, non seulement pour les peuples autochtones mais aussi les marchés locaux</p>	
21	<p>Conservation longue durée d'aliments variés dans des banques de ressources génétiques et sur le terrain, et diversification durable du panier alimentaire</p>	<p>+ (+) Opportunité pour les peuples autochtones</p> <p>(!) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit.</p> <p>Lien vers PDA 3 et PDA 1: création de biocentres de restauration pour garantir à tous une alimentation respectueuse de l'environnement</p>	
22	<p>Méthodes de prise de décision centrées sur la communauté et</p>	<p>+ (+) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle ne garantit pas le</p>	

Objectif	Solution déterminante (SD)	Analyse	Commentaire
	systèmes d'information concernant les droits à la terre, l'accès et le contrôle des ressources essentielles à la production alimentaire, afin de promouvoir la souveraineté alimentaire, des droits équitables sur les terres et les ressources, une gouvernance efficace et responsable, et des moyens de subsistance durables	droit à la terre, aux ressources naturelles et aux territoires, ainsi que le droit à l'autodétermination des peuples autochtones  (+) Aucune Piste d'Action ne remplira ses objectifs si elle n'accueille pas les peuples autochtones dans les discussions susceptibles d'affecter leurs systèmes alimentaires de quelque manière que ce soit.  (!) Avec l'aide adéquate, les SAPA ont la capacité de contribuer à l'accomplissement de cet objectif, non seulement pour les peuples autochtones mais aussi les marchés locaux	
23	Le réseau mondial contre les crises alimentaires, une approche innovante pour gérer des crises alimentaires complexes grâce à des méthodes intégrées	(*) Les solutions innovantes ne sont pas nécessairement nouvelles, mais des pratiques sous-estimées. Explorer et répertorier les bonnes pratiques des SAPA pour en démocratiser l'utilisation. Lien vers PDA 3	
24	Créer un centre international d'évaluation des risques et d'intervention politique contre les conflits et la faim	(!) Impliquer les peuples autochtones qui font également partie des groupes les plus déplacés en raison de l'appropriation illicite des terres	
25	Approches systémiques de l'analyse des risques	!  (+) Opportunité pour les peuples autochtones  Lien vers une recommandation:  (!) Inclure le point de vue des peuples autochtones dans la prévention et le suivi des chocs.  (!) Investir dans l'éducation des autochtones afin qu'ils puissent accéder à des postes impliquant l'élaboration de politiques et la prise de décisions sur des questions qui affectent leurs moyens de subsistance, leurs territoires et leurs peuples.  (*) Garantir la gouvernance et la souveraineté des peuples autochtones sur leurs données.  (*) Encourager une conduite locale de la recherche au sein des communautés autochtones afin de collecter des données et des arguments permettant de mieux négocier avec les parties externes et de défendre leur droit à l'autodétermination	



Le Livre Blanc/Wiphala sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones est un document collectif coordonné par la Plateforme mondiale sur les systèmes alimentaires des peuples autochtones, révisé par un comité technique de rédaction et avec la contribution de peuples autochtones, de chercheurs, d'universitaires et de scientifiques des différentes régions socioculturelles.